

MATHILDE ALANIC
LE MAÎTRE
DU MOULIN-BLANC



C.W. BELL



HEATH'S
CONTEMPORARY
FRENCH
TEXTS



CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

1. **Paul Hervieu: La Course du Flambeau.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by GEORGE NEELY HENNING, Professor of Romance Languages, George Washington University. xxi + 151 pages.
2. **Michaud: Conteurs français d'aujourd'hui.** Edited with Notes, Literary Exercises, and Vocabulary by RÉGIS MICHAUD, Professor of the French Language and Literature, University of California. xx + 242 pages.
3. **Henry Bordeaux: La Maison.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by LÉOPOLD CARDON, and Professor R. B. MICHELL of the University of Wisconsin. x + 284 pages.
4. **Daniels: Contes de la France contemporaine.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by W. M. DANIELS, Docteur de l'Université de Paris. x + 254 pages.
5. **Aimé Rebald: Malficeli.** Edited with Notes, Direct-Method Exercises, and Vocabulary by R. P. JAGO. v + 143 pages.
6. **Mathilde Alanic: Le Maître du Moulin-Blanc.** Edited with Notes, English Exercises, and Vocabulary by C. W. BELL, M.A. v + 243 pages.
7. **André Theuriet: Mon Oncle Flo.** Edited with Notes, Direct-Method Exercises, and Vocabulary by E. A. MÉRAS, Professor of French, Adelphi College, and L. R. MÉRAS.

Heath's Modern Language Series

LE MAÎTRE DU MOULIN-BLANC

PAR

MATHILDE ALANIC

*EDITED WITH NOTES, VOCABULARY, AND
ENGLISH EXERCISES*

BY

C. W. BELL, M.A.



D. C. HEATH AND COMPANY
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON
ATLANTA DALLAS SAN FRANCISCO

ALL RIGHTS RESERVED

2 c 7

PRINTED IN U.S.A.

PREFACE

THE scene of *Le Maître du Moulin-Blanc* is laid in the pleasant Angevin country of France. It was at Angers, the capital of the old province of Anjou, that the authoress, Mlle Mathilde Alanic, was born, and so she is quite at home amongst the characters she depicts and the incidents she describes. She has, moreover, been so kind as to write a special introduction for American readers of this edition, in which she tells in her own words the glories of her beloved Anjou. One of Mlle Alanic's favourite English writers is George Eliot, and in the homely scenes which are herein described one is often reminded of the authoress of *The Mill on the Floss*. Mlle Alanic's works have long been popular, and are widely read in France. They are straightforward, healthy tales, written in a style which will be acceptable to those American readers who would combine the useful with the pleasant, and learn good French while enjoying an agreeable story. Besides many short tales contributed to French literary magazines Mlle Alanic is the authoress of many novels, of which the following may be specially mentioned: *Ma Cousine Nicole*, *La Petite Miette* (for children), *Rayonne!* and collections of short stories, *Au Soleil Couchant*, *Quand le Cœur parle*. . . .

Le Maître du Moulin-Blanc is the story of a young artillery officer who resigned his commission and be-

came a miller in order to save his family from ruin. It has been necessary to make excisions here and there in order to bring the volume within the compass of a school reading-book, but the interest and 'go' of the tale are not in any way thereby diminished.

The Notes have been written with the object of assisting intermediate classes in the study of the text, and have usurped the functions of the French Grammar as little as possible and only when it seemed necessary to do so. The Exercises deal with various points of Grammar and Syntax. The Vocabulary is nearly complete, only the commonest words being omitted.

Thanks are due to Messrs Flammarion for their kind permission to publish this edition of Mlle Alanic's novel.

C. W. B.

June 1926

INTRODUCTION

LA DOUCEUR ANGEVINE

LE voyageur qui, par chemin de fer, se rend de Tours à Nantes, voit presque constamment, de la portière, le beau fleuve de la Loire, parsemé de bancs de sable et d'îlots de verdure. De jolies bourgades, aux blanches maisons couvertes d'ardoise, animent les prairies fertiles. Des coteaux bas suivent l'horizon, en offrant au soleil les pampres qui tapissent leurs flancs. Des églises, des châteaux, de vieux moulins, surmontent les collines ; des rideaux de saules et de peupliers frissonnent à la brise. Ce paysage souriant, qui va de la Touraine à la Bretagne, c'est celui de la " douceur angevine," chantée par le poète Joachim du Bellay.¹ Douceur du ciel, du climat, des lignes du paysage harmonieux. Douceur aussi et bienveillance de l'esprit et des mœurs.

Les camélias ici fleurissent en plein air. Un boulevard du chef-lieu est ombragé par des magnolias. D'ailleurs, les grandes pépinières, les roseraies, les champs de tulipes, d'œillets, de verveines, qui entourent Angers lui ont mérité le surnom charmant de " Ville des Fleurs."

L'histoire de l'Anjou, à certaines époques, fut intimement liée à celle de l'Angleterre. Ce fut un comte d'Anjou, Geoffroi Martel,² qui fonda la fameuse dynastie des Plantagenets.

Angers garde encore, avec orgueil, la somptueuse chapelle d'un hôpital bâti par le roi d'Angleterre Henri II, et conserve, entre autres vestiges de ce lointain passé, un formidable château à pont-levis, dont les dix-sept tours colossales sont reliées par des remparts crénelés.

Témoin des sombres âges, des luttes sanglantes, la vieille citadelle ne voit plus que paix et quiétude autour de ses murs menaçants !

La province d'Anjou mérite, à tous points de vue, l'intérêt du touriste. A quelques pas de la gare d'Angers, il trouvera la statue d'une reine d'Angleterre, Marguerite d'Anjou,¹ l'héroïne infortunée de la Guerre des Deux Roses, fille d'un duc d'Anjou, ce beau roi René dont la mémoire reste chère aux artistes et aux poètes.

MATHILDE ALANIC

LE MAÎTRE DU MOULIN-BLANC

I

— OUI, Monsieur Pierre, abondance de bien encombre quelquefois. . . . Et c'est le cas¹. . . Compter sur un visiteur et en recevoir deux, ça étonne sur le moment ! . . . C'est surtout la question des parrain et marraine² qui nous tourmente. . . . Vous comprenez ! 5
Nous n'avions pris nos précautions que pour un seul. . . . Les choses allaient tout droit. L'honneur revenait aux vieux parents, mon père et la mère de Delphine. . . . Mais nous ne pensions point que la fillette serait suivie de si près par un petit conscrit.³ . . . 10

Un rire courut autour de la longue table où la famille Destraïmes s'attardait après le déjeuner, en écoutant la communication du jeune fermier, pendant que les serviteurs et les ouvriers de la minoterie retournaient à leur tâche. M. Destraïmes père ouvrait son courrier, 15 tout en jetant de temps à autre un mot dans la conversation. Antonin, l'aîné des deux fils, s'absorbait dans la lecture⁴ d'un journal cycliste. La mère et la fille aidaient la vieille bonne qui enlevait le couvert. Mais Pierre, le cadet, le lieutenant d'artillerie venu en permission de 20 Pâques, — avait écarté sa chaise pour faire face à Baptiste, son frère de lait, qui d'ailleurs, s'adressait plus particulièrement à lui.

— Nous avons bien causé quelquefois entre nous, Delphine et moi, des arrangements que nous prendrions, s'il venait ¹ un second enfant, poursuivit le trop heureux père en rougissant jusqu'à la racine de sa toison drue.
5 Mais nous ne croyions pas l'événement si proche. Et ce qui me paraissait tout simple de loin, m'embarrasse joliment à cette heure. . . .

Il bégayait, en effet, tournant son feutre entre ses doigts ou le brossant du coude. Sa contenance piteuse
10 contrastait si comiquement avec sa carrure et ses moustaches d'ex-dragon que la petite Céline Destraimes éclata de rire.

— Voyons, Pierre ! fit-elle joyeusement, aide-le donc, ² ce malheureux garçon ! . . . Il n'en sortira jamais tout
15 seul. . . .

— Ah ! vous avez deviné, vous, Mademoiselle Céline !
... Eh bien, oui, Monsieur Pierre, si ça ne vous déplaisait pas trop ? Nous serions si heureux. . . . Et
puisque justement vous voilà en congé. . . .
20 Pierre, qui allumait une cigarette, s'interrompt pour tourner vers Baptiste un visage étonné.

— Vrai ? . . . C'est là ³ ce que tu désires ? . . . Nigaud ! . . . Entre nous, fallait-il tant de paroles pour venir au fait ? . . .

25 La figure anxieusement froncée de Baptiste Paumier s'épanouit.

— Alors, vous voulez bien ? . . . Ah ! Vive la France ! ⁴ . . . Cristi ! Delphine va-t-elle être contente ! ⁵ . . .

Là-dessus, transporté, il trinqua à la ronde, vida son
30 verre d'une lampée, et, dans son trouble, ⁶ faillit s'étrangler. Pour ce paysan du Craonnais ⁷ angevin, d'âme simple, dévouée et déférente, cette alliance

avec les Destraimes du Moulin-Blanc constituait un honneur inappréciable. Depuis les lointaines années où, marmot en robe, il se cachait dans les jupes maternelles lorsque Madame Destraimes visitait la nourrice de Pierre, Baptiste était accoutumé à respecter cette 5 famille dont le prestige subsistait encore devant ses yeux d'homme.¹

Tous les Destraimes avaient part ² à sa vénération, — et le père, si bon et de droiture reconnue, — et la mère, imposante, qui l'effrayait jadis et l'intimidait encore, — 10 et ce joli garçon d'Antonin, l'enragé bicycliste, à figure efféminée,³ — et Céline, la blondinette aux gais seize ans, — et par-dessus tous, naturellement, Pierre, son frère de lait, le beau soldat. . . .

— Tu ne nous as pas encore appris quelle sera la mar- 15 raine? interrogea Céline, avançant son minois curieux.

— Ah! la marraine! fit Baptiste d'un air entendu, en se rengorgeant avec satisfaction. . . . Eh bien, elle sera digne du parrain. . . . Une demoiselle, une vraie demoiselle, Monsieur Pierre! . . . Vous pensez bien 20 que je n'aurais osé vous demander un tel service si je n'avais eu une belle *commère* à vous proposer.

— Une vraie demoiselle? dit vivement Céline. La nièce de Mademoiselle Jaffre, je parie? . . .

— Tout juste! C'est Mademoiselle Alix! déclara 25 glorieusement le fermier. N'aurez-vous pas là une jolie marraine à escorter, Monsieur Pierre?

Le jeune homme, sans se presser de répondre, secoua la cendre de sa cigarette.

— Sans t'offenser, ami Baptiste, eh bien, ça ne 30 m'enthousiasme pas! J'eusse⁴ préféré une bonne paysanne avec qui j'aurais été franchement à l'aise. . . .

Ta demoiselle Alix, que je n'avais pas revue depuis plusieurs années, avant la messe de dimanche dernier, me paraît raide comme une infante.

— Elle a été élevée si fièrement ! dit Madame
5 Destraimes, rompant brusquement son long silence. Mademoiselle Jaffre ne trouvait pas d'enfants aux alentours dignes de frayer¹ avec sa nièce. . . . Elle l'isolait absolument du commun des mortels. . . .

L'accent de Madame Destraimes trahissait l'acrimonie
10 d'une longue rancune. Dans ce coin de pays tranquille, en effet, les mœurs, restées stationnaires, laissent intactes les différences de castes. Il existait, entre Mademoiselle Jaffre, maîtresse du manoir qui appartenait² à sa famille depuis plus d'un siècle, et les
15 Destraimes du Moulin-Blanc, presque la même distance sociale qu'entre ceux-ci et Baptiste Paumier, le fermier de Champignette. Ces inégalités de conditions s'affirmaient dans les moindres détails. Mademoiselle Alix possédait une institutrice tandis que Céline était élevée
20 dans un petit pensionnat de la sous-préfecture³ voisine. Le moulin ne renfermait pas d'autre appartement de réception, outre le bureau du minotier, que la vaste salle dallée, aux poutres apparentes, où serviteurs et maîtres dînaient patriarcalement à la même table. Le
25 petit et le grand salon du Tertre, avec leurs hautes glaces, les fauteuils de satin, le piano et la bibliothèque, les portraits suspendus⁴ aux murailles, les énormes potiches japonaises des cheminées, exerçaient une fascination immense sur l'esprit populaire. Et Madame
30 Destraimes, reléguée à la seconde place dans la paroisse, dès l'apparition de Mademoiselle Jaffre sur le domaine où elle résidait seulement la belle saison, s'exaspérait

sourdement en observant la servilité de manières et de langage avec laquelle chacun s'adressait à cette bossue, qui gardait un air si aristocratique, malgré sa taille déviée et sa longue figure anguleuse.

— Et cependant, poursuivit-elle avec amertume, 5
qu'est-ce que Mademoiselle Maurevel pour paraître si altière ? Sa grand'mère était simplement l'institutrice de Marie-Louise Jaffre quand elle épousa ¹ le père de celle-ci. . . . Ah ! je me rappelle toute cette histoire, quoique je fusse bien jeune à cette époque ! Je vois 10 encore les yeux de Marie-Louise pendant la noce. J'ai aperçu depuis un aspic en colère : c'était cela, absolument. . . . L'institutrice était une belle fille, tout le portrait d'Alix ; mais il ne lui servit de rien d'avoir tourné la tête du père Jaffre, car toute la fortune appar- 15 tenait à la fille. . . . Et la mère d'Alix n'eut qu'une très maigre dot, lorsqu'elle se maria ² au capitaine Maurevel. . . .

— Elle a du galbe, Mademoiselle Alix ! bâilla Antonin en s'étirant. Mais il est certain qu'elle paraît mépriser 20 la terre qui la porte. . . .

— Oh ! La mine ne signifie rien, allez ³ ! fit Baptiste avec ardeur.

Et cherchant désespérément dans l'honnêteté de son cœur un argument convaincant en faveur d'Alix : 25

— Elle est si gentille quand on la connaît ! . . . Dire qu'elle est arrogante, tenez, ⁴ Monsieur Pierre, c'est comme si on vous accusait de fierté parce que vous êtes peu ⁵ parlant et que vous portez haut le menton. . . .

Antonin serra la bouche pour dissimuler un sourire. 30 Les yeux bleus de Pierre lancèrent une rapide étincelle, puis reprirent aussitôt leur calme sérieux. Céline,

passant derrière son frère, le frôla d'une caresse ingénue comme pour le consoler du sarcasme.

Baptiste, devant le piètre résultat de sa plaisanterie, se sentit de plus belle ¹ embarrassé de sa personne. Il
5 se leva, comprenant qu'en prolongeant sa visite, il s'empêtrerait davantage encore.

— Enfin, Monsieur Pierre, ça tient tout de même, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec une certaine inquiétude.

10 — Mais ² c'est promis, dit brièvement l'officier, se levant pour accompagner son ami.

Sur le seuil de la maison, ils échangèrent une dernière et cordiale poignée de mains.

Louvoyant à travers les charrettes qui encombraient
15 la cour, Baptiste Paumier eut bientôt gagné le grand porche qui ouvrait sa baie cintrée sur le chemin. Pierre s'assit sur un banc, situé devant la fenêtre du bureau. Il ralluma une seconde cigarette et contempla un instant, avec des yeux distraits, le spectacle des allées
20 et venues incessantes.

A sa droite, la minoterie dressait sa haute masse cubique, — percée de nombreuses fenêtres, — qui lui rappelait l'architecture régulière de la caserne. Le ronronnement des cylindres en pleine activité se mêlait
25 au bruissement de la chute d'eau. L'immense cage de maçonnerie bourdonnait du haut en bas. Une fine poussière blanche saupoudrait le sol, le toit des apprentis, le rebord des croisées comme une légère tombée de neige.

30 Cette vision était familière au jeune homme, et il la considérait avec un sentiment singulièrement incertain, flottant de la sympathie à l'aversion. Certes, il aimait

la maison natale¹ ; néanmoins une tristesse s'émanait d'elle et lui serrait le cœur.

Les voix qui dialoguaient derrière la croisée, à l'intérieur du logis, s'élevèrent soudain à un diapason de querelle ; l'une, plaintive et insolente comme celle d'un 5 enfant gâté qui raisonne, l'autre chagrine et grondeuse . . . les voix facilement reconnaissables d'Antonin et de Monsieur Destraimes. Quelques mots firent comprendre à Pierre qu'il était encore question de dépenses exagérées et de maladresses commerciales, commises 10 par son frère, — épisode banal d'une lutte journalière où le minotier stimulait inutilement l'insouciance et la paresse de son fils aîné.

Un pli se creusa entre les sourcils du lieutenant.² Quel triste auxiliaire, le père, déjà âgé et fatigué, ren- 15 contrait dans Antonin, toujours prêt à s'échapper dans quelque équipée folle ! Tout jeune, il montrait déjà une rare indiscipline, au collège comme à la maison. Une affection légère de la vue l'avait fait échapper³ malheureusement à la règle militaire. Et partout et 20 toujours, dans ses escapades d'enfant, comme dans ses frasques actuelles,⁴ Antonin avait rencontré dans sa mère une alliée, aveuglément zélée. . . .

— Il est peut-être léger, mais il a tant de cœur ! disait d'ordinaire Madame Destraimes. Sa prédilection pour 25 lui ne pouvait se dissimuler.⁵ . . . Antonin était le premier né, le seul enfant qu'elle eût nourri de son lait : elle se sentait deux fois sa mère.

Nonchalant, menteur, vaniteux, frondeur⁶ et câlin, Antonin possédait d'ailleurs toutes ces qualités de 30 charmant polisson qui trouvent les femmes si indulgentes. Avec une cajolerie, une embrassade, quelques

larmes opportunes, il savait tout obtenir et tout racheter, — tandis que Pierre, de nature plus concentrée, n'avait jamais été compris par la mère qu'il adorait silencieusement, dans le secret de son âme
5 fermée.

— Pierre Tête-de-Fer ! grondait fréquemment Madame Destraimes, encolérée par l'impassibilité du garçonnet¹ sous les réprimandes ou les punitions. . . . Elle ne réfléchissait pas que c'était d'elle-même qu'il tenait
10 cette obstination et cette énergie presque farouches. En entendant attribuer ses actes ou ses paroles à des mobiles absolument opposés à ses sentiments, l'enfant demeurait comme pétrifié par l'excès du désespoir et de la stupeur devant l'injustice. Il savait mal se
15 défendre de ces allégations erronées ; on ne le croyait pas. Alors, dédaignant de protester davantage, il s'enferma dans un orgueilleux silence.

Monsieur Destraimes, trop souvent amené à morigéner Antonin, n'osait prendre ouvertement la défense de
20 son autre fils, dans la crainte de se voir accuser² de partialité. Mais le jeune homme ne se plaignait jamais. Il eût considéré comme une honte d'être une cause de dissension entre ses parents. Il abandonnait ce lamentable privilège à Antonin qui l'exerçait sans
25 vergogne.³

. . . Justement, le verbe de Madame Destraimes se mêlait maintenant à la discussion, sans doute pour pallier encore les torts du fils chéri. Le visage contracté par une subite souffrance, Pierre se leva en sursaut
30 et, quittant la cour, s'en alla droit devant lui, au long de la rivière. . . . Cette injustice de sa mère, c'était là, sans qu'il se l'avouât, la cause qui lui rendait le séjour

du moulin si pénible et qui, aux heures d'adolescence où la vocation se détermine, lui avait fait désirer l'éloignement de la famille et choisir la carrière militaire.

Aujourd'hui, si la situation demeurait toujours aussi pénible, aggravée même par les sottises d'Antonin qui 5 suscitaient à tout instant des démêlés dans un ménage longtemps uni, du moins Pierre puisait-il ¹ une force dans ² le sentiment de son indépendance. L'armée où s'absorbait son individualité l'affranchissait vis-à-vis de sa famille, et soudain il lui tarda ³ de retourner au 10 régiment pour retrouver le calme d'esprit dans l'exercice d'un devoir nettement indiqué. Dans trois jours, il repartirait... Cette pensée d'espoir soulagea son oppression. La marche calmait aussi son énervement et, à son insu, Pierre se laissait pénétrer par la sérénité 15 riante et printanière des choses.⁴ Inconsciemment il subissait le charme du naissant avril, et se sentit soudain heureux de la jeunesse du printemps et de sa propre jeunesse.

Lentement, il revint sur ses pas. De l'autre côté de 20 l'Oudon,⁵ presque en face du moulin, une châtaigneraie couvrait la pente, enserrée au bord du chemin par un mur bas. Des grappes roses et blanches commençaient à pointer parmi les bourgeons vert-tendre,⁶ mais les frondaisons encore ténues laissaient apercevoir un pignon 25 ancien, une tourelle carrée, de hautes cheminées. C'était le Tertre. Les regards du jeune homme s'arrêtèrent sur le petit manoir, et l'idée de la solennité du surlendemain s'imposa à lui.

— Il m'en donne là, une corvée,⁷ ce brave Baptiste, 30 pour mon dernier jour de congé ! murmura-t-il avec une grimace soucieuse.

Telle qu'il l'avait entrevue à la messe de Pâques, l'image de la future marraine s'évoqua : grande, le buste plein et la taille fine, un visage ambre, des yeux noirs, tranquilles et fiers qui effleuraient les objets sans
5 s'y arrêter. Une belle fille certainement, et, à coup sûr, une *vraie demoiselle*, comme disait Baptiste, avec la dignité de sa démarche, la distinction sobre de sa toilette.

Alors Pierre se sentit subitement très inquiet à la
10 pensée de faire peut-être sottie figure en la circonstance et de prêter à sourire ¹ à cette imposante personne. Les jeunes filles sont de terribles moqueuses. Et lui ² ignorait complètement le protocole de pareilles cérémonies.

15 Après réflexion, il se décida à rentrer au moulin, et la petite Céline, qui brodait dans la fenêtre de la grande salle, fut tout à coup surprise et charmée de voir son frère s'asseoir à ses côtés, et d'entendre cet artilleur s'enquérir gravement de choses pueriles, intéressant
20 spécialement les jeunes demoiselles, telles que journaux de modes, par exemple. . . . Et soudain, il laissa échapper cette phrase étonnante qui decelait le genre d'étude auquel il se livrait depuis ³ un instant.

— Diantre ! le parrain doit offrir un cadeau à la
25 marraine . . . éventail, coffret, bibelot quelconque. . . . Où diable vais-je trouver cela ?

Antonin et Monsieur Destraines venaient d'entrer dans la pièce, pour le goûter de quatre heures : les hommes prenaient ce court repas, debout dans la
30 cuisine, ou éparpillés sur les marches du perron. Le frère aîné cueillit au vol la réflexion de Pierre.

— Je puis me charger de ta commission ! proposa-

t-il en s'installant à califourchon sur un siège. Je vais à Angers ¹ demain, justement.

Monsieur Destraimes sursauta.

— Encore ? Et pourquoi ? ... Je ne vois aucune affaire t'appelant là-bas.

5

— Pardon, mon père ! répliqua Antonin du ton le plus calme. Il y a urgence, au contraire. ... Mon vieil ami Karsac, vous savez, Karsac, le fameux chauffeur,² qui vient de gagner la course de Nice, m'avise de son passage à Angers demain soir. On prépare un banquet 10 pour le recevoir. ... Je ne peux y manquer, moi, l'intime de Karsac. ... Je compte partir en bécane après déjeuner. ... Les routes sont déjà roulantes, et quatre-vingts kilomètres, aller et retour, n'effraient pas un recordman ³ ! ajouta le jeune homme en riant. 15 Pierre aura son bibelot demain soir ou plutôt après-demain matin, ma mère n'aimant pas que je voyage la nuit. ...

Une flamme de colère anima le visage mince de Monsieur Destraimes. Une seconde, il demeura silen- 20 cieux, suffoqué par le courroux qui éclata enfin avec violence :

— Tu n'iras pas ! ... Je ne le veux pas ! ... Je suis le maître. A la fin,⁴ tu l'oublies trop !

— Pardon, mon père ! répéta Antonin de la même 25 voix douce, et tout en défiant Monsieur Destraimes de son regard tranquille. Mes amis m'attendent. J'ai promis, j'irai.

— Tes amis ? ... Parlons-en ! ⁵ ... Tous les cancre et tous les viveurs du département ! Tous ceux qui 30 sont incapables d'une occupation sérieuse ! ... Assez de fêtes ! ... Tu n'as pas la fortune nécessaire pour

vivre en oisif !¹ . . . J'ai peiné toute ma vie ! Il est temps qu'à ton tour tu te tiennes² assidûment au travail.

— Le travail ? . . . Chacun l'entend à sa façon !
5 marmonna Antonin.

— J'aimerais à connaître la tienne ? riposta ironiquement Monsieur Destraimes.

— Le métier que je mène ici est abrutissant.

— Étais-tu capable d'en faire un autre ? répliqua
10 le père hors de lui. Ne devrais-tu pas t'estimer heureux, au contraire, de trouver une situation qui ne demande qu'un peu d'énergie et de persévérance pour devenir florissante.

Antonin, le front têt, garda une seconde le silence.

15 — Enfin, d'autres ont pu choisir le genre d'existence qui leur plaisait ! fit-il brusquement, avec un rapide regard vers son frère, pour appuyer l'allusion. Laissez-moi au moins la compensation de quelques distractions inoffensives. . . . Ma course à la ville obligera Pierre,
20 d'ailleurs. . . .

Pierre n'intervenait jamais dans ces scènes fréquemment répétées. Ainsi mis en cause,³ il proféra de sa place, d'une voix brève et sans lever les yeux. . . .

— Merci . . . j'irai moi-même faire mon choix.

25 — Oh ! oh ! sifflota moqueusement Antonin, Monsieur⁴ ne se fie pas à mon goût ! Eh ! mon cher, je suis probablement plus compétent que toi, en cette matière . . . délicate ?

Et regardant son père d'un air railleur, il ajouta :

30 — Défendrez-vous aussi à Pierre ce petit voyage . . . d'agrément ?

— Pierre est en congé. Il est libre d'employer son

temps comme il lui convient ! répliqua le minotier vivement agacé.

— Alors, toutes les rigueurs pour les uns, toutes les licences pour les autres ! . . . fit une voix amère.

De la cuisine, Madame Destraimes avait entendu en 5 partie la discussion.

En la voyant se mêler au débat, le minotier recula devant un conflit pénible et épuisant, où il se voyait d'avance vaincu. Il soupira profondément, et ne dit plus un mot. Encore une fois, la paisible impudence 10 d'Antonin triomphait. . . .

. . . Pierre, sans s'occuper des projets de son frère, partit dès ¹ le lendemain matin pour la ville, et revint sagement par le train suivant, rapportant des dragées, un groupe de Saxe,² et surtout une abominable migraine, 15 gagnée dans ses laborieuses conférences avec les demoiselles de magasin sur le choix d'un objet gracieux, — propre à satisfaire une jeune fille du monde, — et à donner bonne opinion du goût de l'acquéreur.

II

DIG don ! . . . Dig don ! . . . A toute volée, la cloche, un peu fêlée par l'âge, s'agitait dans la vieille tourelle, en l'honneur des nouveaux petits chrétiens. Les bambins des deux sexes se pressaient devant l'église, 5 attendant la sortie du cortège, et surtout la pluie de dragées qu'on espérait abondante.

Enfin, les deux battants s'ouvrirent. Une poussée se produisit parmi les gamins, et une clameur s'éleva, tandis que s'avançaient majestueusement les deux ma- 10 trones, portant chacune un petit paquet blanc enfoui dans un oreiller.

Les grands-parents, guillerets et glorieux, suivaient leur jeune postérité. Derrière eux apparurent enfin la robe claire et l'uniforme qu'on épiait. Et les curieuses 15 chuchotèrent, béantes d'admiration devant la fière tournure et la jeunesse éclatante de la jolie fille brune et du beau grand gars blond.

— Un couple bien assorti ! dit à demi-voix une vieille.

Pierre Destraimes perçut l'exclamation de naïf enthousiasme à travers la rumeur des vivats enfantins. Il rougit et regarda furtivement sa compagne. Il se rassura en la voyant sereine, occupée de la bousculade des mioches, et se hâta de rentrer dans son rôle de parrain.

25 L'entrain du grand-père Paumier pouvait lui servir d'exemple.¹ D'un geste large de semeur, le bonhomme,

jubilant, lançait à la ronde des poignées de dragées sur lesquelles se ruait la bande piaillante. Et quand le grand artilleur arriva à la rescousse avec de nouveaux renforts de bonbons et de sous, alors ce fut une vraie mêlée de filles et de garçons se vautrant dans la poussière. 5

— Si cela vous amuse, Mademoiselle ? dit Pierre, présentant un sac à la marraine.

— Pour les timides ! accepta-t-elle avec son sourire calme. Et, s'écartant du cortège, Mademoiselle Alix 10 se dirigea vers les petiots ¹ qui, trop faibles ou craintifs, n'avaient osé se jeter en pleine bataille. La jeune fille, ouvrant les menottes ou les pochettes, y versa des bonbons à pleins bords, tout en rassurant les effarouchés d'un mot ou d'une caresse. 15

— Quelle grâce elle met à tout ce qu'elle fait ! pensait Pierre. Ils n'avaient encore échangé que bien peu de paroles, et déjà il se reprochait ses premières préventions. Si Mademoiselle Maurevel marchait comme une reine, cette dignité d'allure lui était naturelle et s'alliait 20 quand même à la simplicité la plus aimable. Décidément, la journée s'annonçait charmante, et le jeune homme, excité par la gaieté ambiante et le soleil d'avril, se sentait tout disposé à en profiter.

Néanmoins, il lui fallut traverser une épreuve fort 25 désagréable, à son avis, dès la sortie de l'église. Professionnellement, la petite troupe se dirigea vers le Tertre. Selon Baptiste, cette visite à Mademoiselle Jaffre, ex-maîtresse des parents de Delphine, et mère adoptive de la marraine, s'imposait comme une preuve 30 de déférence. Pierre ne pouvait, sans inconvenance, se soustraire à cette démarche collective. Il contint

donc son impatience et son ennui pendant qu'Alix présentait gentiment à sa tante les deux héros de la fête, endormis,¹ poings fermés, sous leurs voiles blancs.

Destraïmes, élevé dans un milieu plutôt hostile à la
5 demoiselle du Tertre, n'éprouvait pas à son égard des dispositions particulièrement favorables, et la personne de Mademoiselle Jaffre, telle qu'elle lui apparut dans la bergère du grand salon, ne pouvait inspirer à vue une bien ardente sympathie. Tout chez² elle était in-
10 certain, équivoque, presque impossible à définir : son âge, son sourire, sa taille sans forme,³ la teinte de ses cheveux rouillés, la couleur même de ses prunelles. Pendant qu'elle recevait ses visiteurs avec une affabilité condescendante, de ses yeux sans cils⁴ s'échappait un
15 regard singulièrement incisif, souligné par le pincement sarcastique des lèvres. Pierre, mal à l'aise, essayait d'éviter la rencontre de ces yeux inquiétants, en examinant, autour de lui, les boiseries blanches, fouillées de ciselures, les meubles de soie aux⁵ teintes passées
20 attestant un luxe d'ancienne date et de bon goût, les trumeaux peints et surtout, — irrésistiblement attirant, — le grand portrait où la mère d'Alix souriait, belle et douce comme sa fille, les épaules épanouies entre les dentelles d'une robe de bal.

25 Elle était morte tragiquement, morte avec son mari dans une catastrophe de chemin de fer. Une émotion apitoya le jeune homme en se rappelant confusément le drame qu'il avait jadis entendu raconter, lorsque Alix Maurevel, fillette de dix ans, était arrivée au
30 Tertre.

... Il tressaillit soudain. On venait de prononcer son nom. Le moment fatal était arrivé.... Il lui

fallut s'avancer, saluer, sortir de sa passivité, trouver quelque chose à dire, présenter une bonbonnière, tout cela sous le regard déconcertant. . . .

— Vous êtes le second des fils Destraimes ? demanda Mademoiselle Jaffre. Je ne me trompe pas, ce me 5 semble ? . . . C'est bien l'aîné qui reste à la minoterie. . . . Car on se fait meunier de père en fils, dans votre famille. Mais aujourd'hui, vous êtes des meuniers pour rire,¹ presque des messieurs ; tandis que votre grand-père Sergent faisait les délices² de ma petite enfance, 10 avec son bonnet et ses sabots. . . .

— Mon grand-père avait raison, dit froidement Destraimes. Le bonnet et les sabots sont très pratiques, et j'adopterais cet uniforme du vrai meunier si j'em- brassais quelquefois cette profession traditionnelle dans 15 notre lignée. Mais présentement, j'ai une autre vocation.

— Monsieur Pierre veut faire son chemin dans l'armée, expliqua Baptiste, empressé à glorifier son ami d'enfance. 20

— Ah ! bah ? modula Mademoiselle Jaffre sur le ton de la plus impertinente surprise, comme étonnée qu'un petit manant pût³ concevoir une telle ambition.

En ce moment plus que jamais, avec ses yeux demi-fermés et son sourire caustique, elle semblait la fée 25 Carabosse⁴ réincarnée. Pierre ressentait le bouillonnement de colère impuissante que⁵ doit éprouver le taureau sous la piqure irritante des banderilles. Heureusement, les rites étant consommés sous forme de rafraîchissements, on se levait pour le départ. Alix 30 embrassa sa tante qui la retint affectueusement comme ne pouvant se décider à s'en séparer.

— Tiens-tu beaucoup à ce diner de baptême à Champignette ? lui demanda-t-elle à demi-voix.

— Oh ! tante, vous savez combien cette pauvre Delphine serait peinée si j'y manquais ! fit vivement
5 la jeune fille.

— Alors, va, mon enfant. . . . Et ennuie-toi le moins possible. . . . D'ailleurs c'est toujours assez amusant de sortir de son monde¹ et de ses habitudes . . . pour quelques heures. . . .

10 Les doigts de Pierre se crispèrent nerveusement, maltraitant son képi. Quel soulagement il eût éprouvé à casser quelque chose ! Et combien, à cette heure, il comprenait l'antipathie de sa mère contre la persifleuse bossue !

15 . . . Enfin, après le clair-obscur du vieux logis, on retrouvait la gaité du soleil et du plein air. Pierre eut ² un grand soupir, comme après une longue oppression. Tout le monde, y compris ³ Alix Maurevel, paraissait éprouver une sorte d'allégeance. Bientôt les dernières
20 maisons du village furent dépassées, et comme le sentier était étroit et qu'on marchait deux par deux à la file, Pierre fit comme les autres, et un peu timidement, offrit son bras à sa compagne qui l'accepta sans minauderie.

Et voilà qu'à l'orée du bois, sortit d'une cahute en ⁴
25 torchis, un long bonhomme, coiffé d'une casquette pelée, vêtu d'une houppelande jaunâtre, tenant un violon sous son bras.

— Hé ! Banot ! cria Baptiste extravagant de bonheur, prends la tête, mon vieux, comme dans les noces du
30 temps jadis, et joue-nous de jolis airs jusqu'à la maison pour que nous entrions en mesure.

Le grand nez gourmand de Banot flairait déjà le régal

du baptême. Aussi le bonhomme ne se fit-il pas prier.¹ Sans prendre même le temps de fermer sa porte, il accourut en deux enjambées, le crin-crin sous le menton, et flic et floc!... l'archet râcla les cordes, faisant vibrer des airs caducs et charmants. Les pieds se 5 levèrent en cadence ; la ritournelle entraînait si vivement l'esprit qu'on n'avait plus le loisir de penser. Et Pierre, dans l'étourdissement des sensations agréables que² lui causaient le soleil, la musique, et surtout le bras tiède, en contact avec le sien, eût marché ainsi au 10 bout du monde, si ce petit chemin verdissant eût mené jusque-là.

Mais tout a une fin, même les petits chemins verts. Les toits de Champignette apparurent à travers le lacis des branches. Les flonflons du violoneux s'accéléchèrent, 15 et ce fut sur un temps de galop triomphal que les jumeaux et leur escorte effectuèrent leur entrée à la ferme.

A Champignette, comme dans beaucoup d'autres métairies angevines, les bêtes étaient mieux logées que 20 les chrétiens. De belles étables s'élevaient sur un côté de la cour, mais l'habitation, coiffée d'un toit bosselé, était basse et obscure. Le mobilier neuf des jeunes époux faisait triste mine sur le sol fruste, et dans la lumière trouble de deux fenêtres trop étroites pour 25 éclairer suffisamment la vaste pièce, qui servait à la fois de réfectoire, de cuisine et de chambre à coucher.

N'importe!... Le plafond aurait³ été doré au lieu d'être formé de poutres enfumées, que la poule au pot n'eût pu être meilleure, les convives plus enjoués, le 30 cidre plus pétillant!... Et au dessert, on devait faire sauter les bouchons des bouteilles et boire le vin d'or,—

le glorieux vin d'Anjou !—à la santé des enfants et de la mère.

L'oie rôtie succédait ¹ à la gibelotte, la millère au lait remplaçait l'oie ; puis viendraient encore la tarte aux
5 pommes, les fruits secs, les confitures ! . . . Un banquet royal, rappelant à Banot les belles noces d'antan ² qui duraient trois jours, trois jours de festins, de sauteries et d'indigestions !

Le courant cordial opérait forcément sur Pierre et
10 Alix. Le jeune homme ne se sentait plus embarrassé du tout devant Mademoiselle Maurevel, et il s'étonnait même de la facilité avec laquelle cette aisance lui était venue. Timide par orgueil, comme beaucoup de garçons, Pierre se tenait toujours sur la défensive vis-à-vis
15 des jeunes filles, dont il redoutait le penchant invétéré à la raillerie. Mais il restait agréablement surpris de la simplicité sereine de celle-ci. Elle ne jouait pas à la châtelaine ³ parmi ces gens modestes, comme il se l'était figuré d'abord ; elle paraissait très naturellement
20 à l'aise, s'intéressant à leurs affaires, à leurs idées, amicale avec Delphine et son mari, aimable pour les plus humbles. Si Alix parlait peu, on devinait que tout ce qu'elle disait était sincère, qu'elle s'efforçait toujours d'exprimer justement sa pensée, et de penser
25 bien, comme en témoignait le regard franc de ses larges yeux noirs.

— Ne vous offensez pas, avait cru devoir dire ⁴ le jeune homme, au début du repas, alors que les sujets de conversation lui paraissaient encore difficiles à
30 trouver, ne vous offensez pas si, à l'inverse de la civilité puérile, honnête et ordinaire, la servante apporte le plat tout d'abord à Baptiste, lequel se sert le premier sans

vergogne. C'est la coutume campagnarde, en témoignage de respect envers le chef de la maison, le *maître* qui conserve le droit de préséance sur les hôtes, même les plus honorés.

— Je connaissais cet usage, répondit Alix. Et je 5 trouve cela très bien.¹ Le maître de la maison est roi chez lui, comme un capitaine à son bord. C'est de toute justice.²

— Voilà des maximes qui ne sont guère en vogue, je crois, parmi les femmes nouvelles dont nous parlent les 10 journaux ! fit l'officier en riant. Celles-ci crieraient à l'esclavage³ si la suprématie du mari était établie partout comme dans nos fermes. Elles veulent dominer et non pas obéir.

Les yeux de velours s'ouvrirent tout grands, puis 15 lentement se baissèrent. Alix parut méditer.

— Je crois qu'elles ont tort ! dit-elle enfin, les pommettes légèrement rosées. Obéir vaut mieux que commander⁴. . . pourvu qu'on obéisse . . . avec amour.

Il trouva la pensée charmante, mais encore plus 20 délicieux le battement des longs cils, jetant une ombre légère sur la joue.

Avec une attention de plus en plus intéressée, Des- traines examina le profil doux, le front lisse serré entre les cheveux bouffants, la bouche pure, les lignes moel- 25 leuses de l'attache du cou.

Maintenant, ils parlaient d'eux-mêmes, animés de confiance grandissante l'un pour l'autre. . . . Le jeune homme relatait ses souvenirs de Polytechnique⁵ et de Fontainebleau,⁶ son existence de soldat studieux, 30 coupée de récréations juvéniles et de quelques distractions mondaines. . . . Il révélait aussi ses projets

et ses espérances. . . . Pour hâter les chances d'avancement, il essaierait d'entrer à l'École de Guerre.¹ . . .

Alix, elle, disait sa vie de jeune fille, plus monotone et plus étroite qu'il ne ² l'eût supposé : Nantes,³ l'hiver ;
5 la campagne angevine, l'été ; un mois aux eaux, pour la santé de Mademoiselle Jaffre, toujours précaire. Mais à travers ces changements de résidence, il la devina bientôt retenue près de sa tante dans une quasi-servitude, se dépensant en prévenances et en menus
10 soins, esclave d'un devoir qu'elle s'exagérait peut-être, dans la sévérité d'une conscience scrupuleuse. C'était au Tertre qu'elle se plaisait le mieux parce que là, elle jouissait d'une liberté relative. Mais elle souffrait d'isolement, élevée à la maison, sans amies de son âge, sans
15 autre société que la compagnie plutôt austère de vieilles personnes, contemporaines de Mademoiselle Jaffre. . . .

Cependant une buée chaude commençait à alourdir l'atmosphère. Le café et ses succédanés ayant été absorbés, Baptiste proposa une petite sortie dans le
20 jardin et les prairies adjacentes, afin de laisser un peu de calme à la jeune mère.

Le lieutenant se plaça tout naturellement près d'Alix pour cette promenade. Le soleil baissait, et ses rayons obliques allumaient des luisances fauves dans la sombre
25 chevelure de Mademoiselle Maurevel.

Ils se taisaient maintenant, dominés par une pénétrante et heureuse ⁴ impression. Au bout du verger, la prairie ondulait jusqu'au couchant rose sur lequel s'estompaient les sveltes silhouettes des arbres encore
30 défeuillés.⁵

— C'est joli, le soir ! dit Alix. C'est l'heure que je préfère.

— Moi aussi ! fit en écho Pierre Destraimes, qui n'y avait guère réfléchi auparavant.

Mais une ritournelle enragée rappela soudain les promeneurs vers la maison. Banot, pour payer à sa façon son écot du festin, s'était hissé sur une charrette acculée 5 au pied du grand noyer, et râclait avec une fougue inexprimable.

— Un tour de polka pour finir la fête ! s'écria Baptiste en enlevant vigoureusement Céline. La bonne idée ! . . . 10

Les vieux, émoustillés par ces airs anciens qui avaient fait danser¹ leurs vingt ans, suivirent cet élan avec la plus belle ardeur. Servantes, valets et voisins formèrent bientôt une cohue tournoyante. Le grand Pierre, hésitant, regarda Alix. Elle souriait. Alors, se décidant 15 brusquement, il l'entraîna.

Il lui semblait être enlevé lui-même dans un tourbillon magique. Ses idées dansaient une sarabande² exquise. Jamais il n'avait polké avec tant de plaisir que dans cette cour marécageuse. 20

— C'est un peu fou, mais bien amusant, ce bal impromptu ! disait Alix, rieuse et animée, les yeux éclairés d'une gaîté d'enfant.

Un appel rompit le charme. Le jardinier du Tertre venait chercher Mademoiselle Maurevel. La jeune fille 25 s'arrêta net et s'échappa³ du cercle. Cendrillon ne s'effara pas davantage en entendant sonner minuit. Évidemment, Mademoiselle Jaffre n'aimait pas attendre et exigeait une soumission prompte à ses ordres.

Alix, en effet, sortit bientôt de la ferme avant d'avoir 30 pris le temps de s'équiper complètement. Elle dit adieu à la ronde, en hâte,⁴ tendit sa main encore nue⁵

à Céline, puis à Pierre : Au revoir, mon compère. . . .
Et bonne chance ! . . .

Et le lieutenant, en serrant respectueusement cette petite main, enragea contre lui-même de rester là, bégayant, sans trouver aucune jolie chose à répondre. . . .

. . . Quelques instants après, Céline et lui prenaient aussi le chemin du Moulin-Blanc. Le jeune homme marchait, le cerveau bruissant d'une foule d'idées incohérentes qu'il eût vainement essayé d'ordonner. Il se complaisait, d'ailleurs, dans cet état de vertige agréable, et le bavardage de sa sœur l'importunait jusqu'à l'irritation.

— Est-ce drôle, disait Céline, qu'on puisse voir les gens pendant des années et les juger tout à fait fausement ? Je n'aurais jamais cru que Mademoiselle Alix fût ¹ si simple. . . . Elle est très aimable, n'est-ce pas ?

— Oui, dit laconiquement Pierre, le visage fermé.

— Vous vous êtes très bien entendus, à ce qu'il m'a semblé ?

20 — Assez . . . oui !

Et il accéléra le pas instinctivement pour échapper à l'obsession des questions qui troublaient sa songerie.

Mais, dès ² son arrivée au logis, Pierre tomba, de sa rêverie poétique, en pleine et mélancolique réalité. Antonin n'était pas rentré. Il venait d'avertir, par dépêche, que son absence durerait encore deux ou trois jours, car il s'était décidé à accompagner Karsac dans une excursion en Poitou,³ pour expérimenter une nouvelle pétrolette. Monsieur Destraimes, outré par cette désinvolture, tempêtait, au plein ⁴ d'une de ces courtes et terribles colères qui le brisaient. Madame Destraimes, quoiqu'au fond peut-être elle désapprouvât

cette fugue, tenait tête à son mari pour défendre son fils, avec tout l'acharnement qu'on peut apporter à plaider une mauvaise cause. . . .

L'entrée de Pierre lui fournit l'occasion de placer ses arguments ordinaires et déconcertants : pourquoi laisser 5 toutes les libertés aux uns et sevrer les autres de leurs distractions préférées ? . . . Le jeune officier, ainsi re-placé ¹ brusquement devant les morosités de sa vie familiale, sentit un flot d'amertume submerger ses idées riantes. 10

— Ma mère ! fit-il d'une voix navrée, mon congé expire demain. Vous voulez sans doute me faire souhaiter l'heure du départ, vous avez réussi ! . . .

Jamais sa souffrance, fièrement contenue, ne s'était ainsi révélée. Les mots avaient franchi ses lèvres pres- 15 que à son insu. Madame Destraïmes demeura muette, la bouche serrée, les yeux baissés.

De bonne heure, le lieutenant monta à sa chambre. Il ouvrit sa fenêtre et s'y accouda. La vallée lui apparaissait baignée d'une clarté bleue qui teintait à 20 la fois le firmament, la rivière et les collines. Les détails s'accusaient ² nettement dans la lumière douce. Le regard errant du jeune homme rencontra la châtaigneraie du Tertre et s'y arrêta.

Les sensations exquisées récemment éprouvées se 25 réveillèrent, alanguies par la solitude et l'heure nocturne. Quelque chose d'inconnu avait pénétré l'âme de Pierre Destraïmes. Il eut l'intuition que ce jour serait une date dans sa vie. Et comme il était très jeune, sa rêverie s'orienta bientôt vers l'espérance. 30

Espérance bien vague, — mais rayonnant cependant comme la lueur d'un phare lointain, — falote, néanmoins

visible derrière la brume. . . . Le père d'Alix lui-même, après tout, n'avait pas d'autre fortune que son épau-
lette.¹ . . . Le scénario d'un délicieux roman s'ébaucha
dans son cerveau. Tout à coup, honteux de se sur-
5 prendre à ²extravaguer aussi niaisement, Pierre ferma
sa fenêtre. Mais, en dépit de ce ressaut de sa raison,
il se murmura à lui-même : — Qui peut savoir ? . . .

III

— SEGRÉ ! Tous les voyageurs descendent ! ¹

Pierre Destraimes n'attendit pas cet avertissement, hurlé à travers le mugissement des locomotives et le claquement des portières, pour sauter sur le quai. L'inquiétude le talonnait. Il était pressé d'agir, de 5 courir où l'appelait la dépêche reçue la veille, à son quartier, au Mans,² dépêche qui lui annonçait une indisposition alarmante de son père, et réclamait sa présence à la minoterie pour affaires graves.

Le temps d'obtenir sa permission et d'effectuer le 10 voyage, assez bref pourtant, lui avait paru mortellement long. A pas rapides maintenant, il arpentait la route qui se contournait, blanche et poudreuse, sous le soleil de juin. Il y avait déjà trois mois ³ que Pierre avait passé là ; maintenant, les verdurees développées 15 masquaient les lointains ; la richesse sévère du plein été remplaçait la grâce indécise du printemps. Mais le jeune homme, le regard en avant, ne s'attardait guère en contemplation, uniquement préoccupé d'arriver vite au but. Il se trouva enfin devant l'horizon libre, et 20 découvrit le panorama bien connu, la rivière sinueuse au fond de la vallée, entre le coteau boisé et la prairie, et, à droite, l'écluse, le pont et le Moulin-Blanc. Le cœur tremblant d'angoisse, le jeune homme se mit à courir dans la sente rapide, qui tombait presque à pic jus- 25 qu'au chemin de halage.

Emporté par son élan, il traversa le pont. Déjà le bruit du moulin en activité¹ soulageait son horrible angoisse. Dieu merci ! son appréhension avait été trop loin. . . . Son père vivait.

5 La cour offrait son aspect ordinaire. . . . Pierre rendit le salut aux travailleurs qui soulevaient leurs chapeaux à son approche. Jetant un coup d'œil vers les fenêtres et la porte béante de la minoterie, il demanda : — Mon frère est-il ici ?

10 Il n'eut pas le temps de faire répéter les réponses indistinctes, ou de s'étonner des regards fuyants et des mines gênées. Une forme claire venait de surgir dans l'enfoncement sombre du vestibule. Un geste l'appelait. . . . Le jeune homme escalada d'un bond² les
15 trois degrés de la porte, et Céline, se jetant à lui, bégaya dans un gros sanglot de détresse enfantine :

— Oh ! Pierre, te voilà enfin ! . . . Si tu savais ! . . .

— Que se passe-t-il donc ? demanda-t-il, haletant d'inquiétude. Père est-il si mal ?

20 — La crise est passée. Mais hier, nous avons eu grand'peur. . . . C'est le cœur qui est très fatigué. . . . Antonin l'a trop souvent contrarié. . . . Et le dernier coup a terrassé le pauvre papa. . . .

— Quel coup ?

25 — Antonin est parti ! . . . articula la jeune fille avec effort, et un nouveau jet de larmes inonda son visage rose de bébé.

— Parti ? . . . Mais il reviendra . . . comme les autres fois ! . . . Une nouvelle frasque de quelques jours. . . .

30 On devrait y être habitué, ici.

— Non . . . Ce n'est pas comme les autres fois . . . chuchota Céline avec mystère. . . . Nous le croyions à

Tours ¹ pour une affaire du moulin. . . . Mais, de là, il a écrit qu'il s'ennuyait trop ici, que c'était fini, qu'il ne reviendrait plus, parce qu'il trouvait une nouvelle position plus conforme à ses goûts, et que, s'il emportait actuellement ² un peu de numéraire, il considérerait cela 5 comme des appointements qui lui étaient dus. . . . Qu'au surplus, il rembourserait cet emprunt, si on y tenait, dès qu'il gagnerait de l'argent, ce qui ³ ne tarderait guère. Enfin il terminait en disant qu'il regrettait d'être obligé d'agir ainsi, mais qu'il avait horreur de 10 l'existence campagnarde et routinière ; que lui, il possédait des goûts et des idées modernes, et qu'alors, vivre à distance les uns des autres était la meilleure façon de vivre en bonne harmonie. . . .

Le lieutenant resta un instant silencieux. Dans 15 l'étourdissement de sa stupeur, une seule idée se fit jour. D'une voix basse comme un souffle, il murmura :

— Et notre mère, comment a-t-elle supporté cela ? . . .

De nouveau, Céline regarda le plafond avec crainte.

— Elle avait reçu une lettre pour elle seule ! fit-elle 20 hâtivement. Elle a dû ⁴ beaucoup pleurer en secret. . . . Mais elle n'a pas répondu un mot aux reproches de papa. . . . Elle ne le quitte pas depuis qu'il est malade. . . . Monte vite, car il t'attend avec impatience, mon grand Pierrot, et demande tous les quarts d'heure si tu 25 vas bientôt arriver.

Au seuil de la chambre, il reçut un nouveau choc en rencontrant les yeux anxieux du malade surveillant la porte. Aussitôt qu'il vit apparaître la haute stature du soldat, un grand soupir de soulagement s'échappa de 30 ses lèvres.

— Enfin, te voilà donc !

Ce cri révélait une si longue angoisse que le cœur du fils en fut bouleversé. Pierre se pencha vers la pâle figure, aux traits pincés par les affres de la crise récente.

— Je ne pouvais venir plus tôt, père. . . . J'ai même
5 craint qu'on ne¹ voulût pas me donner de congé, à la veille de l'inspection. Enfin, j'ai obtenu une permission de trente-six heures.

— Seulement ! gémit tout bas le vieillard.

Avec une imperceptible hésitation, Pierre se tourna
10 vers Madame Destraimes, qui, assise² dans un fauteuil au pied du lit, restait immobile dans sa pose accablée :

— Bonjour, mère ! fit-il d'une voix légèrement voilée.

Et, comme il l'avait fait pour son père, il posa ses lèvres sur la joue blanche que Madame Destraimes lui
15 tendait, sans un mot.

Après ce cérémonial d'arrivée, si froidement accompli, un silence pénible tomba. Le minotier, levant la main, prononça tout à coup, dans un éclat de colère douloureux :

20 — Eh ! bien, le sais-tu ? . . . Il est parti ! . . .

L'officier baissa la tête, et murmura avec embarras :

— Un simple coup de tête, sans doute. . . . Il reviendra, père, tranquillisez-vous. . . .

— Non, la vie honnête lui pesait trop ! fit le vieillard,
25 d'un ton d'amère ironie. . . .

Les paupières fanées de Madame Destraimes eurent un battement rapide ; ses lèvres remuèrent, mais aucun son n'en sortit. Se haussant sur ses oreillers, le malade poursuivit avec la même âpreté.

30 — Va,³ je devine bien ses projets quoiqu'il ne me les ait pas confiés à moi⁴ (et il eut un regard significatif vers sa femme pour souligner ces deux mots). Son

fameux ami de collègue, ce Karsac, lui avait tourné la tête avec ses récits. Cette existence de casse-cou et de bohème fascinait Antonin. Il croit, parce que, dans les réunions cyclistes de la région, on le dénomme pompeusement champion de l'Ouest, que lui aussi, 5 comme Karsac, pourrait gagner des sommes fabuleuses tout en menant une fête perpétuelle. . . . Paris attire tout ce qu'il y a de bon et de mauvais. . . . Le voilà là-bas. . . . Qu'il y reste ! . . . Mais quel avenir présagerai-je pour lui, en le voyant débiter dans la vie 10 comme un voleur ? . . . Car tu sauras qu'Antonin a emporté trois mille francs, qu'il a touchés chez notre courtier de Tours comme subsides de route. . . .

Madame Destraimes ne put y tenir¹ plus longtemps. Elle se leva, et dit, raidie en face de son 15 mari, la voix étranglée de sanglots contenus.

— Tu es sans pitié. . . . Antonin a eu tort de partir ainsi, mais c'est le dégoût et l'ennui qui l'ont mené là. . . . Les jeunes gens ont des idées différentes de nous autres² vieux. Il en voyait d'autres embrasser le 20 métier de leur choix (Pierre eut un léger mouvement), et se désespérait. J'aime mieux qu'il soit parti que de l'avoir vu se tuer.³ . . .

Elle jeta précipitamment ces derniers mots et sortit de la chambre. Le malade retomba sur ses oreillers, 25 les yeux voilés de tristesse.

— Pierre, je suis touché mortellement. . . . Non, non, ne proteste pas. . . . Je connais ma maladie. . . . Mon père est mort de la même affection cardiaque. Toutes ces colères, occasionnées par les sottises d'Antonin, et 30 le tourment d'autres graves soucis m'ont épuisé. . . . Je vivrais peut-être quelques années encore si ma

tranquillité d'esprit était assurée. . . . Et me voilà tout seul pour conduire le moulin . . . tout seul à me débattre. . . . Et j'ai deux fils. . . .

Un froid soudain se glissa dans les veines de l'officier.
5 Il détourna la tête avec une sorte de frayeur pour échapper à l'obsession du regard ¹ rivé au sien.

— Pierre, assieds-toi . . . là . . . près de mon lit et écoute-moi. . . .

— Vous allez vous fatiguer, père, dit faiblement le
10 jeune homme.

— Non, je souffre, au contraire, de contenir toutes ces idées. . . . Pierre, ta mère a raison contre moi quand elle me reproche d'avoir été partial à ton égard. . . . Tu désirais être soldat. Je m'en suis attristé secrètement,
15 mais je n'ai pas voulu te contrarier. Je n'avais jamais eu un reproche à t'adresser, mon fils, et je savais que tu marcherais toujours droit. . . .

Pierre, touché, pressa avec émotion la main qui se tendait vers lui, main maigre et déliée d'honnête homme
20 et de travailleur.

— Alors, poursuivit Monsieur Destraimes, je comptais encore sur Antonin. J'espérais que sa légèreté d'esprit guérirait avec l'âge ; qu'il consentirait, à la longue, à appliquer sérieusement au commerce son in-
25 telligence d'ailleurs assez vive. Je me disais aussi que dans peu d'années Céline se marierait, et que je trouverais peut-être un nouvel associé dans mon gendre. . . . Ainsi la minoterie se serait exploitée et ton patrimoine eût prospéré sans que tu y prisses peine. . . . Tu vois,
30 j'arrangeais l'avenir à mon gré.

De nouveau, Pierre, trop troublé ² pour répondre, pressa la chère main restée dans la sienne.

— Et me voici là, brisé par la maladie . . . et les circonstances contraires . . . poursuivit-il la voix navrée. Antonin déserte, toi, tu vas retourner là-bas . . . Comment suffirai-je seul à la besogne ? . . . Mes forces sont détruites et la lutte est rude . . . Le Moulin-Blanc 5 traverse une phase critique qui nécessite justement un redoublement d'énergie et de prudence . . . Il y a trois ans, tu le sais, j'ai complètement transformé l'agencement de l'exploitation, modernisé tout le matériel de fabrication en remplaçant les meules par des cylindres, 10 acquis une machine à vapeur¹ dont la force motrice s'adjoindra à celle de la rivière. L'antique moulin à eau du père² Sergent est devenu la plus grande minoterie de l'arrondissement.³ . . . Mais j'y ai engagé toute notre fortune, plus même, puisque j'ai été obligé alors 15 de contracter un emprunt qui n'est pas encore libéré.

— Si je viens à⁴ manquer, on profitera de cette situation pour vendre le moulin à vil prix . . . Et alors que deviendront ta mère, ta sœur ? Quitter le Moulin-Blanc où elle a été élevée, où elle est née, ah ! Pierre, ce 20 serait la fin pour ta mère ! . . . Et toi, avec quelles ressources leur viendras-tu en aide ? . . . Pierre, me comprends-tu ? . . . Il faudrait un homme de ferme volonté ici pour me seconder, pour me suppléer au besoin . . .

Brusquement, le jeune homme redressa la tête, presque 25 hagard. Il s'était débattu jusque-là contre l'évidence, mais maintenant, ce que son père espérait de lui s'affirmait trop clairement . . .

— Pierre, Pierre, ne t'en va pas . . . Pense à ta mère, à ta petite sœur qui resteront isolées . . . Plus personne 30 de mon côté . . . Ton grand-oncle André brouillé avec ta mère depuis notre mariage . . . Nous ne l'avons plus

revu qu'à de grands événements de famille... Je connais à peine son petit-fils Philippe, qui doit être ton aîné de cinq ou six ans.¹... Nous ne pouvons compter sur leur secours... Pierre, tu ne pourras rien pour
5 *elles* si tu restes dans l'armée... Et tout irait bien si tu demeurerai ici...

Le lieutenant passa la main sur son front, avec une impression d'irrésistible vertige... La voix du père, si poignante dans sa prière, le prenait aux entrailles.²
10 ... Son cœur battait lourdement contre les parois de sa poitrine.

— Laissez-moi... quelques minutes!... balbutia-t-il, échappant aux doigts amaigris qui voulaient le retenir...

15 Rentrer au moulin, au moulin qui gardait tant de souvenirs mélancoliques, et y passer toute sa vie! Voici la résolution formidable qu'on attendait de lui! ... Mais c'était pour sa mère, pour sa sœur... C'était le devoir... Et si pénible qu'il lui parût³ de lui
20 obéir, Pierre sentait qu'il ne vivrait plus jamais en paix avec lui-même s'il y résistait.

— Puisqu'il le faut, père... puisqu'il le faut, je reviendrai... Comptez sur moi, père!

— Ah! Pierre, mon brave enfant!...

25 Madame Destraimes entra. Elle entendit cette exclamation de son mari, considéra tour à tour le malade transfiguré, le jeune homme tremblant encore d'émotion intense, et pressentit qu'une scène grave venait de s'accomplir. Le minotier surprit ce coup
30 d'œil :

— Embrasse-le, va! fit-il avec exaltation, en lui désignant Pierre. C'est un grand cœur.⁴... Il consent

à démissionner et à se faire meunier pour rester avec nous. . . .

Le visage rigide s'amollit une seconde. . . . Le fils put surprendre dans les yeux maternels une expression d'étonnement et de joie, presque une tendresse. . . . 5

Pierre subissait une de ces crises intimes où les plus forts ont besoin d'épanchement et de sympathie.¹ Il se pencha vers sa mère, qui, de son côté, fit un mouvement vers lui. Mais la voix du malade que le contentement enfiévrât, résonna encore, triomphante : 10

— Oui, embrasse-le ! Celui-là ne faillira pas. . . . Ce ne sera jamais un ingrat et un voleur . . . comme l'autre.

Un rapide sursaut rejeta Madame Destraimes en arrière et Pierre, ne voyant plus devant lui que des yeux sombres, une figure durcie, presque hostile, se 15 redressa, le cœur navré, sans achever le baiser esquissé.² . . .

. . . . Un instant après, il gagnait sa chambre, avec la hâte de se trouver seul. . . . Dans le premier moment où se dérobaient les espérances qui le guidaient depuis 20 si longtemps, Pierre éprouvait le désarroi, l'effarement d'un aveugle dont le bâton vient de se rompre.

Tout haut, il prononça ironiquement : Et voilà ! ³ . . . Il eut un rire de pitié pour lui-même ! . . . Voilà ! . . . Il n'avait pas assez de force d'âme pour se soustraire 25 aux entraînements de sa conscience⁴ ; toujours, il resterait bêtement, naïvement, un homme de scrupules, soumis à l'antique loi morale. . . . C'était ainsi. . . . Il ne pouvait changer sa nature. . . . Et alors, parce que son frère était indigne, lui, l'honnête garçon, devait 30 sacrifier ses goûts personnels au bien commun ! . . .

La tête posée sur ses bras, il s'engourdit dans une

torpeur. . . . Des instants, des heures s'écoulèrent. Plusieurs fois, il entendit Céline gratter à sa porte et l'appeler tout bas, mais il n'eut pas le courage de rompre sa prostration pour lui répondre. La voix de
5 la petite sœur s'éleva plus hardiment :

— Pierre, papa te demande. . . .

— C'est bien, j'y vais tout de suite, se décida-t-il à répondre enfin.

En ouvrant sa porte, il la trouva tapie contre le mur,
10 levant vers lui ses yeux bruns inquiets. La pâleur de son frère l'effraya, mais elle n'osa ¹ l'importuner de ses consolations ou de ses caresses. Elle s'en alla, tête baissée et bras ballants, reprendre sa place près de son père. Pierre entra bientôt aussi dans la chambre.

15 La satisfaction ranimait le malade. Il lui avait tardé ² de revoir son fils, d'en prendre pour ainsi dire possession. Déjà, il investissait le jeune homme de son nouveau rôle, le mettait au courant de la situation avec de minutieux détails techniques. Beaucoup de
20 choses du métier étaient d'ailleurs familières à Pierre depuis son enfance. Il concentrait toute son attention pour suivre et comprendre les discours de son père, mais la fatigue et la tristesse accablaient son esprit et se trahissaient dans son attitude affaissée. Tout à
25 coup, sans bruit, avec la mine tendre d'un chien affectueux qui craint d'être rudoyé, Céline glissa un guéridon devant son frère et y déposa une tasse de bouillon qu'elle était allée chercher ³ à la cuisine.

Cette attention ingénue toucha le cœur meurtri du
30 soldat. Sans cesser d'écouter le père, il posa sa main sur les cheveux de soie. Cette petite sœur était plus vigilante et plus douce pour lui qu'une mère. . . .

Le reste du jour passa, toujours avec l'impression d'un mauvais rêve. Enfin, Pierre se retrouva dans cette petite chambre où il avait tant passé d'heures pénibles, depuis ses bouderies d'enfant jusqu'à ses rêveries moroses de jeune homme.

5

Il s'assit devant la fenêtre, comme il l'avait fait trois mois auparavant. Il contempla la petite vallée assombrie, avec le désespoir du captif qui examine sa prison. Lui qui rêvait d'une existence animée et d'horizons changeants, c'était donc dans ce cercle étroit que 10 s'accompliraient toutes les phases de sa vie ! Le grand calme de la campagne lui sembla lugubre, au sortir du joyeux remue-ménage de la grande maison militaire où s'agitaient tant de soldats de vingt ans. Il lui sembla venir enclorre sa jeunesse dans une Chartreuse.¹ 15

Adieu à tout ce qui lui avait servi d'idéal ! . . . Derrière l'Oudon, la châtaigneraie du Tertre étageait sa masse moutonneuse. Pierre évoqua la charmante figure féminine qui illuminait ses rêves depuis² plusieurs mois. . . . Il allait vivre près d'elle, mais plus loin 20 d'elle que là-bas. . . . L'uniforme seul eût pu compenser leur inégalité sociale. . . . Adieu, espérances folles. . . .

Et pendant ce temps, le moulin continuait son imperturbable bourdonnement ; bruyantes dans la paix nocturne, ses trépидations ébranlaient le logis. Ces 25 vibrations se répercutaient dans l'âme douloureuse du jeune homme. Et il lui sembla que c'était son cœur même qui se pulvérisait dans l'infatigable et dévorant engrenage.

IV

... ENCORE quelques mois d'activité militaire, puis ce fut le retour définitif au Moulin-Blanc. Retour morne. ... Il semblait au jeune homme vieillir subitement de ¹ plusieurs années.

5 Il évita de revoir Alix. D'ailleurs, les fenêtres du Tertre se fermèrent ² peu après son arrivée. L'automne, précocement froid, après un été humide, accéléra l'installation hivernale ³ de Mademoiselle Jaffre à Nantes.

10 Tout de suite, avec une résolution rageuse, Pierre se jeta en plein travail, outrant l'austérité de sa nouvelle vie, cherchant à trouver l'oubli de soi-même dans l'abnégation absolue et le labeur forcené.

Afin de se mettre plus promptement au courant des
15 affaires et de s'en rendre un compte exact, le jeune homme voulut compulsier les livres. Mais il y rencontra un désordre qui l'obligea à de longues veilles et à une révision minutieuse. Il lui fallut toute son application entêtée pour se débrouiller dans ce fatras de
20 vieilles créances et de dettes négligées.

Le gâchis datait de loin. Monsieur Destraimes, forcé de vaquer toujours au plus pressé, avait, en tous temps, manqué de méthode. Antonin ne marquait son passage à la comptabilité que par un redoublement de
25 confusion—sans doute intéressée, le cadet en acquit bientôt la triste certitude.⁴ Il garda pour lui cette dé-

couverte. Se faire l'accusateur de son frère, triompher de sa mère en lui démontrant les fautes du préféré, c'était, aux yeux de Pierre, une basse besogne qu'il dédaigna.

Il pouvait maintenant se convaincre à quel point son 5
ingérence dans les affaires était nécessaire pour rétablir l'ordre au sens le plus étendu du mot. Tout avait marché à la débandade depuis la maladie de Monsieur Destraimes. Ces derniers mois, la discipline s'était relâchée parmi les ouvriers qui, trop souvent, traversaient 10
le pont pour monter jusqu'au cabaret. Puis le minotier, terrassé au moment décisif où il préparait ordinairement son année commerciale,—l'époque de la récolte,—avait dû ¹ remettre à des intermédiaires le soin de conclure les achats de grains, et les contrats qui assureraient 15
la livraison de la farine à ses clients jusqu'au *blé nouveau*, l'an suivant. Mais l'œil du maître avait fait défaut et ces opérations s'étaient bâclées sans la prévoyance habituelle de Monsieur Destraimes.

Le rendement du blé en France était maigre,² cette 20
année-là ; les marchés, mal fournis. La provision de grain du Moulin-Blanc allait très vraisemblablement se trouver insuffisante. Le minotier comptait sur les arrivages américains pour se pourvoir et achever de se couvrir. D'ailleurs, de parti-pris, le vieillard, afin 25
de ne pas aggraver son mal, s'abstenait de trop approfondir une situation qui lui eût causé autrefois de vives inquiétudes, avant l'apathie mentale qui résultait de son état de santé.

Pierre, plus novice dans les affaires, ne pouvait 30
deviner toutes les conséquences d'une telle imprudence, mais il se tourmentait dans son for intérieur, depuis

qu'une conférence secrète avec le médecin de son père, en lui démontrant le péril permanent, lui avait prouvé aussi la nécessité pressante, harcelante, d'affermir la position pour garantir l'avenir de la famille.

5 De tout son zèle, il concentrait donc ses forces pour l'accomplissement de sa tâche. Il surmonta l'ennui¹ qui lui causait le côté extérieur du commerce, courut² les marchés et les foires avec son père, visita les correspondants et les courtiers en sa compagnie. La joie d'em-
10 mener son garçon remettait sur pied le pauvre vieillard. Il avait une façon victorieuse d'annoncer aux gens : — Mon fils Pierre ! qui couvrait celui-ci de confusion tout en l'émotionnant. . . . Le jeune homme s'efforçait de vaincre sa taciturnité ; il apprit à supporter les propos
15 oiseux et à prononcer des mots sans portée, tout en poursuivant un but. Néanmoins sa belle prestance, son air fier et timide, lui gagnaient les femmes, tandis que ses façons sérieuses et loyales lui valaient la confiance des hommes. Et tout surpris de ces sympathies imprévues
20 qui l'accueillaient, ébahi de mener à bonne fin quelques entreprises, Pierre eut l'étonnement de se découvrir des aptitudes de négociant³ qu'il ne se soupçonnait guère.

D'autre part, il surveillait la besogne matérielle de la minoterie, raffermissait l'autorité, stimulait les
25 ouvriers par l'exemple de sa propre activité. Passionné pour la mécanique, Pierre s'instruisit, dans les plus petits détails, de l'organisation délicate et compliquée de ces dix cylindres qui, mûs par la force hydraulique ou la vapeur, non seulement pulvérisaient le grain, mais
30 encore triaient les diverses qualités de farine, séparaient les sons, les semoules et les gruaux, comme s'ils eussent été doués de vie intelligente.

Bien lui en prit d'avoir poursuivi cette initiation. Un accroc se produisit, un beau matin, dans le mécanisme ; le mouvement s'arrêta. . . . Les ouvriers durent chômer deux jours. Mais Pierre eut l'immense satisfaction de découvrir lui-même la cause de l'anicroche 5 et de réparer le mal, aidé seulement du chauffeur et du forgeron du village.

Quand le travail recommença et qu'après ¹ quarante-huit heures de repos, la machine reprit son train-train, pour la première fois, le jeune homme éprouva une 10 sensation de plaisir en entendant le bourdonnement bien connu.

Ce matin-là, d'ailleurs s'annonçait comme le prélude d'un de ces jours blancs où toutes choses se présentent sous un aspect propice. Monsieur Destraimes venait 15 de conclure marché avec une importante société de boulangerie tourangelle. Pierre emportait l'acte définitif qu'il devait jeter à la poste de Segré ; Madame Destraimes l'accompagnait. Elle devait ramener Céline qui passerait l'après-midi ² et la soirée au Moulin- 20 Blanc pour fêter l'anniversaire de naissance ³ de son père.

Une détente se produisit dans la compression morale que le jeune homme subissait depuis des mois. Tandis que la charrette anglaise filait sur la route, au trot vif 25 d'un solide cheval,⁴ Pierre respira avec délices l'air froid et pur qui fouettait son jeune sang.⁵ Son âme s'amollit dans une impression de bien-être. Pris d'un désir d'effusion et d'apaisement,⁶ il se tourna vers sa mère, assise près de lui, et lui dit avec une douceur de 30 voix inaccoutumée :

— Si vous vouliez me fixer un endroit où je puisse ⁷

vous rejoindre ainsi que Céline, nous reviendrions ensemble.

Elle répliqua assez vivement :

— Merci. L'idée qu'on m'attend m'est insupportable. Je manquerais toutes mes affaires. D'ailleurs, par ce froid, l'exercice à pied est plus agréable que la voiture. Ne te préoccupe donc pas de nous.

— A votre gré ! répondit-il froidement.

Dès que son cheval fut remis¹ à son hôtel, Pierre
10 passa à la poste, puis courut les quatre coins de la ville, afin de s'acquitter des divers messages dont son père l'avait chargé. Il se cogna à un détour justement à l'un des personnages qu'il cherchait, un gros marchand de blé, le père Lerou, fin commerçant sous son air
15 bonasse, et vieil ami de Monsieur Destraimes. Corpulent et congestif, Lerou semblait plus que jamais, à cette heure, sous le coup d'une apoplexie imminente. Le jeune homme remarqua la préoccupation qui hérissait ses gros sourcils au-dessus de ses yeux en vrille, et
20 allongeait sa bouche lippue en une énorme moue :

— Mon petiot, dit le marchand de blé, familier avec le fils Destraimes qu'il avait vu gamin, et tutoyant² d'ailleurs tout le monde, savez-vous les nouvelles là-bas, dans votre trou de loutre ? J'ai été sur le point d'aller
25 vous voir, hier soir, à la Chapelle vous les dire !

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Pierre, vaguement inquiet. J'ai été retenu ces deux jours au moulin par une réparation urgente. Nous n'avons pas eu les journaux hier, par suite d'une erreur de direction qui se
30 produit quelquefois. . . . Et je suis parti ce matin, avant le passage du facteur. . . .

Le père Lerou jura entre ses dents.

— Eh bien, mon gars, ce qui peut vous consoler, c'est que vous ne serez pas seuls à boire un bouillon.

— Que voulez-vous dire ! . . .

— Ce que¹ je veux dire ? . . . C'est que ton père, moi, tous ceux qui ont cru à la baisse du blé, grâce aux blés américains, se sont mis le doigt dans l'œil. . . . Les accapareurs d'Amérique vont nous tenir la dragée haute. . . . Le blé vaut actuellement quarante francs sur le marché parisien. . . . Et la hausse n'est pas terminée. . . . Où s'arrêtera-t-elle ? Je n'en sais rien. . . . 10
Ce n'est pas drôle pour vous² ; les minotiers qui ne sont pas couverts actuellement pour toute l'année vont écoper, et rudement. . . . Ton père sera forcé de racheter le grain plus cher probablement qu'il ne³ vend sa farine, d'après le taux fixé dans ses engagements. . . . 15

Le visage de Pierre s'était décoloré pendant ces terrifiantes informations.

Et tout de suite l'idée de ce dernier contrat, dont se félicitait Monsieur Destraimes comme une bonne affaire, élargissant la clientèle et assurant à la minoterie un débouché considérable, saisit l'esprit du jeune homme. 20

— Ah ! fit-il avec désespoir, pourquoi n'êtes-vous pas venu hier. . . .

Et, rapidement, il exposa le cas. . . .

— Saprستي, mon petit, vous voilà dépassés ! . . . Ce sera une ruine, cet engagement-là. . . . Mais ne peux-tu redemander ta lettre à la poste, ou envoyer un télégramme ? 25

— J'y cours ! fit Pierre, s'élançant à travers l'enfilade de rues étroites, et bousculant les passants qui se trouvaient sur sa voie. 30

Hors d'haleine, les oreilles bourdonnantes, il vit enfin

apparaître le bureau de poste, et s'y précipita, tête baissée, possédé par une seule pensée, ne voyant, n'entendant rien. Il ne prit pas garde à la personne qui abandonnait vivement le guichet à son approche, et, 5 s'adressant à la receveuse d'une voix entrecoupée par son essoufflement et son alarme intime :

— Mademoiselle, je suppose que vous me connaissez : Pierre Destraimes, de la minoterie. J'ai jeté par mégarde, dans la boîte, une lettre d'affaires à laquelle 10 il manque une note essentielle. Pouvez-vous me la redonner ?

La receveuse, qui avait écouté la requête avec un sourire complaisant, leva doucement les épaules.

— Avec la meilleure volonté du monde, impossible, 15 Monsieur ! La levée a été faite et votre lettre portée au train qui doit partir en ce moment même.

— Envoyez une dépêche alors ! fit Pierre, griffonnant en hâte sur le bulletin qu'on lui tendait : Considérez lettre qui suit comme non-avenue. . . . Auprès de lui, sur 20 le plateau du guichet, des billets bleus et des pièces d'or éparses attirèrent alors machinalement son attention. Son regard tombant sur une enveloppe placée devant la receveuse, y reconnut une écriture familière, la structure même de son nom : Destraimes, suivi de 25 cette indication : Paris. . . . En un choc soudain, il prit conscience de la présence d'un tiers, devina que ce tiers n'était autre que sa mère et prévint ce qu'elle venait faire là. . . . Elle expédiait de l'argent à Antonin, par-bleu !¹ . . . Et c'était pour effectuer cet envoi qu'elle 30 désirait tant garder sa liberté d'action, cette matinée. . . . Un sourire amer plissa les lèvres du jeune homme, en apercevant Madame Destraimes, acculée dans le fond

de la pièce, déconcertée et tremblante. . . . Il tendit son télégramme à l'employée, salua gravement sa mère et sortit. . . .

Dominé par les émotions qui bouillonnaient en lui, Pierre marcha au hasard, fébrilement. . . . Ainsi, pendant qu'il s'évertuait à la besogne pour le relèvement de la maison, sa mère ne songeait qu'à soutenir l'oïseté d'Antonin et à lui fournir des subsides pour ses plaisirs. . . . Toute son affection à celui-là, toujours. . . . Et pour le cadet, rien, qu'une réserve méfiante. . . . 10 Alors, à quoi bon chercher à bien faire ? Pourquoi lutter davantage, puisque ses efforts, matériellement et moralement, étaient frappés d'impuissance¹ ? . . . La malechance s'acharnait. . . . Il fallait se résigner et sombrer. . . . 15

L'angoisse poigna son cœur en songeant² à son père. Comment, dans son état de nervosité malade, supporterait-il ce nouvel assaut ? . . .

L'anxiété filiale domina toutes les préoccupations personnelles et toutes les révoltes. Incapable de détourner sa pensée de ce point fixe pour s'occuper d'une affaire étrangère, Pierre redescendit aussitôt vers l'hôtel en cherchant sans relâche le moyen d'atténuer l'effet des menaçantes nouvelles qu'il devait transmettre.

Aussitôt le cheval attelé,³ Pierre reprit donc le chemin 25 de⁴ la Chapelle. Avant qu'il fût sorti de la ville, un appel le tira de son pénible rêve. Céline accourait, joyeuse, suivie de loin par Madame Destraimes :

— Quelle chance, Pierrot, que la couturière n'ait pas été prête ! Tu vas nous ramener ! Hein ! c'est 30 gentil de rentrer ensemble !

La charrette stoppa.⁵ La petite escalada lestement

la banquette d'arrière, pendant que sa mère, plus lente, s'installait près de son fils. Le jeune homme ne put retenir une ironie :

— Enfin, vous avez pu vous acquitter de vos . . .
5 commissions les plus urgentes. . . .

La brève réponse de Madame Destraimes se perdit dans le haut collet du manteau qu'elle remonta jusqu'à ses yeux. Et le dialogue en resta là,¹ pendant le court trajet.

10 Dès que la voiture s'immobilisa dans la cour de la minoterie, les arrivants discernèrent des éclats de voix, des glapissements de femme, plaintifs et irrités, sortant de la maison.

Pressentant quelque scène ennuyeuse pour son père,
15 Pierre jeta les rênes à un garçon ² et entra vivement. Il aperçut, parlementant avec Monsieur Destraimes et gesticulant avec fureur, une femme en deuil, une boulangère d'une petite ville voisine, à laquelle il venait d'envoyer une facture attardée. . . .

20 — Heureusement que ³ je l'ai retrouvé ! criait-elle en brandissant un papier, et puisque j'allais à Segré, j'ai voulu vous le montrer moi-même. Bien m'en a pris de conserver mes reçus et mes notes acquittées, car il y a trop de gens disposés à abuser des embarras d'une
25 pauvre veuve pour se faire payer deux fois. . . .

— Croyez bien, Madame, riposta Monsieur Destraimes devenant pourpre à cette aigre insinuation, que nous n'usons point de ⁴ pareils procédés. L'erreur a été commise de bonne foi, je vous en présente toutes
30 mes excuses, ainsi que mon fils Pierre qui revise les livres en ce moment, et a commis involontairement cette méprise.

La vue du beau grand garçon qui la saluait avec une froide dignité radoucît la veuve courroucée, autant que les explications de Monsieur Destraïmes.

— Je vous demande pardon aussi, Messieurs... de m'être ainsi emportée... Mais voyez-vous, j'étais si 5 sûre de mon droit... si certaine d'avoir soldé la facture à Monsieur Antonin lui-même... Je le vois encore comme je vous vois...

Le père et le fils échangèrent un rapide regard. Madame Destraïmes ferma brusquement la porte de la 10 salle sur le seuil de laquelle elle stationnait. Le minotier reconduisit quelques pas la boulangère qui se confondait maintenant en amabilités loquaces, puis il revint très vite, courbé, le visage convulsé par l'émotion. Il poussa son fils dans le bureau, et tomba, comme accablé, dans 15 le grand fauteuil...

— Pierre, quand donc n'entendrai-je plus parler de ces gredineries ?...

— Ce n'était qu'une omission... Tout le monde peut oublier... tenta d'expliquer le jeune homme... 20

Monsieur Destraïmes eut un haussement d'épaules.

— Non, n'essaie pas de le disculper... Il a dû se livrer à cet expédient plus d'une fois... Tu l'avais constaté déjà... peut-être ?

Incapable de mentir, Pierre détourna la tête, rougis- 25 sant pour son frère... Monsieur Destraïmes gémit tout bas, puis, posant son doigt sur un journal ouvert :

— Les tristesses vont par groupe,¹ dit-il d'un accent plein d'amertume... Je lisais ce bulletin quand cette femme est entrée... Connais-tu la hausse ?... 30 C'est...

Il hésita devant le mot terrible, qui éclata enfin.

— C'est la ruine, mon pauvre ami. . . .

Un spasme lui coupa le souffle. Et livide, les yeux fermés, il se renversa sur son siège. Son fils s'élança vers lui. . . .

5 — Va chercher ta mère . . . bégaya le minotier, épuisé. . . . Elle . . . sait . . . ce qu'il faut faire . . . pour ces malaises. . . .

Pierre ne fit qu'un bond ¹ jusqu'à la salle. Mais Madame Destraimes était remontée dans sa chambre. . . .
10 En une minute, le jeune homme l'y rejoignit.

— Venez tout de suite ! fit-il, dans l'excitation de sa frayeur, mon père a une crise . . . résultat de la scène de tout à l'heure. . . . J'ai caché le plus longtemps possible les exactions d'Antonin. . . . Mais la vérité
15 devait percer quelque jour. . . . Vous allez en voir les conséquences.

Tremblante,² elle s'appuya à une chaise. Puis, dans un ressaut de sa forte volonté, elle se dirigea hâtivement vers la cheminée, prit une fiole, et marchant vers
20 la porte, passa silencieusement devant son fils. Mais, comme elle mettait le pied sur la première marche, elle leva vers Pierre son visage blémi où les yeux brillaient fiévreusement.

— Qui donc,³ jeta-t-elle d'une voix étouffée, qui donc
25 aurait-il pour le défendre, s'il ne lui restait pas sa mère ?

Puis, elle descendit d'un rapide élan, sans tourner la tête.

V

— NI émotion, ni préoccupation d'aucune sorte ! avait dit le médecin, appelé le jour même près de Monsieur Destraimes. Pourquoi diantre vous tracasser maintenant que vous avez là un excellent suppléant ! ajouta le docteur en frappant amicalement l'épaule de Pierre. 5
Voilà un jeune athlète assez fort pour porter le monde à bout de bras. . . . Pour vous, laissez-vous vivre, en regardant l'eau couler sous votre moulin, à travers vos vannes. Je vous donne, à cette condition, une garantie de longévité. 10

Mais, sous cette jovialité exagérée, tous comprenaient la gravité de l'avertissement.

Après le départ du docteur Breton, Pierre médita longtemps, assis devant le feu de la cuisine, les pieds sur les landiers, les coudes sur les genoux, le menton 15 dans sa main. . . . Il lui faudrait donc se débattre seul dans les difficultés complexes qui s'abattaient sur la maison. Il se sentit comme écrasé par la lourdeur de cette tâche.

Il ressentait une impression accablante de désespé- 20 rance, de découragement. Il se voyait d'avance terrassé par le destin inéluctable.

Quelqu'un ouvrit doucement la porte. La pièce s'éclaira, Pierre leva des yeux éblouis vers la forme jeune qui s'inclinait vers sa table pour y déposer la 25 lampe. Deux bras se nouèrent à son cou, deux lèvres

tièdes posèrent sur son front un gros baiser d'enfant, et tout enrôlée d'émotion, la voix de Céline murmura :

— Mon grand Pierre chéri, ne te fais pas tant de chagrin.

5 Le front du jeune homme ne se déroba pas. Avec son intuition féminine, la fillette comprit que sa caresse était la bienvenue et qu'elle arrivait à l'heure propice. Une sympathie apitoyée gonfla son cœur. Elle se percha sur le bras du fauteuil, et se blottit contre son
10 frère, ainsi qu'un petit chat câlin.

— Ne te fais pas de peine pour moi, Pierre, surtout. . . . Ça m'est bien égal de devenir pauvre. . . . D'abord, je ne vais pas retourner à la pension. . . . Ça sera toujours une économie. J'aime mieux apprendre
15 le métier de ménagère, à la maison. . . . J'ai déclaré cela à maman. . . . Tu verras, Pierrot, comme ta petite Linette va devenir sérieuse. . . .

— Oh ! pas trop ! fit-il en souriant faiblement, malgré lui. . . . Reste longtemps ce que tu es. . . .

20 Elle rougit de plaisir et d'orgueil. Et elle repartit avec ardeur, heureuse d'exercer cette mission consolatrice, chère à toutes les femmes :

— Vrai ? tu ne me trouves pas trop insupportable ? . . . Que je suis contente ! . . . Car vois-tu, mon grand,
25 c'est toujours toi que j'ai aimé le plus, malgré que tu ne sois pas toujours commode. . . . Je pourrai t'aider au bureau pour des copies. . . . Et quand nous serons¹ bien pauvres, je fabriquerai la cuisine, je serai ta petite servante . . . et celle de ta femme aussi. . . . Je me ferai
30 toute menue, pour ne pas la gêner. . . .

Soudain, Céline eut la sensation désagréable d'avoir trop parlé. Les sourcils de Pierre, rapprochés, for-

maient une barre qu'elle connaissait bien, et la main du jeune homme froidissait dans la sienne. La voix altérée, il ordonna avec une douceur contrainte :

— Laisse-moi un peu, Céline, veux-tu ? . . . Je suis fatigué. . . .

5

Habituée à ces sautes d'humeur chez le grand frère qui était le héros¹ de son enthousiasme enfantin, docilement elle sauta à terre, effleura d'un baiser le front contracté du jeune homme, et sortit de la pièce. Et Pierre ressentit alors pleinement l'acuité d'une souffrance d'amour brusquement éveillée. 10

Depuis des mois, il lui imposait silence, se surmenant de travail pour éviter de penser. . . . Mais aux paroles étourdies de sa petite sœur, c'était comme l'élancement d'une vieille blessure qui venait de traverser son être 15 endolori. Son âme, aujourd'hui, avait subi un trop formidable ébranlement. Toutes les douleurs cachées au fond devaient en surgir. . . .

Et avec un amer sentiment de l'impossible, Pierre revécut les souvenirs inoubliables d'un jour de printemps, et revit la figure délicieuse qui avait hanté son imagination, symbolisant pour lui l'idéal. Il rêvait alors de s'en approcher, par un patient et fier effort. . . . Rêve insensé, absurde . . . mais qui² laissait après lui l'existence dénudée, froide, hostile ! . . .

25

VI

LE morne, le désespérant hiver ! . . . Le ciel bas pesait sur la terre et les eaux. Les brouillards accumulaient leurs vapeurs glaciales dans la vallée. La joie du soleil semblait à jamais perdue. Seule, la flamme
5 brillante du foyer domestique pouvait susciter des impressions heureuses. Aussi partout, la vie de famille se concentrait, — plus étroite et plus cordiale, — autour des grandes cheminées rustiques.

Mais le feu, chez les Destraimes, n'éclairait que des
10 fronts soucieux et las. . . . De jour en jour, le gouffre se creusait. La perte quotidienne était énorme et se solderait, sans doute, au bout de l'année, par une soixantaine de mille francs. . . . Comment satisfaire aux engagements pris et aux dépenses nouvelles ?
15 Comment sortirait-on de cette impasse ? La mère et le fils ne formulaient pas tout haut cette interrogation, permanente dans leurs esprits tourmentés. Tous deux évitaient de parler de l'avenir. Car, si prochain que fût l'orage,¹ hélas ! quelqu'un de cher² ne le verrait pas
20 éclater. . . . Et cette angoisse poignante dominait encore toutes les autres. . . .

A Noël, une lettre d'Antonin tomba au Moulin-Blanc. Le jeune homme adressait ses vœux à sa famille et se félicitait lui-même de la nouvelle vie où il devait cer-
25 tainement trouver le succès, cumulant deux métiers : chauffeur et journaliste. Mais le présent était encore

modeste. Pour réussir, il faut savoir et pouvoir attendre : aussi, loin de parler de rembourser son ancien... emprunt, Antonin implorait-il¹ un petit secours pécuniaire.

Céline lisait cette missive à haute voix, dans le 5 bureau, devant la mère et le fils, silencieux. A ce dernier passage, Pierre eut un mouvement surpris. Madame Destraïmes avait-elle donc interrompu ses envois d'argent pour qu'Antonin se décidât à cette démarche éhontée ?... Puis il réfléchit qu'effective- 10 ment elle ne sortait plus, confinée près du malade auquel elle consacrait toutes ses heures et ne paraissant confier de mission mystérieuse à personne. . . .

Vers la même époque, un camarade de régiment, maintenant intéressé principal dans une fabrique 15 d'automobiles de Neuilly, fournit à Pierre des renseignements supplémentaires sur les faits et gestes de son frère aîné. Le jeune homme s'était lancé dans les bas-fonds d'un certain journalisme, cohue grouillante et équivoque qui vit d'expédients, de pots de vin et de 20 reportages hasardés. Mais, selon l'expression de l'ex-artilleur, d'Estraimes² (avec une apostrophe, s'il vous plaît), ne possédait pas encore l'aplomb suffisant pour ces besognes canailles.

Le renouvellement de l'année s'opéra. La vie pour- 25 suivait son chemin ordinaire. Comme d'habitude, aux dimanches de janvier, les visiteurs affluèrent au Moulin-Blanc. Car à la campagne, ces devoirs de politesse ne s'effectuent guère que le jour dominical,³ après les vêpres. Ce serait un scandale d'arborer la grande 30 tenue *sur la semaine*.

Pierre fuyait religieusement la maison ces heures-là,

et s'en allait au hasard, un fusil au bras. Un après-midi, le temps se montra si inclément que le jeune homme revint plus tôt que de coutume. Comme il arrivait sous le porche, un cabriolet qui en sortait l'obligea à s'effacer
5 contre la muraille. Trois voix s'exclamèrent. Le fils Destraïmes reconnut alors dans le gros homme enveloppé d'une peau de bique, assis sur le siège, un riche marchand de bois de Segré, le père Charnot, et dans les deux femmes qui avançaient des têtes souriantes et
10 empanachées, l'épouse et la fille du susdit Charnot.

— Comment ! fit celui-ci, tendant au jeune homme sa large main gantée d'un épais tricot,¹ voilà maître Pierre en personne. C'est une rareté. . . . Vous négligez vos amis ! . . .

15 — Oui, oui, vous vous faites bien rare,² appuya Madame Charnot d'un ton de doux reproche qui étonna le jeune minotier, car il n'avait jamais eu que des relations assez passagères, et fort banales, avec cette famille. Vous venez à Segré souvent, pourtant.

20 — On vous voit passer, acheva Mademoiselle Clémence.

— Pardonnez-moi, Mesdames ! dit Pierre, serrant la main cuir-rouge de Madame Charnot, puis le gant de chevreau blanc que la jeune personne lui présentait
25 avec un sourire timide. Je suis toujours terriblement pressé . . . depuis la maladie de mon père. . . .

Les trois figures exprimèrent une sympathie contristée.

— Nous venons de le voir ! fit Mademoiselle Charnot, 30 soupirant et hochant la tête.

— Nous désirions justement vous inviter tous à célébrer les Rois³ avec nous, dimanche prochain,

annonça Madame Charnot. La fête dure tout le mois, vous savez. . . . Madame Destraimes a accepté pour vous et pour Céline. . . .

— Ce serait si gentil ! supplia Mademoiselle Clémence, avec un regard d'agneau, en rougissant très fort. 5

— Je ne sais . . . je ne crois pas pouvoir . . . essaya de dire Pierre, fort ennuyé de se trouver pris au piège.

— Mais¹ oui, mais oui . . . vous pourrez ! déclara Madame Charnot d'un ton léger. . . . Il ne faut pas vivre 10 en sauvage.² Et votre aimable petite sœur a besoin de distractions. . . . A dimanche.³ Nous y comptons ! . . .

Le dernier argument décidait Pierre. Il pensa, en effet, aux dix-sept ans de Céline, et répondit, d'un accent affirmatif : 15

— A dimanche !

Le jeune homme enleva son béret dans un dernier salut. Le chapeau blanc de Mademoiselle Charnot et la capote scintillante de sa maman rentrèrent sous l'auvent du cabriolet qui s'ébranla⁴ enfin, laissant le 20 passage libre.

Pierre, en venant suspendre son fusil dans la salle, trouva tout son monde réuni autour de la cheminée. Quelque chose d'extraordinairement animé dans les visages et dans les attitudes le frappa, dès l'abord. 25

— Tu as rencontré les Charnot ? demanda Céline, relevant son nez mutin, incliné sur un album de timbres-poste.

— Oui. . . . Eh bien, tu m'imposes là une expédition amusante ! fit Pierre avec humeur. 30

— Mais⁵ certainement, ce sera amusant ! protesta la jeune fille, en frappant vigoureusement du poing un

timbre réfractaire au collage.¹ On tirera la galette² des Rois. . . .

— Charmant ! Quand la fève² vous échoit, on a l'air d'un idiot !

5 — Bêta ! Tu n'auras qu'à l'offrir à Mademoiselle Clémence qui sera ravie, n'en doute pas ! . . .

Pierre, saisi d'un soupçon, regarda la railleuse, puis le père qui tisonnait de ses mains débiles, un sourire mystérieux aux lèvres, la mère, penchée³ sur un livre, 10 les pommettes rouges d'émotion.

— Elle a quatre-vingt mille livres de dot ! déclara Monsieur Destraimes tout à coup, d'un ton étrangement excité. Et le père Charnot possède plus de deux cent cinquante mille francs !

15 Madame Destraimes ferma son livre et regarda le feu. Un silence tomba. Pierre comprenait.

— Quatre-vingt mille francs ! . . . c'est une somme ! répéta Monsieur Destraimes, enflant la voix sur le chiffre fatidique.

20 . . . Quatre-vingt mille francs ! . . . Ces mots bruisaient aux oreilles de Pierre, impérieux, taquins, emphatiques, tandis que, seul dans sa chambre, il quittait son costume de chasse boueux. Quatre-vingt mille francs ! C'était le salut, la solution de toutes les 25 difficultés qui enfiévrèrent ses nuits d'insomnies. . . .

Pourquoi pas, après tout ? . . . Il regarda les hautes toitures du Tertre, émergeant de la demi-obscurité. . . .

— On ne vit pas de songes. . . . Tôt ou tard, il faudrait en venir là⁴ . . . se dit-il le cœur serré. Quelques 30 minutes encore ; il s'attarda à la contemplation évocatrice.⁵ Mais en même temps, courageusement, il reconnaissait l'inanité de sa folie. . . . Soit, il rentrerait dans

la prosaïque réalité. “ A partir d’aujourd’hui, je m’interdis de rêver ! ” proféra lentement Pierre, avec la solennité d’un serment. Et quand il redescendit, sa résolution était arrêtée, et tout de suite, il donna aux siens la joie de l’espérance.

5

Comme il le supposait, la conversation ne cessa de tourner autour des Charnot. Clémence était une charmante enfant ! affirmait Monsieur Destraimes. Pierre cacha un léger sourire dans sa moustache. Naturellement, le père devait trouver charmante la 10 jeune fille ayant le bon goût de s’éprendre de son garçon. Tous les Charnot, la ronde petite maman, le papa à la mine fleurie, et la fille, blonde et grassette comme une jolie petite caille, donnaient d’ailleurs à Pierre l’impression de gens heureux de vivre, et ne 15 s’ennuyant pas à table.¹

Cette opinion se justifia le dimanche suivant, devant un dîner pantagruélique.² Cinq verres s’alignaient devant les convives et se remplirent tour à tour des crus les plus fameux de la Bourgogne³ et de l’Anjou, pour 20 arroser la venaison, et la dinde aux châtaignes. A table, M. Charnot était vraiment splendide ; sa large face s’épanouissait : sa voix joyeuse faisait vibrer⁴ les cristaux. A chacune de ses facéties, marquées d’un esprit gaulois,⁵ les familiers qui composaient le reste de 25 la société, en dehors des Destraimes, s’esclaffaient bruyamment. Et, à tout moment, éclatait ainsi une explosion de rires sonores.

Pierre prenait plaisir à voir sa jeune sœur s’amuser à cœur joie. Céline était assise près d’un jeune dadais, 30 employé chez le marchand de bois, bonne tête de nigaud, faite exprès pour servir de cible aux moqueries. Le

père Charnot se vantait des tours qu'il ne cessait de jouer à la simplicité du pauvre Thomas, de façon que toute l'assistance ¹ s'en trouvât divertie,—sans que le jeune niais se doutât qu'on riait à ses dépens.

5 Pierre riait avec les autres. Il se laissait aller à une détente, bienfaisante et reposante après les perplexités qui ne cessaient de le harceler depuis des mois. . . . Dans cette salle, tiède et lumineuse, où flottaient le relent délicat des coulis, le parfum des truffes et l'odeur
10 fine des vins, il éprouvait une sensation de bien-être matériel où s'assoupissaient toutes ses facultés.

A l'apparition de l'immense galette des Rois, saluée par un ban ² formidable, Pierre ne douta pas un instant de sa destinée. Ce qu'on redoute arrive toujours. En
15 effet, soit que le hasard fût vraiment propice, soit qu'il eût été aidé par la main maternelle de Madame Charnot, Destraimes trouva la fève dans son morceau, et se vit obligé forcément de partager la royauté avec sa jeune voisine. Cette cérémonie ne pouvait se dispenser d'un
20 baiser ; le roi effleura donc de sa moustache soyeuse la joue de la petite reine, cramoisie comme une fraise, au milieu des acclamations turbulentes des sujets.

Le dessert ne put se passer de chansons, chacun y
alla de la sienne ³ : les vieux à la bonne franquette, les
25 jeunes se réservant pour le salon où Mademoiselle Clémence fit un *peu de musique*, c'est-à-dire donna preuve, pendant vingt minutes, d'une énergie extraordinaire dans les poignets, pendant que ses mains couraient d'un bout à l'autre du clavier.

30 Mais Monsieur Charnot et ses amis se sentaient mal à l'aise dans le salon très fastueux où ils ne jouissaient pas de leurs coudées franches. Madame Charnot sur-

veillait avec terreur ses fauteuils de peluche, son tapis clair, et ses potiches, et ce lui fut un soulagement inexprimable quand son mari proposa une nouvelle installation dans la salle à manger où il se trouvait mieux chez lui. Et, autour de la longue table, une 5 partie de cartes s'organisa. Clémence sortit alors de sa langueur, dominée par un vif intérêt pour le jeu, les lèvres serrées, les yeux aux aguets. A un certain coup douteux, elle ne se gêna pas pour accuser son père de tricherie. Le marchand de bois, qui volait en effet ¹ 10 abominablement, tourna la chose de façon plaisante, mais la jeune fille demeura quelque temps boudeuse, la bouche allongée dans une moue qui ne l'embellissait pas, jusqu'à ce que, la voix de Pierre la rappelant à elle-même, sa petite lippe se fondit en un tendre sourire. . . . 15 De nouvelles libations rétablirent la concorde et la gaieté générales.² . . . Et tout se brouilla dans une brume dorée, couleur de vin d'Anjou. . . .

VII

CE fut à travers cette vapeur que Pierre vit flotter ses souvenirs, le lendemain matin, en dépouillant le courrier que venait d'apporter le piéton.

Il reçut une secousse au cœur. Une de ces lettres
5 le convoquait à Nantes, la semaine suivante, pour une réunion de créanciers. Fataliste comme tous les amoureux, le jeune homme s'émut de cette coïncidence singulière : une mission l'appelant dans la ville où résidait Alix, précisément dans le temps où il voulait
10 détacher sa pensée du souvenir de la jeune fille. . . . Mais il ne s'exposerait pas à l'épreuve. . . . Il ne chercherait pas à revoir Alix. . . .

— Je serai fort ! se dit-il en débarquant¹ à Nantes. . . .

15 Il fut si fort que, trois heures après, ses affaires étant expédiées, Pierre se trouvait dans le quartier même de Mademoiselle Jaffre, au pied même de la maison, et maudissait désespérément le brouillard qui interposait son épaisse ouate² entre la fenêtre et la rue. . . . La
20 Providence compatissante déjouait la tentation à laquelle il s'était laissé entraîner.

— Je ne la verrai pas ! se dit-il navré, en rebroussant chemin.

Soudain, au coin d'une rue, son parapluie en heurta
25 un autre. Et le grand Pierre vacilla comme sous la poussée d'un coup violent.³ En face de lui, resplen-

dissaient les yeux profonds et calmes dont il subissait la hantise.

— Monsieur Pierre !

— Mademoiselle Alix !

— Mon compère ! . . . Je suis heureuse de vous ren- 5
contrer, quoique la rencontre soit un abordage ! Vous
allez me donner des nouvelles de notre filleul ! . . . Car
vous êtes, je crois, tout à fait un habitant de la Chapelle
maintenant ! . . .

— Oui, dit tristement Pierre, mes projets ont tourné 10
. . . bien malgré moi. . . . Vous le voyez, j'ai changé
d'uniforme. . . .

Il eut un geste méprisant pour désigner ses vêtements
civils.

— Delphine m'a dit . . . repartit vivement Alix. 15

Elle hésita, puis se décidant tout à coup, dans
la générosité brave de sa nature, à formuler sa
pensée :

— Vous avez bien agi, Monsieur Pierre. . . . Il ne
faut jamais regretter de s'être dévoué. . . . 20

Sa voix, aux belles notes basses et chaleureuses,
pénétrait le cœur du jeune homme. La surprise de la
rencontre lui avait enlevé tout pouvoir de se dominer.
Tant de choses s'étaient passées depuis qu'il ne ¹ l'avait
vue qu'il lui semblait que des ans et des ans s'étaient 25
écoulés. Et il s'oubliait à ² la regarder avec une
humble adoration.

Il fût resté là, indéfiniment, mais Alix était sans
doute plus sensible ³ à la boue qui leur gelait les pieds
et à la brume qui s'infiltrait traîtreusement par les 30
moindres interstices des vêtements, ou peut-être jugeait-
elle que ce colloque au coin d'une rue, sous deux para-

pluies, avait assez duré. Elle tendit de nouveau la main à Pierre, en rougissant un peu.

— Au revoir, Monsieur Destraimes ! . . . Dites à Delphine que nous nous établirons de bonne heure au
5 Tertre, ce printemps. . . . Mon filleul aura ma première visite. . . .

— Au revoir, Mademoiselle ! Dès demain, j'irai à Champignette exécuter votre message.

La servante et la maîtresse s'enfoncèrent dans le
10 brouillard. Et Pierre reprit sa route, dans un état de demi-somnambulisme. Il se trouva en wagon, sans savoir par quelle série d'opérations il était venu là. Il se tapit dans un coin, ferma les yeux pour s'isoler, et revoir en lui l'apparition enchantée. . . .

15 Alors l'idée de Mademoiselle Clémence Charnot souleva en lui un violent transport de colère et de remords. Il se méprisa. . . . Ce qui lui avait semblé une concession acceptable par intérêt pour les siens, lui paraissait maintenant un marché avilissant. . . . Non,
20 il n'abdiquerait pas sa dignité. . . . Se marier dans ces conditions, épouser une femme quand on avait l'âme remplie d'une autre, c'était se vendre. . . .

Destraimes s'exalta ainsi d'amour et de fureur contre lui-même, jusqu'à son arrivée à Angers. Là, il devait
25 changer de ligne de chemin de fer, et traverser la ville pour atteindre l'embarcadère¹ de Segré. Sur le quai de la gare Saint-Serge, Thomas, l'employé du père Charnot, se précipita à sa rencontre.

— Quel plaisir ! Nous allons faire la route en-
30 semble ! s'écria le candide jeune homme avec une effusion qui étonna Pierre, car il n'avait rien fait pour obtenir cette sympathie.

Le minotier ne tarda pas à comprendre, à son grand amusement secret, que ce n'était point à son mérite personnel qu'il devait ces avances empressées, et les cigares de choix qu'on lui offrait, mais au privilège de posséder la plus charmante des sœurs ! . . . Et il ne put s'empêcher de sourire dans sa longue moustache, pendant que Thomas, le train à peine en marche, se lançait dans un lyrique éloge de Céline. 5

— Quelle agréable personne ! . . . Et les jolies dents ! . . . On voudrait toujours la voir rire ! . . . Si gaie, si simple, si aimable ! . . . Ah ! . . . si toutes les jeunes filles lui ressemblaient ! . . . 10

Et il eut un hochement de tête méprisant qui mettait le reste de l'espèce féminine à cent coudées au-dessous ¹ de l'objet de son enthousiasme. 15

— Mais toutes les jeunes filles sont aimables, Monsieur Thomas ! rétorqua Pierre. Comment pouvez-vous en douter ?

— Ah ! bien non ! par exemple ! protesta violemment le jeune homme. Il ne faut pas vivre journellement près de celle que je sais ² bien pour garder des illusions là-dessus ! . . . 20

— Ce n'est pas de Mademoiselle Clémence que vous voulez parler ? demanda Pierre, hésitant, et cependant intrigué. 25

Thomas garda une seconde le silence, puis, le frère de Céline lui inspirant toute confiance, il donna libre cours à ses sentiments virulents.

— Eh bien ! oui, là ! . . . éclata-t-il. . . . Je ne peux pas la voir en peinture. Avec son air sainte-nitouche, elle traite sa mère comme un chien, oui, Monsieur, comme un chien. . . . Ça me révolte, moi ! J'ai été 30

élevé dans le respect des parents. Madame Charnot est la domestique de sa fille... Elle rage joliment, de ce temps-ci, la belle Clémence!... Si elle ne se presse, son amie Émilie va être mariée avant elle!...

5 Il y a eu des grincements de dents, des trépignements quand elle a appris la nouvelle... Et justement, il y avait grève de prétendants, à ce moment-là... Alors sa mère lui a dit (je l'ai entendue, j'en suis sûr) : Console-toi, va, ma colombe bleue!... Émilie ne se marie
10 qu'en ¹ octobre... d'ici là, on te trouvera ce qu'il te faut!...

Le brave Thomas parlait sans arrière-pensée ironique, dans l'entraînement ² d'une cordiale aversion. Évidemment, le voisinage de Céline oblitérant ses facultés, le
15 soir des Rois, il n'avait rien observé, rien soupçonné. Destraimes ne songea pas à mettre sa bonne foi en doute : la vérité ne sort-elle pas de la bouche des innocents ?

Pierre, en écoutant cette diatribe et ses intéressants
20 commentaires, éprouvait une humiliation profonde et une rage contre lui-même pour s'être prêté si bénévolement aux agissements d'une péronnelle. Immédiatement il jeta par-dessus bord tout repentir et tout scrupule au sujet de la jeune fille. Et dans son esprit,
25 la question Clémence Charnot fut liquidée sans retour...

VIII

LA gaîté du matin, l'enchantement de mai naissant, des poussins fous courant sur le chemin, des brebis paresseuses et des agneaux peureux couchés au revers des fossés, des branches roses et blanches, des hirondelles affairées voletant autour du clocher pour y trouver 5 les nids de l'été dernier ; entre les haies d'aubépine, deux jeunes filles¹ revenant de l'église pour animer le décor fleuri et joyeux. . . . Mais, au milieu de cette nature frémissante de vie et d'espoir, les jeunes filles parlaient de tristesses, et leurs yeux restaient grave- 10 ment songeurs.

Depuis un mois passé, Alix et la sœur de Pierre se rencontraient ainsi à la messe de sept heures. L'intérêt sincère avec lequel la nièce de Mademoiselle Jaffre, dès son arrivée, s'enquit des nouvelles de Mon- 15 sieur Destraimes, alla droit au cœur de Céline. Peu à peu, elles prirent l'habitude de s'attendre mutuellement à l'issue de l'office — auquel Alix, cette année-là, avait obtenu enfin la permission d'aller seule, — et de revenir ensemble jusqu'à l'avenue du 20 Tertre.

La fraîcheur d'âme, la grâce d'esprit de Céline plaisaient, par contraste, à la grave et silencieuse² Alix. . . . Puis elle trouvait un plus puissant motif de sympathie dans les inquiétudes filiales de la jeune fille, 25 pendant ces jours accablants, où, tout espoir perdu,

Monsieur Destraines achevait lentement de vivre, usé¹ par les chagrins et les soucis.

Chaque matin, au retour, Céline se dirigeait vers le bureau, pour adresser un rapide bonjour à son frère,
5 lui raconter les menus incidents de sa promenade dans la rosée et son entretien avec Mademoiselle Maurevel. D'intuition, elle présentait que ce babillage de petite fille délassait pour un instant le cher vieux Pierrot — comme elle l'appelait — de ses austères préoccupations.
10 Il écoutait le papotage de la petite sœur avec une indifférence affectée, mais sans perdre un mot. . . .

— Vrai, mon grand, je trouve Mademoiselle Alix bien à plaindre.² . . . Je ne m'étonne pas qu'elle soit³ si sérieuse. . . . T'imagines-tu ça, dis, n'avoir au monde
15 qu'une Mademoiselle Jaffre à aimer ? . . . Ça doit être joliment maigre ! . . . Je me figure que cette tête de la mythologie qui changeait les gens en pierre. . . . Méduse⁴ . . . devait avoir les yeux de Mademoiselle Jaffre. . . . Il faudrait à Mademoiselle Maurevel un bon frère . . .
20 comme toi ! . . . C'est ce que je lui dis ! . . . ajoutait-elle, non sans malice.⁵

— Vraiment ! tu ne te gênes pas⁶ ! disait alors Pierre, s'inclinant sur son registre comme pris d'une myopie subite.

25 — Mais voilà, on n'adopte pas un frère ! . . . Dieu ! mon grand Pierrot, que je suis heureuse de t'avoir ! . . . ajoutait l'aimable fille avec un baiser bruyant qui servait toujours de conclusion à la conférence.

Mais, ce jour-là, quelqu'un avait devancé la visite
30 de Céline, et était assis devant le bureau de Pierre. La jeune fille reconnut la jaquette usée,¹ la nuque massive et les cheveux de crin d'un certain Roytel, un

agent d'affaires qui jouissait d'une réputation peu¹ estimable. Sans bruit, elle referma la porte. Elle n'était d'ailleurs guère disposée à jaser.

Elle monta à la chambre de son père. Après une nuit affreuse, le malade était tombé dans un lourd 5 sommeil ; Madame Destraïmes, brisée par ses longues veilles, somnolait dans le fauteuil. Céline, encore pénétrée de la fraîche lumière du dehors, sentit un froid sinistre tomber sur ses épaules en entrant dans la pièce grise et silencieuse. 10

Un léger bruit, et Madame Destraïmes s'éveilla, tout de suite lucide, prête à l'action. Pierre parut dans le cadre de la porte, si défait, si décoloré qu'une frayeur surgit dans les yeux dilatés de la mère. D'un mouvement de lèvres plutôt que de la voix, il l'appela. Elle 15 se leva et alla vers lui.

— Venez dans le bureau, si vous voulez bien, fit-il tout bas, personne ne nous entendra. . . .

Subjuguée par un secret émoi, elle descendit sans demander d'autre explication. Dès que la porte du 20 petit réduit se fut fermée derrière eux, Pierre dit d'une voix rapide et saccadée :

— Pardonnez-moi d'être allé, encore une fois, vous relancer là-haut. . . . J'ai reculé jusqu'au dernier moment afin de ne pas ajouter ce surcroît d'anxiétés à 25 vos peines. . . . Mais je ne puis plus attendre. . . . Je suis à bout de combinaisons, d'expédients . . . honnêtes . . . absolument aux abois. . . . L'échéance de deux billets arrive dans huit jours. . . . Et je n'ai rien . . . pas un sou. 30

— La banque te consentira cette avance. . . . La somme est-elle si considérable ? . . .

— Six mille. . . . Mais je n'ai pas le courage de demander. . . . Je crains qu'on ne me refuse crédit. . . .

Madame Destraimes baissa la tête en tressaillant.

— Je viens d'avoir la scène la plus pénible. . . . Roytel,
5 — vous connaissez cette bête de proie qui flaire le malheur, — est venu me faire une proposition d'achat du moulin. Il voulait absolument parler¹ à mon père. Quand je lui eus assuré qu'il était hors d'état de l'entendre, alors Roytel s'est ravisé. . . . Il m'a insinué,
10 avec la plus cruelle insolence, qu'il était, en effet, inutile d'insister actuellement, car si les choses en étaient là,² l'occasion qu'il désirait se présenterait d'elle-même.

Il vit, au regard trouble de sa mère, qu'elle ne com-
15 prenait pas ou n'osait pas comprendre.

— Mais oui, expliqua-t-il avec une tranquillité navrée, si quelqu'un de nous réclame sa part d'héritage, les biens devront être vendus.

Et comme Madame Destraimes redressait la tête
20 avec une indignation douloureuse : — C'est la loi ! dit Pierre.

— Vendre le moulin ! répéta-t-elle dans un gémissement. . . . Le moulin où son mari, son père, et le père de son père avaient dépensé tout l'effort de leurs existences
25 laborieuses, le moulin où elle était née, où ses enfants avaient eux-mêmes grandi, où son époux allait mourir, où se concentraient tous les souvenirs de sa vie, peines et joies ! . . . Son âme forte vaincue dans une subite faiblesse, elle se laissa tomber sur une chaise et cacha sa
30 figure dans son mouchoir. . . .

— Ah ! fit Pierre, frappant la table de son poing avec la rage du désespoir, rester là passif, impuissant,

c'est à se consumer le corps et l'âme ! . . . Et quoi faire ?
. . . A moins de devenir voleur pour me procurer ces six
mille francs ! . . . Et tous ces tiraillements odieux dans
la tristesse de pareils jours ! . . . acheva-t-il en désignant
d'un geste brusque la chambre haute, pendant que sa 5
voix se brisait subitement.

— Écoute, ces six mille francs . . . je puis peut-être te
les procurer. . . .

Pierre regarda sa mère avec stupeur.

— Mon oncle Sergent, peut-être, hasarda-t-il. 10

Les sourcils de Madame Destraimes se rejoignirent.

— Non ! fit-elle en secouant la tête . . . je n'irais là
qu'à la dernière extrémité. . . . D'ailleurs, ce serait en
vain. L'oncle André serait trop content de me voir
humiliée, à sa merci. . . . Non, c'est à Mademoiselle 15
Fanchette que j'ai pensé.

— Mademoiselle Massier ? répéta Pierre surpris.

Et, dans son esprit, surgit la forme très caduque d'une
vieille demoiselle, assise immuablement dans l'encadre-
ment d'une fenêtre fleurie, près de l'église. . . . Gar- 20
çonnet, il avait joué maintes fois dans le parterre de
l'antique maison, et jamais il ne passait devant la croisée
sans saluer la bonne vieille qui lui souriait avec des yeux
candides et gais de petite fille.

— Oui, poursuivit Madame Destraimes, — et sa voix 25
entrecoupée révélait quelle peine lui coûtaient ses
paroles, — oui, Fanchette Massier. . . . Je n'ai jamais
rien sollicité de personne, mais demander là me coû-
tera moins que partout ailleurs. . . . Je suis certaine
d'un bon accueil. . . . Mademoiselle Fanchette m'aime. 30
. . . Elle m'a vue enfant, jeune fille. . . . elle a connu
tous les miens. . . .

Il objecta, timoré par une longue succession de mécomptes :

— Croyez-vous que Mademoiselle Fanchette puisse¹ disposer d'une telle somme ?

5 — Elle est plus riche que tu ne² penses ! répliqua vivement la femme du minotier. Fanchette possédait deux mille huit cents francs de rentes, à la mort de son père, il y a quarante ans. Que faut-il pour une pauvre petite souris comme elle ? . . . La vache,
10 le jardin, les ruches, le poulailler suffisent amplement à sa nourriture et à celle de sa bonne. Je suis sûre qu'elle ne dépense pas douze cents francs par an. Enfin, à tout hasard,³ je vais essayer. Et tout de suite.

15 Elle partit, en effet,⁴ sur-le-champ, coiffée d'un chapeau de jardin qu'elle posa sur sa tête tout en traversant la cour. Elle se hâtait, sans doute par méfiance d'elle-même, avant que sa résolution ne se reroidît. Pierre, harcelé par l'angoisse, monta et descendit plusieurs fois,
20 du bureau à la chambre de son père, et de là, à la minoterie, incapable de se livrer à aucune occupation suivie, dans l'énervement de l'attente. Quoi qu'il fût,⁵ son esprit restait attaché à une seule idée, le doute paralysait son espérance, il ne voulait rien conjecturer. Mais il se
25 surprit le visage collé à la vitre,⁶ épiant impatiemment le retour de sa mère.

Enfin, celle-ci apparut, dans l'arche du porche.

— Tiens ! fit-elle à Pierre en lui mettant une enveloppe dans la main. Il y a quatre mille francs là-dedans.
30 . . . Tu auras le reste après-demain, au plus tard. Est-ce bien ainsi ?

Pierre, le grand et robuste Pierre, fléchit. Il eut le

regard ébloui, effaré, avec lequel on contemple un miracle. . . . Les lèvres de la mère frémirent.

— Mademoiselle Fanchette ne veut pas entendre parler de reçu, continua-t-elle. Seulement elle serait heureuse si tu voulais bien aller la voir. . . . Et après un 5 tel service, il me semble. . . .

— C'est trop juste ! interrompit Pierre avec élan. Je le désire aussi. . . . J'irai dès tantôt.

IX

DE sa fenêtre, Mademoiselle Fanchette aperçut la grande ombre arrêtée devant sa porte, et s'agita d'aise, enchantée de la distraction qui allait rompre la monotonie de son existence casanière. Dans son impatience
5 de le voir, elle serait accourue à la rencontre du jeune homme, sans la maudite faiblesse de sa jambe gauche. . . . Mais elle n'attendit pas qu'il fût¹ entré dans la salle pour le saluer de paroles cordialement enjouées :

10 — Le voilà donc, ce fameux garçon dont on dit tant de bien ! cria-t-elle de sa voix grêle, aux notes argentines un peu faussées par l'usure.

— Qui donc vous a dit tant de bien de moi, Mademoiselle Fanchette ? Ce sont des gens qui ne me
15 connaissaient pas beaucoup, sûrement ! répliqua Pierre, s'asseyant en face du fauteuil de paille aux coussins d'indienne où trônait son bon ange, une petite vieille, frêle comme une poupée déteinte et ratatinée, dont la porcelaine se serait² écaillée sous les griffes du temps. . . .

20 A la question du fils Destraïmes, Mademoiselle Fanchette, dans un mouvement mutin, secoua son blanc bonnet garni de choux mauves.

— Si. . . . Si. . . . C'est quelqu'un qui te connaît parfaitement, parfaitement. . . . Personne n'est mieux placé
25 pour te connaître. . . .

Elle eut un petit rire taquin. Une violente rougeur

monta aux joues de Pierre. Une pensée éblouit son esprit. . . . Ce quelqu'un mystérieux serait-il ¹ sa mère ? Lâche devant la déception probable, il n'osa interroger davantage.

— Il y a longtemps que je ne t'ai vu ² à cette place ! 5
reprit-elle en le regardant avec une affectueuse complaisance. Je ne puis plus t'attirer avec des pastilles comme quand tu étais bambin.

— Vous trouvez mieux ³ ! fit le jeune homme ému. 10

Et, profitant de la parenthèse, il entama des remerciements fort empêtrés, mais dont les balbutiements étaient plus éloquents que de grandes phrases.

— Bon ! Bon ! Voilà qui est bien ! ⁴ interrompit Mademoiselle Fanchette, agitant derechef ses rubans 15 mauves. Ne parlons plus de cela. . . . Ta mère a eu tort d'attendre si longtemps. . . . C'est là ⁵ ce qui me fâche. . . . Ton arrière-grand-père Sergent a sauvé la vie à mon aïeul à moi, dans les temps. . . . pendant la chouannerie. ⁶ . . . Les Massier, quoi qu'ils fassent, seront 20 toujours redevables aux Sergent. . . . Et je suis toute seule chargée de la dette. . . . Ça ne s'oublie pas, de tels services. . . . Il m'a semblé, quand tu es entré tout à l'heure que je voyais ton grand-oncle André Sergent, tel qu'il m'arriva un jour, pour me conduire aux noces de 25 Mathurin Lorient, où il était mon cavalier. Tu as son port de tête, sa taille, ses yeux bleus. D'ailleurs, tous les Sergent étaient de beaux hommes et tu es un vrai Sergent. . . .

— Merci du compliment, Mademoiselle Fanchette ! 30
. . . Vous allez me rendre fat ! . . .

Un bon rire creusa la petite bouche sans dents. ⁷ . . .

— Beaux hommes, oui, mais des têtes de granit ! Ta mère l'a bien éprouvé quand elle a voulu épouser ton père. . . . C'est à ce moment-là que son oncle André se fâcha contre elle, et qu'ils ne se revirent 5 jamais plus que dans les grandes occasions solennelles. . . . Car vous êtes toujours brouillés, je pense ? . . . Les Sergent ne reviennent presque jamais sur ¹ leurs décisions.

L'intérêt de Pierre s'éveillait, comme s'il eût fouillé 10 les archives de sa famille.

— Je n'ai entrevu qu'une fois mon grand-oncle, dit-il, à l'enterrement de mon aïeul. Il habite le pays de sa femme, dans la Mayenne.² Je sais qu'il a perdu son fils et sa bru et qu'il demeure avec son petit-fils. De 15 ci de là, j'ai appris que mon cousin Philippe avait fait son droit, puis était revenu vivre sur ses terres. . . . Nous ne nous sommes pas rencontrés depuis cette circonstance déjà lointaine. J'étais alors un gamin d'une dizaine d'années. . . . Philippe devait ³ avoir quatorze 20 ans environ. . . .

Mademoiselle Fanchette, penchée en avant, écoutait avec une attention dont l'ardeur enflammait ses pommettes fanées. Elle repartit :

— Ta mère m'a dit la même chose ce matin. . . . De 25 puis longtemps, je n'osais lui parler de tout cela, mais il y a des moments où le cœur s'ouvre mieux et, aujourd'hui, elle a volontiers causé de l'ancien temps. Ton oncle André (et l'émotion presque tendre qu'elle mettait à prononcer ce nom, souvent revenu dans son radotage, 30 trahissait un émoi, un sentiment fermé dans son vieux cœur comme une fleur sèche dans un livre), ton oncle André avait un fils beau et grand comme lui, comme

toi, qui s'éprit follement de sa cousine. Ta mère était alors la plus jolie fille des alentours ; on l'appelait la belle Rose du Moulin-Blanc. Ton père était employé aux Ponts et Chaussées.¹ Il vint plusieurs fois à la minoterie. Il avait des yeux bruns, ceux de Rose 5 étaient bleus. . . . C'est toujours ainsi. . . . Toi, tu t'amouracheras sûrement de quelque fille aux cheveux noirs.

— Est-ce vraiment une loi absolue ? fit Pierre rougissant un peu. 10

— Tu verras, tu verras. . . . Donc, ton oncle André voulut marier² son fils et sa nièce. . . . Celle-ci résista. Alors André monta la tête du père de Rose. Pourtant, Sergent adorait sa fille. Rose ayant perdu de bonne heure sa mère, était maîtresse au logis, habituée à faire 15 en tout ses trente-six volontés.³ Elle se cabra devant la résistance de son père et de son oncle, jura qu'elle n'aurait point d'autre mari qu'Antoine Destraimes, et qu'elle attendrait. . . . Elle attendit quatre ans. . . . Personne ne savait ce qu'elle souffrait, sauf moi. . . . 20 Que de fois elle est venue pleurer là, sur cette chaise basse où tu es assis ! . . . A tout le monde, elle montrait une figure impassible. . . . Une vraie Sergent encore, celle-là, pour l'entêtement et l'orgueil ! . . . Mais quel bonheur, un soir, quand je la fis se rencontrer 25 ici, avec son ami, fidèle comme elle ! Enfin, elle triompha. . . . André rompit avec son frère. Mais Rose épousa Antoine. Seulement, il y avait des fils blancs dans ses bandeaux dorés. . . .

Elle allait, elle allait, emportée par ses souvenirs, 30 heureuse d'être écoutée par ce beau grand garçon dont la vue excitait ces réminiscences. Pierre ne perdait pas

un mot, captivé par un intérêt pieux et puissant. Cette voix fêlée qui semblait venir de très, très loin, rendait plus saisissante encore l'évocation du passé de sa mère et du mélancolique roman sur lequel il n'avait que de
5 vagues données. L'idée qu'elle avait tant aimé son père, tant souffert pour cet amour, suscitait en lui une reconnaissance attendrie. . . .

Hélas ! entre ces êtres chers qui avaient tant combattu pour s'appartenir, attachés l'un à l'autre par les
10 souvenirs de leur jeune tendresse et des années vécues en commun, la séparation était imminente ! Le cœur du jeune homme se fondit de compassion et de douleur à cette idée, et mû par le désir impérieux de se retrouver près d'eux au plus vite, il se leva.

15 — Quoi ! tu pars déjà ! exclama Mademoiselle Fanchette, saisie.

Il eut un geste triste qu'elle comprit.

— C'est vrai ! On a besoin de toi là-bas. . . . Mais reviendras-tu, au moins ?

20 — Oui, je reviendrai certainement. . . . Vous ne savez pas comme vous m'avez fait du bien . . . de toutes façons. . . .

— Alors, au revoir, André Sergent ! dit-elle, comme par badinage ou par distraction, pour avoir encore une
25 fois l'occasion d'articuler ce nom qui la hantait.

Il devina quelle lointaine image, secrètement adorée, il représentait à la bonne vieille. Et il lui vint une délicate inspiration dont il sourit un peu malgré les sombres idées qui écrasaient son esprit. Comme tous
30 ceux qui aiment, il était pitoyable aux souffrances d'amour. Le grand Pierre inclina gaîment sa tête blonde découverte :

— Mademoiselle Fanchette, c'est bien le moins que vous me permettiez de vous embrasser ?

La moustache soyeuse effleura les fines rides. Le vieux cœur s'émut et les joues flétries s'empourprèrent en songeant au baiser qu'aurait pu donner, soixante 5 ans auparavant, André Sergent l'insensible. . . .

X

UN silence inusité sur la rivière, dans l'apaisement de la chute du jour : Monsieur Destraimes venait d'expirer. Et le Moulin-Blanc, s'immobilisant aussitôt, avait paru mourir avec son maître.

5 Sans cris, sans gémissements, le drame s'était dénoué. L'heure la plus cruelle, dans une longue maladie sans espoir, n'est pas l'heure suprême, pour ceux qui entourent le cher être aimé, enfin délivré des souffrances terrestres. Un sanglot de Céline troubla¹ seul le calme de
10 cette fin paisible. L'énergie de Madame Destraimes, trempée par la continuité de son angoisse, sembla redoubler au lieu de s'abattre. Secondée par Pierre et par la religieuse de Saint-Charles qui avait veillé les dernières nuits, elle accomplit tous les rites pieux et
15 les funèbres besognes. Puis, toujours droite et muette, elle revint prendre sa place au pied de ce lit d'où ne s'élèverait plus la voix faible et douce, familière à son oreille. . . .

Pierre, assis un peu à l'écart, considérait tristement
20 la forme pour jamais immobile et la veuve hautainement concentrée dans son affliction.

Le déchirement abominable de la séparation s'accroissait pour elle d'un autre tourment qui devait la torturer au plus sensible de son être.² Monsieur Destraimes, pendant son long déclin, n'avait jamais demandé à ³ revoir son fils aîné. Et sa femme, craignant

de provoquer chez le vieillard une émotion funeste, ne chercha pas à lui en suggérer le désir. Seul, le prêtre, dans l'effusion des dernières entrevues, osa parler en faveur de l'enfant prodigue. Le moribond, comme s'il eût manqué de force pour prononcer ce nom, répondit 5 seulement par un signe affirmatif. Immédiatement, Pierre partit pour Segré et expédia à son frère un télégramme pressant qui resta sans réponse. Une autre dépêche, envoyée le lendemain, n'obtint pas de meilleur résultat. Ce ne fut qu'après¹ la troisième, le lundi 10 matin, qu'on apporta enfin cette réplique : "Étais absent de Paris. Chagrin fou. Arriverai aujourd'hui."

Mais la mort, plus prompte, avait devancé le fils. . . .

. . . Le bruit d'une voiture dans la cour. . . . Un court tressaillement agita les membres de Madame Des- 15 traimes. . . . Elle avait reconnu, ainsi que Pierre, le roulement de la carriole envoyée au-devant d'Antonin à la station.

Son pas dans l'escalier, puis la porte s'ouvrit. Antonin parut, et derrière lui, la petite Céline, visiblement 20 inquiète. Au premier coup d'œil, il sembla à Pierre plus grand et plus pâle, avec son ample redingote noire, sa haute cravate, et ses cheveux plus longs qu'autrefois, partagés derrière l'oreille, et rejetés au-dessus du front. Madame Destraimes s'était levée. Antonin, 25 toujours prompt à s'attendrir, s'élança vers elle avec un sanglot :

— Pauvre chère maman ! . . .

Sans ouvrir les bras pour le recevoir comme il s'y attendait, d'un geste d'autorité, elle lui désigna le lit 30 mortuaire et celui qui reposait pour jamais, le front tranquille et les mains jointes sur le crucifix :

— Lui, d'abord ! fit-elle avec une force presque tragique.

Antonin saisi, presque tremblant, effleura d'un baiser peureux la tempe glacée, puis s'écroula sur les genoux, 5 secoué par une crise de larmes. . . . Madame Destraines retomba sur sa chaise et se couvrit le visage, comme si la tension de ses nerfs se relâchait enfin dans l'émoi de cette scène. En effet, Pierre vit filtrer entre ses doigts des gouttes brillantes qui tombaient ensuite sur sa 10 robe. . . . Un élancement aigu lui transperça le cœur. . . . Isolée jusque-là dans le chagrin qu'elle ne communiquait à personne, il avait suffi que le fils adoré parût pour que sa sensibilité se manifestât enfin extérieurement.¹ Lui seul avait le don d'émouvoir cette âme 15 rigide, d'en tirer des pleurs ; avec lui seul, elle consentait à partager sa désolation. . . . Et Pierre, dans l'effervescence de sa douleur, ressentit intimement un soulèvement de haine presque furieuse contre son frère.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! gémissait Antonin, abîmé 20 sans doute dans son repentir.

Peu à peu cependant, ses violents sursauts s'apaisaient, il redressait son attitude prostrée, puis après un temps, il se releva en s'essuyant les yeux. Il y eut un instant de silence. Le jeune homme paraissait assez embar- 25 rassé de sa contenance devant ce lit funèbre qui évidemment le terrifiait, et sur lequel il n'osait arrêter le regard. Il sembla enfin revenir à lui-même, donna une poignée de mains à son frère dont il se trouvait plus proche, puis allant à sa mère, il se pencha pour l'em- 30 brasser. Elle n'écarta pas ses doigts ; il ne put toucher que son front sans qu'elle relevât la tête à ce contact. . . .

— Si vous saviez quel désespoir m'a causé ce funeste

contretemps !... Quel voyage !... Avec la crainte affreuse de ne pas le retrouver vivant !... Et arriver en effet trop tard. . . . Quel regret abominable ! Pauvre, pauvre père !...

— Pauvre père ! Oui ! murmura-t-elle sourdement, 5
avec un accent indéfinissable.

XI

UNE à une, les heures sombres s'égrenèrent.¹ La tête vide, le corps alourdi par l'insomnie, Pierre vaqua à tous les grands et petits devoirs que comportaient les préparatifs de la cérémonie du lendemain.

5 Tout le jour, la maison fut pleine de visiteurs, venant dire adieu au défunt : voisins, amis, parents et alliés, tout le monde cousinant un peu dans ce coin du Craonnais angevin. Dans l'escalier et le vestibule, c'était un défilé incessant, et dans la chambre mortuaire, de
10 pieux agenouillements, des exclamations apitoyées, des condoléances, chuchotées tout bas, comme en un lieu saint.

Vers le milieu de la journée, Delphine Paumier se présenta à la maison, les bras chargés d'une immense
15 couronne de fleurs et de verdure, où les clématites bleues et blanches s'enlaçaient, dans un mélange pittoresque, au feuillage du lierre. Pierre eut un léger mouvement.²

Dans tout le pays, il n'y avait qu'un seul endroit
20 où l'on pût³ trouver ces larges étoiles d'azur mauve. ... Delphine confirma bientôt cette secrète prévision.

A demi-voix, la jeune mère des jumeaux disait, en effet, à Céline :

25 — Ah ! ma chère petite demoiselle, combien j'ai pensé à vous. ... Sans mes petits biquets, Finette et

Pierrot, je ne vous aurais pas quittée. . . . Dès ce matin, je suis allée au Tertre.

Je parle plus hardiment à Mademoiselle Jaffre que n'importe qui, même que sa propre nièce, qui n'oserait pas couper une rose et en disposer sans sa permission. 5 Je lui ai déclaré que je désirais faire une belle gerbe, mais qu'à Champignette, nous n'avions que des fleurs communes, trop campagnardes, et qu'elle me ferait bien plaisir en m'en donnant quelques-unes du parc, où il y en a de si belles et à pleines corbeilles.¹ Elle 10 m'a décoché deux ou trois moqueries, mais elle n'a pas refusé. Mademoiselle Alix est sortie avec moi dans le jardin pour m'aider à choisir, et c'est elle qui a confectionné cette couronne, car, pour ma part, je m'entends mieux à battre le beurre qu'à tresser des guir- 15 landes. Mais Mademoiselle Maurevel n'a pas sa pareille pour arranger les fleurs : elle les touche comme si elle les caressait. Elle m'a bien recommandé de vous rapporter, Mademoiselle Céline, combien elle déplorait de ne pouvoir vous assister dans ces tristes circonstances. 20 . . . Elle m'a dit aussi de vous embrasser. . . . C'est un ange, croyez-m'en !

— Oh ! assurément ! approuva Céline avec effusion.

Et, dans son cœur, Pierre acquiesça pleinement à l'opinion émise. . . . 25

L'obligeante fermière de Champignette resta le reste de la journée au Moulin-Blanc, suppléant par son initiative adroite à l'inexpérience de Céline. De son côté, le bon Baptiste n'avait pu manquer cette grave occasion de manifester son dévouement à la famille Des- 30 traines. Dès la première heure, il était accouru se mettre à la disposition de son frère de lait. Ce fut lui

qui effectua les démarches les plus importantes, qui télégraphia à l'oncle et au cousin Sergent de Meslay-en-Maine,¹ pour les convier aux obsèques, et qui fut chargé d'aller les chercher à la gare de Segré dès qu'ils eurent
5 annoncé leur arrivée.

Antonin éprouvait un bizarre malaise au milieu de cet affairément général et silencieux, sur lequel planait l'idée solennelle qui faisait baisser les voix et étouffer le bruit des pas. . . . Pour les ordres à recevoir ou les
10 compliments sympathiques à donner, il voyait tout le monde s'adresser naturellement à Pierre, lui se sentait mis à l'écart. On ne le considérait plus comme étant de la maison, et l'attention dont le gratifiaient quelques-uns, ne pouvait être regardée comme extrêmement
15 flatteuse. Une dépêche qui lui parvint dans le courant du jour, détermina, chez le jeune homme, une recrudescence de méchante humeur. Sous prétexte de faire prendre l'air à sa migraine,² il s'en alla, d'un pas flâneur,³ tout le long de l'Oudon, dans la direction de la ville, et
20 il ne reparut qu'à la soirée, une heure après le débarquement de l'oncle et du cousin attendus.

Pierre appréhendait quelque peu sa première rencontre avec le doyen de la famille, ce terrible André Sergent, de volonté si autoritaire, dont il ne gardait
25 qu'une nébuleuse image, dans ses souvenirs d'enfant. Dès qu'il entendit le bruit des roues, il descendit le perron pour aller au-devant des voyageurs. Confusément aussi pensait-il à l'obligation d'aider à descendre de voiture un vieillard de soixante-seize ans.

30 Pierre arriva justement dans la cour au moment précis où s'accomplissait cette opération, et resta ébahi devant l'agilité déployée par le septuagénaire qui, très

droit, très ingambe, d'un pas vif et décidé, s'avavançait vers lui.

— Mon oncle André !

— Mon neveu Pierre, probablement ?

Sans en dire davantage, ils s'examinèrent stupéfaits, 5 ne se dissimulant pas leur curiosité et leur surprise. Rarement — tous deux si grands — ils avaient eu occasion de rencontrer un autre regard à hauteur de leurs propres yeux. Cette seconde d'arrêt les conquît l'un à l'autre.¹ Cette jeunesse en pleine vigueur et 10 cette vieillesse alerte s'admirèrent réciproquement.

— Tu es un Sergent, toi ! dit l'oncle brusquement ² en lui frappant sur l'épaule, assez fort pour que le jeune homme sentît la dureté de sa main.

— On le dit, fit Pierre.

15

Puis il ajouta promptement, jaloux de rendre justice à la mémoire de son père :

— Je suis Destraïmes aussi, par plus d'un côté.

L'oncle André n'eut pas le loisir de commenter ces dernières paroles, Céline, se haussant sur la pointe des 20 pieds, lui offrait sa joue rose.

— Voilà la pouponne ! fit-il, en lui prenant le menton. Tu as grandi, petiotte, depuis que je ne t'ai vue. . . .

Dans le même instant, Pierre échangeait une courtoise poignée de mains avec Philippe Sergent, enfin 25 dégagé de l'ombre gigantesque de son aïeul, près duquel il paraissait fluet et petit, quoique sa taille fût en réalité de proportions honnêtement moyennes et plutôt gracieuses.

Mais il y avait quelque chose de timide et d'hésitant 30 dans toute sa personne, aussi bien dans ses manières et dans sa démarche que dans son visage aux traits fins,

un peu noyés dans une barbe châtain-clair,¹ et dans l'expression voilée de ses yeux gris. Philippe donnait l'impression d'une nature délicate, nonchalante, d'ailleurs sympathique, mais préférant le rêve à l'action.

5 Et Pierre comprit le regret et l'envie qui teintaient l'exclamation du grand-père, voyant d'autres hériter de la robustesse et de l'éclat de la race : " Toi, tu es un vrai Sergent ! "

— Bonjour, mon cousin ! fit Céline, renouvelant
10 l'aimable cérémonial d'accueil employé pour son grand-oncle.

Cette formalité du protocole à l'usage des cousins et cousines cousinant, était sans doute peu familier à Philippe, car il resta surpris, presque effaré devant la
15 joue ronde tendue vers lui, et qu'il frôla à peine du bout des lèvres, comme s'il eût craint de froisser cet épiderme velouté.

— Excuse la gaucherie de ce sauvage, fillette ; dit l'oncle André, avec un sourire narquois à l'adresse de
20 son petit-fils. Il n'est pas exercé à embrasser de jolies cousines. . . .

Puis, se détournant, il suivit son neveu qui l'introduisait dans la maison pour le conduire près de Madame Destraimes. Le vieillard monta l'escalier, s'arrêtant
25 presque à chaque marche pour observer les changements opérés dans la demeure familiale, depuis quatorze ans qu'il n'y était entré.² . . . Là, on avait pratiqué une fenêtre ; ici, abattu une cloison. . . . Sa voix nette se troubla,³ son pas s'alourdit insensiblement. C'était dans
30 ce logis même qu'il était né.

Soudain, en arrivant sur le palier, il se trouva devant une porte ouverte, laissant voir le cercueil entouré de

lumières, et couvert de fleurs. Le vieux Sergent entra en se découvrant et, courbant sa hautaine tête blanche, il pria sur la bière de celui qu'il avait détesté, et qui était mort.

Son menton rasé tremblait, ses prunelles d'acier 5 s'étaient voilées ; des impressions du très ancien passé s'émanaient de ces murs, et le pénétraient jusqu'au cœur. Puis il la devinait là, près de lui, *elle*, cette nièce jadis chérie au point de la désirer pour fille, et à qui il avait gardé rancune mortelle de son refus. . . . Et les deux 10 hommes qui aimaient Rose, son propre fils et cet Antoine Destraimes, cause du dissentiment, étaient morts. . . . Ils restaient seuls de cet autrefois, *elle* et lui. . . . Il osa enfin diriger les yeux vers sa nièce. Il l'aperçut à 1 deux pas de lui, debout, pâle, les cheveux blanchis, 15 flageolante ² d'émotion. Alors, il n'y tint plus. La rudesse de son orgueil s'amollit. Un sanglot monta de sa poitrine : Ma pauvre Rose ! . . .

Elle se jeta vers lui et éclata en larmes.

— Ah ! exclama-t-elle d'une voix déchirante, vous 20 seul pouvez m'appeler ainsi maintenant ! . . .

Il vacilla. . . . Elle se rappela alors, malgré son désarroi, que son appui était un vieillard, à qui un ébranlement moral trop violent pouvait être funeste. Se dominant par un effort puissant, elle le conduisit à un fauteuil et 25 s'assit près de lui. Ils demeurèrent quelques minutes sans parler, s'habituant au miracle de se retrouver l'un près de l'autre, la main dans la main.

Puis l'oncle André chercha du regard autour de la pièce.³

— J'ai vu Pierre, j'ai vu ta fille, prononça-t-il grave-
ment. Mais où est l'*autre* ?

Madame Destraïmes connaissait trop son vieux parent pour ne pas supposer que, même brouillé avec les habitants du Moulin-Blanc, il avait toujours dû¹ s'enquérir minutieusement de ce qui leur advenait. 5 Elle comprit, à son accent, qu'il était édifié sur le compte d'Antonin, et baissa la tête. . . . Il lui en coûtait² trop d'avouer que l'*autre*, en ce jour de deuil, désertait la maison dont la tristesse lui pesait.

Peu de temps après, l'aîné des Destraïmes se montra 10 enfin. En le voyant entrer, les yeux de l'oncle André et de Philippe se heurtèrent dans une surprise.

— Voici mon frère, dit Céline, mon frère Antonin. . . .

— Mais nous l'avons déjà entrevu, tantôt, à la gare ! répliqua le vieux Sergent, la voix incisive. Seulement, 15 je ne pensais pas, non, je ne pouvais penser que ce fût là un de mes neveux ! . . .

Et Pierre, étonné, ne s'expliqua ni l'accueil presque méprisant de l'oncle, ni la froideur de Philippe, ni la mine penaude de son frère. . . .

XII

LE maître venait de franchir pour la dernière fois le seuil de sa maison. Maintenant, le cortège de deuil défilait sur ce pont où tant de fois Monsieur Destraïmes s'était arrêté pour jouir de la splendeur des couchants ou du charme des matins, en contemplant son cher 5 Moulin-Blanc.

Le cortège contourna le coteau, s'engagea dans la pente escarpée en haut duquel attendaient les prêtres en vêtements sacerdotaux. Et la montée du cercueil vers la croix d'argent étincelant au sommet offrit l'éloquence 10 frappante d'un symbole.

Les porteurs, les bras tirés ¹ par les lourds brancards, furent contraints à plus d'une halte pendant l'ascension, pour reprendre haleine et essuyer leurs fronts ruisse-
lants. . . . Ce n'étaient pas des hommes salariés, dévolus 15 d'ordinaire à cet office et l'accomplissant avec indifférence, mais, suivant la belle et touchante coutume locale, — saisissant exemple de la solidarité humaine, — des amis, des voisins, des contemporains du décédé qui lui rendaient le service suprême et l'emportaient 20 pieusement à sa dernière demeure.

Maintenant, ils étaient de retour au Moulin-Blanc. Les parents, les cousins les plus proches, les amis les plus intimes, ceux qui devaient prendre part au banquet funèbre dans la grande salle les accompagnaient. Les 25

tenanciers du Bas-Pré, les domestiques, et les ouvriers de la minoterie s'attablèrent sous le hangar, devant de longues planches dressées sur des tonneaux.

Ce déjeuner, pourtant rapide, ne parut pas, à Pierre, 5 la moins pénible des obligations de cette dure journée. Peu à peu, en effet, comme il arrive toujours, les convives, après avoir gardé, tout d'abord, un ton mesuré et grave, s'oubliaient, dans la satisfaction des appétits repus. . . . Au bout de la table, deux d'entre eux conclu- 10 aient un marché pour une coupe de bois, d'autres discutaient les derniers votes du député, les tarifs des alcools. Partout les intérêts personnels et vulgaires reprenaient le dessus. Pierre en ¹ arriva à un état d'exaspération sourde qui lui inspirait la tentation de jeter tout le 15 monde dehors ; le tintement même des verres ou des fourchettes lui blessait l'oreille comme un scandale dans cette maison endeuillée, et il se révoltait, à part lui, de voir Antonin, calmé et presque souriant, avec sa mobilité habituelle, se mêler à la conversation d'un air dégagé. 20 Enfin, les importuns quittèrent le Moulin-Blanc. Quelques vieilles amies demeurèrent seules près de la veuve, l'accaparant avec une sollicitude pleine d'excellentes intentions. Certes leur empressement, leurs petits soins, leur commisération loquace fatiguaient 25 Madame Destraimes, mais il valait mieux qu'en un tel jour on ne lui laissât pas le temps de se replier sur elle-même. . . .

Discrètement, Pierre s'assura de cette situation, et, tranquilisé en voyant sa mère affectueusement en- 30 tourée, il jugea qu'il lui était permis de rejoindre leurs hôtes, l'oncle et le cousin, avec qui il avait eu à peine le loisir de prendre contact.²

Ils venaient d'abandonner la maison aux rangements des servantes, et de descendre au jardin. Pierre découvrit bientôt le vieux Sergent, allant et venant par les allées droites bordées de fraisiers, une main sur l'épaule de Céline.

5

— Je ne vous dérange pas, dit le jeune homme en approchant.

Il venait d'entendre couler son nom dans le babil de sa sœur.

— Si, si, mon garçon ! . . . Ce que nous disons ne te 10 regarde pas ! . . . répliqua l'oncle André en clignant de l'œil d'un air de malicieux mystère. Voilà le côté des jeunes gens là-bas ! ajouta-t-il en désignant la terrasse où Philippe et Antonin causaient en fumant.

Pierre laissa en tête-à-tête la fillette et le vieillard. 15 Il constatait avec plaisir que Céline avait conquis le grand-oncle. . . . N'ayant jamais eu de fille ni de petite-fille, André Sergent ignorait la douceur des caresses innocentes et ne se trouvait que plus sensible à leur charme, tout nouveau pour lui.

20

Une foule de sensations, jointes à l'attrait de cette jeune tendresse montant vers lui,¹ contribuaient à mollir son âme : la senteur de l'air natal, respirée avec bonheur, la joie secrète de sa réconciliation avec sa nièce, la gloire de rétablir son autorité de patriarche 25 sur la lignée rebelle. Il avait cédé sans peine aux sollicitations de Madame Destraimes, le priant de demeurer quelques jours au Moulin-Blanc afin de veiller au règlement de la situation, et il consentait d'avance à devenir le tuteur de sa petite-nièce. Et dans cet 30 épanouissement intime, avec le triomphe de sa belle santé, André Sergent se sentait disposé à l'oubli

complet du passé. Il n'en voulait plus à Antoine Destraines, puisque celui-ci avait eu le bon esprit de partir avant lui. . . .

L'intrus une fois congédié, Céline et le grand-oncle
5 reprirent leur va-et-vient de navette¹ et leur causerie.

— Nous disions donc que ce fameux Pierrot avait donné sa démission d'officier pour revenir ici, et alors ? . . .

Et Céline, ainsi remise sur la voie, se lança avec une
10 nouvelle ardeur dans le récit des faits et gestes du grand frère chéri, tandis que le héros de cette narration épique gagnait docilement l'endroit où le renvoyait le vieux Sergent.

A cette heure, où tous les ressorts de sa volonté se
15 détendaient, Pierre eût d'ailleurs obéi à l'impulsion d'un enfant.² Il s'assit près de Philippe et s'accouda au mur, dans une pose accablée. Et languissamment, il se mêla à la conversation qui l'intéressait néanmoins. Les jeunes gens, unis par le sang, mais si longtemps
20 éloignés les uns des autres, s'expliquaient mutuellement leur passé, leur genre d'existence, leurs goûts et leurs idées générales.

Philippe, mis sur la sellette par Antonin, parlait de lui-même d'une voix retenue, et revenait encore sur la
25 pensée qu'il avait exprimée dès son arrivée au Moulin-Blanc.

— Il y a bien longtemps que je souhaitais connaître mes cousins d'Anjou. . . . Vous êtes en somme mes parents les plus proches ; ma mère étant elle-même
30 orpheline, sans frères ni sœurs ; il ne me reste à peu près personne de son côté.

Dans la tristesse de Pierre, un souvenir gai passa :

les plaisanteries de son père sur l'habileté du vieux Sergent à dénicher des héritières. L'oncle André avait lui-même épousé une riche veuve de la Mayenne dont il alla exploiter les propriétés, et, pour consoler son fils du refus de la belle Rose du Moulin-Blanc, il sut lui 5 trouver un dédommagement doré, cette petite orpheline bien rentée qui fut la mère de Philippe et mourut après deux années de mariage.

— Je devinais le même désir inavoué chez le grand-père, poursuivit le jeune homme. Mais il est bien trop 10 fier et trop opiniâtre pour convenir d'un sentiment qu'il regarderait comme une faiblesse. Seulement, à soixante-seize ans, on se reporte volontiers vers le passé. Et il saisissait le moindre prétexte pour en arriver à parler ¹ du pays, des gens et des choses qu'il avait connus. 15

— Ce qui m'épate, observa Antonin, en posant la main sur le genou de Philippe, c'est que vous, assez chanceux pour être fils unique et maître de votre fortune, vous vous enterriez dans un trou de la Mayenne, en tête-à-tête avec votre ancêtre... qui ne doit pas 20 folâtrer tous les jours !... Mais, après tout, c'est peut-être lui qui vous impose cette retraite champêtre et cénobitique ! ²...

— Mon grand-père ne m'a nullement imposé mon existence actuelle ! répliqua celui-ci avec un flegme 25 marqué d'une certaine fraîcheur. Je l'ai choisie librement, et plutôt contre sa volonté, car il désirait avoir un homme de loi dans la famille, avocat ou avoué... Et dans ce but, il m'expédia à Paris pour y faire mon droit... 30

— A Paris ! exclama Antonin émerveillé, vous en avez de la veine !... Vive l'oncle Sergent ! C'est un

homme de progrès ! Mais comment diantre cette riche idée a-t-elle pu lui venir ? . . . Car pour tous les ruraux Paris ne représente-t-il pas une vaste chaudière infernale ?

5 — Ils ont peut-être raison, riposta Philippe avec tranquillité. . . . Une vaste chaudière où fermentent les cerveaux, où se consomment les énergies, où le bien et le mal se brouillent dans un mélange effervescent. . . . Pour en revenir à mon histoire, mon grand-père subit
10 seulement l'influence du docteur dont le fils émigrait en même temps que moi dans la capitale. . . . Et il comptait qu'un séjour à Paris me corrigerait de mon apathie naturelle et de ma sauvagerie, défauts déplorables chez un futur avocat ! . . . Son espérance a été trompée :
15 j'ai bien obtenu mon parchemin de licence, tout comme un autre, mais je ne suis pas avocat, et je demeure sauvage. . . .

Pierre sourit. La voix et les yeux de ce sauvage lui plaisaient.

20 — Mais *Paris* ! . . . répéta Antonin avec emphase, comme si le nom sacré eût été composé de cinq majuscules. . . . Paris ! Ça a dû ¹ vous sembler joliment dur de le quitter ! . . .

— Pas le moins du monde, répondit l'étonnant
25 Philippe. . . . J'y ai vu trop de luttes, trop de convoitises frénétiques. . . . Ma paresse s'est épouvantée à l'idée de soutenir un tel combat. . . . Tout ce monde s'exténuaient d'efforts pour *arriver à quelque chose*. . . . Les uns, à la célébrité, les autres, à la fortune, la plus
30 grande partie peinaient même pour le pain. . . . Alors j'ai réfléchi que, possédant la médiocrité du sage, l'indépendance, sans la plus légère ambition, il était inutile

de me lancer dans la mêlée. . . . D'ailleurs, nulle part je ne me trouve si heureux que dans mes bois, avec mon fusil en hiver, et mon chevalet en été. . . . Car je dois vous confesser ce vice : je barbouille d'affreuses choses qui font mon désespoir¹ quand elles sont terminées, et mes délices pendant que je les confectionne. . . . Mais, pour un taciturne, je m'aperçois que je bavarde considérablement ! . . . observa-t-il en s'arrêtant court avec un regard amical vers ce Pierre à qui il semblait s'adresser, bien que ses confidences eussent pour point de départ les questions posées par Antonin.

Ce dernier ne paraissait pas autrement froissé de l'anomalie et n'en continuait pas moins² avec persévérance le siège de ce cousin richard tombé du ciel.

— Et, remarqua-t-il avec un coup d'œil significatif vers l'oncle Sergent qui passait dans l'allée en contrebas, toujours accompagné de Céline, le burgrave n'a pas trop ronchonné³ quand vous lui avez annoncé votre intention de rester au gîte ? . . .

Derechef, à ce langage qu'Antonin jugeait sans doute pittoresque et spirituel, Pierre vit frémir les sourcils bruns de Philippe Sergent.

— J'ai expliqué, une fois pour toutes, mes raisons à mon grand-père ! fit-il en appuyant avec respect sur ce dernier mot, comme pour donner à l'ainé des Des- traimes une leçon de tact et de convenance. . . . Et comme je suis son unique enfant, et qu'à son âge on redoute instinctivement la solitude, il a fini par⁴ se résigner, et se trouve plutôt aujourd'hui satisfait de me garder. . . .

— C'est égal ! vous êtes un phénomène ! . . . opina Antonin. Lâcher Paris sans regrets ! . . .

XIII

— ALORS, il n'y a pas de rivière, dans votre pays ? . . .

— A quelques kilomètres, serpente seulement un mince ruisseau bordé de peupliers, c'est tout. . . .

— Mais pas une rivière comme la mienne, une vraie
5 rivière où il y a des vagues ! dit Céline avec orgueil.

Philippe sourit en regardant les petits flots mutins, soulevés par la brise contraire au courant, qui venaient danser contre le mur de la terrasse.

C'était le matin du lendemain. Céline, descendue
10 de bonne heure au jardin pour la cueillette des fraises, y avait rencontré le cousin Philippe qui lui proposa son aide, comme il se devait. Et maintenant, la récolte achevée, ils causaient en se reposant, — accompagnés par le ronflement du moulin, remis en
15 branle.

— C'est si joli, l'eau ! ¹ poursuivit la jeune fille. . . . Ça bouge, ça vit, c'est plein d'images d'arbres, de nuages : c'est le double du ciel. . . . J'aurais beaucoup de peine à quitter ma rivière.

20 Elle s'arrêta, comme frappée de ses propres paroles, et ajouta dans un soupir : — Il faudrait pouvoir rester toute la vie au Moulin-Blanc ! . . .

Les lèvres à la pulpe tendre ² comme la chair des fraises se contractèrent, et les yeux noisette ³ qui avaient
25 tant pleuré ces derniers jours se brouillèrent encore ; une goutte brillante glissa sur la joue légèrement pâlie.

Cette larme et la robe noire sévère formaient avec le visage enfantin et la grâce indécise du jeune corps une antithèse qui toucha fort le cœur du sauvage Philippe Sergent.

Céline essuyait vivement ses yeux, ne voulant pas 5 importuner personne de son chagrin. Elle se sentait vaguement le devoir de rendre le séjour de la maison supportable à ces parents qui avaient répondu à leur appel et les assistaient dans les plus pénibles circonstances. Et la petite s'efforçait de suivre l'exemple de 10 fier courage que lui offrait Pierre, Pierre, qui, après tant de veilles, était debout depuis la pointe du jour, pour surveiller la reprise du travail à la minoterie. . . .

Elle se retourna inopinément vers Philippe par un de ces mouvements brusques et capricieux, familiers aux 15 enfants et aux oiseaux. . . .

— Vous peignez, je crois, mon cousin ?

— Oui, un peu . . . c'est-à-dire beaucoup, mais pas bien. . . .

— Sauriez-vous peindre des arbres, de l'eau ? . . . 20 C'est très difficile, assurait toujours la maîtresse de dessin du pensionnat.

— Je crois qu'à la rigueur j'arriverais à produire quelque chose qui ressemblerait vaguement à des arbres ou à de l'eau, répliqua Philippe, amusé. 25

Elle ouvrit des yeux émerveillés.

— Et peut-être seriez-vous capable de représenter cela aussi ? ajouta-t-elle en désignant le ciel vapoureux, les prairies humides de rosée et la futaie étagée sur le coteau. 30

Égayé par ces puérités, il la regarda. Penchée vers lui, les mains croisées sur l'anse de sa corbeille, elle

attendait la réponse. Les feuilles de charme, nuancées par les ombres et les lumières de toutes les variations de la gamme des verts, depuis les clairs ensoleillés jusqu'aux vigueurs les plus intenses, composaient un cadre chatoyant à la jeune tête, auréolée d'or par les cheveux légers, qui, serrés en un nœud mince, s'échappaient irrésistiblement, aériens comme des fils de la Vierge.¹

— Je vous peindrais vous-même si vous le désiriez, dit Philippe, frappé de l'harmonie des tons et de l'heureux arrangement des lignes. . . . Dans cette pose, avec ce fond vert frémissant et cette bourriche remplie de fraises. . . .

Elle rougit de plaisir.

— Oh ! mais alors vous êtes très fort ! . . .

15 Et la jeune diplomate ajouta hésitante et presque anxieuse :

— Seulement, le Moulin-Blanc, lui, serait probablement trop compliqué ? . . .

— Je pense que je m'en tirerais, à la condition que 20 vous comptiez les fenêtres pour moi auparavant.

D'enthousiasme, elle bondit à terre, et, joignant les mains, suppliant des yeux :

— Oh ! mon cousin, si j'osais vous demander ? . . .

Le Moulin-Blanc, avec son barrage, la rivière, le pont, 25 ne ferait-il pas un joli tableau ? Ma pauvre maman serait si contente ! . . . Dites, que vous seriez gentil ! . . . Et je vous aimerai bien ! . . .

— Oh ! la récompense promise me décide ! dit Philippe dans un rire un peu embarrassé. Marché 30 conclu, mais donnant, donnant. . . .

— Mais je vous aime déjà ! protesta Céline avec élan. Un cousin, c'est un petit peu ² frère. . . .

— Et moi, je constitue à tout le moins un frère vénérable ?

— Pas beaucoup plus qu'Antonin et que Pierre. . . .

— Je suis bien plus âgé que Pierre... et même qu'Antonin. J'ai vingt-huit ans. . . . C'est terrible-
ment imposant. . . . 5

Céline, un pied sur la marche, son panier sur la hanche, examina son cousin d'un air connaisseur.

— C'est cette grande barbe qui vous vieillit ! déclara-t-elle enfin, d'un ton entendu. Si j'étais ministre, je
défendrais aux hommes de porter la barbe avant
quarante ans au moins. C'est bien plus gentil de
laisser voir le menton, avec une jolie moustache, comme
celle de Pierre. Essayez. Vous verrez que ça vous ira
bien. 15

Sur le prononcé de ce jugement, elle descendit les degrés, et Philippe pensa¹ devoir l'escorter. Au portillon du jardin, ils rencontrèrent l'oncle André qui, parti dès l'aube en reconnaissance dans le pays, rentrait, frais et de belle humeur, tout ragaillard par son excur-
sion matinale. 20

— Hé ! fit le vieillard en embrassant Céline, tu n'en as pas l'étrene,² ma petiotte, quoiqu'il soit de bonne heure. . . . J'ai déjà embrassé quelqu'un, ou plutôt quelqu'une . . . , une ancienne *bonne amie* qui m'a gardé
cinquante ans de fidélité. . . . Cela valait bien un baiser.
. . . A nos âges maintenant c'est permis ! . . . 25

— C'est au moins de Fanchette Massier qu'il s'agit ? dit Pierre, apparaissant à la porte de la minoterie et s'approchant du groupe. 30

— Parbleu ! oui ! avoua le grand-oncle avec une malice, un peu attendrie néanmoins. Mais nous sommes

en rivalité, toi et moi, garçon ! . . . Elle m'a chanté tes louanges tout au long de la séance !

— Elle me parlait sans cesse de vous, répliqua Pierre. Il paraît que nous nous ressemblons si fort que l'un fait
5 penser à l'autre.

Le vieux Sergent se redressa, et considéra son jeune sosie avec une orgueilleuse satisfaction.

— Vous plaît-il de visiter le moulin, maintenant qu'il manœuvre ? proposa Pierre à l'aïeul et au petit-fils.

10 Tous deux le suivirent. Dès les premiers pas, l'oncle André qui avait aidé jadis son frère dans l'exploitation du Moulin-Blanc jusqu'à son émigration dans la Mayenne, eut une exclamation ébahie :

— Bigre ! quel luxe ! . . . On se croirait dans un châ-
15 teau ! . . . Ton grand-père ne s'y retrouverait plus.¹ . . .

Il restait ébloui, comme intimidé devant l'outillage nouveau, les ateliers frottés comme des salons de danse, la puissante machine à vapeur, et tous ces cylindres cannelés, enfermés dans leurs gaines d'érable verni,
20 joujoux coquets plus profitables à la besogne que les lourdes et primitives meules de grès d'antan.² Son esprit pratique de paysan avisé ne s'attardait nullement dans des préjugés routiniers : il professait un respect pour les merveilleuses inventions modernes dont il
25 admirait les applications, sans en comprendre très bien la technique. Aussi écoutait-il religieusement son neveu dont les démonstrations captivaient aussi l'intérêt de Philippe, qui, minutieusement, interrogeait, observait, examinait.

30 Et Pierre, emporté par son sujet, s'emballait,³ sans s'en apercevoir, dans un chaleureux éloge du Moulin-Blanc, dépeignant les avantages d'une situation qui

permettait de disposer d'une force hydraulique excellente, et de réaliser ainsi une notable économie sur les minoteries actionnées seulement par la vapeur, à laquelle on ne recourait ici qu'à l'époque des écourues et des grandes eaux. Une force motrice pouvant suppléer à l'autre, le fonctionnement restait ainsi assuré, pourvu qu'on fournît de la pâture aux blutoirs et aux cylindres. . . . Mais la clientèle s'agrandissait constamment. . . . Et le moulin ne paraissait pas devoir chômer de sitôt.¹ . . .

10

Tout à coup Pierre entendit résonner sa propre voix avec cet accent convaincu, et s'interrompit, saisi d'une émotion. . . . Il répétait les paroles mêmes de Monsieur Destraimes, vantant son cher Moulin-Blanc. . . . Décidément, l'esprit de son père passait en lui, inspirait et dirigeait ses pensées et ses actes. . . .

— Vraiment, mon cher, je t'admire ! fit Antonin, qui était venu les rejoindre vers la fin de la visite. Ça te va absolument, ce métier-là ! . . . Mais te voilà saupoudré comme un gardon prêt à frire ! . . .

20

Un nuage de fine poussière blanche couvrait, en effet, les vêtements du cadet, estompant ses moustaches et ses sourcils.²

— J'ai remplacé là-haut, aux blutoirs, un ouvrier qui manquait ce matin ! répondit Pierre, sans s'émouvoir de la raillerie. Et il ajouta très simplement :

— Une autre fois, je passerai une blouse ! . . .

— Alors, tu seras complet !³ gouailla Antonin. . . . Enfin, tout de même, mon vieux, j'aime mieux que tu aies pris ma place dans la farine. Garde-la : je ne la réclamerai pas ! . . .

L'oncle André contempla alternativement le blond

géant, poudré à frimas,¹ et la figure mièvre dont la lumière matinale accusait les ternissures. Et mettant sa main sur l'épaule d'Antonin, il proféra d'un ton goguenard :

5 — Je crois, mon beau gars, que le moulin a plutôt gagné au change. Toi, tu dois préférer la poudre de riz des parfumeurs à la bonne farine de froment ! . . .

Pour la seconde fois, Pierre eut l'étonnement de voir son frère se troubler devant le grand-oncle et de nouveau, conçut le soupçon d'un petit mystère. Mais il n'eut pas le temps d'approfondir l'énigme. Céline venait prévenir que Madame Destraïmes, enfin descendue de sa chambre, les attendait tous dans le bureau. . . .

XIV

ELLE se leva en voyant entrer ceux qu'elle convoquait, présenta son front à l'oncle Sergent, dans un geste de jeune fille¹ touchant chez cette femme aux bandeaux blancs, et répondit au baiser de ses enfants. Puis, tout de suite, elle alla droit au fait.

5

— Mon oncle, dit-elle, Pierre vous a montré le moulin et vous avez pu apprécier le bel instrument de travail que nous possédons. Maintenant, avant que les hommes de loi n'interviennent, j'en désire que la situation vous soit expliquée. Pierre va vous en rendre compte dans les moindres détails, preuves et chiffres en main.

En même temps, elle indiquait à son fils cadet le siège posé près du sien, comme une place réservée à un mandataire ou à un associé. En termes précis, avec 15 cette netteté que donnent les études mathématiques, Pierre raconta les traverses subies et les complications qui en résultaient ; puis, en regard, il exposa les combinaisons qui pouvaient obvier au mal, et que sa mère et lui, la veille au soir, avaient hâtivement 20 concertées.

Pour combler en grande partie le déficit, résultat de la mauvaise campagne engagée, Madame Destraimes proposait de vendre la métairie du Bas-Pré, qui lui appartenait en propre. Le reste se solderait par des 25 annuités, sagement distribuées, avec lesquelles on

amortirait ainsi l'emprunt. On ne se lancerait plus dans des spéculations hasardeuses, en achetant, au début de l'année, d'énormes amas de blé qui engageaient ainsi une grosse somme, et subissaient les fluctuations de la hausse et de la baisse. Le moulin gagnerait uniquement sa mouture, et cette rémunération d'un excellent outil serait encore fort avantageuse.

— Ainsi, vous le voyez tous, conclut Madame Destraimes, comme péroration du rapport de Pierre, ce mauvais cap franchi,¹ nous naviguerons ensuite en eau calmé. L'avenir peut devenir florissant, à la condition que nous restions unis. La dissension amènerait la ruine. Avec de la concorde, tout sera sauvé. . . .

Mais, malgré l'autorité de sa voix, son inquiétude se trahissait dans son insistance même sur les mots significatifs, et dans le regard d'anxiété dont elle surveillait Antonin.

L'oncle Sergent, par égard pour le chagrin de sa nièce, résista au désir de blâmer les imprudences du défunt. Puis ce grand Pierre, d'intelligence si claire et de raison si ferme, qui ne dédaignait pas de mettre la main à l'ouvrage, lui inspirait confiance, décidément ! Un instant, le vieillard se tut, ruminant les idées émises, calculant tout bas. . . .

— Oui, fit-il enfin, je crois que tout peut se sauver. . . . Et tout se sauvera parce que rien n'est impossible à qui ² possède des bras solides et une bonne tête. Va donc de l'avant, garçon ! . . . A ton âge, j'étais comme toi ! J'aurais bravé le diable ! . . .

Son opinion sur la situation se résumait donc en un témoignage d'estime pour Pierre. Antonin, qui restait immobile, les yeux à terre, le front sombre, la lèvre

allongée en une moue déçue, serra davantage les sourcils. La prépondérance accordée au cadet qu'il était habitué à voir s'effacer, exaspérait l'irritation des aigres sentiments qui s'agitaient en lui : convoitises dépitées, mécontentement des autres et de lui-même. . . . 5

— Mais mon intérêt à moi ¹ est complètement séparé de ceux du moulin ! observa-t-il, sans cesser d'effiler sa moustache brune entre ses doigts aux ongles bien taillés.

— Ton intérêt se confond avec ceux de l'exploitation 10 dont la prospérité accroîtra ton patrimoine, repartit vivement sa mère, la voix saccadée par l'angoisse.

— Oh ! modula railleusement Antonin, cette prospérité future me semble quelque peu problématique. . . . Les chiffres possèdent une éloquence brutale. . . . Et 15 l'administration *des derniers mois*, se traduit, somme toute, par une perte de soixante mille francs. . . . C'est un passé peu engageant.²

Pierre, les yeux étincelants, bondit sur sa chaise. Mais la main de sa mère pesa sur son épaule et le 20 contint. . . .

— Tais-toi !

Dressée dans son étroite gaine noire, un nuage violacé couvrant sa face pâle, elle écrasait l'insulteur d'un regard de colère indignée. 25

— Comment oses-tu ? . . . Tu n'as donc pas compris tout à l'heure ? . . . La vigilance et la prudence de ton frère ont seules pu enrayer la ruine. C'est à moi de le dire et de rendre justice devant nos parents les plus proches, à celui qui a fait plus que son devoir, 30 dans de mauvais jours . . . et qui a été un bon fils. . . .

— Vous n'avez pas toujours pensé ainsi, ma mère,

permettez-moi de vous le dire ! répondit amèrement Antonin.

— J'avais tort ! A l'œuvre, on connaît l'ouvrier !¹...

5 Antonin serra les dents avec rage. Voici que² non seulement sa mère échappait à son influence, mais qu'elle lui infligeait une leçon et glorifiait Pierre devant la famille assemblée !... La fureur l'emporta et lui fit négliger toutes les ruses avec lesquelles il espérait
10 atteindre son but....

— Eh ! bien, je vous répondrai par un autre proverbe, ma mère : Un bon *tiens* vaut mieux que deux *tu l'auras*.³... Quel que soit l'avenir de l'exploitation, je préfère tirer mon épingle du jeu⁴ tout de suite...
15 et disposer, comme il me convient, de ma part d'héritage....

Ces paroles, brutalement lancées, s'éteignirent dans un silence absolu. Les physionomies demeurèrent muettes comme les voix....

20 — Ainsi, tu vas nous forcer de mettre les biens en vente !... Tout va se disperser aux enchères !... murmura Madame Destraimes d'un accent navré.

La violence n'était pas coutumière à la nature souple d'Antonin ; il restait quelque peu interdit lui-même
25 de son coup d'État,⁵ et il lui paraissait extrêmement désagréable de rencontrer sur tous les visages la réprobation et la froideur. De sa voix redevenue insinuante, il s'excusa, expliquant ses projets, son désir de se créer une position.... Justement il se présentait une
30 occasion unique.... Un ami, inventeur d'un moteur nouveau, qui lui offrait une part dans son affaire. ... Puis, enfin, à vingt-six ans, il pouvait se marier

d'un moment à l'autre. . . . Il s'empêtrait, barbotait, troublé par les regards posés sur lui, et redoublait de chaleur dans ses protestations pour éclaircir ces figures dont la sévérité l'énervait.

Cette éloquence creuse ne semblait plus persuader 5 Madame Destraimes, mais Philippe Sergent s'y laissa prendre et crut qu'Antonin écouterait volontiers un conciliateur. Avec l'intention d'être utile à ses cousins, il prêcha la bonne entente : pourquoi Antonin n'accepterait-il pas un partage amiable, réglé par une expertise, 10 qui déterminerait sa quotité, dont la famille pourrait lui servir les revenus en attendant que les circonstances permissent de lui verser tout le capital ? Le jeune homme écoutait pacifiquement, avec de graves hochements de tête, mais dérobait ses regards et résér- 15 vait ses paroles. Au moment où Philippe le pressait, croyant l'avoir convaincu, la grosse horloge de la cuisine tinta onze coups. . . . Antonin tira sa montre et se leva en sursaut.

— Je vais réfléchir mûrement à toutes les excellentes 20 choses que vous venez de me dire. . . . Mais pardonnez-moi de vous quitter. . . . J'ai promis à un ami, de passage à Segré, d'aller déjeuner avec lui ce matin. . . .

— Est-ce l'ami de la gare ? demanda le vieux Sergent, tranquille. 25

— Non, non, mon cher Tonton ! répondit le neveu avec un rire léger. C'était là simple rencontre. . . . toute fortuite. . . . A tantôt ! . . . Nous reprendrons la discussion, pour la clore de façon satisfaisante, j'ai tout lieu de le croire. . . . 30

Il déploya toutes ses grâces pour prendre congé de tous, embrassa sa mère avec de tendres effusions, se

montra presque amical pour son frère, délicieusement cordial pour Philippe et le grand-oncle, puis s'esquiva comme dans une fuite, sans prendre le temps de revenir sur ses pas pour donner un baiser à sa sœur qui, du 5 perron, lui criait : Au revoir !

Madame Destraimes passa la main sur son front et se leva avec un profond soupir. Tous comprirent ce qu'elle pensait : Pauvre Moulin-Blanc ! Quel caprice allait décider de son sort ! . . .

10 Avec cette alarme vive au fond d'elle-même, la veuve dut encore subir la fatigue des visites qui se succédèrent une partie du jour. Dans ce défilé de personnalités indifférentes ou sympathiques, elle eut tout à coup l'étonnement de voir surgir la courte et large Madame 15 Charnot qu'elle était en droit de croire ¹ fort refroidie à son égard. La femme du marchand de bois démentit cette hypothèse par des démonstrations touchantes et s'informa avec sollicitude de toute la famille Destraimes. Le nom de Pierre lui tordit bien la bouche ² comme si 20 elle venait de mettre une dent malade en contact avec de la confiture, mais elle se répandit en éloges sur l'élégante tournure et le *cachet parisien* d'Antonin. Elle exprima même le désir de lui serrer la main et parut fort déçue en apprenant que l'objet de son intérêt 25 était absent momentanément. Sa conversation languit alors jusqu'au moment où quelques départs laissèrent les deux dames en tête-à-tête.

— Chère amie, dit alors confidentiellement Madame Charnot en se penchant vers Madame Destraimes pour 30 lui dire de plus près ce grand secret, j'ai une importante nouvelle à vous transmettre. . . . Vous devinez un peu.

... Ma Clémence se marie. ... Oh ! un mariage digne de son mérite ! Un chausfournier puissamment riche, et qui¹ est fou de ma chère petite colombe. ... Il est un peu plus âgé qu'elle ; il ne l'en aimera que mieux.² ...

— C'était cela qu'elle voulait me décocher ! pensa 5 la veuve, qui, malgré sa dépression morale, soupçonnait bien un but caché à cette interminable visite.

Un coup frappé à la porte dérouta les félicitations qu'elle préparait.

La mère Fouché tendit une lettre : 10

— De la part de Monsieur Antonin ! ...

Le pressentiment d'un nouveau chagrin fit trembler la main de Madame Destraimes en recevant le papier.

— Alors, il faut renoncer à voir votre fils aîné, quel dommage ! exclama avec désappointement Madame 15 Charnot, se décidant à se lever.

— Excusez-le ! fit distraitement la veuve, reconduisant sa visiteuse jusqu'au perron. ... Il a été retenu sans doute par son ami de Paris. ...

— Ah ! oui, l'*ami*, qui porte une si grande quantité 20 de fleurs et de plumes sur son chapeau ! ... Quel chapeau ! ... Il révolutionne Segré ! ... articula la femme du marchand de bois, du ton innocent qui doit assaisonner une parfaite méchanceté.

Elle n'obtint pas de réponse, et n'insista pas autre- 25 ment³ sur les adieux. Que lui importait maintenant ! ... Sa perfidie était accomplie, et elle s'en allait allègrement, dans le triomphe de la vengeance, laissant Madame Destraimes clouée à sa place, sur le seuil de la maison. 30

— Je le savais, ma fille ! dit la voix grave du vieux Sergent. J'ai vu ... à la gare. ...

La veuve tourna vers lui des yeux de détresse.

— Ne te désole pas... ajouta le vieillard en lui mettant la main sur l'épaule, tu as Pierre. . .

Elle frémit et murmura avec une étrange expression :

5 — Oui, en effet, il y a Pierre ! . . .

Elle se rappela alors la lettre qu'elle gardait à la main, et rentra dans le bureau pour la lire. Antonin y annonçait, en effet, sans plus de ménagements, que les bons comptes font les bons amis,¹ et qu'en consé-
10 quence, après avoir pris conseil, il confiait ses intérêts à un avoué, pour obtenir sa part intégrale de la succession paternelle. Les choses suivraient donc leur cours normal. Il envoyait ses adieux affectueux à toute la famille, ne pouvant retourner à la Chapelle ; ses affaires
15 le rappelaient immédiatement à Paris.

— Le capon ! . . . Il n'a osé soutenir sa décision en face ! gronda l'oncle André quand sa nièce lui passa silencieusement la lettre.

Un grand frisson la parcourut toute, suivi bientôt
20 d'une montée de colère qui la galvanisa. . . Eh bien ! qu'il s'en allât ² donc et qu'on ne gardât rien de lui ! . . . L'idée lui revenait d'une lettre apportée par le piéton, et elle fourrageait elle-même dans la liasse déposée sur le bureau, cherchant la missive adressée à Antonin,
25 afin de la lui retourner. C'était simplement une circulaire, sous enveloppe ouverte. Ses mains se crispèrent si furieusement en la touchant que le fragile papier se déchira, un fragment de journal en jaillit. Machinalement, elle y jeta les yeux, relut avec âpreté, sa
30 pensée tourbillonnant dans un vertige ³ ; après quoi, elle s'abattit sur le bureau, la face dans ses bras en croix.

Le vieux Sergent, stupéfié, ramassa le papier fatal,

essaya de lire, mais n'en saisissant pas clairement le sens, le remit à Pierre qui entra, et lui expliqua tout bas l'incident.

Rapidement, le jeune homme prit connaissance de l'imprimé. C'était une coupure d'un article du *Grelot* 5 *parisien*. Cette chronique relatait une fête cycliste organisée par le *Grelot*, et citait " parmi les plus jolis véhicules de la parade fleurie, la charmante voiturette d'une de nos plus séduisantes théâtreuses, Mademoi- selle Ida des Troisièmes Variétés, conduite par l'expert- 10 chauffeur, Antonin d'Estraines."

Et cette réunion avait eu lieu le dimanche précédent — ce funèbre dimanche où Antonin se prétendait¹ absent de Paris, et pendant lequel, Pierre, affolé, expédiait dépêche sur dépêche à son frère ! . . . 15

XV

MADAME DESTRAIMES dut s'aliter pendant une semaine; usée par un long effort, son énergie s'écroulait tout à coup. Alarmé du marasme où elle s'anémiait, le docteur conseilla un changement d'air qui serait encore
5 plus favorable au moral qu'au physique. L'oncle Sergent, rappelé justement dans sa terre par les travaux d'été, invita sa nièce à partir avec lui. Elle résista mollement; il lui parla avec autorité, elle se soumit: l'obéissance est parfois un repos pour les volontés
10 fortes, lasses d'agir.

Céline accompagnait sa mère. Il fut convenu que Philippe les ramènerait à la Chapelle, et qu'il s'y installerait quelque temps pour goûter les distractions offertes par la rivière; la chasse aux halbrans et aux
15 canards, la pêche et le canotage, tous plaisirs impossibles à Meslay. Et dans ses *moments perdus*, comme disait la petite cousine, le jeune homme entreprendrait le grand œuvre¹ dont elle avait conçu l'idée: la représentation picturale du Moulin-Blanc.

20 D'ici là, Pierre resterait donc seul. A l'heure des adieux, une grande tristesse tomba sur eux tous.

— Que vas-tu devenir, mon pauvre Pierrot? Comme tu vas t'ennuyer! dit Céline, le cœur gros d'abandonner ainsi son frère, et toute disposée à renoncer à ce dé-
25 placement pour demeurer avec lui.

— Tu te crois donc bien nécessaire à l'agrément de

mon existence, jeune vaniteuse ? fit le jeune homme, se forçant à sourire. Je travaillerai beaucoup. Rien de mieux pour se sauver de l'ennui !

— A quoi bon ? murmura Madame Destraimes avec un geste accablé. Travailler . . . pour que d'autres, — 5 des étrangers — en profitent !

— Qu'importe ! répliqua Pierre résolument. En laissant aller tout à vau-l'eau, une diminution d'affaires entraînerait une déperdition sur le prix de vente. Il faut donc travailler encore et quand même . . . comme 10 si nous devons rester là éternellement. . . Et qui sait d'ailleurs ? . . . Je crois aux miracles, moi ! . . .

Cette assertion optimiste fut accueillie par Madame Destraimes avec un hochement de tête découragé.

— Mon cousin, je vous admire ! ne put s'empêcher 15 de dire Philippe, dans l'effusion cordiale qui accompagnait la dernière poignée de main. Votre activité fait honte à ma mollesse. Jamais je ne me suis senti si inutile qu'en vous voyant toujours alerte, toujours dévoué, infatigablement. . . . 20

Mais la locomotive hurlait. Sergent serra les doigts de Destraimes à ¹ les écraser, comme si ce déploiement de vigueur devait attester la vivacité de sa sympathie, et il escalada le wagon où tous avaient déjà pris place, l'oncle André prudemment casé ² le premier. Les por- 25 tières claquèrent, le train s'ébranla. Pierre crut voir des gouttes brillantes mouiller le voile de sa mère. Céline agita son mouchoir. . . . Et tout disparut au coude de la voie.

. . . Le jeune homme fit comme il l'avait annoncé. 30 La besogne ne lui manqua pas. Une ordonnance du président du tribunal civil l'avait chargé de la direction

de la minoterie jusqu'à la vente. . . . Et il s'évertuait à se surmener pour abattre chez lui la pensée. Mais, malgré tout, il éprouvait le malaise déprimant de l'incertitude, l'anxiété permanente de l'avenir, et, 5 avant d'engager chaque effort,¹ quelle que fût sa vaillance, il devait vaincre l'impression désespérante de cet : " A quoi bon ? " formulé par sa mère et qui s'imposait aussi à lui.

Chez Fanchette, non plus,² le jeune homme ne trou- 10 vait pas le soulagement de l'oubli momentané. A diverses reprises, il céda à l'invitation de la vieille demoiselle, désireuse de le retenir, — et alors c'était un événement, toute la maison en l'air, les serviettes fines et les meilleures confitures tirées des armoires, des 15 petits plats mijotés comme pour Monsieur le curé ! . . . Il lui semblait festoyer dans le monde ingénu des poupées et des dînettes. . . . Mais Fanchette ne tardait ³ pas à tracasser sur le sujet qui la poursuivait jour et nuit, et se répandait en lamentations éplorées : 20 le Moulin-Blanc en vente ! Non, pouvait-on admettre une abomination pareille ! . . . Voir à la minoterie d'autres maîtres que des Sergent ! C'était impossible, inadmissible, invraisemblable. Cela ne serait pas ! . . . Elle continuait sur ce ton, jusqu'à ce que Pierre, à 25 bout de courage, prît congé. Alors l'antienne changeait de note ⁴ :

— Quand donc, mon Dieu, ta mère reviendra-t-elle enfin ⁵ ? . . . Envoie-la-moi dès son retour, tout de suite, tout de suite, tu m'entends ! . . . Pierre promet- 30 tait, s'esquivait, et recommençait à errer comme une âme en peine.

Fréquemment, son vagabondage l'amenait à Cham-

pignette. C'était encore là le meilleur refuge. Il aimait voir la bonne figure de Baptiste, toute brûlée de soleil, et la ménagère, accorte et vive, s'activant entre ses chaudrons, ses seaux de lait et ses deux marmots.

5

Et quels souvenirs mélancoliques et doux se ranimaient dès qu'il s'asseyait à cette table, à la place occupée jadis près de Mademoiselle Maurevel ! Pierre revivait en esprit tous les détails inoubliables de cette journée. Et sa peine amoureuse sembla acquérir le 10 pouvoir magique de l'évocation, car, à deux reprises, celle à laquelle il songeait éperdument lui apparut. . . .

Chaque dimanche, il l'apercevait à la messe, dans ce banc quasi-seigneurial dont la demoiselle du Tertre avait orgueilleusement exhaussé le niveau pour dominer 15 l'assistance.¹ Mais revoir la reine aux yeux noirs² dans le cadre familial de leur première rencontre, c'était le conte de fées réalisé, le prodige d'un enchantement qui suscitait chez lui une angoisse sourde et exquise ! . . .

20

Alix entraît, suivie d'une bonne et chargée de quelques babioles pour les enfants. Chacun de ses mouvements ravissait le jeune homme comme une merveille. Ils n'échangeaient que des propos insignifiants. L'innocente tête de leur filleul servait de pivot à leur 25 entretien ; Destraïmes eût d'ailleurs été incapable de poursuivre une conversation, car le sens et la valeur exacte des mots lui échappaient absolument.

Au surplus, pendant ces brèves visites, Mademoiselle Maurevel ne paraissait pas se soucier d'autres sujets de 30 causerie que les deux étonnants jumeaux.

— Comment ! voici les sabots jaunes déjà usés ! . . .

Quels enragés petits danseurs ¹ ! . . . On vous en apportera d'autres, et aussi un joli ruban pour la houppe de Finette. . . .

Tout cela était puéril, enfantin, idéal, enivrant ! . . .

5 Malheureusement, le miracle prenait fin trop vite. . . .

Et le charme rompu, Alix envolée, Pierre, les yeux emplis de l'image idolâtrée, le cœur agité, s'en allait bientôt promener ² sa rêverie d'amour dans le soir flamboyant et dans la nuit d'été limpide, par les petits
10 chemins, traversés d'ombres fantastiques et de rayons de lune. . . .

Puis, l'espoir troublant de ces rencontres lui échappa. Mademoiselle Jaffre et Alix partirent pour Évian. ³ Elles ne devaient réintégrer le Tertre que dans deux
15 mois, mais, en revanche, leur séjour à la campagne se prolongerait jusqu'à Noël. Pierre n'osa se réjouir de cette compensation. Hélas ! Qu'adviendrait-il d'ici cette date ⁴ ?

Antonin et son mandataire pressaient, en effet si
20 bien les choses que le jugement ordonnant, en termes barbares, la liquidation de la succession du minotier fut rendu, le jour même où la veuve rentrait au Moulin-Blanc.

Pierre alla attendre sa famille à la gare. Son visage
25 reflétait les réflexions pénibles concentrées durant ce long mois de solitude, et Céline, en l'apercevant, eut un cri de compassion !

— Pauvre cher Pierrot, comme tu as maigri ! . . . Tu parais encore plus grand !

30 — Tu as eu des ennuis ? demanda vivement Madame Destraïmes. Je m'en doutais. . . . Mais on ne voulait pas me laisser revenir de là-bas. . . .

Elle le considérait avec anxiété. Il répondit, irrésistiblement entraîné par la joie que lui causait ce regard vraiment maternel :

— Vous voilà ! . . . Tout ira mieux maintenant !

Destraïmes n'avait d'yeux et de pensées que pour les 5 chères femmes qui revenaient à lui. Il vit tout à coup Céline se retourner brusquement vers le wagon d'où elles descendaient.

— Ce pauvre Philippe, qu'on laisse se débattre tout seul avec les bagages ! Pourvu qu'il n'oublie rien ! 10 s'écria-t-elle impétueusement en s'élançant vers un jeune homme, surchargé de colis de toutes natures et de formes variées, dans lequel Pierre, au premier regard, ne reconnut pas du tout son cousin.

— Ah ! ça, je deviens donc myope ! fit-il en clignant 15 des yeux avec une certaine inquiétude.

Et éclatant de rire soudain :

— Eh ! non, c'est bien lui ! . . . Mais il a coupé sa barbe ! . . . Vous voulez donc dépister la police, mon 20 cher ami ?

— N'est-ce pas que cela lui va bien mieux ? fit Céline victorieusement, tandis que Philippe, rouge et souriant, déposait une valise et deux ou trois paquets, afin de dégager une main destinée au vigoureux et cordial 25 shake-hands de son cousin.

Ainsi dépouillé de sa végétation touffue, le visage du jeune homme apparaissait affiné, avec des linéaments délicats, et des lèvres fermes et bonnes, dont il eût été vraiment dommage de masquer plus longtemps les 30 contours.

— Si tu as donné ce conseil, petite, il était bon, ma foi ! . . . Philippe semble maintenant mon cadet ! déclara

obligeamment Pierre. Puis, toisant son cousin avec gaîté, il ajouta :

— Eh bien, mon cher, je crois que vous connaissez actuellement dans toute sa plénitude le plaisir de vous
5 rendre utile ? ...

— Oh ! je ne m'en plains pas, au contraire ! se hâta de répondre le cousin Sergent qui, un fusil gainé de cuir en bandoulière, une boîte de peinture, un chevalet-ppliant et une canne à pêche dans les bras, des sacs,
10 des parapluies et des ballots quelconques ¹ suspendus alentour de sa personne, offrait assez l'aspect encombré de l'homme-orchestre ou d'un trappeur émigrant.

Un peu après, comme Sergent aidait sa cousine à caser ² les bagages dans le break, une idée soudaine illumina l'esprit de Pierre : — Je m'abuse peut-être ! ... Cependant, ce zèle complaisant, cette barbe sacrifiée ! ... La petite sœur aurait-elle ³ domestiqué notre sauvage ? ...

Cette observation servit de point de départ à une
20 méditation abstraite, qui, pour un instant, mit une lueur gaie dans les yeux du jeune homme. ...

... Ce fut un moment solennel que ⁴ celui où ils rentrèrent dans leur vieux logis. ... Quand ils se retrouvèrent dans cette grande salle où tant de fois la famille
25 s'était rassemblée, alors le vide des places désertées apparut plus béant. ... Les regrets du passé, l'alarme du lendemain, se ravivèrent, plus intenses et plus amers, chez chacun d'eux. ...

Pierre dut communiquer les nouvelles bonnes ou
30 mauvaises — celles-ci beaucoup plus nombreuses que les autres. Pour faire diversion, le jeune homme parla de Fanchette, et transmit à sa mère le message de

la vieille fille. . . . La veuve garda quelque temps le silence,—puis, comme dans le sursaut d'un réveil,¹ dit tout à coup d'une voix si forte et si résolue que ses enfants la considérèrent avec étonnement : — J'irai dès demain ! . . .

XVI

— MON Dieu ! que c'est joli ! exclama Céline électrisée. Tout se reconnaît déjà : le moulin, le pont, le barrage !... Vous êtes vraiment très habile, mon cousin !...

5 Assise sur l'herbe, près du chevalet que Sergent avait planté dans les roseaux de la rive, la jeune fille, depuis une heure, épiait avidement le fusain barbouillant la toile blanche, et s'extasiait chaque fois que le dessin des lignes devenait lisible. Chose bizarre ! Philippe
10 qui, d'ordinaire, recherchait farouchement l'isolement et le mystère pour y perpétrer ses débauches artistiques, ne semblait nullement obsédé par la surveillance opiniâtre des yeux noisette. L'enthousiasme de sa contemplatrice lui communiquait, au contraire, une
15 ardeur inusitée. Et il éprouva un singulier désappointement lorsque Madame Destraïmes traversa le pont et que¹ Céline se leva pour suivre sa mère au village.

— Oh ! restez ! supplia-t-il. . . . Cela marchait si bien !
20 . . . Vous m'aidiez à travailler. . . .

— Impossible ! déclara sérieusement la jeune fille. Je ne puis me dispenser d'accompagner maman. . . . Vous devinez qui doit avoir notre première visite . . . et cette gerbe de glaïeuls. . . . En sortant du cimetière,
25 maman ira voir Mademoiselle Fanchette. . . . Je l'attendrai à l'église. . . . Oh ! ce ne peut être long ! . . . Et

tenez,¹ pour vous faire prendre patience, Pierre va venir à son tour vous tenir compagnie !

Elle s'échappa là-dessus et rejoignit la veuve qui envoyait, en passant, un signe amical à l'artiste. Pierre sortait, en effet, de la minoterie et ne tarda pas 5 à se diriger vers son cousin.

— Eh bien... tout va-t-il à votre gré ? demanda-t-il en l'accostant.

— Voyez vous-même ! répondit insidieusement le peintre, en jetant de côté un coup d'œil complaisant 10 vers son esquisse, tout en apprêtant sa palette.

— Vous causerez un réel bonheur à ma mère... Pauvre Moulin-Blanc ! grâce à vous, nous le posséderons du moins encore en peinture !

Hélas ! tout aboutissait promptement à cette fatale 15 conclusion ! La morne expectative jeta sa mélancolie sur les deux jeunes gens ; ils demeurèrent quelque temps silencieux, Philippe, massant avec fougue les dessous de son tableau, Pierre, à demi-couché dans l'herbe, le regard allongé pensivement vers 20 l'horizon.²

La féerie du coucher du soleil illuminait splendidement le ciel. A l'occident, un fond d'or bientôt embrasé, bordé de nuages horizontaux d'un violet intense, baignés d'une vapeur lilas ; au nord-ouest, des teintes 25 mourantes infiniment délicates, des bandes roses dont la pâleur se fondait, par dégradations subtiles, à des nuances vert-clair, semblables aux couleurs indécises et tendres d'un pétale de rose-thé. Et toute cette fantasmagorie se réfléchissait dans le tranquille miroir de la 30 rivière.

Pierre, sous l'influence de cette heure impressionnante

qui incite à la méditation et aux confidences,¹ parla tout à coup à demi-voix, d'un ton pénétré :

— Vous êtes bon d'être revenu, cousin, et d'apporter la consolation de votre présence à des gens que l'adversité rend nécessairement de morose compagnie.

— C'est moi qui vous suis infiniment redevable de votre hospitalité ! . . . repartit Sergent, la voix changée. Si vous saviez combien ma vie ordinaire est monotone, et comme je me trouve heureux parmi vous ! . . .

10 Il ajouta plus bas, avec une brusque montée de rougeur² :

— Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que nous vinsions nous y fixer. Nous trouverions un régisseur pour nos propriétés de la Mayenne. Le grand-père 15 commence à se fatiguer de la culture, et désire, je le sais, revenir terminer ses jours ici.

— Pourquoi faut-il que nous autres, nous soyons condamnés à nous éloigner ! dit tristement Pierre.

Une exclamation de l'artiste, qui, tout en brossant 20 avec zèle, ne cessait de guetter à la dérobée, rompit le fil de la causerie :

— Voici ma tante ! . . .

Mais il remarqua aussitôt, avec une promptitude d'observation toute particulière :

25 — Comme elle paraît agitée ! . . . Et Céline n'est pas avec elle ! . . . Serait-il³ arrivé quelque chose ?

En même temps, Philippe dressa une tête effarée au-dessus du chevalet. Pierre, ainsi mis en éveil, s'étonna à son tour des allures étranges de Madame Destraïmes 30 qui arpentait le chemin à pas précipités.

En apercevant les deux jeunes gens, elle leur envoya des signaux bizarres, accéléra encore sa marche sac-

cadée, et sauta au bas du talus que formait le rivage, afin de parvenir plus vite auprès d'eux.

— Qu'avez-vous ? demanda Pierre, vaguement alarmé par cette exubérance anormale.

— Qu'est devenue Céline ? questionna Sergent 5 anxieux.

La veuve s'arrêta court.

— Au fait, c'est vrai !... Céline !... Pauvre petite, je l'ai oubliée à l'église ! Nous l'enverrons prévenir. ... Une seule idée me dominait : revenir au plus 10 vite ici.

Elle saisit le bras de son fils.

— Pierre ! proféra-t-elle avec exaltation, je t'annonce un cadeau... Un cadeau de cinquante mille francs !... Ne me regarde pas ainsi !... Je ne suis 15 pas folle... C'est bien réel !...

Il restait immobile, presque hébété : soudain, la vérité se fit jour.

— Fanchette, n'est-ce pas ? balbutia-t-il. Ce ne peut être qu'elle. 20

— Oui, avoua Madame Destraïmes avec véhémence, Fanchette !... Cinquante mille francs à toi !... La donation sera libellée dès demain !... Et comprends-tu tout ? ... Avec cette somme, augmentée de ta part d'héritage, complétée par l'appoint que te fournira 25 un associé ou un commanditaire, tu rachèteras la minoterie...

— Tout sera à toi, Pierre !... Tu seras enfin le maître du Moulin-Blanc !...

Pierre n'osait croire encore. Tremblant et pâle, il 30 demeurerait comme insensible, sans une parole, sans une idée, foudroyé par la joie trop subite.

— Oh ! mon ami, que je suis heureux ! . . . bégayait Philippe, très ému, lui pressant les mains. Je cours moi-même chercher votre sœur . . . pour qu'elle apprenne plus tôt la bonne nouvelle. . . .

5 Et laissant à la débandade palette, toile et pinceaux, il s'esquiva en hâte, comme s'il appréhendait qu'on le retînt. La mère et le fils n'y songeaient guère. . . . Face à face, ils se regardaient, les yeux dans les yeux. Ceux de Madame Destraimes sourirent et se troublèrent.
10 Pierre passa la main sur son front.

— Ah ! c'est fabuleux ! dit-il. Tant de luttes, tant d'angoisses ! . . . Et voilà que tout va s'aplanir et se calmer ! Mais pourquoi est-ce à moi-même que Fanchette fait ce don ? . . .

15 — Parce que je l'ai voulu ! articula Madame Destraimes, presque violemment. . . .

Elle continua, haletante de la rapidité de son explication :

— Fanchette désirait me léguer la moitié de sa fortune ; l'autre part étant destinée à des fondations pieuses ou charitables. Mais, devant le péril pressant, elle m'a proposé de changer ces dispositions en une donation immédiate pour nous permettre de racheter le moulin, préférant, la bonne fille, jouir de notre bon-
25 heur pendant qu'elle vit encore. J'ai accepté son offre, mais en lui conseillant de te faire ce don et elle y a consenti avec plaisir, car elle a compris mes raisons.

Il la regarda encore d'un air indécis. Elle acheva avec une sorte d'emportement :

30 — Je l'ai voulu, parce qu'il est nécessaire que tu sois le maître ici, comme ton père le désirait ! . . . Parce que je veux te confier la garde de la fortune familiale,

dans l'intérêt de tous. . . . Parce que je te sais loyal,¹ probe et juste, et que ce dépôt sera en sûreté dans tes mains. . . .

Un sanglot étouffa ces dernières paroles. . . . Madame Destraïmes prit le bras de son fils. 5

— Écoute. . . . Sache bien, avant tout, que je *l'*aimerai toujours. Les fautes qu'*il* a commises, celles qu'*il* commettra, ne peuvent détruire ma tendresse. . . . Je suis d'ailleurs la première cause de ce qu'*il* est aujourd'hui. . . . Depuis longtemps, je ne m'aveuglais plus comme 10 vous le croyiez tous. . . . Je voyais où je *l'*avais amené par ma faiblesse, par mon affection. . . . trop partielle. . . . Mais je lui croyais du cœur.² . . . Je pensais que l'expérience l'amenderait. . . . Pouvais-je l'abandonner, alors qu'il s'aliénait tout le monde ? . . . Ne devais-je 15 pas lui ménager, par mon indulgence, un moyen de retour ? . . . Hélas ! . . . toutes ces concessions ont été inutiles. . . . *Il* n'est pas méchant, mais faible, c'est encore pire ! . . . Et quel remords pour moi en me représentant toutes les conséquences lamentables de sa 20 conduite, ce jour . . . ce jour de chagrin où il arriva trop tard ! . . .

Elle eut une suffocation, puis reprit d'un accent désespéré :

— J'ai mal compris mon devoir maternel. . . . J'ai été 25 coupable envers lui, coupable envers toi. . . . Tu as souffert . . . par ta mère. . . . Oh ! Pierre, Pierre, peux-tu me le pardonner ? . . .

— Pauvre chère maman ! . . . Ne parlons plus de tout cela. . . . Nous allons être si heureux ! . . . 30

La brise fraîchissait. Madame Destraïmes frissonna légèrement. Pierre serra le châle de sa mère.

— Vous allez prendre froid. . . . Rentrons, voulez-vous ? . . .

Elle le retint, en appuyant ses mains sur les épaules de son fils, et les yeux graves, les lèvres frémissantes, 5 elle prononça lentement :

— Pierre, en souvenir de cette minute, promets-moi, quoi qu'il arrive,¹ de te rappeler toujours qu'il est ton frère ! . . .

Sans détourner le regard, il répondit très bas, mais 10 très fermement :

— Je le promets !

— Pierre, tu seras le maître de la fortune. . . . Tu ne le laisseras pas dans le besoin, tu le secourras dans la misère où il tombera infailliblement tôt ou tard !

15 — Oui, ma mère. . . .

— Tu lui viendras en aide, même si dans sa détresse il n'osait recourir à toi . . . même s'il se dégradait . . . s'il était pour toi un déshonneur ?

Pâli par la violence de son émotion contenue, et 20 la solennité de l'engagement, il répéta encore, sans hésiter :

— Je vous le promets. . . .

— Merci, mon fils ! dit-elle simplement. Je mourrai tranquille ! . . .

25 La lune avait monté graduellement dans l'azur obscurci du ciel ; elle brillait comme une boule d'or pâle, au-dessus du village assoupi, groupé autour du clocher. Le vallon semblait grandir, reculer dans une ombre bleue ; les arbres dessinaient vigoureusement 30 les dentelures de leur feuillé sur le ton neutre du firmament. Dans les maisons éparses, les lampes s'allumaient, mettant un rai de lumière au bas des portes et

aux fentes des volets. Les fenêtres de la minoterie se dessinaient en carrés de lumière jaune clair.

Sur le pont, deux ombres stationnaient, appuyées au parapet ; deux silhouettes facilement reconnaissables, l'une, souple et désinvolte ; l'autre mince et plus raide 5 d'attitude.

— Céline . . . et Philippe ! annonça Pierre, en espaçant expressivement les deux noms.

Il ajouta plus bas, — et son sourire se trahit dans sa voix : 10

— Mère, avez-vous remarqué ? . . .

Elle lui pressa le bras, puis dit :

— Je ne m'étais donc pas trompée. . . . Tout ne serait-il pas bien ainsi ?

— J'aimerais Philippe comme frère, répondit le jeune 15 homme.

— Ah ! le bon Dieu nous prend en pitié ! murmura la mère avec un long soupir.

Céline accourait, se jetait dans leurs bras :

— Ah ! maman ! mon Pierre ! . . . Que je suis donc 20 contente ! . . .

Et naturellement, cette joie excessive acheva de se traduire par d'abondantes larmes.

Les deux femmes prirent les devants et rentrèrent au logis. Pierre s'arrêta sur le pont pour fumer une 25 cigarette en compagnie de son cousin. Tous deux demeurèrent quelques moments côte à côte, dans ce silence coutumier aux intimités, quand les esprits s'accordent tacitement sans avoir besoin de se répandre en paroles. . . . 30

— Pierre, dit Sergent, la voix assourdie et hésitante, ma tante parlait tantôt d'une association. . . . Avez-

vous quelqu'un en vue ? ... Sinon, accepteriez-vous un adjoint très nul, très indolent, très maladroit qui vous laisserait volontiers toute la besogne ?

— Vous en dites trop de mal ! fit Pierre avec un rire ému, ce doit être vous ! Ah ! Philippe, que me proposez-vous là ? ...

— Vous ne voulez pas ? exclama le jeune homme d'un ton contristé. C'est vrai. ... Il vous faut un coadjuteur habile, versé dans les affaires, tandis que moi, je suis inapte. ...

Destraîmes lui frappa vigoureusement l'épaule.

— Sauvage ! ... Comment ne devinez-vous pas le plaisir que j'éprouverais — si ce projet se réalise — à trouver, dans mon collaborateur, un parent, mieux que cela, un ami ... plutôt qu'un étranger ? ... Je crains seulement que vous ne¹ regrettiez cet entraînement généreux. ... Songez-y bien avant de rien décider !

— C'est tout réfléchi !² répliqua résolûment Sergent. ... Il me sera facile d'opérer un virement de fonds. ... Et vous me rendrez un réel service en me tirant de mon inertie, et en me fournissant un but d'activité.

Sans rien dire de plus, ils se serrèrent fortement la main.

XVII

ATTIRÉE au milieu de la pièce, couverte d'une nappe éblouissante, la table ovale dont les battants ne se déployaient plus que pour servir d'étal aux guirlandes de gaze des reposeirs,¹ supportait, ce jour-là, sur sa plate-forme, les porcelaines à filets dorés des galas, la 5 soupière à fleurs et les compotiers les plus vastes de la maison. Il ne s'agissait plus de dînettes de poupées, mais d'un vrai festin !

Mademoiselle Fanchette traitait ses amis, pour célébrer le mémorable événement qui venait de s'accomplir. 10 ... On était en novembre. Trois jours auparavant, la vente, attendue avec tant d'anxiété et retardée par les innombrables formalités judiciaires, s'était opérée dans les conditions désirées par tous. Le projet d'association entre les deux cousins, en s'ébruitant, avait 15 quelque peu déconcerté les compétiteurs. Du moment que la famille prétendait conserver la minoterie, elle ne reculerait évidemment devant aucun sacrifice : on savait les Sergent obstinés,² et assez riches pour soutenir leur entêtement. Aussi, les concurrents se découragèrent 20 vite, les enchères mollirent, et, *au dernier feu*, Pierre Destraimes se trouva finalement adjudicataire.³

Le jeune homme devenait donc réellement le Maître du Moulin-Blanc, avec Philippe Sergent pour premier ministre, un ministre qui, à l'inverse de ce qui se produit 25 dans les États constitutionnels, prétendait garder un

rôle purement passif et abandonner l'autorité et l'initiative à son chef.

Néanmoins afin de poursuivre sur place des études industrielles et commerciales indispensables, le cousin
5 Philippe ne quittait plus guère le Moulin-Blanc. Et dès que les mesurées et les récoltes de pommes furent achevées dans les fermes de la Mayenne, l'oncle André s'empressa de regagner aussi la Chapelle,—l'air natal,¹ — et surtout l'aimable compagnie de sa petite-nièce,
10 devenant de plus en plus nécessaires au vieillard.

Fanchette exultait, la bonne petite vieille ! dans l'allégresse de cette fête intime qui réunissait autour d'elle tous ceux qu'elle aimait. . . . Le menu avait fourni le sujet de graves conférences entre la cuisinière
15 et la maîtresse. L'ordre qu'elle devait assigner à ses invités ne tracassa pas moins l'esprit de la vieille demoiselle. Mais à présent, elle jubilait, récompensée de ses peines devant le bon effet de son choix judicieux, déterminé par de subtiles raisons, connues d'elle seule,
20 et qui la réjouissaient secrètement. Pour Fanchette elle-même, tout d'abord, quelle satisfaction de trôner entre André Sergent et Pierre Destraimes, de recevoir les attentions gentilles de celui-ci, les taquineries amicales de celui-là ! . . . A la gauche de Pierre, était assise
25 Madame Destraimes. . . . Puis de l'autre côté de la veuve, Philippe, et (c'était là que toutes les fines rides de l'amphitryonne ² s'épanouissaient d'innocente malice), encadrée par les deux Sergent, cette mignonne Céline, fraîche comme un bouton de rose, qui rendait avec
30 usure au vieil oncle les prévenances dont l'accablait le jeune cousin !

La petite masque ! Un gros nuage l'avait pourtant

assombrie au début. . . . Philippe, parti la veille pour Château-Gontier, afin de régler quelques affaires personnelles, devait rentrer par le train du matin, et arriver ainsi juste à point pour le déjeuner.

Cependant les douze coups fatidiques sonnèrent, une 5 grande demi-heure s'écoula encore, le jeune homme ne paraissait pas. . . . Il fallait voir la mine allongée de Céline, ses yeux inquiets et ses allées et venues exaspérées de la fenêtre à la porte et de la porte à la fenêtre. . . . Et quand Philippe arriva enfin, Céline jeta un si 10 beau cri : Ah ! le voilà ! qu'elle en demeura ensuite toute confuse. . . .

— C'eût été si triste de se mettre à table les uns sans les autres ! . . . expliqua-t-elle alors, rouge jusqu'à la racine blonde de ses cheveux. . . . Et puis, il pouvait 15 lui être arrivé malheur ! ¹ . . .

— Oh ! un simple retard du train seulement ! déclara Philippe en s'asseyant, avec une visible satisfaction, entre sa tante et sa cousine.

Celle-ci retrouva immédiatement sa verve pour ques- 20 tionner le jeune homme sur les menus incidents de son court voyage, et lui raconter elle-même en détail ce qui était advenu au dehors et au dedans du moulin pendant ces trente-six heures dernières. C'était inouï combien ces puérilités semblaient les intéresser prodigieusement, 25 l'un et l'autre ! . . .

— A propos, dit tout à coup Philippe, jugeant enfin convenable de généraliser la conversation, j'ai appris, à Château-Gontier, une nouvelle concernant la Chapelle.

— Qu'est-ce donc ? questionna Fanchette aguichée. 30

— Il s'agit, reprit le jeune homme indifféremment, d'un domaine que la propriétaire cherche à vendre. Ce

n'est pas une cliente habituelle de M^e Bailly, mon notaire. Aussi m'a-t-il demandé quelques renseignements touchant le Tertre et Mademoiselle Jaffre.

Des exclamations s'élevèrent.

5 — Le Tertre ? . . . Comment, c'est le Tertre qui est à vendre ? . . . Pas possible ! . . .

Pierre ne proféra pas un mot. Mais sa respiration s'arrêta, et ses yeux se fixèrent avidement sur le dis-

coureur.

10 — Mais oui, le Tertre ! affirma tranquillement le cousin Sergent. Dois-je compléter ma révélation par les hypothèses du notaire ? . . . Eh bien, devant le mystère dont s'entoure la vendeuse qui lui semble d'ailleurs quelque peu timbrée, M^e Bailly suppose
15 qu'elle a dû être éprouvée¹ par les derniers kracks, et qu'elle désire trouver acquéreur et quitter le pays avant que sa ruine y soit connue.

Les interjections redoublèrent.

— La ruine ! répéta Destraimes d'une voix altérée.
20 . . . L'histoire est, en effet, sensationnelle.

Naturellement, cette communication suscita des commentaires sans nombre et sans fin.² Madame Destraimes elle-même sortit de son apathie pour émettre l'idée qu'il serait utile, si les circonstances le permet-

25 taient, d'acheter la pièce de terre enclavée dans les champs du Bas-Pré, affaire qu'en temps ordinaires la veuve n'eût jamais essayé de proposer à Mademoiselle Jaffre. L'ambition de l'oncle André alla plus loin. Regardant expressivement son petit-fils, il énonça
30 lentement l'opinion que le Tertre, dominant la rivière et proche du Moulin-Blanc, offrirait une résidence agréable. . . .

Chacun songeait donc, déjà, à tirer parti de la décadence annoncée, et personne ne s'attardait trop à plaindre ¹ l'acérbe châtelaine, qui, en tous temps, s'était attiré plus d'inimitiés que de sympathies par la morgue de ses manières et l'aigreur de son esprit. La biographie de Marie-Louise Jaffre, reconstituée d'après les détails connus, n'offrait que des exemples de colère haineuse et de rancune sournoise. On rappela avec quelle fureur — alors fillette de treize ans — elle avait accueilli le mariage romanesque de son père et de son institutrice, — et l'hostilité qu'elle témoigna constamment à l'enfant née de cette union, — et son dépit rageur quand, plus tard, son cousin maternel, le capitaine Maurevel, s'éprit de cette jeune sœur dont la beauté et le charme formaient un si frappant contraste avec la disgrâce de l'aînée, et s'en fit aimer ² quoiqu'il fût beaucoup plus âgé. 5 10 15

L'oncle Sergent, avec sa finesse gauloise, observa que néanmoins Marie-Louise avait fait comme le vin qui *s'enbonnit* en vieillissant, puisqu'elle élevait près d'elle la fille de cette sœur abhorrée, et manifestait ouvertement l'intention de la doter et d'en faire son héritière. . . . 20

— Eh bien, au prix d'une fortune, je ne voudrais pas mener l'existence de Mademoiselle Alix ! déclara carrément Céline. Mademoiselle Jaffre ne lui donne pas une épingle sans lui représenter son incomparable générosité. De sorte que la pauvre jeune fille s'évertue à lui prouver sa gratitude par un véritable servage. . . . Elle est si bonne et si douce ! Je serais bien fâchée qu'elle eût à souffrir de la pauvreté. . . . 25 30

— Bah ! dit Philippe empressé à consoler sa cousine, les présomptions de M^e Bailly sont peut-être mal

fondées. Les hypothèses d'un notaire peuvent être aussi erronées que celles d'un simple mortel. . . . Et, depuis un instant, nous dépensons probablement beaucoup d'imagination en pure perte ! . . .

5 Sergent, en plaisantant ainsi dans l'innocence de son cœur, ne supposait guère à quel point ces dernières paroles s'appliquaient exactement à son cousin, et quel travail fiévreux bouleversait l'esprit de Pierre Des-
traimes, tandis qu'il restait là, silencieux et immobile,
10 en contemplation rêveuse devant son assiette.¹ De tumultueuses pensées se heurtaient dans son âme, faisant tour à tour monter une effervescence à son front, ou le blémissant soudain. Tout ce qui était latent chez lui, depuis des mois, s'éveillait impétueuse-
15 ment. Ses aspirations, sévèrement comprimées jusque-là, reprenaient leur essor. . . .

Si c'était vrai, pourtant ? . . . Si les conjectures émises se confirmaient, quel bonheur imprévu pouvait surgir pour lui. . . . Alix, pauvre, devenait accessible.
20 . . . Était-il défendu à Pierre de songer à son propre bonheur, maintenant que les difficultés les plus inextricables se dénouaient, que le rachat du moulin, l'intervention de Philippe, le mariage presque assuré de la petite sœur, préparaient la sécurité de l'avenir ?

25 En ce moment, par l'interstice de la porte, Madame Baptiste Paumier montra sa frimousse éveillée, toujours agréablement enluminée comme si elle venait de se barbouiller les joues de framboises fraîches.

— Je ne vous dérange pas ! dit-elle, en introduisant
30 sans plus de façon le reste de son alerte personne, encouragée à cette hardiesse par la cordialité de l'accueil général.

— Bonjour, Delphine de Champignette ! Bonjour, la mère aux jumeaux ! s'écria Mademoiselle Fanchette avec pétulance. Comment vont-ils, ces surprenants enfants ? ... Entre, entre, ma bonne fille ! ... Tu arrives à point pour prendre le café avec nous. ... 5

— Ma foi, ce n'est pas de refus ! répondit rondement la jeune femme, en se coulant à la place que Céline lui ménageait vivement, au moyen d'un rapprochement vers Philippe. ... Je viens pourtant de déjeuner au Tertre.

— Tu viens du Tertre ? exclama Mademoiselle 10 Fanchette. Ah ! tu vas peut-être nous renseigner ? ... N'as-tu rien remarqué d'insolite là-bas ... toi qui n'es pas sotte ? ...

Immédiatement tout le monde comprit à la façon majestueuse dont la petite fermière remuait sa cuiller 15 pour accélérer la diffusion du sucre, qu'elle détenait des nouvelles de premier ordre dont elle ne se des-saisirait qu'à bon escient. Mais la tentation d'agiter une langue turbulente, jointe à l'intention charitable de satisfaire la curiosité de l'auditoire sympathique, 20 engagèrent enfin Delphine à rompre cet imposant silence, après lequel éclata avec fracas la bombe qu'elle lança soudain :

— Ah ! mon Dieu, oui, il y a du nouveau au Tertre ... et du fameux ! ... Mademoiselle Alix se marie ! ... 25

Le sucrier Empire¹ que Pierre présentait à Madame Destraïmes faillit trouver sa dernière heure par suite du tremblement convulsif qui secoua la main du jeune homme. Il tourna vers Delphine des yeux égarés. ... Si l'on attendait du *nouveau*, ce n'était sûrement pas 30 celui-là. ... Et au milieu d'une rumeur d'étonnement, la femme de Baptiste poursuivit :

— Oui, elle se marie. . . . Avec le parent d'une amie de Mademoiselle Jaffre, un Monsieur Briandy, qui a une grosse place dans les finances, à Marseille, je crois. . . . Personne n'en sait rien encore ici . . . puisque le mariage
5 s'est arrangé pendant le voyage de Suisse, et que ces dames ont séjourné quelque temps à Nantes avant de revenir, samedi dernier. Les accordailles se feront¹ dans un grand dîner au Tertre, à la fin de la semaine, aussitôt après le retour du prétendu qui repart dès demain pour
10 Paris, à ses affaires. . . . Puis il s'en ira encore et ne rappliquera ensuite que pour les noces. . . . De sorte que Mademoiselle Alix aura peut-être vu son futur cinq ou six fois en tout. . . .

— L'as-tu aperçu, toi, Delphine, ce Monsieur Briandy ?
15 . . . interrogea âprement Céline, mordant pour ainsi dire avec rage dans ce nom qui semblait lui inspirer une antipathie agressive.

— Oh ! Parguienne ! oui, fit la jeune métayère avec une nuance de dédain, je l'ai vu. . . . Un monsieur qui
20 a une raie au milieu de la tête, large et ratissée comme une allée de jardin, avec un binocle d'or, un faux-col raide comme du zinc qu'il doit lui écorcher les oreilles. . . . Et puis, il est vieux déjà : trente-quatre ans, à ce qu'on dit. . . . Il en paraît bien quarante. . . . C'est-y
25 pas trop âgé² pour une jolie fille de vingt et un ans ? . . . D'ailleurs,³ Mademoiselle Maurevel n'a pas l'air bien gai. . . . Et tenez !⁴ continua-t-elle, épanchant complètement le trop plein de son âme,⁵ les demoiselles sont moins heureuses que les simples filles, comme moi et
30 mes pareilles.⁶ . . . On s'est pris, Baptiste et moi, parce qu'on se sentait du goût l'un pour l'autre, tandis que, dans ce monde-là, on cherche à accorder les bourses

plutôt que les cœurs. . . . Et si Mademoiselle Alix avait été libre dans son choix, m'est avis, à mon sens, que son idée se serait portée ailleurs.¹ . . .

En parlant ainsi, Delphine tenait les yeux fixés dans le vide, droit devant elle, avec une obstination qui 5 devait faire comprendre à tout le monde que l'objet mystérieux de cette préférence se trouvait parmi la société environnante, et qu'elle voulait éviter de le regarder. Les veines du front de Pierre se gonflèrent, dans l'effort violent qu'il faisait pour se contraindre à 10 un calme apparent.

— Si elle ne l'aime pas, pourquoi l'épouse-t-elle ? fit la voix grave de Madame Destraimes, baissée d'un ton par une arrière-pensée pénible.

— Mademoiselle Alix ne peut pourtant pas aller 15 chercher par la main celui qui lui plaît, vous pensez bien ! riposta la fermière. Alors, puisqu'il faut se marier, un jour ou l'autre, autant accepter ² celui que sa mère adoptive lui présente. . . .

Une sonnerie de glas emplissait les oreilles de Des- 20 traimes. Les mots qui lui parvenaient s'incrustaient douloureusement dans son cerveau sans qu'il en comprît immédiatement le sens. Dans le désordre de ses sensations, une seule pensée restait stable, inflexible, désespérante. . . . Alix perdue pour lui ! . . . Et avec 25 elle toute la joie dont il s'illusionnait, à l'instant même.

Puis, la conscience des choses lui revenant, en un éveil de son orgueil ombrageux, il perçut l'abaissement des voix, dans la conversation ralentie, et pressentit que sa douleur secrète était pénétrée par ceux qui l'aimaient. 30 Il se leva tout à coup.

— Pardonnez-moi de vous fausser si vite compagnie !

dit-il à Fanchette, avec une contraction pitoyable qui voulait ressembler à un sourire ¹ . . . Mais j'ai un rendez-vous à la minoterie. . . . Que personne ne bouge surtout. . . .

- 5 Il savait qu'ils n'étaient point dupes et qu'il livrait ainsi à tous le mystère de son âme. . . . Mais sa fierté fléchissait sous la cruauté du supplice. . . . Ses forces étaient à bout. . . . Et, coupant court aux doléances amicales de Fanchette, Pierre s'enfuit comme un homme
10 pourchassé.

XVIII

DE l'autre côté de la rivière, les fenêtres du Tertre, éclairées par les lustres, illuminaient la nuit. C'était le soir des fiançailles d'Alix Maurevel et les préparatifs du grand dîner mettaient tout le voisinage en rumeur.

Pierre s'était claquemuré dans son bureau et retiré 5 de bonne heure dans sa chambre, afin d'échapper aux fastidieux racontars et de se soustraire au martyre de la contrainte, non seulement devant les importuns indifférents, mais encore devant les siens.

En dépit de son vouloir, il s'approcha de la fenêtre, se 10 blessa encore une fois les yeux et l'âme aux clartés de réjouissance, trouvant les ténèbres. . . . Puis le jeune homme se jeta sur son lit, le visage enfoncé dans son oreiller, désirant éperdument ne plus voir et ne plus entendre. . . . 15

Il perdit enfin conscience de tout dans un sommeil court et troublé. Il se leva au jour gris, les membres lourds et la tête creuse. Les allées et venues matinales remplissaient déjà le logis. Et comme il descendait les dernières marches de l'escalier, le jeune maître se 20 trouva vis-à-vis de Madame Baptiste Paumier qui pénétrait dans le vestibule, son panier de beurre au bras, apportant la provision hebdomadaire.

— Eh ! là ! Monsieur Pierre ! exclama Delphine, en retirant prestement ses pieds de ses sabots mouillés, 25 vous voilà joliment paresseux ce matin, soit dit sans

reproche¹ ! . . . Mais ça se trouve bien pour moi que vous ne soyez pas encore en route : j'ai justement un petit service à vous demander et quelque chose à vous raconter.

5 Ce disant, elle pénétrait dans la cuisine, saluait² Madame Destraimes et déposait son panier de beurre sur la table, l'abandonnant avec une indifférence remarquable à l'examen de la mère Fouché, sans se chamailler avec la vieille femme, comme d'ordinaire,
10 sur le prix et la qualité de la marchandise.

Mais la cuisinière du Moulin-Blanc, non moins étonnante, et possédée d'autres soucis, n'accorda même pas un regard à la corbeille, couverte de serviettes, et fondit sur Delphine, les mains au ciel :

15 — Hein ! . . . petite, sais-tu l'événement ? . . . En v'là une affaire³ ! . . . De mémoire d'homme, a-t-on jamais vu ici pareil esclandre ! . . .

— Si on le sait ! parguienne, oui, on le sait ! déclara tranquillement Delphine, avec un mouvement d'épaules
20 altier. . . .

Mais malgré ce calme dédaigneux, ses joues fraîches, flambant cette fois comme si elles venaient d'être souffletées, ses yeux brillants ainsi que des charbons de forge, sa bouche plissée par l'effort visible de contenir
25 une langue impatiente, attestaient une animation anormale.

La mère Fouché, ainsi rebutée, dans l'emportement de sa rage babillarde, s'empara immédiatement d'un autre auditeur :

30 — Ah ! Monsieur Pierre, on voit bien que vous sortez du lit⁴ pour n'avoir point encore entendu jaser là-dessus. Vos ouvriers ne causent que de ça, ce matin ; la nouvelle

a fait le tour du bourg. . . . Les violons du Tertre n'ont pas dû ¹ vous empêcher de dormir cette nuit. Pensez donc ! A dix heures, tout était clos, les chandelles éteintes, les voitures parties ! . . . Le *bon ami* de Mademoiselle Alix n'est point venu ! . . . D'aucuns racontent 5 qu'elle n'est pas aussi fortunée qu'il croyait, et qu'il l'a appris au dernier moment. . . . Pauvre petite demoiselle ! . . . En v'là un affront et un chagrin ! . . .

Pierre, blanc comme le col de sa chemise, écoutait avec stupeur. . . . 10

— Un affront peut-être ! . . . Un chagrin, non, je peux vous l'affirmer ! releva la fermière d'un ton péremptoire. Mademoiselle Alix a le cœur trop haut pour regretter un monsieur comme celui-là. . . . Et si vous ne savez que ça, la mère Fouché, il resterait bien des 15 choses à vous apprendre, si l'on voulait ! . . .

Delphine tourna le dos à la bonne femme pour lui montrer qu'elle ne perdrait pas son temps à l'instruire, et, interpellant le jeune minotier :

— Monsieur Pierre, dit-elle, auriez-vous l'obligeance de 20 me prêter une brouette et un de vos hommes pour deux heures seulement, parce que Baptiste est parti à la foire, que notre valet est malade et que cette besogne presse ?

Son accent emphatique prêtait une mystérieuse importance à ces paroles toutes simples. Ayant ainsi 25 éveillé la curiosité générale, la métayère ajouta, avec un coup d'œil de méfiance vers la mère Fouché :

— Si vous voulez bien me donner cinq minutes, Madame Destraimes, je vous expliquerai le pourquoi de ma commission. 30

La veuve, intriguée par ces façons énigmatiques, conduisit Delphine vers le bureau avec une certaine hâte.

— Venez aussi, Monsieur Pierre, s'il vous plaît !

Destraines comprit qu'il allait être encore question d'Alix. Il entra donc, et la porte dûment fermée, Madame Baptiste proféra avec une véhémence vraiment
5 tragique :

— Telle que vous me voyez, je m'en vas de ce pas¹ chercher les hardes de Mademoiselle Alix, et surtout les choses qui lui viennent de ses parents. . . . Elle ne rentrera² pas au Ferret. . . . Et savez-vous où elle se
10 trouve, à cette heure ? . . . A Champignette, habillée dans une de mes robes ; car elle s'est sauvée avec sa toilette de soirée, par la pluie et dans le noir, la pauvre petite ! . . .

Pierre s'était laissé tomber sur une chaise. Ses jambes
15 n'avaient plus la force de le soutenir.

— Ah ! reprit la jeune femme, poursuivant son récit avec une mimique violente, je ne suis jamais allée au théâtre que deux fois, à Angers, pendant la foire de la Saint-Martin.³ Mais on n'y voit pas des aventures
20 plus extraordinaires que celle-là ! . . . Figurez-vous que tout ce grabuge de mariage manqué a été mijoté par Mademoiselle Jaffre . . . afin de peiner sa nièce et de lui causer une mortification. . . . Elle lui réservait cela depuis des années, la vieille taupe ! . . . Elle haïssait
25 cette pauvre demoiselle qui est plus douce qu'un agneau, et pourquoi, je vous le demande ? D'abord parce qu'elle jalouse tout ce qui est beau et jeune, et puis parce que Mademoiselle Maurevel elle ressemble à sa mère et à sa grand'mère, et porte leur nom. . . . Comme si c'était
30 sa faute !

Enfin Mademoiselle Jaffre n'a pas voulu que sa nièce profite de sa fortune. Une vraie vengeance de bossue,

quoi!... Elle s'est ruinée tout doucement sans que personne le sache, en plaçant à viager ce qui lui était nécessaire pour assurer largement sa pension dans une communauté. Elle a attendu, pour plus de scandale, la dernière heure afin de prévenir le prétendu, sachant 5 bien qu'il lâcherait Mademoiselle Alix dès qu'il la saurait sans dot....

Vous voyez d'ici quel triste repas, hier soir, après que Mademoiselle Jaffre eut averti qu'on ne devait pas attendre le fiancé!... Tout le monde s'est dépêché de 10 battre en retraite¹ au plus tôt.... Et quand la nièce et la tante sont restées seules, voilà Mademoiselle Jaffre qui part d'un rire, mais d'un rire à² vous refroidir le sang! et qui se vante de sa traîtrise, en débitant un tas d'horreurs :

15

— Je te déteste! criait-elle à sa nièce.... Ta grand-mère m'a volé le cœur de mon père; ta mère m'a pris l'homme que j'aurais pu³ épouser.... Tu paieras pour elles!... Tu souffriras de l'abandon et de la pauvreté.... Toutes les filles sans le sou n'ont pas la même chance 20 que ton aïeule.

Alors, Mademoiselle Maurevel, révoltée, s'est redressée devant la vieille sorcière :

— Vous avez bien fait d'agir ainsi, lui a-t-elle dit.... Votre méchanceté me délie de toute obligation 25 envers vous.... Et comme je suis majeure, je profite de ma liberté pour ne pas demeurer une heure de plus chez vous....

Mademoiselle Jaffre s'est précipitée sur elle, les griffes tendues, comme une furie, mais Alix, plus leste, lui a 30 échappé et est accourue chez nous, d'une traite,⁴ sans prendre même le temps de se munir d'un manteau....

Delphine, à bout d'haleine, se moucha avec attendrissement. Madame Destraimes et Pierre gardaient le silence.

— Que compte-t-elle faire ? demanda enfin Madame
5 Destraimes.

— Elle n'a encore rien arrêté... Elle retournera sans doute à Nantes, pour chercher à y gagner sa vie...

Encore un silence... Puis les yeux de Pierre et
10 de la veuve se joignirent. Madame Destraimes eut un léger frisson et posa le bout de ses doigts sur l'épaule de son fils.

— Va t'acquitter de ta mission, Delphine ! dit-elle posément à la jeune femme, et demande à l'un des
15 garçons, Martin ou Jean, de t'accompagner.

Mais Madame Paumier avait saisi le coup d'œil échangé et le mouvement caressant... Un espoir joyeux ranima ses esprits abattus, et réconforta son brave petit cœur...

20 — Oui, Madame Destraimes, vous avez raison, j'y vais tout de suite ! Et qu'elle ne vienne pas me chercher noise, la vieille coquine !... fit-elle en relevant le nez avec intrépidité, ou je lui dirai son fait en face...

Elle sortit là-dessus, avec un geste menaçant à
25 l'adresse de Mademoiselle Jaffre... La mère et le fils demeurèrent seuls, vis-à-vis l'un de l'autre. Pierre s'empara des deux mains de la veuve :

— Maman ! balbutia-t-il.

Ce seul mot de prière et la fièvre qui brûlait son visage
30 étaient plus explicites que cent paroles...

— Tu veux que j'aille là-bas, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

Il ne répondit qu'en pressant plus fort les doigts qu'il enserrait.

Quelques secondes, elle lutta encore, puis un gémissement passionné lui échappa. Elle lui arracha ses mains, et saisit la puissante tête blonde qu'elle leva vers elle. 5

— Ah ! fit-elle douloureusement, quelle amertume, y penses-tu, Pierre ? Pour toutes les mères, ce moment où les fils s'écartent d'elles, est une cuisante épreuve. . . . Mais combien plus déchirante pour moi que pour toute autre ! . . . Te posséder depuis si peu de temps, 10 et te céder déjà ! . . .

Il protesta, avec toute l'ardeur de son double amour :

— Mère, rien ne sera changé pour vous . . . rien ne peut altérer ma tendresse. . . . Suis-je homme à varier dans mes sentiments ? 15

Elle secoua tristement la tête.

— Malgré tout, ce ne sera jamais la même chose.

Il comprit l'inquiétude jalouse qui déjà lui montrait une adversaire dans sa belle-fille future, et insista, la voix persuasive : 20

— Réfléchissez, maman ! Songez combien elle est douce et dévouée. . . . Songez qu'elle ne connaît plus depuis longtemps la douceur d'être entourée d'une famille ! Comme il lui semblera bon de trouver *une* 25 *mère !*

— Tranquillise-toi. . . . J'irai !

Il se leva, brusquement ranimé, l'embrassa avec une fougueuse gratitude :

— Oh ! chère maman, merci ! . . . Mais ce sera bientôt, dites ? . . . 30

— Ce matin même ! . . .

. . . Quelques instants après, Madame Delphine Pau-

mier entraît en coup de vent¹ pour rechercher son panier, rendre compte de sa mission et constater surtout comment marchaient certaines choses — pendant que Martin et la brouette chargée de la malle d'Alix, 5 prenaient les devants sur la route de Champignette.

— Tout est dans l'ahurissement là-bas ! déclara-t-elle. . . . Les domestiques ont reçu avis de leur prochain congé. Le logis est à vendre avec tout ce qu'il renferme, Mademoiselle emportant seulement son mobi- 10 lier de Nantes, dans la maison de retraite où elle va s'installer sous peu. . . . Il paraît que sa pension viagère est assez forte pour lui permettre de vivre à l'aise, dans le plus bel appartement du couvent.

Bien sûr, les pauvres religieuses ne savent pas le 15 *tabut* qu'elles se préparent.²

Madame Destraimes interrompit ces récriminations.

— Delphine, ordonna-t-elle de son ton calme, ne t'attarde pas, ma fille. . . . Mademoiselle Maurevel doit être anxieuse de te revoir. . . . Préviens-la qu'avant une 20 heure, elle recevra une visite.

— J'y cours ! Madame Destraimes ! . . . Je ne vais pas flâner en chemin, je vous le promets !

Elle traversa, en effet, le vestibule et la cour avec la vélocité d'une petite locomotive qui va droit sur ses 25 rails, rigoureusement, sans se permettre d'écarter à droite ou à gauche.

— Elle sera bientôt arrivée si elle marche toujours de ce train ! . . . dit la veuve souriant à son fils. . . . Ne tarde pas à faire atteler. . . .

30 Elle allait sortir, il la retint par sa robe.

— Ma mère ! suggéra le grand Pierre avec une timidité de petit garçon, si vous vouliez me permettre ? . . .

Je vous conduirais moi-même... Je vous attendrais à l'intersection du chemin?... Que voulez-vous que je devienne, tout seul ici, à me consumer dans l'incertitude ?

Ils furent bientôt en route. Le court trajet s'effectua 5 en silence. Trop de pensées les absorbaient pour qu'il leur fût possible de parler....

Au carrefour, la voiture stoppa. Madame Destraïmes descendit.

— Attends et espère ! dit-elle brièvement à son fils. 10

Et elle s'engagea à grands pas dans le chemin défoncé d'ornières.

Pierre rangea l'équipage au ras du fossé, et resta sur le siège, les rênes en main, son capuchon rabattu sur le front. La pluie tombait, fine comme une poussière 15 humide. L'appel d'un oiseau transi, le crépitement monotone des gouttes sur les feuilles tombées, le craquement d'un rameau brisé dans le taillis, troublaient seuls la morne solitude.... Et Pierre subissait l'impression décourageante de cette mélancolie d'où 20 aucune joie ne semblait devoir surgir.

Les minutes lui paraissaient éternelles. A chaque instant, il consultait sa montre et s'étonnait, n'admettant pas que l'aiguille fut si lente.... L'absence de Madame Destraïmes se prolongeait néanmoins au-delà 25 des calculs qu'il avait établis mentalement.

L'inaction lui devint insupportable.... Il descendit de voiture, marcha de long en large, surveillant le chemin. Enfin l'ombre noire de Madame Destraïmes se dessina dans l'éloignement. Pierre arrêta l'élan qui 30 le jetait vers elle, apeuré subitement, lâche devant l'évidence prochaine.

Devinant son angoisse, elle agita triomphalement son mouchoir. Alors il comprit qu'elle était une messagère d'allégresse et tout tournoya autour de lui. Le grand Pierre se vit sur le point de défaillir comme une
5 simple femmelette.

Elle accourut à lui, l'enlaça avec un rire apitoyé et tendre :

— Mon pauvre Pierrot ! ... Doutais-tu que ce pût être autre chose qu'un *oui* ! ...

10 Puis, d'une voix profonde, la veuve ajouta. ...

— Je suis contente. ... Elle est digne de toi. ... Sa première parole a été un refus. ... Elle craignait, en acceptant un tel bonheur dans sa détresse actuelle,¹ au lendemain d'un cataclysme qui change si violemment
15 sa destinée, de paraître céder à la force majeure, à la nécessité. ... Elle veut que tu le saches bien, ce n'est pas pour profiter du secours que nous lui offrons qu'elle consent à t'épouser, mais parce qu'elle t'aime, Pierre, et depuis longtemps ! Elle n'acceptait
20 ce mariage que par lassitude, par désespérance de voir jamais réaliser son rêve. Et elle se reproche avec amertume d'avoir eu la faiblesse d'y donner son consentement. ...

— Que vous êtes bonne, de me répéter ces choses ! ...
25 Oh ! mère, je n'osais en demander tant ! ... Comme nous vous aimerons pour tout cela ! ...

Doucement, elle le guida vers le chemin.

— Allons, va ! ² ... J'attendrai à mon tour ! ... Ne te presse pas trop de revenir. ...

30 ... Pierre ne courait pas : il planait, comme si des ailes lui eussent poussé aux talons. En un instant, il se trouva dans la cour de Champignette. Son cœur

sauta dans sa poitrine. Il poussa la porte basse, ne s'aperçut même pas de la fuite de Delphine, qui s'en-gloutissait discrètement dans la pièce voisine, emportant sous chaque bras un marmot happé à la hâte. . . . Il ne vit que la forme chère dressée tout à coup devant lui. . . . 5

— Alix ! . . .

— Pierre ! fit-elle très bas.

Ce fut le seul aveu de leur long amour silencieux. . . .

— Nous aurons bientôt un mariage au Moulin-Blanc ! annonça au retour Madame Destraimes à l'oncle André, 10 Pierre demeurant quelques minutes en arrière, retenu à la minoterie.

Le vieillard accueillit l'information avec un branlement de tête et un froncement mécontent de ses lèvres fines. 15

— Je devine ! fit-il. Céline m'a mis sur la voie ¹ . . . Ce n'est pas brillant ! . . . Pierre valait mieux qu'une fille sans dot. . . .

La veuve connaissait les idées positives du doyen de la famille ; elle avait justement pris les devants pour 20 éviter à son fils le désagrément du premier choc.

— Pierre eût été malheureux toute sa vie ! répondit-elle simplement. Dans ces choses-là, je suis d'avis de suivre son goût ! . . .

C'était sa première allusion à leurs démêlés d'autre- 25 fois. . . . L'oncle Sergent, dont l'ardeur belliqueuse s'amortissait avec l'âge, resta coi et s'abstint prudemment de toute nouvelle réflexion. . . . Mais après une pause pendant laquelle il fit sans doute mentalement le sacrifice de ses ambitions pour son neveu, il dit en 30 relevant la tête, les yeux pétillants de malice rusée :

— Pendant que nous y serons, hein, Rose ? ... si nous faisons ¹ coup double ? ... Le dérangement ne serait pas pire. ... Si mes lunettes me sont utiles pour lire le journal, je n'en ai plus besoin pour apercevoir
5 certaines choses ! ...

Céline, flamboyante comme un pavot, sortit précipitamment.

Philippe, non moins rouge que sa cousine, eut cependant le courage de demeurer et dirigea vers Madame
10 Destraïmes un regard suppliant qui rencontra un sourire.

— Céline est bien jeune. ... Elle n'a pas encore dix-huit ans ! objecta la mère. ... Je voudrais la garder encore. ... Voulez-vous me les enlever tous à la fois ?

15 — Bah ! bah ! ne vas-tu pas acquérir une autre fille ? dit allègrement le vieillard. ... Et nous, n'est-ce pas, Philippe ? nous avons besoin d'une femme chez nous ? ... D'ailleurs, si nous achetons le Tertre, vous ne serez séparées que par la rivière ... et il y a un
20 pont. ...

L'AVÈNEMENT des Sergent au manoir et le double mariage des enfants Destraïmes ont fourni une péroraison éblouissante aux annales inscrites dans la mémoire de l'anchette Massier.

25 — Il ne faut vraiment jamais désespérer de rien ! conclut l'excellente demoiselle, experte à tirer une moralité de n'importe quelle histoire. Et elle répète gaiement la docte sentence devant les assiduités quotidiennes par lesquelles André Sergent rachète aujourd'hui son indifférence passée.
30

Antonin a promptement dilapidé sa part d'héritage. Il navigue, comme il peut, sur l'océan parisien où sa petite barquette chavirera un jour ou l'autre. Sa famille n'entendra vraisemblablement parler de lui que lorsqu'il sera ainsi jeté à la côte.

5

Mais les taches noires du passé, les nuages de l'avenir s'absorbent dans le rayonnement de la félicité présente. . . Le Moulin-Blanc ronfle jour et nuit, mais son bourdonnement, jadis importun, entretient maintenant chez le jeune maître le sentiment agréable d'une pros- 10 périté grandissante. . . .

Les enfants de Céline et d'Alix s'ébattent pêle-mêle, comme les poussins de deux couvées amies, sur les pelouses du Tertre ou dans le jardin du Moulin-Blanc.

L'ainé des garçons d'Alix est un vigoureux diable ¹ 15 de quatre ans, blond, râblé et volontaire, qui, par ses opiniâtretés, donne souvent à Madame Destraimes et aux autres, l'occasion de lui décerner le surnom de *Pierre-Tête-de-Fer*, infligé au père lui-même, dans son enfance.

20

L'autre matin, le jeune dauphin ² du Moulin-Blanc a préféré se voir priver de dessert que de renoncer à une fantaisie — et, impassible devant la punition, il a déclaré orgueilleusement, d'un air de satisfaction supérieure, dédaigneux des douceurs dont sa petite sœur 25 Rose se bourrait avec délices :

— Ça fait rien ³ ! . . . Pierre est bien content. Pierre a fait *qu'a voulu* ⁴ ! . . .

C'est ce gaillard obstiné, — si ressemblant à son père de caractère et de visage, — que la grand'maman 30 chérit plus volontiers, entre tous les autres qu'elle adore néanmoins.

— Mère, vous le gâtez trop ! dit fréquemment le minotier en trouvant le bambin douillettement établi sur les genoux de l'aïeule.

Et Madame Destraimes a répondu un jour, en embrassant passionnément les cheveux blonds de Pierre-Tête-de-Fer :

— Je paie à celui-là ce que je dois à l'autre !

NOTES

- 7.1. **Joachim du Bellay**: French poet, 1525-1560, a member of the group of poets called the *Pléiade* (including Ronsard "prince of poets"), which did much to vivify and enrich the language and literature of France at the Renaissance.
- 7.2. **Geoffroi Martel**: Geoffrey V, Count of Anjou, is said to have worn a sprig of broom (*planta genista*) in his hat as a badge, and the nickname Plantagenet was first applied to him. When, therefore, his son Henry, who was also grandson of William the Conqueror, succeeded to the English throne in 1154 as Henry II he took with him his family badge and founded the Plantagenet line of English kings. He was one of the wisest monarchs, and many of his legal institutions (*e.g.* trial by jury) still survive.
- 8.1. **Marguerite d'Anjou**: Daughter of René the Good, Duke of Anjou and Count of Provence. She became queen of Henry VI in 1445 and was famous for the courage and vigor she displayed in the Lancastrian cause in the Wars of the Roses. The unfortunate queen was captured at the battle of Tewkesbury (1471), while her son, for whom she had dared so much, was slain—some say murdered after the battle. She was ransomed in 1475 by Louis XI, who took her territories in exchange, and died utterly neglected in 1475. She was the foundress of Queen's College, Cambridge, England. Her husband, Henry VI, founded Eton College.
- 9.1. **c'est le cas**: The complete phrase is *c'est le cas de le dire*. Translate: 'Yes, Mr Peter, one can have too much of a good thing, and that was never truer than it is now.'
- 9.2. **des parrain et marraine**: 'Godfather and godmother,' 'god-parents.' Similarly we have *les père et mère*, 'parents.'
- 9.3. **un petit conscrit**: *i.e.* a baby-boy, who in time would grow up and become a 'conscript.'
- 9.4. **lecture**: Not 'lecture,' which is *conférence*, but 'reading.' Similar confusable words are: *avertissement* (p. 57, l. 12) which is 'warning,' not 'advertisement'; *assistance* (p. 66, l. 3) 'persons present,' not 'assistance'; *actuel* (p. 101, l. 25) 'present,' not 'actual.' It is well to make a list of such words as you come across them.
- 10.1. **s'il venait un second enfant**: 'In case a second child should arrive.' Many verbs in French lend themselves to the im-

personal construction, but note that whatever the logical subject may be the verb remains singular and the pronoun is *il*. Cp. *Il ne lui reste que deux francs*, 'he has only two francs left.'

- 10.2. *aide-le donc*: 'Do help him out!' *Donc* emphasises the verb. For a similar use see p. 122, l. 27 and p. 125, l. 15.
- 10.3. *c'est là*: With the verb *être cela* splits up into *ce...là* when the verb is followed by a noun or by *ce qui*, *ce que*, but not when followed by a predicative adjective. Cp. *C'était là la cause. Cela est vrai*.
- 10.4. *Vive la France!* On the optative subjunctive see note 118.2.
- 10.5. *Cristi...contente*: 'Lor!' won't Delphine be pleased!' The verb *aller*+infinitive is often used to express a future tense. Cp. *Je vais vous dire*, 'I am going to tell you,'='I will tell you.' See p. 18, l. 26.
- 10.6. *trouble*: Be on your guard against translating this word by 'trouble,' which is about the last thing it does mean and which can generally be rendered by *peine*. *Trouble* means 'agitation,' 'disturbance,' 'confusion,' while the verb *troubler* means 'to disturb,' 'disconcert,' and the adj. *trouble* has the meaning of 'dim,' 'dull,' 'murky.'
- 10.7. *Craonnais* [krɑ̃nɛ]: 'District of Craon [krɑ̃].' Craon is a small country town in the department of Mayenne.
- 11.1. *ses yeux d'homme*: 'In his eyes as a grown man.' The article is omitted before nouns forming an adjectival phrase. Contrast *porte d'église*, 'church door,' with *porte de l'église*, 'door of the church.' So *escapades d'enfant*, p. 15, l. 21, 'childish freaks'; *main de travailleur*, p. 40, l. 19, 'hand accustomed to toil.'
- 11.2. *avaient part à*: 'Each member of the Destraimes family had a share in his veneration.' *Part* which means 'share' must not be confused with *partie* which='part,' 'game,' 'match,' or with *parti* which='party,' 'matrimonial match.' See note 9.4.
- 11.3. *à figure efféminée*: The preposition *à*, with or without the article, forms an adjectival phrase descriptive of the noun on which it depends. Translate here: 'Antonine with the effeminate face,' and in the same line: 'Céline, a fair girl of sixteen laughing years.' Often neatly rendered in English by a compound adjective, thus: *fermier à cœur de pierre*, 'stony-hearted farmer'; *papa à la mine fleurie*, 'florid-faced father' (p. 65, l. 13).
- 11.4. *eusse*: This is rather a literary use of the subjunctive for the conditional *aurais*. The many other instances occurring in this book should be noted, e.g. p. 26, l. 11.
- 12.1. *frayer*: 'To associate,' 'consort (with).' Cp. *Se frayer un chemin*, 'to make, force, one's way.'
- 12.2. *appartenait*: 'Which had belonged to the family for more than a century.' With *depuis* the present tense in French is

translated by the perfect in English, and the imperfect by the pluperfect.

- 12.3. *sous-préfecture* : At the Revolution the old French provinces were done away and the country was divided into 83 *départements* (there are now 89). At the head of each department is a *préfet* who represents the State as chief civil administrative officer acting under the *Ministère de l'Intérieur* (Interior). Departments are further divided into *arrondissements*, at the head of each of which is a *sous-préfet*. A further subdivision is made into *cantons* and *communes*. *Préfecture* means (i) the office and dignity of a prefect ; (ii) his official quarters ; (iii) the district administered by him ; and (iv) the town where he resides. Taken in this last sense, therefore, *sous-préfecture* here is used rather contemptuously to denote that Céline's boarding-school was in a small second-rate country town.
- 12.4. *suspendus* : 'Hanging.' For other past participles conveniently rendered by English present participles, cp. *couché*, 'lying' ; *penché*, 'leaning' ; *assis*, 'sitting' ; *endormi*, 'sleeping.'
- 13.1, 2. *épousa* : *Épouser* and *se marier à* or *avec* mean 'to marry,' i.e. to take (someone) as wife or husband (see below, l. 17), while *marier* means (i) (of the parents) to find a husband or wife for someone, (ii) (of the priest) to unite a couple in matrimony.
- 13.3. *allez* : 'Believe me,' 'I assure you.'
- 13.4. *tenez* : Like *allez* above, this is interjectional : 'Why !' 'I'll tell you what !'
- 13.5. *peu parlant* : 'A man of few words.' *Peu* qualifying an adjective gives it a negative meaning ; cp. *peu agréable*, 'disagreeable,' *peu familier*, 'unfamiliar.' On the other hand *un peu* means 'rather,' 'somewhat.' See p. 106, l. 32 for an idiomatic use of this.
- 14.1. *de plus belle* : 'More than ever.'
- 14.2. *mais c'est promis* : *Mais* is here emphatic ; 'it's a promise right enough.'
- 15.1. *la maison natale* : 'The house in which he was born.' Cp. p. 138, l. 8, *air natal*, 'native air.'
- 15.2. *Un pli se creusa*, etc. : 'A deep furrow creased the lieutenant's brows.'
- 15.3. *Une affection légère*, etc. : 'A slight defect in his eyesight had unfortunately enabled him to avoid obligation to military service.' Note the construction after *échapper*. (i) *Échapper* or *s'échapper de prison*, 'to escape out of prison' ; (ii) *échapper à un danger*, 'to escape a danger.' Note also the phrase : *vous l'avez échappé belle*, 'you have had a narrow escape.'
- 15.4. *actuelles* : See note 9.4.
- 15.5. *se dissimuler* : 'Be hidden.' For this common use of the reflexive for the passive, cp. p. 46, l. 6 ; p. 65, l. 19 ; p. 81, l. 22, etc.
- 15.6. *frondeur* : The Wars of the Fronde is the name given to the

disturbances which occurred during the minority of Louis XIV as the result of the rivalry between Mazarin and the Court party on the one hand and the nobility and the Parliament of Paris on the other (1648-1653). The fighting that took place was facetiously likened to the methods employed by the gutter-snipes of Paris, who used the *fronde* ('sling') as their weapon in settling their differences with the Paris police. *Frondeur* originally meant one who took part in the Fronde on one side or the other; nowadays it means a man who indulges in disrespectful, ironical criticism (of the government, of one's elders, etc.). Translate: 'scoffer.'

- 16.1. *garçonnet*: The termination *-et, f., -ette* is diminutive. Cp. *jardin^{et}*, 'small garden'; *fillette*, 'little girl'; *femmelette*, 'weak woman.'
- 16.2. *de se voir accuser*: 'Of seeing himself accused.' This is the same construction as that of *faire* and *laisser* + infinitive: *il se fit photographier*, 'he had himself photographed,' in which *se* is the direct object of *photographier*, and the English infinitive is rendered by the passive. For a similar construction with *entendre* see p. 24, l. 28.
- 16.3. *sans vergogne*: 'Shamelessly.' *Sans* + noun may form either an adverbial or an adjectival phrase. E.g. *sans pitié*, 'pitiless,' or 'pitilessly'; p. 24, l. 11 (*taille*) *sans forme*, 'shapeless,' l. 14 (*yeux*) *sans cils*, 'lidless.'
- 17.1. *puisait-il*: After *du moins, au moins, à peine, aussi, peut-être, encore* and a few other words the verb and subject take the inverted order.
- 17.2. *dans*: *Puiser dans* = 'to draw out of.' So *je prends mes gants dans un tiroir*, 'I take my gloves out of a drawer,'; *boire du vin dans un verre*, 'to drink wine out of a glass.'
- 17.3. *il lui tarda de*: 'He longed to.' For another construction with *tarder* see p. 154, l. 29; *ne tarde pas à atteler*, 'don't be long in harnessing the horse.'
- 17.4. *se laissait . . . choses*: 'Peter succumbed to the gladdening serenity of the year at its spring.' Cp. note 16.2, and p. 17, l. 25.
- 17.5. *l'Oudon*: A small river in the department of Mayenne.
- 17.6. *vert-tendre*: Compound adjectives of color are invariable. Other instances in this book are (*barbe*) *châtain-clair* (p. 94, l. 1), (*nuances*) *vert-clair* (p. 129, l. 28).
- 17.7. *corvée*: Originally *corvée* is the task of forced labor (e.g. road-making or repairing) which the peasant performed for his feudal lord; then it has a military meaning of fatigue duty; and finally it means any disagreeable, uncongenial task. Here translate: 'That's a nice job he's set me, good old Baptiste.' The introduction of the pronoun *en*, anticipating the object *corvée*, is colloquial.
- 18.1 *prêter à sourire*: 'Provoke a smile.'
- 18.2. *lui*: Personal pronoun, emphatic form of *il*, subject of the verb.

- 18.3. *se livrait depuis* : See note 12.2.
- 19.1. *Angers* : Formerly capital of the ancient province of Anjou, now chief town (*chef-lieu*) of the department of Maine-et-Loire, a town of some 90,000 inhabitants. See note 7.2. The white wines of Anjou are famous ; see p. 28, l. 1.
- 19.2. *chauffeur* : Originally this word means 'fireman' (of a boiler, locomotive), as we see on p. 49, l. 6. When motor-cars (*automobiles*) came into use the word was at once applied to the driver of a car and so has passed into the English language with that meaning.
- 19.3. *recordman* : Many English words, especially such as are connected with sport, have been taken into the French language. We have in this book 'break' (vehicle), 'shake-hands', 'stopper.' Add also *jockey*, *rallye-paper* (paper-chase), *redingote* (riding-coat), *groom*, *biefek* (beef-steak), *wagon*, *tunnel*, *express*, etc., etc.
- 19.4. *A la fin* : 'Allow me to tell you.'
- 19.5. *Parlons-en !* 'Friends indeed !' contemptuously.
- 20.1. *vivre en oisif* : 'To idle away your life.' For *en* = 'in the capacity of,' 'as,' 'like,' cp. *mourir en héros*, 'to die like a hero'; *agir en ami*, 'to act as a friend.'
- 20.2. *tiennes* : 'That you should stick to work.' This book has some particularly useful instances of the use of the subjunctive and it will be well to examine carefully each one of them. The verb of a substantival sentence introduced by an impersonal verb is in the indicative when an obvious fact is stated, in the subjunctive when the statement is the effect of some sentiment existing in the mind of the speaker. See p. 32, l. 13, p. 53, l. 29.
- 20.3. *mis en cause* : 'Involved in, brought into, the dispute.'
- 20.4. *Monsieur*, etc. : Very ironical, as if he were an underling addressing a superior in the third person ; cp. *Madame est servie*, 'dinner is served, ma'am.' Translate : 'So your lordship doesn't trust my taste.'
- 21.1. *dès le lendemain matin* : 'First thing the next morning.'
- 21.2. *groupe de Saxe* : *Saxe* (*f.*) is the German state (formerly kingdom) of Saxony, of which the capital is Dresden (*Dresde*). *Porcelaine de Saxe* is 'Dresden china.'
- 22.1. *servir d'exemple* : For other instances of *servir de*, 'to serve as,' see p. 27, l. 26, *servir de cuisine*, and p. 65, l. 32, *servir de cible*. *Se servir de* means 'to use,' 'make use of'; *servir à*, 'to be of use to or for'; *Servez-vous*, 'help yourself'; *Servez-vous de votre mouchoir*, 'use your handkerchief'; *A quoi cela sert-il ?* 'what is the use of that ?' *Que cela lui serve de leçon*, 'let that be a lesson to him.' See also note 20.4.
- 23.1. *petiots* : The termination *-ot*, *f. -otte*, is diminutive ; cp. *pâlot*, 'palish'; *vieillot*, 'oldish.' *Menotte*, two lines lower down, is diminutive of *main*, 'hand.'
- 24.1. *endormis* : See note 12.4 ; 'sleeping soundly,' 'fast asleep'—*poings fermés*, *lit.*, 'with fists tightly clenched.'

- 24.2. chez : (i) 'at the house of,' (ii) 'in the case of,' 'w.h.' See p. 65, l. 31, and p. 101, l. 9.
- 24.3. 4. sans forme, sans cils : See note 10.3.
- 24.5. aux teintes passées : See note 11.3.
- 25.1. meuniers pour rire : 'Make believe millers,' 'fancy millers.'
- 25.2. faisait les délices : 'Was the delight.' Another good instance of this use of *fais* is on p. 103, l. 5.
- 25.3. pût : The subjunctive is used after an introducing verb expressing such emotion as surprise, wish, doubt, fear, etc. See p. 39, l. 23 ; p. 74, l. 13.
- 25.4. la fée Carabosse : This is the 'wicked fairy' of the nursery stories; ugly, deformed, spiteful, malevolent; who was always forgotten when the invitations were issued, but turned up at the least just the same to spread consternation all round.
- 25.5. que : In a relative sentence beginning with the accusative *que*, it is very common to invert the order of subject and verb, and sometimes curious errors may be made if you are not careful. Translate: *le chien qui tua le lion*, and *le chien que tua le lion*.
The reference is of course to bull-fighting. The *banderilles* hurl their darts (*banderillas*), gay with ribbons, into the poor beast's neck until it is mad with rage and pain. Then comes the *matador* with his bright red cloth and sword to deal the fatal blow.
- 26.1. monde : *Monde* means (i) 'world' (note: *tout le monde* = 'everybody,' while 'the whole world' is *le monde entier*); (ii) 'society'; *le beau monde*, 'people of fashion'; (iii) as here, 'class,' 'set.'
- 26.2. eut : 'Gave.'
- 26.3. y compris : A good instance of the rule about the concord of this expression, for which see your grammar.
- 26.4. cahute en torchis : 'Mud hut.' Both *de* and *en* indicate 'made of,' e.g. *montre d'or*, 'gold watch,' but *en* emphasises the material out of which the thing is made, e.g. *escalier en chêne*, 'oak staircase.'
- 27.1. Aussi le bonhomme, etc. : 'So the old chap did not require any pressing.' For the order of words see note 17.1.
- 27.2. que : See note 25.5. Here the inversion is justified by the extreme length of the subject which consists of three nouns and a phrase. It is best in such cases to render by the passive: 'which were caused by,' etc.
- 27.3. Le plafond aurait, etc. : 'If the ceiling had been gilded . . . the boiled fowl could not have been better.' For this remarkable construction consult your grammar, and translate: *je le verrais que je ne le croirais pas*. Of course *eût* here = *aurait*; see note 11.4.
- 28.1. succédait : 'The stewed rabbit was followed by the roast goose.' *Succéder* (with *à*) = 'to succeed,' 'to come after,' while 'to succeed' in the sense of 'to be successful,' is *réussir*.

- 28.2. **antan** : An old French word, found in the refrain of Villon's famous ballad : *Où sont les roses d'antan ?* 'Where are the roses of yester-year ?' Translate here : 'of yore.'
- 28.3. **ne jouait pas à la châtelaine** : 'She did not play the grand lady.' Note two constructions after *jouer*. *Jouer à* = to play (at) a game (cricket, chess, etc.); *jouer de* = to play (on) a musical instrument. Note also *jouer à quelqu'un un mauvais tour*, 'to play someone a shabby trick.'
- 28.4. **avait cru**, etc. : 'The young man had thought himself obliged to say.'
- 29.1. **Je trouve cela**, etc. : 'I consider it quite right.' *Trouver* in the sense of 'to think,' 'consider' is very common. *Vous trouvez ?* 'do you think so ?' *Comment trouvez-vous cela ?* 'what do you think of that ?' 'how do you like that ?' See I. 20.
- 29.2. **de toute justice** : 'It is only as it should be.'
- 29.3. **crieraient à l'esclavage** : 'Would cry out "rank slavery !"'
Cp. *Crier au voleur, au feu*, 'to cry "Thieves !" "Fire !"'
On crie au miracle, '"A miracle !" is the cry.'
- 29.4. **Obéir... commander** : A good instance of the use of the infinitive as the verbal noun. See also p. 70, l. 20 ; p. 77, l. 28.
- 29.5, 6. **Polytechnique, Fontainebleau** : The *École polytechnique* at Paris prepares candidates for state careers in all branches of engineering science. The greater number of students graduate as officers in the artillery and military engineers. The *École militaire de l'Artillerie et du Génie* at Fontainebleau gives special training to these young officers from the Polytechnique, as well as to non-commissioned officers who are chosen for commissions in these branches of the service.
- 30.1. **École de Guerre** : The *École supérieure de Guerre* in Paris is in the nature of a Staff College and gives specialized training in military matters to recommended officers who have already seen five or six years' service.
- 30.2. **qu'il ne l'eût supposé** : A sentence introduced by a comparative and *que* requires *ne* with the verb, but if the introducing verb is negative the *ne* is not inserted. Cp. *Elle tomba dans le fauteuil plutôt qu'elle ne s'assit*.
- 30.3. **Nantes** : A large manufacturing town of some 180,000 inhabitants in the department of Loire-Inférieure. The Edict of Nantes, 1598, under Henry IV, allowed the free exercise of Protestant religion. The Revocation of the Edict in 1685 under Louis XIV led to the expatriation of large numbers of the best and most skilled artisans of France, many of whom crossed over and settled down in England. To this day their descendants worship in the crypt of Canterbury Cathedral.
- 30.4. **une pénétrante et heureuse impression** : The rules given in most grammars concerning the position of adjectives are often more honored in the breach than in the observance by modern French authors. Much is left to the taste of the writer and to the actual sound of the words. Here there is a certain affecta-

tion of style; much the same as if one said 'a war long and bloody,' instead of the more usual 'a long and bloody war'. It will be instructive for you to notice as you read other instances of the position of adjectives; *e.g.* see p. 11, l. 11; p. 17, l. 17; p. 45, l. 28; p. 60, l. 1.

- 30.5. *s'estompaient . . . défeuillés*: 'The slender trees still leafless stood in blurred outline.'
- 31.1. *avaient fait danser*: 'Had set them a-dancing when they were twenty.' See what is said in note 65.4.
- 31.2. *sarabande*: 'Saraband,' an old-time, stately dance derived from Spain.
- 31.3. *s'échappa*: See note 15.3.
- 31.4. *Elle dit . . . en hâte*: 'She bid a hasty good-bye all round.'
- 31.5. *nue*: 'Ungloved.'
- 32.1. *fût*: A substantival sentence introduced by a verb of saying or thinking in the negative or interrogative form requires the subjunctive. See p. 78, l. 3; p. 96, l. 15.
- 32.2. *dès son arrivée*: 'The moment he arrived home.'
- 32.3. *Poitou*: An ancient province of France, lying south of Anjou: capital, Poitiers.
- 32.4. *au plein de, etc.*: 'Thoroughly worked up into.'
- 33.1. *remplacer*: 'To place again.' Distinguish this verb from *remplacer* which = 'to replace,' 'take the place of.' Cp. also *refermer*, 'to close again,' and *renfermer*, 'to enclose'; *reformer*, 'to form again,' and *réformer*, 'to reform'; and add to the list yourself.
- 33.2. *s'accusaient*: 'Stood out,' 'showed up.'
- 34.1. *épaulette*: *i.e.*, his epaulette which he wore as an officer.
- 34.2. *se surprendre à*: 'At catching himself mooning away his time in such mad dreams.' *A* + infinitive signifies 'occupied in.' Cp. *Il était assis à lire un roman*, 'he was sitting (engaged in) reading a novel.' See p. 40, l. 2; p. 60, l. 26.
- 35.1. *Segré . . . descendant*: 'Segré! All change!' Segré is a small town, a few miles north of Angers; *chef-lieu* of an *arrondissement* in the department of Maine-et-Loire.
- 35.2. *Le Mans*: A large agricultural and industrial town (not far from the scene of our story), *chef-lieu* of the department of Sarthe, lying on the river Sarthe. (Notice in passing that most of the French departments derive their names from the river or rivers which bound or flow through them; some take their names from local mountains; even the Chief Commissioner of the Paris police is called the *Préfet de la Seine*).
- 35.3. *il y avait déjà trois mois que*: 'It was a good three months since P. had been along that way.'
- 36.1. *en activité*: 'Working.' *En pleine activité*, 'in full swing.' *En activité de service*, 'on active service.'
- 36.2. *escalada d'un bond*: 'With one spring he was up the steps.'
- 37.1. *Tours*: An old town of France, of some 75,000 inhabitants; once the capital of the province of Touraine and now *chef-lieu*

of the department of Indre-et-Loire. Tours is the birthplace of Honoré de Balzac.

- 37.2. *actuellement* : Be careful ; see vocabulary and note 9.4.
- 37.3. *ce qui* : 'Which would not be so very long.' When 'which' has a sentence for its antecedent the French requires *ce qui*, etc.
- 37.4. *elle a dû*, etc. : 'She must have shed many secret tears.'
- 38.1. *J'ai craint qu'on ne . . .*, etc. : 'Indeed I was afraid they would refuse to give me any leave.' Verbs of fearing in the positive form require the verb of the dependent clause to be in the subjunctive. As a rule *ne* accompanies the subjunctive, but many of the best French writers now omit this particle, as we see on p. 132, l. 6.
- 38.2. *assise* : See note 12.4.
- 38.3. *va* : This word and *allez* have become emphasizing interjections with various renderings such as 'there!' 'come now!' 'do!' Translate here perhaps: 'believe me!' 'I tell you!'
- 38.4. *à moi* : Is added to emphasize the *me* (dative). Cp. *Je vous le dis à vous*, 'it's you I'm telling it to.' We find the same use of the personal pronoun to emphasize a possessive adjective. Cp. *Mon intérêt à moi* (p. 113, l. 6), where we should perhaps underline the word 'my,' 'my interest.' For a slightly different force of the same construction, cp. *Il a une maison à lui*, 'he has a house of his own.' See p. 81, l. 19, *mon aïeul à moi*, 'an ancestor of mine.'
- 39.1. *ne put y tenir* : 'Could stand it no longer.'
- 39.2. *nous autres vieux* : 'Us old folks.' A common French idiomatic use of *autres* with *nous* and *vous* to make a contrast. An American speaking to a Frenchman would refer to *nous autres Américains*, 'we Americans.'
- 39.3. *que de l'avoir vu se tuer* : 'Than that he should have killed himself.' Note the use of *voir* to avoid an awkward *que qu'il se soit tué*, the 'than that' construction never being used in French. Cp. *J'aime mieux que vous me disiez des injures que de ne jamais vous entendre m'adresser la parole*, 'I would rather you swore at me than that you should never utter a word.'
- 40.1. *l'obsession du regard* : 'The keen, penetrating look.'
- 40.2. *troublé* : 'Agitated.' See note 10.6.
- 41.1. *machine à vapeur* : 'Steam engine.' The preposition *à* indicates the instrument, as in *moulin à vent*, 'wind-mill,' i.e. mill driven by wind. For another force of *à* in forming a noun phrase see note 11.3.
- 41.2. *du père Sergent* : 'Of old Sergeant.' For this familiar use of *père*, cp. *la mère Fouché*, 'old mother Fouché.'
- 41.3. *arrondissement* : See note 12.3.
- 41.4. *viens à* : Note three constructions with the verb *venir*.
 (i) *Venir* + inf. *Venez me voir*, 'come and see me.' (ii) *Venir à* + inf. *Si je viens à manquer*, 'if I happen to fail.' (iii) *Venir de* + inf. *Il vient d'arriver*, 'he has just arrived.'

- 42.1. ton aîné de cinq ans : 'Five or six years your elder.' *De* indicates measure. Cp. *Mur haut de cinq pieds*, 'wall five feet high.' *Vieillir de plusieurs années* (p. 46, l. 3), 'to grow several years older.'
- 42.2. le prenait aux entrailles : 'Cut him to the heart,' 'stirred his deepest feelings.'
- 42.3. si pénible... parût : 'Hard though it seemed to him.' *Quelque* (adv. invariable) might equally well have been used for *si*. Cp. *Quelque grandes que soient ses souffrances*, 'however great his sufferings are,' 'great though his sufferings are.' The adverb *tout*, however, when so used takes the indicative. *Tout enfant qu'il est*, 'child as he is.'
- 42.4. un grand cœur : 'A noble-hearted lad.'
- 43.1. ont besoin... sympathie : 'Want to pour out their inmost feelings to sympathetic ears.'
- 43.2. le baiser esquissé : 'The kiss which was already on his lips.' *Une esquisse* = 'a sketch,' *esquisser* = 'to sketch.' Cp. *Esquisser un sourire*, 'to put on a ghost of a smile.'
- 43.3. Et voilà ! : 'And that's what things have come to !'
- 43.4. se soustraire... conscience : 'To shut his ears to the compelling voice of conscience.' *Entraînement* is a difficult word to render in English; it bears the meaning of 'dragging,' 'being dragged,' 'influence,' 'allurement,' etc.
- 44.1. elle n'osa : *Oser, bouger, cesser, pouvoir, savoir* (in the sense of 'be able') are frequently used in the negative without *pas* when followed by the infinitive.
- 44.2. Il lui avait tardé : See note 17.3.
- 44.3. qu'elle était allée chercher : 'Which she had fetched from the kitchen.' Note : *Allez chercher le médecin*, 'go for the doctor'; *envoyez-le chercher*, 'send for him.'
- 45.1. Chartreuse : A Chartreuse is a monastery of the Carthusian order of monks, founded by St Bruno in 1086. The most famous of these Carthusian monasteries is the Grande Chartreuse situated in an Alpine valley near Grenoble (it was evacuated in 1903). The famous English Charterhouse School derives its name from the fact that it was built on the site of an old Carthusian monastery in London.
- 45.2. depuis : See note 12.2.
- 46.1. vieillir de : See note 42.1.
- 46.2. se fermèrent : See note 15.5.
- 46.3. installation hivernale : 'Settling down for the winter.'
- 46.4. Le cadet... certitude : 'To his sorrow the younger son soon was abundantly clear on that point.'
- 47.1. avait dû remettre : 'Had been obliged to hand over.'
- 47.2. maigre : 'Poor.' There is an ecclesiastical meaning of *maigre* : *dîner maigre*, 'fish dinner' i.e. one at which no flesh food is eaten (but *maigre dîner* = 'poor dinner'); *jour maigre*, 'fast day'; *faire maigre*, 'to fast.'
- 48.1. que : For the order of words see note 27.2.

- 48.2. *courut les marchés*: 'Went from market to market.' For this transitive use of *courir* cp. *courir le risque*, 'to run the risk'; *courir les rues*, 'to run about the streets.'
- 48.3. *se découvrir . . . se soupçonnait*: 'To find in himself some aptitude as a merchant which he had no idea he possessed.' This dative (*se*) construction found with such verbs as *trouver*, *connaître*, etc., may be explained as a combination of (i) *je le lui donne* (*lui*, indirect object), and (ii) *ce livre est à moi* (*moi*, dative of the possessor). *Je lui trouve (connais, soupçonne, vois, etc.) des qualités que je n'admire point*, 'I find (recognize, suspect, see, etc.) in him, I find, etc., that he possesses qualities that I do not admire.' For the adjectival *de négociant*, see note 11.1.
- 49.1. *qu'après*: For this use of *que* to avoid the repetition of *quand*, *comme*, *lorsque*, *quoique* and other conjunctions see p. 26, l. 21, p. 103, l. 27.
- 49.2. *après-midi*: Note that this word is either masculine or feminine. Its plural is *des après-midi*.
- 49.3. *anniversaire de naissance*: 'Birthday.' Usually *jour de naissance*.
- 49.4. *Tandis que . . . cheval*: 'As his stout horse whisked the dog-cart along the road at a smart trot.'
- 49.5. *qui fouettait*: 'Which sent the blood tingling through his veins.'
- 49.6. *un désir d'effusion*: 'A longing to unbosom himself and to be at peace with the world.'
- 49.7. *où je puisse*: An adjectival sentence introduced by a relative (*qui*, *où*) expressing a purpose or a consequence takes the subjunctive mood. *Puisse* here indicates that the place should be 'of such a nature that I can join you.'
- 50.1. *remisé*: 'Put up.' *Remise*, f., 'coach-house.'
- 50.2. *tutoyant*: Lit., 'saying "thou" to,' i.e., 'being on familiar terms with.' The 2nd pers. sing. (*tu*, *toi*, etc.) is used only between relations and intimate friends, and in addressing animals. God is addressed as *Vous* in the Catholic Church, as *Tu* in the Protestant.
- 51.1. *Ce que je veux dire*: 'What I mean?' To explain this you must understand *vous me demandez* before *ce que*: 'You ask me what I mean?' Cp. a similar idiom: *Connaissez-vous Paris?* — *Si je connais Paris!* 'Do you know Paris?' — (You ask me) do I know Paris!'
- 51.2. *Ce n'est pas drôle*: 'It's no joke for you.'
- 51.3. *qu'il ne vend*: For this pleonastic *ne* with the verb in a comparative sentence, see note 30.2. See also p. 78, l. 5. *Elle est plus riche que tu ne penses*. Cp. a similar use of *ne* after verbs of fearing (note 38.1), and after *depuis que* (note 69.1).
- 52.1. *parbleu!* This interjection, which is a softened form of *par Dieu!* indicates emphatic agreement with what somebody has said: 'yes, of course,' 'of course not!' Translate here: 'to be sure!'

- 53.1. frappés d'impuissance : 'Rendered impotent.'
- 53.2. L'angoisse poigna son cœur en songeant : The word *poigner* is not found in the dictionaries. Probably the authoress forms the verb from *poigne*, 'grip,' which itself of course has to do with *poing*, 'fist.' The usual word is *empoigner*. Translate: 'Anguish gripped his heart as he thought...' The gerund (*en songeant*) should refer to the subject of the sentence (as we see in l. 22 below), but exceptions to this rule are often met with (as here) where the sense is obvious. A good instance of this is : *L'appétit vient en mangeant*.
- 53.3. aussitôt le cheval attelé : 'As soon as the horse was put in.' This 'absolute' use of the past participle with *aussitôt* and like adverbs is common in French. *Aussitôt le soleil disparu la lune se leva*, 'no sooner had the sun disappeared from view than the moon rose.' *Une fois le marché conclu le minotier s'en alla*, 'once the bargain was struck the miller went his way.'
- 53.4. le chemin de la Chapelle : 'The road to La Chapelle.' Cp. *le train de Paris*, 'the Paris train,' i.e., the train going to Paris. Cp. p. 32, l. 7.
- 53.5. stoppa : 'Stopped.' See note 19.3. The verb *stopper* is one of the many English words used as maritime terms in French. It originally meant to 'stop' the ship's engines; then it was used of railway engines or any machine; finally, as here, it is applied to the stopping of a vehicle.
- 54.1. en resta là : 'Did not proceed any farther,' 'stopped at that point.' An adverbial use of *en*. It is used in many idiomatic phrases in which its function is difficult to explain. It vaguely means 'in respect to the situation.' *Où en sommes-nous?* 'Where have we got to (in our reading)?' *S'il en est ainsi*, 'if that is the case.'
- 54.2. garçon : 'Groom,' 'stable boy.' Besides its first meaning of 'boy,' 'lad,' *garçon* means (i) 'waiter,' (ii) 'bachelor,' (iii) 'porter,' 'messenger' (in an office), (iv) 'assistant,' 'attendant' (in a business establishment). *Garçon d'honneur*, 'best man' (at a wedding).
- 54.3. heureusement que : 'Fortunately I found it.' *Peut-être que*, 'perhaps,' is familiarly used instead of the simple *peut-être* so as to avoid the inverted order of sentence which this adverb requires according to rule. The idiom is extended to *heureusement que*, *sans doute que*, *apparemment que*, and a few other adverbs.
- 54.4. nous n'usons point de : 'We do not use.' Note that *user* = 'to wear out' (e.g. clothes), as on p. 74, l. 31; p. 123, l. 32; *user de* (= *se servir de*) = 'to use,' 'make use of.'
- 55.1. vont par groupe : 'Never come singly.'
- 56.1. ne fit qu'un bond : 'Reached the parlor in a single bound.'
- 56.2. tremblante : The present participle inflects only when used as an adjective. In l. 19 *marchant*, though still referring to

Mme Destraimes, has a verbal (participial) use, and is invariable.

56.3. Qui donc : 'Who, I wonder !'

58.1. nous serons : 'When we are very poor.' Unlike English, the verb in a temporal sentence in French is in the future when the tense of the principal verb is future. *Je serai fâché quand il partira*, 'I shall be sorry when he leaves.'

59.1. le héros : The h of *héros* is aspirate, but in all its derivatives the h is mute—*l'héroïne, l'héroïsme*, etc.

59.2. mais qui : English usage does not admit of 'and (but) who,' 'and which' unless preceded by another relative. In French, however, it is admissible to have *et qui, et que*, etc., even though only an adjective or a participle has gone before. For another instance see p. 117, l. 3.

60.1. Si prochain que fût : See note 42.3.

60.2. quelqu'un de cher : Note this partitive *de* after certain pronouns. Cp. *Il n'y a personne d'arrivé*, 'no one has arrived.' *Quelque chose de drôle*, 'something funny.' *Quoi de nouveau ?* 'what news ?' Also, *mille hommes de tués*, 'a thousand men killed.'

61.1. implorerait-il : Explain this inversion of verb and subject.

61.2. d'Éstraimes : The young man had altered the first letter of his family name into the *de* of nobility, thus giving 'a handle to his name.'

61.3. jour dominical : i.e. Sunday, the Lord's Day, from Latin *dominus*. *L'oraison dominicale* = 'the Lord's prayer.'

62.1. tricot : Here = '(knitted) woollen glove.' The word also means a 'knitted jersey.' *Tricoter* = to knit.

62.2. vous vous faites bien rare : 'You are quite a stranger.'

62.3. les Rois : The *Jour des Rois* is the Feast of the Epiphany, or Twelfth Night, commemorating the visit of the three kings, or Magi, to the cradle of the Infant Christ. It is the occasion of great family gatherings in France, and in the celebrations the *gâteau des Rois* plays an important part. Customs differ in different parts of the country, but generally speaking the cake is cut up into as many parts as there are guests and within one of the pieces is hidden a bean (*fève*) or sometimes a tiny china doll. In Brittany the cake is a *galette* (untranslatable—a flat, round, rich, rather hard cake, made of flour, butter, and eggs). In many places the portions are allotted by one of the younger members of the party who is blindfolded or otherwise rendered innocent of guile, so that there shall be no trickery as to the destination of the hidden bean. Hence we have the phrase *tirer la galette* (cp. *tirer au sort*, 'to draw by lot'), which means 'to draw the cake by lot' (see p. 64, l. 1.). The guest who has the luck to find the bean in his hunch of cake (or in his mouth) is proclaimed King of the Feast, and he passes it on to a lady who thus becomes Queen (see p. 64, l. 5), or *vice versa*.

- 63.1. *Mais oui* : *Mais* emphasizes *oui*. See note 14.2. 'Yes, yes, of course.'
- 63.2. *en sauvage* : 'You mustn't be so unsociable.' See note 20.1.
- 63.3. *A dimanche* : 'Good-bye till Sunday.' Cp. *A bientôt* ! 'good-bye for the present.'
- 63.4. *s'ébranla* : 'Moved off.' *S'ébranler* is used of the 'start' of heavy vehicles, locomotives, a large military force.
- 63.5. *Mais certainement* : 'Why, certainly !'
- 64.1. *réfractaire au collage* : 'That refused to stick.'
- 64.2. *galette, fève* : See note 62.3.
- 64.3. *penchée* : See note 12.4.
- 64.4. *en venir là* : 'It would have to come to that.' For *en*, see note 54.1.
- 64.5. *évocatrice* : 'Calling to mind past memories.'
- 65.1. *ne s'ennuyant pas* : 'Who did themselves well at table.'
- 65.2. *pantagruélique* : 'Huge,' 'enormous.' Pantagruel and his father Gargantua are the giant heroes of a famous satirical work of Rabelais, monk, physician, and writer of the sixteenth century. Remembering Swift's political skit, "Voyage to Brobdingnag," the land of giants, we might here translate: 'of Brobdingnagian proportions.'
- 65.3. *La Bourgogne* : Burgundy, an ancient kingdom and province of France, is famous for its wines. Distinguish between *la Bourgogne* 'Burgundy,' province, and *le bourgogne*, 'burgundy wine'; similarly between *la Champagne* and *le champagne*, *le Médoc* and *du médoc*, etc.
- 65.4. *faisait vibrer* : 'Rattled the crystals' (i.e. the crystal, cut glass, ornaments on the chandelier). Note this use of *faire* + *inf.* making a neuter verb active; *faire bouillir l'eau*, 'to boil the water'; *faites-le venir*, 'send for him'; *faire sonner son argent*, 'to rattle, jingle, one's money.'
- 65.5. *esprit gaulois* : 'Gallic humor,' i.e. a broad, somewhat free humor, supposed to be derived from the Gauls. Distinguish *gaulois* from *gallois* which = Welsh. *Le prince de Galles*, 'the Prince of Wales.'
- 66.1. *assistance* : See note 9.4.
- 66.2. *ban formidable* : 'Loud applause.' A *ban* is a round of rhythmical hand-clapping.
- 66.3. *y alla de la sienne* : 'Contributed his share.'
- 67.1. *qui volait en effet* : 'Who did indeed cheat abominably.' The English periphrastic tense forms 'I am going,' 'did you speak?' 'I was walking' have no equivalent forms in French, but there are various ways of making up for the deficiency. E.g. *Asseyez-vous donc*, 'do sit down'; *je vais sortir*, 'I am going out'; *je crois vraiment qu'il est parti*, 'I do believe he has gone'; and *en effet* as in the text.
- 67.2. *générales* : Why is this in the plural?
- 68.1. *débarquant* : 'Alighting from the train.' Generally used as a shipping term, but sometimes applied to railway traveling,

as also its opposite, *embarquer*, 'to embark,' 'to go on board.' The nouns *embarcadère*, *débarcadère* are both used as 'landing-stage' (for ships); in railway language the former='departure platform,' the latter='arrival platform.'

68.2. *ouate* : 'Stood in a thick woolly rampart between . . .'

68.3. *comme sous la poussée* : 'As if he had been dealt a violent blow.'

69.1. *depuis qu'il ne l'avait vue* : After *depuis que, il y a que*, in compound sentences, literary French requires a superfluous *ne* with the verb. We have already noted two other uses of a superfluous *ne*; see note 30.2, 38.1, 51.3.

69.2. *s'oubliait à* : See note 34.2; and note that 'I forget to do it' is *j'oublie de le faire*.

69.3. *sensible* : Not 'sensible,' which is *sensé* or *raisonnable* in French. Translate: 'sensitive (to)' or 'mindful (of).'

70.1. *embarcadère* : See note 68.1.

71.1. *à cent coudées au-dessous de* : 'Yards and yards below.' For *à* indicating *distance away from*, cp. p. 95, l. 14, *il l'aperçut à deux pas de lui*, 'he perceived him a few yards off.'

71.2. *près de celle que je sais bien* : Do not think that *savoir* here, with a person as its object, is the same as *connaître*, which = 'to be acquainted with'; it has its proper function of 'knowing a fact,' and here we might translate: 'near a girl—well, I know who, I won't mention names.' Cp. *Je te sais loyal* (p. 133, l. 1), 'I know that you are loyal.' *J'en sais l'auteur*, 'I know who is the author of it.'

72.1. *ne se marie qu'en octobre* : 'Will not marry till October.' Notice the graphic use of the present for the future tense. Notice also that 'not till' is not *ne pas . . . jusqu'à ce que* in French. Instead, use *ne pas . . . avant que*, or *ne . . . que*, as here (see also p. 77, l. 12; p. 92, l. 20). Examine the following sentences: *Je ne mettrai mes souliers que quand je serai hors de la maison. Je ne vous laisserai pas partir avant que vous m'ayez payé.*

72.2. *dans l'entraînement*, etc. : 'Carried away by a feeling of hearty loathing.'

73.1. *jeunes filles* : Remember that *filles* properly = 'daughters,' *jeune fille* = 'girl,' *demoiselle* = 'young lady.' *Fille* by itself meaning 'girl' has a derogatory sense.

73.2. *La grave et silencieuse Alix* : An adjective qualifying a proper noun invariably precedes the noun. Cp. p. 74, l. 8, *le cher vieux Pierrot*.

74.1. *usé par les chagrins*; *jaquette usée* : See note 54.4. On this page we have the literal and metaphorical meaning of *usé*, 'worn out.' Cp. *Usé jusqu'à la corde*, 'threadbare.'

74.2. *bien à plaindre* : 'Much to be pitied.'

74.3. *qu'elle soit* : 'I am not surprised at her being . . .' See note 25.3.

74.4. *Méduse* : The Gorgon Medusa. Consult your classical dictionary.

- 74.5. *non sans malice* : 'Rather mischievously,' 'roguishly.' The French *malice* does not=English 'malice,' which is rather *méchanceté*.
- 74.6. *tu ne te gênes pas* : 'That's pretty straight and to the point.'
- 75.1. *peu estimable* : 'Unenviable,' 'low.' See note 13.5.
- 76.1. *il voulait absolument parler* : 'He insisted on speaking.'
- 76.2. *si les choses en étaient là* : 'If things had come to that pass,' 'if that was the state of affairs.' See note 54.1.
- 78.1. *puisse* : See note 32.1.
- 78.2. *que tu ne penses* : For *ne*, see note 51.3.
- 78.3. *à tout hasard* : 'Anyhow, I'll have a try on the off chance.' *A tout hasard* also means 'by way of precaution.'
- 78.4. *Elle partit en effet* : 'And start she did.'
- 78.5. *Quoi qu'il fît* : 'Whatever he did.' Distinguish *quoi que* from *quoique* (both require the subjunctive).
- 78.6. *le visage collé* : 'He caught himself with his face glued to the window.' Notice this favorite French "absolute" construction. Cp. *Il entra les mains dans ses poches*, 'he came in with his hands in his pockets.'
- 80.1. *n'attendit pas qu'il fût* : 'Did not wait till he had entered.' *Attendre*, 'to wait for'; *attendre que* (with subjunctive), 'to wait till'; *s'attendre à*, 'to expect.'
- 80.2. *se serait écaillée* : 'Has chipped off.' The conditional is used to make a statement for the truth of which the speaker cannot vouch (as e.g., *Cent hommes auraient été tués*, 'a hundred men are said to have been killed'); and so also in similes, as here, when the fact is only an imaginary one. Cp. *Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris*.
- 81.1. *serait-il* : 'Could it possibly be.' The conditional (see preceding note) also asks a question or makes a statement in a polite, or somewhat hesitating way. *Je ne vois pas Pierre; serait-il malade?* 'I don't see Peter; can he be ill?' P. 105, l. 20. *Sauriez-vous peindre des arbres?* 'Can you by any chance paint trees?'
- 81.2. *que je ne t'ai vu* : For this superfluous *ne*, see note 69.1.
- 81.3. *vous trouvez mieux* : 'You have found a better way.'
- 81.4. *Voilà qui est bien* : 'There, that's enough.'
- 81.5. *C'est là ce qui* : 'That's what.' See note 10.3.
- 81.6. *chouannerie* : This name is given to the royalist insurrection of the peasants of Brittany, Anjou, Normandy, and Vendée from 1793 onwards against the young French Republic. Very bitter fighting and cruel devastation of the country took place in the Wars of Vendée, until the Vendéens, or Chouans, as they were called, were utterly defeated by Hoche in 1795. The name *chouan* is said to be taken from *chat-huant* ('screech-owl'), whose cry was imitated as a signal of alarm by the insurgents.
- 81.7. *bouche sans dents* : 'Toothless mouth.'
- 82.1. *ne reviennent jamais sur* : 'Never go back on.' Cp. *Ne revenons pas sur le passé*, 'let bygones be bygones.'

- 82.2. Mayenne : Another French department, deriving its name from the river Mayenne. The *chef-lieu* is Laval.
- 82.3. Philippe devait, etc. : 'P. must have been.'
- 83.1. Ponts et Chaussées : The State civil engineering service, having to do with the upkeep of roads, bridges, and communications generally.
- 83.2. marier : See note 13.1.
- 83.3. faire ses trente-six volontés : 'To have her own way in everything.' *Trente-six* is thus used familiarly in French = 'very many,' 'a thousand and one.' *Avoir sa tête sur trente-six échafauds*, 'to have a finger in many pies.' *Voir trente-six chandelles*, 'to see stars' (after receiving a violent blow).
- 86.1. troubla : 'Broke.'
- 86.2. au plus sensible de son être : *Le sensible* = the sorest, most sensitive spot. Translate: 'which was destined to wound her most sorely.'
- 86.3. demandé à : *Demander* with an infinitive takes *à* when the subject of the infinitive is the same as the subject of the principal verb; *de* when the subjects differ. *Je demande à sortir*, 'I ask (permission) to go out.' *Je lui demande de sortir*, 'I ask him to go out.'
- 87.1. Ce ne fut qu'après : 'It was not till after.' See note 72.1.
- 88.1. il avait suffi . . . extérieurement : 'Her beloved son had only to appear and her pent-up feelings at length broke out.'
- 90.1. s'égrenèrent : The idea in the verb *égrenier* is that of telling the beads of a rosary, or of shelling peas from the pod, one after another. Translate: 'One by one the hours ticked their gloomy length along.'
- 90.2. eut un léger mouvement : 'Gave a slight start.'
- 90.3. pût : Another good instance of the use of the subjunctive to add to your list. In a relative sentence, of which the antecedent is a superlative, or *le seul*, or *le premier*, *le dernier*, the subjunctive mood is required.
- 91.1. et à pleines corbeilles : 'And basketfuls of them,' 'by the basketful.'
- 92.1. Meslay-en-Maine : A small town in the department of Mayenne.
- 92.2. faire prendre l'air à sa migraine : 'Going out for a breath of fresh air to relieve his headache,' *lit.*, 'making his headache take the air.' Consult your grammar for this construction of *faire* + inf. + object + *à*.
- 92.3. s'en alla d'un pas flâneur : 'Sauntered off.'
- 93.1. Cette seconde . . . à l'autre : 'In one steady glance of but one moment's duration their mutual esteem was won.'
- 93.2. dit brusquement : 'Rapped out.'
- 94.1. châtain-clair : Compound adjective of color; what rule? See 17.6.
- 94.2. depuis quatorze ans, etc. : 'During the fourteen years which had passed since he had last been in it.'

- 94.3. se troubla : 'Grew thick.'
- 95.1. à deux pas de lui : 'A few yards off.'
- 95.2. flageolante : Adjective or participle? See note 56.2
- 95.3. pièce : = 'room,' 'apartment,' in the widest sense. *Maison de dix pièces*, 'ten-roomed house.' Other meanings of *pièce* are: *Pièce de bagage*, 'piece, article, of luggage.' *Pièce d'argent*, 'piece of money,' 'coin.' (Note *morceau* = 'piece broken off,' as in *morceau de pain*, 'piece of bread.') *Pommes, dix centimes la pièce*, 'apples, a penny each.' *Travailler à la pièce*, 'to do piece-work.' *Pièce de théâtre*, 'play.' *Pièce de campagne*, 'field piece,' 'gun.'
- 96.1. il avait toujours dû s'enquérir : 'He must always have made inquiries.'
- 96.2. il lui en coûtait trop : 'It cost her too much of a pang.'
- 97.1. les bras tirés : 'Their arms strained under the weight of the heavy poles of the bier.'
- 98.1. en arriva : For *en* see note 54.1. 'Pierre got into a state . . .'
- 98.2. prendre contact : 'To have a word with.'
- 99.1. l'attrait . . . vers lui : 'The charm inspired by the fresh young heart lifting itself in love towards him.'
- 100.1. leur va-et-vient de navette : 'Their walking up and down, to and fro.' The *navette* is the shuttle which is driven backwards and forwards in the loom. *Faire la navette* is used of a local railway-train which runs backwards and forwards between a junction and a small town or village in the neighborhood.
- 100.2. à l'impulsion . . . : 'If a mere child had given him a push.'
- 101.1. pour en arriver à parler : 'To get talking.'
- 101.2. cénobitique : 'Retired,' 'monastic.' A cenobite (or cœnobite, from a Greek word meaning 'common') is a monk living in a community with others : opposed to anchorite or hermit, who lives in solitude.
- 102.1. Ça a dû sembler : 'It must have seemed.'
- 103.1. font mon désespoir : See note 25.2.
- 103.2. n'en continuait pas moins : 'Continued none the less perseveringly.'
- 103.3. le burgrave . . . ronchonné : The young man is slangy and disrespectful. 'Didn't the old boy grumble, cut up rough?' Victor Hugo's "Les Burgraves" was published in 1843. Job, the Burgrave of Heppenhoff, is taken as the type of an old man whose ideas are utterly antiquated and out of date, an 'old fossil.' Similarly Harpagon, the skinflint in Molière's "L'Avare," is often used as a common noun = 'miser.'
- 103.4. il a fini par, etc. : 'He finally made up his mind to it.'
- 104.1. C'est si joli, l'eau! Notice the agreement of the adjective in this form of phrase : the adjective agrees with *ce* (neuter), not with *eau*.
- 104.2. Les lèvres, etc. : 'Her lips, soft and full.'
- 104.3 yeux noisette : 'Hazel eyes.' Names of flowers, fruits, etc.,

used as adjectives of color are invariable. Cp. *vapeur lilas*, 'lilac-colored vapor.'

106.1. fils de la Vierge : 'Gossamer.' In the beautiful imagination of the simple the light filamentous threads spun by young spiders and seen floating in the air or spread in tangled mass over grass and bush on a dewy morning in autumn are likened to the threads of the Virgin's white robe which shredded and fell to earth as She was assumed into heaven.

106.2. un petit peu frère : 'Almost as good as a brother.'

107.1. pensa devoir : 'Thought it his duty,' 'thought that he ought.' *Penser*+infinitive has also another meaning: 'to be nearly . . .,' e.g. *Il pensa mourir*, 'he nearly died.' Note also the difference between *penser à*, 'to think of' (e.g. *A quoi pensez-vous?* 'what are you thinking of?' see also p. 108, l. 5), and *penser de*, 'to have an opinion about' (e.g. *Que pensez-vous de cela?* 'What do you think about that?').

107.2. tu n'en as pas l'étrene : 'You are not the first.' *Étrenne* means 'New Year's gift.' It also is used of the first sale of the day made by a shopkeeper. So, *avoir l'étrene de*, 'to handsel,' 'to use, etc., for the first time.' *Un temps superbe pour étrener nos toilettes neuves*, 'a grand day to wear our new dresses for the first time.'

108.1. ne s'y retrouverait plus : 'Wouldn't know himself again.'

108.2. d'antan : See note 28.2.

108.3. s'emballait : 'Let himself go.' *S'emballer* is used of a runaway horse.

109.1. le moulin . . . de sitôt : 'The mill did not look as if it would be idle for some time to come.'

109.2. estompant, etc. : 'Clouding his moustache and eyebrows.'

109.3. tu seras complet : 'You will be the finished article.'

110.1. poudré à frimas : 'Covered with a light sprinkling of flour.' See vocabulary.

111.1. geste de jeune fille : 'Girl-like gesture.'

112.1. ce mauvais cap franchi : 'Once we have weathered the storm.' See vocabulary.

112.2. à qui possède : = *à celui qui possède*. For *qui* without antecedent—as in many proverbial and time-honored expressions—cp. *Qui dort dîne*. *Sauve qui peut*. *Qui aime bien châtie bien*.

113.1. mon intérêt à moi : See note 38.4.

113.2. peu engageant : 'Not very promising.'

114.1. à l'œuvre, etc. : 'A workman is known by his work.' For this use of *à*='judging by,' cp. *je le reconnais à sa cravate bleue*, 'I recognize him by his blue tie.' *A vous entendre tout va mal*, 'according to you all is going wrong.'

114.2. Voici que sa mère : 'Here was his mother . . .'

114.3. Un bon tiens, etc. : 'A bird in the hand is worth two in the bush.'

114.4. tirer mon épingle du jeu : 'To get well out of it,' 'to save

- my bacon.' The reference is to a children's game, *jeu des épingles*, as old as the sixteenth century. The children hide each a pin in a heap of sand. By throwing stones one after another they demolish the sand-heap, and the pins as they are thus brought to view become the property of the player who throws the successful stone. Thus *tirer son épingle du jeu* means that the player has at least recovered from the heap as much as he put in, and that whatever happens he cannot be a loser. The application in Antonin's case is obvious.
- 114.5. *coup d'État* : Might be translated here by 'thunderbolt,' or 'ultimatum.'
- 116.1. *qu'elle était en droit de croire* : 'Whom she might fairly suppose.'
- 116.2. *lui tordit bien la bouche* : 'She made a wry mouth indeed at the name of P.'
- 117.1. *et qui* : See note 59.2.
- 117.2. *ne l'en aimera que mieux* : 'Will love her all the more.' Cp. p. 103, l. 13.
- 117.3. *pas autrement* : 'Was not over-effusive in saying good-bye.'
- 118.1. *les bons comptes*, etc. : 'Short reckonings make long friends.'
- 118.2. *qu'il s'en allât* : 'Let him take himself off.' An optative use of the subjunctive. Cp. *Que personne ne bouge !* (p. 146, l. 3), 'please don't move, anybody.' Often the *que* is omitted; e.g. *Vive le Roi !* 'long live the King!' *Dieu protège la France !* Explain why *allât* and *gardât* are in the past tense.
- 118.3. *sa pensée . . . vertige* : 'In a giddy whirl of thought.'
- 119.1. *prétendait* : Not 'pretended' but 'asserted that he was.'
- 120.1. *œuvre* : As a masculine noun this word means (i) the work, or works, of an artist or writer, (ii) silver lead, (iii) the philosopher's stone. *Œuvre (fem.)* is 'piece of work.' *Œuvres de charité*, 'charitable work.' *A bon jour bonne œuvre*, 'the better the day the better the deed.'
- 121.1. *à les écraser* : *A* with infinitive has an adverbial force: 'with such vigor as to crush them.' Cp. *Ils applaudirent à crever leurs gants*, 'they applauded vigorously, till their gloves almost split.' Translate, 'S. gave D.'s hand a hearty grip.'
- 121.2. *casé* : 'Established,' 'ensconced.' See another instance of this verb on p. 126, l. 14. *Case (f.)*, from the Latin *casa*, means 'cottage,' 'cabin'; *caser* = 'to put into a place,' 'stow away.' *Je me suis casé* = 'I have found a snug place and have settled down comfortably in it.'
- 122.1. *avant d'engager*, etc. : 'With every fresh job he tackled.'
- 122.2. *non plus* : 'Nor . . . either.'
- 122.3. *ne tardait pas à* : See note 17.3.
- 122.4. *changeait de note* : 'The tune changed its key.'
- 122.5. *Quand donc . . . enfin* : 'When, oh! when, I wonder. . .'
- 123.1. *assistance* : 'Congregation.' See note 9.4, and p. 66, l. 3.
- 123.2. *la reine aux yeux noirs* : 'The black-eyed queen.'

- 124.1. Quels enragés, etc. : 'Such little madcaps they are for prancing about !'
- 124.2. s'en allait bientôt, etc. : 'Soon took himself off with his love dreams to wander through the evening glow. . . .'
Promener='to carry about' (e.g. *promener quelqu'un en voiture*, 'to take some one for a drive'); *se promener*='to walk about.'
- 124.3. Évian : A fashionable French watering-place on the south shore of Lake Geneva.
- 124.4. Qu'advierait-il, etc. : 'What might happen between now and that time !'
- 126.1. ballots quelconques : 'Various bundles.'
- 126.2. caser : See note 121.2.
- 126.3. aurait-elle : Account for the mood used here.
- 126.4. que : *C'est . . . que* is used to emphasize the subject or object, as, *c'est à vous que je parle*, 'it is you I am speaking to'; or an adverb, etc., as, *c'est demain qu'il part*, 'it's to-morrow he goes away'; or (as here) the predicative complement of the verb. Cp. *C'est un drôle de garçon que votre cousin*, 'a rum chap your cousin is !'
- 127.1. comme dans le sursaut, etc. : 'As if she had awoke with a start.'
- 128.1. que : Account for this use of *que*.
- 129.1. tenez : 'Look !'
- 129.2. le regard allongé, etc. : 'Moodily staring with levelled eyes towards the distant horizon.'
- 130.1. confidence : Not='confidence,' which is *confiance* in French, but='secret.'
- 130.2. avec une brusque montée : 'As the crimson suddenly rushed to his face.'
- 130.3. Serait-il : 'Can anything have happened ?'
- 133.1. je te sais : See note 71.2.
- 133.2. je lui croyais : See note 48.3.
- 134.1. quoi qu'il arrive : 'Whatever may happen.' See note 78.5.
- 136.1. vous ne regrettiez : Explain the *ne* and the subjunctive mood.
- 136.2. c'est tout réfléchi : 'I've thought it all out.'
- 137.1. reposoirs : A *reposoir* is a 'temporary altar' erected in the streets on the occasion of a religious procession, on which the officiating priest may deposit the chalice which he carries aloft, and so gain a few minutes' repose while the procession halts.
- 137.2. on savait : See notes 71.2, 133.1.
- 137.3. au dernier feu . . . adjudicataire : 'At the last flicker of the candle P. D. found it had been knocked down to him.' This is a case of 'candle auction' in which a small length, an inch generally, of candle is burnt during the bidding, and the last person to bid before the light flickers out is deemed the purchaser. Note that 'going, going, gone !' in auctioneers' language is *une fois, deux fois, adjugé !*

138.1. l'air natal : See note 15.1.

138.2. amphitryonne : In Greek legend Amphitryon was King of Trœzen and husband of Alcmene. Before she became his wife Alcmene was visited by Zeus under the form of her future husband. He gave a feast on the occasion, and before the end of the feast the real Amphitryon turned up. The application of the name of Amphitryon to 'host' arises from Molière's play of that name, which has the phrase: 'Le véritable Amphitryon est l'Amphitryon où l'on dine.'

139.1. il pouvait... malheur : 'Some accident might have happened to him.'

140.1. elle à dû être éprouvée : 'She must have been hard hit.'

140.2. sans : See note 16.3

141.1. à plaindre : See note 34.2.

141.2. s'en fit aimer : 'Won her love,' *lit.*, 'made himself to be loved by her.' The personal pronoun *en* is generally used of things, but occasionally, as here, of persons. See also on this page, line 22.

142.1. en contemplation, etc. : 'Moodyly staring at his plate.'

143.1. Le sucrier Empire : 'The Empire sugar-basin,' *i.e.* made in the style in vogue at the end of the eighteenth and the beginning of the nineteenth century. Nouns used as equivalent to an adjective are placed after the noun they qualify, and are of course invariable, *e.g.* *armoire Louis Quatorze* ; *code Napoléon*.

144.1. se feront : What use of the reflexive verb is this? Note other instances.

144.2. C'est-y, etc. : *= N'est-ce pas trop âgé*. A peasant woman is speaking.

144.3. D'ailleurs : 'Nor does Mlle M. look any too jolly.' See also p. 75, l. 3.

144.4. tenez ! 'I'll tell you what !'

144.5. épanchant complètement : 'Completely unburdening herself of her overloaded feelings.'

144.6. mes pareilles : 'The likes of me.'

145.1. m'est avis, etc. : 'I rather think, in my way of looking at it, that her fancy would have lighted on some one else.'

145.2. autant accepter : Understand *autant vaut accepter*, 'she might just as well accept.' This ellipsis of *vaut* is frequent.

146.1. qui voulait, etc. : 'Which was meant for a smile.'

148.1. soit dit sans reproche : 'Be it said, if I may say so, without offence.'

148.2. pénétrait, saluait : In translating, bring out the force of this imperfect tense.

148.3. En v'là (=voilà) une affaire ! 'Here's a how-d'ye-do !'

148.4. on voit bien, etc. : 'It's easy to see that you are just out of bed.'

149.1. n'ont par dû : 'Cannot have hindered you.'

150.1. je m'en vas de ce pas : 'I'm off at once' ; *vas* = *vais*.

150.2. elle ne rentrera pas : *Rentrer* is regularly used = 'to go home.'

Here translate perhaps: 'She will never make her home at The Mound again.'

150.3. *la Saint-Martin*: Saints' days and fête days are feminine (*la Noël, la Saint-Jean*, etc.), and a hyphen is used between *Saint* and the name of the Saint. The Saint himself, however, is written without the hyphen and with a small *s* to *saint*: *saint Martin*. Saint Martin's Day is on November 11th.

151.1. *battre en retraite*: 'To beat a retreat,' 'to retire.' Distinguish this from *battre la retraite*='to beat the "retreat"' (on drum).

151.2. *un rire à vous froidir le sang*: 'A laugh fit to make one's blood run cold.' We have seen on p. 121, l. 22, that *à*+infinitive has an adverbial force; here the force is adjectival, as in: *un vent à écorner un bœuf*, 'a wind strong enough to blow the horns off an ox.' Notice also the *vous* here. It is the indefinite 'you,' 'one,' and is used as the objective case (direct or indirect) of *on*, which is nominative only.

151.3. *que j'aurais pu épouser*: 'Whom I might have married.'

151.4. *d'une traite*: 'At a stretch,' 'without stopping.'

154.1. *entrait en coup de vent*: 'Burst in,' *i.e.* 'entered like a gust of wind.'

154.2. *le tabut...préparent*: 'The trouble they have let themselves in for.' *Tabut*=*tracas* belongs to the dialect of Anjou.

156.1. *sa détresse actuelle*: 'Her present grief.' See note 9.4.

156.2. *Allons, va!* 'Now then, off you go!' Here *allons* is the interjection and *va* the imperative mood.

157.1. *m'a mis sur la voie*: 'Has hinted as much.'

158.1. *si nous faisions*: 'What if we killed two birds with one stone?' This elliptical use of *si* (understand *que diriez-vous?* or some such question) is very common in the colloquial style. *Si nous partions?*='what if we started?'='suppose we start'='let us start.'

159.1. *vigoureux diable*: 'Stout chap.' *Diable* is much used in such phrases with no pejorative meaning.

159.2. *dauphin*: 'son and heir.' *Dauphin*, which *lit.* ='dolphin,' was the name given to the heir of the French kings.

159.3. *ça fait rien*: Childish and familiar for *cela ne fait rien*.

159.4. *qu'a voulu*:='ce qu'il a voulu.'

EXERCISES

CHAPTER I

1. That's what the maid found on the table when she removed the cloth. 2. The red-faced farmer lit a cigarette and left the room without answering. 3. As she is going to possess a large fortune I must find a good husband for her. 4. Céline has been for several years at the boarding-school and will soon return home. 5. This large country-house belongs to me; I have more than twenty servants. 6. When I saw him sitting on my chair I almost choked with rage. 7. I cannot get him to understand that he must not raise his voice while his sister is singing. 8. His sufferings caused him to be pitied by all who knew him. 9. I am longing to know why he decided at length to return to his duty. 10. If you promise to wait for me we will return by the same train.

CHAPTER II

1. He hastened to say that everything she did amused him greatly. 2. All who saw them whispered that they were a handsome pair. 3. He had just heard his name pronounced. 4. Surely I am not mistaken; you are the young man the Smiths spoke to me about. 5. I am surprised that you have decided on adopting the army as a profession. 6. You do not know how happy I should have been had you walked with me. 7. If the roof had suddenly fallen on my head I could not have been more astonished. 8. He first offered the dish to Delphine's husband, who was sitting in a corner. 9. Going up was difficult enough, but to go down again was quite impossible. 10. We enjoy greater liberty than you think.

CHAPTER III

1. It is now three years since I saw you. 2. What has happened? Why has your brother not come back? 3. I cannot find your gloves; you must have lost them. 4. He saw that she had been crying, which he could not endure. 5. He was wrong to go away from home, but I fear that village life bored him too much. 6. I would rather he died than that he should return dishonored. 7. My son is too ill to travel. 8. I cannot consent to do so without

my partner knowing everything. 9. I should be very unhappy if I happened to lose what you have given me. 10. However difficult it may be to persuade him, it is but my duty, and you may rely on me.

CHAPTER IV

1. My friend is two years older than I, but looks ten years younger. 2. What qualities do you find in him? 3. Peter hopes to bring to a successful issue all the enterprises he has undertaken. 4. Trotting steadily along the road the young officer forgot all his troubles. 5. He was looking for a small house in the country where he might live happily and in comfort. 6. I was about to post my letter when I saw that the collection had already been made. 7. The mountain is much higher than you imagine. 8. On the table he saw an envelope on which he could read an address written in his mother's well-known handwriting. 9. As soon as peace was declared the troops returned to their own country. 10. Before you accuse me of having committed an error you should show your receipted bill.

CHAPTER V

1. He would have to travel far before seeing his friend again. 2. Don't you see how serious the matter is? 3. For hours he had been sitting there, pen in hand, and thinking deeply. 4. When I leave school I shall stay at home and help mother. 5. With a tender smile she laid her little hand on his. 6. I feel tired; I have overworked. 7. After long and painful efforts I was at last able to approach the hero.

CHAPTER VI

1. I congratulate you on your success. 2. In order that my elder brother may not be interrupted I ask you all to avoid talking loud. 3. I have just met the postman; he was bringing the letters and gave me three for grandfather. 4. Now tell me something amusing. 5. He said he had paid more than a thousand francs for the horse, but I doubt it. 6. Don't you admire the young lady my brother has fallen in love with? 7. He has never ceased playing tricks on me since I entered the room. 8. Can you do without my help? 9. I can never marry her unless I love her, whether she has money or whether she is quite poor. 10. If you are looking for the church you have only to follow me, for I am going there myself.

CHAPTER VII

1. What one intends doing is not always what one really does. 2. Perhaps he has not acted wisely in changing his profession.

3. The house you live in has been built since I was last in this town. 4. As early as ten o'clock the miller started off to meet his son at Angers railway station. 5. I went early to bed and it was not long before I was sleeping soundly. 6. I found the knife a few feet from the spot where I had last seen it. 7. What a delightful creature she is! What is her fortune? 8. I shall not be starting till half-past six; don't wait for me.

CHAPTER VIII

1. Were you not surprised that your master had refused to give you permission to be absent? 2. He is a man to be pitied, that's what I always told you. 3. This will serve as a lesson to all. 4. Without losing a moment Céline went downstairs and noiselessly left the house. 5. The reputation that the timber merchant, Peter's neighbor, enjoys is such that I can no longer trust him. 6. They loved the child as if he had been their own. 7. I recognized you at once by your voice. 8. When things had reached this point negotiations were interrupted. 9. Can I see Madame F.?—No, madame; I do not think she had arrived yet. 10. Whatever he sees, he admires everything without saying much.

CHAPTER IX

1. The old lady, sitting in her arm-chair, waited till Peter addressed her. 2. He looked at her as he would have looked at a total stranger whom he had found before him. 3. Can grandmother have suddenly become mad? 4. Do what he says; that is what I wish. 5. I am sorry to have to tell you that I am very angry with your daughter. 6. Such words are not easily forgotten. 7. The first time they met they fell in love with one another. 8. The notion came into his mind that he was not wanted any more. 9. All who wish to travel to Segré must change trains.

CHAPTER X

1. I ask you only to come to the house; I do not ask to see you. 2. What are you waiting for? Whom do you expect? 3. It was not till well after eight o'clock that the mill came to a standstill. 4. To think that we shall have to sell the mill! What a trouble that must be to your father! 5. Get up again and dry your eyes. 6. It was enough that I alone should suffer. 7. We shook hands with his brother who stood nearest to him. 8. Doubtlessly you received the telegram I sent; why has it remained unanswered? 9. Suddenly the door opened, but no one could see who had opened it.

CHAPTER XI

1. But for the rain I should have come earlier. 2. You are the only man who can answer that question. 3. The doctor is a man whose talents I cannot praise too much. 4. Peter could not make his brother realize how wrong he had been. 5. He is going to meet his guests whom he has been waiting for these three hours. 6. As soon as each guest arrived he was ushered into the room and introduced to the mistress of the house. 7. Hand in hand and pale with emotion mother and son sat close to one another. 8. The town we live in is seven miles from the sea. 9. I hardly remember your cousin ; she has grown so tall. 10. For the last three years I have known him he has always worn the same hat.

CHAPTER XII

1. When we are back home again we will get the mill-hands to erect a new shed. 2. It is much better that she should be left quite alone. 3. You are permitted to go into the garden and join your friends. 4. I have never heard that word pronounced. 5. What I have just said concerns neither your cousin nor your uncle. 6. I bear him no ill will, though his tastes and ideas are not the same as mine. 7. He is too poor to hope to marry such a rich heiress. 8. He is a lawyer and must have worked hard when he was reading for the bar. 9. Although the room served as both kitchen and dining-room it was none the less comfortable. 10. I have been obliged to leave Paris, which I don't regret in the least.

CHAPTER XIII

1. Do you think I am like him ? 2. I am not capable of it. 3. We must make his visit agreeable. 4. I will wait for you by the mill. 5. The bargain was soon struck. 6. I will do so on condition you give me one. 7. I am twenty-nine years old and she is twenty-eight. 8. What makes you look so old ? 9. That suits him very well. 10. I forbid you to go out. 11. Try to follow my example. 12. He is up every morning early. 13. I used to meet him there often. 14. Water and trees are difficult to paint. 15. How pleased my mother will be ! 16. He wears a hat like Peter's. 17. You are not the first person I have spoken to. 18. He approached his uncle with a faltering step. 19. Whom are you thinking of ? 20. There are no workmen missing this morning.

CHAPTER XIV

1. Which of my farms do you wish me to sell ? 2. Such was the confidence he inspired us with. 3. No one could resist such an

invitation. 4. Antonin's face was somewhat pale, but not so pale as Philip's. 5. The queen made him promise that he would not undertake it alone. 6. Whatever duties you have to perform, it is better that you should perform them patiently. 7. Never had such an opportunity presented itself. 8. The news that you have brought is bad, but none the less important. 9. He gave up all hope of persuading the rich widow to marry him, and decided to return at once. 10. After reading the letter, of which he did not understand the meaning, he gravely handed it to Peter.

CHAPTER XV

1. What has become of Céline, I should like to know? 2. There is nothing better than work; your diligence puts me to the blush. 3. Uncle could not help smiling, and felt much happier as he took his place in the railway carriage. 4. Whatever your work may be, go on with it until it is finished. 5. I have completely worn out my shoes and must buy new ones. 6. I rather suspected that his appearance would surprise you. 7. The farmer, a robust man with a red face, was waiting for us. 8. It was a pleasant sight for me to look on all my friends gathered round my table. 9. She had never complained of her son's conduct. 10. How pale the little fellow looked as he lay there! Could he have fallen from the tree?

CHAPTER XVI

1. When he had finished his sketch and Céline had sufficiently admired it, they both rose and started for home. 2. Will you not keep me company a little longer? 3. After a few years' travel he longed to return to his native town. 4. He made first for the river and was not long in finding his cousin there. 5. Raising his head above the wall he caught sight of his mother hurrying along the road. 6. Excitedly she cried: "The mill is yours!" 7. Let us sit on the bank and enjoy the sunset. 8. I cannot advise you to leave so much money to charity, for I fear your son may yet have need of more than you have already bequeathed to him. 9. You ought at once to send for your sister in order that she may fully understand what has happened. 10. I know your aunt very well, and I know her to be charming. 11. Don't catch cold.

CHAPTER XVII

1. It is no longer a question of money; the thing is to make her happy. 2. If you set off by the morning train, you will arrive just in time for dinner. 3. Before the young man sat down he had to tell the interesting news to all who were present. 4. Endless

comments were aroused by the information which he had brought. 5. Although I complain of her hateful temper, I cannot help pitying her. 6. What a sad life she has led ! 7. I am sorry that he is ill ; what pain he has had to suffer ! 8. Which is the room we are forbidden to enter ? Is this the one ? 9. Have you noticed anything strange in his conduct during these last four weeks ? 10. The younger brother, according to all accounts, looked older than Peter by two or three years.

CHAPTER XVIII

1. I have not seen him for three days. 2. Let us go to Angers for three days. 3. He stayed at the Smiths' for three days. 4. Tell me where she is to be found. 5. We cannot go out in this rain. 6. He dropped the portmanteau into the river. 7. I have only twice been there. 8. I do not wish to take advantage of it. 9. He suddenly burst out laughing. 10. You could not have done it better. 11. I don't want him to marry a penniless girl. 12. Blow you nose. 13. He has escaped out of prison. 14. A few years later. 15. A few hundred years before. 16. At the rate she goes she will soon be there. 17. Don't stand there doing nothing. 18. When I catch sight of her I shall wave my handkerchief. 19. I have long loved her. 20. She never heard of him again.

VOCABULARY

A

- un **abaissement**, lowering
- un **abandon**, neglect, destitution
- abandonner**, to abandon, leave
- abattre**, to beat down, break down, crush; **s'abattre**, to sink down; to swoop down; to become depressed
- abattu**, dejected
- abdiquer**, to abdicate
- abhorré**, detested
- abîmé**, overwhelmed
- une **abnégation**, self-denial, sacrifice
- aux **abois**, at bay, with one's back to the wall
- une **abondance**, abundance; **abondance de**, much
- abondant**, abundant
- un **abord**, approach; **d'abord**, at first; **dès l'abord**, from the very first
- un **abordage**, collision
- aboutir**, to abut, converge
- abrutissant**, brutalizing, demoralizing
- absolu**, absolute; **absolument**, absolutely
- absorber**, to absorb, engross
- s'abstenir (de)**, to abstain (from)
- abstrait**, abstract
- abuser (de)**, to take (unfair) advantage (of); **s'abuser**, to be mistaken
- accablant**, overwhelming
- accablé**, weary, dejected
- accabler**, to overwhelm
- accaparer**, to monopolize
- un **accapareur**, monopolist
- accélérer**, to quicken, accelerate
- un **accent**, accent, tone
- accepter**, to accept
- une **acclamation**, cheer
- accompagner**, to accompany
- accomplir**, to accomplish
- un **accomplissement**, accomplishment
- les **accordailles (f. pl.)**, betrothal
- accorder**, to grant, bestow; to adjust; **s'accorder**, to agree
- accort**, sprightly
- accoster**, to accost
- s'accouder**, to lean on one's elbows
- accourir**, to run up, towards; to hasten
- accoutumé**, accustomed, used, wont
- un **accroc**, mishap, hitch
- accroître**, to increase
- un **accueil**, welcome
- accueillir**, to welcome
- acculé**, standing back
- acculer**, to back
- accumuler**, to accumulate, heap up
- un(e) **accusateur**, -trice, accuser
- accuser**, to accuse; to accentuate, bring out
- acerbe**, vinegary
- l'acharnement (m.)**, desperation
- s'acharner**, to be persistent

- un achat, purchase
 acheter, to buy
 achever, to finish, conclude ;
 achever de vivre, to come
 to the end of one's life
 l'acier (*m.*), steel ; prunelles
 d'acier, steely eyes
 un acquéreur, purchaser
 acquérir, to acquire, get
 acquiescer (*à*), to acquiesce
 (in)
 acquis, *see* acquérir
 acquitter, to acquit ; note
 acquittée, receipted bill ;
 s'acquitter de, to perform,
 get through
 l'acrimonie (*f.*), bitterness
 un acte, deed, document
 actionner, to work ; (of
 machines) to drive
 s'activer, to bustle about
 une activité, activity ; en pleine
 activité, in full swing
 actuel, -elle, present (*see*
 note 9.4) ; actuellement, at
 the present time
 l'acuité (*f.*), acuteness
 adieu, good-bye
 adjacent, adjacent, adjoining
 adjoindre, to join
 un adjoint, colleague
 un adjudicataire, purchaser ;
see note 137.3
 admettre, to admit
 une adolescence, youth ; aux
 heures d'adolescence, in
 one's teens
 adopter, to adopt
 adoptif, -ive, adoptive
 une adresse, address ; à l'ad-
 resse de, directed at,
 meant for
 adresser, to address ; s'ad-
 resser à, to speak to, turn
 to, address
 adroit, clever, handy
 advenir, to happen, occur
 un(e) adversaire, adversary
 aérien, -enne, aerial
- une affaire, affair, matter ; *pl.*
 business
 affairé, busy
 un affairément, bustle
 affaissé, depressed
 affecté, affected, put on
 affectueux, -euse, affection-
 ate ; affectueusement,
 affectionately
 affermir, to strengthen
 affiné, refined
 affirmatif, -ive, affirmative
 affirmer, to vouch for,
 assert
 affluer, to come in crowds
 affolé, frantic
 affranchir, to free
 les affres (*f. pl.*), pangs
 affreux, -euse, awful
 afin de, in order to
 agacé, irritated
 un âge, age
 âgé, aged
 un agencement, ordering
 un agenouillement, kneeling
 aggraver, to aggravate
 une agilité, sprightliness
 agir, to do, act ; il s'agit de,
 it concerns, it is a ques-
 tion of
 les agissements (*m. pl.*), antics
 agiter, to weave, shake ;
 s'agiter, to move about,
 to be on the move, to
 swing ; s'agiter d'aise, to
 thrill with delight
 un agneau, lamb ; avec un
 regard d'agneau, making
 sheep's eyes
 s'agrandir, to increase
 agréable, pleasant, agreeable
 un agrément, amusement,
 pleasure ; voyage d'agrè-
 ment, pleasure trip
 agressif, -ive, aggressive
 les aguets (*m. pl.*), watch ; aux
 aguets, on the look out
 aguiché, excited by curi-
 osity

- l'ahurissement (*m.*), bewilderment
 une aide, help; venir en aide (*à*), to come to the assistance (of)
 aider, to help, assist
 un(e) aïeul, -e, ancestor, grandfather, grandmother
 aigre, sour, harsh
 une aigreur, ill-nature
 aigu, -uë, sharp
 une aiguille, needle; hand (of a watch)
 une aile, wing
 ailleurs, elsewhere; d'ailleurs, moreover, besides, for the matter of that
 aimable, kind, lovable
 aimer, to love, like; aimer mieux, to prefer
 aîné, elder, eldest
 ainsi, so, thus; ainsi que, as well as; pour ainsi dire, so to speak
 un air, air, look; tune; en l'air, astir, in commotion; avoir l'air de, to look like
 une aisance, feeling of comfort
 une aise, ease, comfort; à l'aise, in comfort, at one's ease, comfortable; mal à l'aise, uncomfortable
 ajouter, to add
 alanguir, to make languid
 alarman, alarming
 l'alarme (*f.*), alarm, fear
 l'alcool (*m.*), alcohol
 alentour de, around; les alentours, the neighborhood; aux alentours, roundabout, hereabouts
 alerte, brisk, active, on the go
 aliéner, to alienate
 aligner, to arrange in a line
 s'aliter, to keep one's bed
 une allée, walk, alley
 les allées et venues (*f. pl.*), people passing in and out, to and fro
 une allégeance, relief
 allègrement, briskly, cheerily
 une allégresse, cheeriness, joy
 aller, to go, proceed; s'en aller, to go away, depart; vais-je trouver? shall I find? ça lui va absolument, it suits him down to the ground; tout ira mieux, things will be better; aller et retour, there and back; allez! (*interj.*), believe me! (See also *va*)
 une alliance, alliance, connection
 un allié, ally, relation, connection
 allier, to ally
 allonger, to extend
 allumer, to light
 une allure, step, gait; *pl.* ways, behavior
 alors, then; alors que, when
 alourdi, (made) heavy, stupefied
 alourdir, to make heavy; s'alourdir, to become heavy
 altérer, to alter, change; voix altérée, husky voice
 altier, -ère, proud, haughty
 une amabilité, civility
 amaigri, emaciated, wasted
 un amas, mass, amount
 ambiant, surrounding
 ambré, warm-colored (complexion)
 une âme, soul
 amender, to amend, improve
 amener, to bring
 amer, -ère, bitter
 américain, American
 une amertume, bitterness
 un(e) ami, -e, friend; bon ami, sweetheart; (*adj.*) friendly

- amical, friendly; amicale-
 ment, in a friendly manner
 s'amollir, to soften, relax
 amortir, to deaden, dull; to
 pay off
 un amour, love
 s'amouracher (de), to fall in
 love (with).
 amoureux, -euse (de), in
 love (with), loving; peine
 amoureuse, love-sickness;
 (noun) lover
 un(e) amphitryon, -onne, host,
 hostess
 amplement, amply
 amuser, to amuse
 un an, year
 un ancêtre, ancestor, grand-
 father
 ancien, -enne, ancient, old
 André, Andrew
 s'anémier, to become anaemic
 un ange, angel
 angevin, of Anjou
 une angloise, anguish, agony
 anguleux, -euse, angular
 une anicroche, stoppage, hitch
 animer, to animate; to
 make to glow; to give
 life to
 les annales (*f. pl.*), annals
 une année, year
 une annuité, annual payment
 une anomalie, anomaly
 anormal, abnormal
 une anse, handle
 antan (*m.*), *see* note 28.2
 une antienne, anthem; tune
 une antipathie, antipathy
 antique, old, antiquated
 une antithèse, contrast
 Antonin, Antonine
 une anxiété, anxiety
 anxieux, -euse, anxious;
 anxieusement, anxiously
 un apaisement, appeasement,
 peaceful calm
 s'apaiser, to be appeased, to
 subside
 une apathie, apathy
 apercevoir, to perceive, catch
 sight of
 apeuré, frightened
 apitoyé, compassionate
 apitoyer, to rouse the pity of
 aplanir, to smooth down
 un aplomb, assurance, 'cheek'
 apparaître, to appear, come
 into view
 apparent, apparent, exposed
 une apparition, appearance,
 vision
 un appartement, suite (of
 rooms); appartement de
 réception, reception room
 appartenir (à), to belong (to)
 un appel, call, summons
 appeler, to call, summon
 un apprentis, shed
 une application, industry
 appliquer, to apply
 un appoint, balance
 les appointements (*m. pl.*), salary
 apporter, to bring
 appréhender, to fear
 une appréhension, fear
 apprendre, to learn; to
 teach, inform; to hear (a
 piece of news)
 apprêter, to prepare
 appris, *see* apprendre
 une approche, approach
 s'approcher de, to approach,
 draw near
 approfondir, to fathom
 approuver, to approve
 un appui, support
 appuyer, to lean, support;
 to emphasize, lay stress
 après, after; d'après, ac-
 cording to; après-demain,
 day after to-morrow
 un(e) après-midi, afternoon
 âprement, harshly, tartly
 une âpreté, harshness
 arborer, to hoist (a flag), to
 'sport'
 un arbre, tree

une arche, arch, vault
 un archet, (violin) bow
 ardent, ardent, keen
 une ardeur, ardor, eagerness, warmth
 une ardoise, slate
 l'argent (*m.*), silver; money
 argentin, silvery
 une armée, army
 une armoire, cupboard
 arpenter, to stride along
 arracher (à), to snatch (from)
 un arrangement, arrangement;
 prendre des arrangements,
 to take steps
 arranger, to arrange, settle
 un arrêt, stop, rest
 arrêter, to stop; to decide;
 to dwell (on); s'arrêter, to
 stay, stop; arrêter une
 résolution, to make a
 resolution, make up one's
 mind
 en arrière, behind; banquette
 d'arrière, back seat
 un arrière-grand-père, great
 grandfather
 une arrière-pensée, dissembled
 thought; sans arrière-
 pensée, quite honestly
 un arrivage, consignment
 une arrivée, arrival
 arriver, to arrive, come; to
 happen; arriver (à), to
 succeed (in), manage (to)
 arroser, to wash down
 articuler, to ejaculate, arti-
 culate, pronounce
 l'artillerie (*f.*), artillery
 un artilleur, artilleryman,
 gunner
 une ascension, ascent
 un aspic, asp
 assaisonner, to give a spice to
 un assaut, assault, attack
 assembler, assemble, gather
 s'asseoir, to sit down, take a
 seat; assis, sitting
 assez, enough

les assiduités (*f. pl.*), attentions
 assidûment, assiduously,
 diligently
 une assiette, plate
 assigner, to assign
 assis, *see* s'asseoir
 une assistance, audience, persons
 present; *see* note 9.4
 une association, partnership,
 association
 un associé, partner
 assombri, gloomy, darkling
 assombrir, to cast a gloom
 over
 assorti, matched
 assoupi, slumbering, drowsy
 s'assoupir, to become drowsy,
 to drowse
 assourdi, deadened, subdued
 assurément, most certainly
 assurer, to assure
 un atelier, workshop
 un athlète, athlete
 une atmosphère, atmosphere
 s'attabler, to sit at table
 l'attache (*f.*) du cou, set of
 the neck
 attaché, attached; rester
 attaché à, to cling to
 attardé, belated, overdue
 attarder, to delay; s'attar-
 der, to linger, lag behind
 atteindre, to attain, reach
 atteler, to harness; faire
 atteler, to have the horses
 hitched
 en attendant que, until such
 time as
 attendre, to await, wait for;
 s'attendre à, to expect
 attendri, softened, full of
 emotion
 s'attendrir, to melt into tears
 un attendrissement, emotion
 une attente, waiting
 atténuer, to weaken, lessen
 attester, to attest, bear
 witness to
 attirant, attractive

attirer, to draw, attract
 un attrait, attraction, charm
 attribuer (à), to attribute,
 put down (to)
 s'attrister, to grieve
 l'aube (*f.*), dawn ; dès l'aube,
 at early dawn
 une aubépine, hawthorn
 aucun, no, none ; d'aucuns,
 some
 au-delà de, beyond
 au-dessous de, below
 au-dessus de, above
 au-devant de, to meet
 un auditeur, listener
 un auditoire, audience
 augmenter, to increase
 aujourd'hui, to-day
 auparavant, (*adv.*) before
 auprès de, near
 auréolé, haloed
 aussitôt, immediately, forth-
 with ; aussitôt que, as
 soon as
 austère, austere, severe
 une austérité, austerity
 autant, as much, as many ;
 autant que, as much as
 l'automne (*m.*), autumn
 une automobile, motor-car
 autoritaire, masterful
 une autorité, authority
 autour, (*adv.*) round, about ;
 autour de, (*prep.*) round
 autre, other ; l'un et l'autre,
 both ; tout comme un
 autre, like anybody else
 autrefois, long ago, in former
 times
 autrement, otherwise ; pas
 autrement, not too (much)
 un auvent, hood
 un(e) auxiliaire, helper
 une avance, advance ; d'avance,
 beforehand
 un avancement, promotion
 avancer, to advance, put
 forward ; s'avancer, to
 advance, go forward

avant, before ; avant de
 venir, before coming ; en
 avant, forward, ahead ;
 avant que (*conj.*), before
 (*with subj.*).
 avantageux, -euse, advan-
 tageous
 un avènement, accession,
 coming
 un avenir, future
 une aventure, adventure ; (*pl.*)
 goings on
 avertir, to warn, announce
 un avertissement, warning
 aveugle, blind ; aveuglé-
 ment, blindly
 aveugler, to blind ; s'aveu-
 gler, to shut one's eyes
 avidement, greedily
 avilissant, degrading
 un avis, opinion ; notice ; je
 suis d'avis, my opinion is
 avisé, wary
 aviser, to inform
 un avocat, barrister
 avoir, to have ; il y a, there
 is, there are ; il y a dix
 ans, ten years ago ; qu'y
 a-t-il ? what is the
 matter ? qu'avez-vous ?
 what is the matter with
 you ?
 un avoué, solicitor
 avouer, to confess
 avril (*m.*), April
 l'azur (*m.*), azure

B

le babil, chatter
 le babillage, chattering, prattle
 le babillard, chatterbox ; (*adj.*)
 chattering
 la babiole, toy
 bâcler, to scamp (one's work)
 le badinage, fun, jest
 bah ! pooh ! nonsense !

- la baie, bay
 baigner, to bathe
 bâiller, to yawn
 le baiser, kiss
 la baisse, fall (in price)
 baisser, to bow, lower; to
 sink low; tête baissée, full
 tilt, headlong
 le bal, ball; robe de bal, ball
 dress
 le balbutiement [-simã], stam-
 mering
 balbutier [-sje], to stammer
 ballant, dangling, hanging
 idly
 le ballot, bundle, bale
 le bambin, youngster
 le ban, applause
 banal, commonplace
 le banc, bench, seat; pew;
 banc de sable, sand-bank
 la bande, band, crowd
 le bandeau, strand of hair
 la banderille, banderillo, little
 flag
 en bandoulière, slung across
 the shoulders
 la banque, bank
 la banquette, seat
 le baptême, baptism, christen-
 ing
 barbare, barbarous, harsh
 la barbe, beard
 barboter, to get muddled
 barbouiller, to daub, besmear
 la barquette, barque, craft
 le barrage, weir
 la barre, bar
 bas, basse, low; base; au
 bas du talus, down the
 slope; tout bas, in an
 undertone
 le bas-fond, swamp; bas-fonds
 du journalisme, gutter-
 press
 bâtir, to build
 le bâton, staff, stick
 le battant, flap (of a table);
 fold (of a door)
- le battement, flutter, flicker
 battre, to beat
 le bavardage, prattle
 bavarder, to chatter, prattle
 béant, gaping, open-
 mouthed, open
 beau, belle, fine, handsome,
 beautiful
 beaucoup (de), much, many
 la beauté, beauty
 le bébé, baby; visage de
 bébé, baby face
 la bécane, (*fam.*) bicycle, 'bike'
 bégayer, to stammer
 belle, *see* beau
 la belle-fille, daughter-in-law
 belliqueux, -euse, pug-
 nacious
 bénévolement, good - nat-
 uredly
 le bérêt, cap
 la bergère, easy-chair
 la besogne, task, job
 le besoin, want, need; avoir
 besoin de, to want; au
 besoin, in case of need
 le bêta, noodle
 la bête, beast
 bêtement, stupidly
 le beurre, butter
 le bibelot, trinket
 la bibliothèque, library
 bien, well; indeed; (*before*
 an adj.) very; aussi bien
 que, as well as
 le bien, good, good fortune;
 vous me faites du bien,
 you do me good; les
 biens, property
 le bien-être, comfort, well-being
 bienfaisant, beneficial
 bientôt, soon
 la bienveillance, kindness
 la bienvenue, welcome
 la bière, beer
 bigre! deuce take it!
 le billet, bill, note
 le binocle, (pair of) eyeglasses
 la biographie, biography

- la bique, she-goat; *see* peau
 le biquet, kid (of goat); (*fam.*)
 pet-lamb
 bizarre, strange, odd; chose
 bizarre, and the funny
 thing was that . . .
 blâmer, to blame
 blanc, blanche, white; jours
 blancs, fair-weather days;
 voix blanche, toneless
 voice
 blanchir, to whiten
 blême, pale, wan
 blêmir, to make pale
 blesser, to wound, hurt
 la blessure, wound
 bleu, blue
 blond, blond, fair
 la blondinette, fair-haired little
 girl
 se blottir, to crouch, snuggle
 la blouse, smock, overall
 le blutoir, bolter
 le bohème, bohemian; vie de
 bohème, happy-go-lucky
 life
 boire, to drink
 le bois, wood
 boisé, wooded
 la boiserie, wainscot
 la boîte, box
 la bombe, bombshell
 bon, bonne, good, kind,
 kindly; à quoi bon cher-
 cher? what is the good of
 trying?
 bonasse, simple
 le bonbon, bonbon, sweetmeat
 la bonbonnière, box of sweets
 le bond, bound, leap
 bondir, to leap
 le bonheur, happiness
 le bonhomme, dear old man,
 old codger
 bonjour, good day
 la bonne, servant, maid
 le bonnet, cap
 bosselé, full of bumps and
 hollows
 bossu, (*adj.*) hunch-backed;
 (*noun*) hunchback
 le bord, edge, side; à son
 bord, on board his ship
 border, to border, edge
 la bouche, mouth
 le bouchon, cork
 la bouderie, sulking
 boudeur, -euse, sulky, in
 the sulks
 la boue, mud
 boueux, -euse, muddy
 bouffant, (of hair) worn over
 a pad
 bouger, to move, budge
 le bouillon, (clear) soup; boire
 un bouillon, to drop a pot
 of money
 le bouillonnement, boiling
 bouillonner, to boil, surge
 le, la boulanger, -ère, baker
 la boulangerie, bakery
 la boule, ball
 bouleverser, to upset
 le bourdonnement, hum(ming),
 buzz(ing)
 bourdonner, to hum, buzz
 le bourg, town
 la bourgade, village
 le bourgeon, bud
 bourrer, to stuff
 la bourriche, hamper
 la bourse, purse
 la bousculade, hustle, scrim-
 mage
 bousculer, to hustle, jostle
 le bout, end; au bout de, at
 the end of; à bout, ex-
 hausted; à bout d'haleine,
 out of breath; baiser du
 bout des lèvres, to give a
 shy kiss to
 la bouteille, bottle
 le bouton, button; bouton de
 rose, rose-bud
 le brancard, shaft, pole
 brandir, to brandish
 le branle, movement; remettre
 en branle, to set going again

le branlement, shaking
 le bras, arm
 brave, good, decent; brave
 braver, to brave, dare
 la brebis, sheep
 bref, brève, short, curt
 brièvement, briefly, curtly
 brillant, bright, brilliant
 briller, to shine
 la brise, breeze
 briser, to break, shatter
 broder, to embroider
 brosser, to brush
 la brouette, barrow
 le brouillard, fog
 se brouiller, to get confused,
 troubled; to be blurred;
 to quarrel, fall out
 la bru, daughter-in-law
 bruissant, rustling; in a whirl
 le bruissement, splashing
 (sound)
 bruissier, to hum, buzz
 le bruit, noise; sans bruit,
 noiselessly
 brûler, to burn
 la brume, haze, mist
 brun, brown, dark
 brusquement, gruffly,
 roughly, abruptly
 brutal, brutal, hard
 bruyamment, noisily
 bruyant, noisy
 la buée, vapor, reek
 le bulletin, official report;
 (telegraph) form
 le bureau, office
 le burgrave, old man, old fogey
 le buste, bust
 le but, aim, object, end, desti-
 nation

C

le cabaret, inn, tavern
 se cabrer, to fire up
 le cabriolet, cabriolet, cab
 çacher, to hide

le cachet, stamp
 le cadeau, present
 en cadence (f.), in time,
 rhythm
 cadet, -ette, younger
 le cadre, frame; setting;
 cadre de la porte, door-
 way
 caduc, -uque, decrepit, frail;
 out of date; airs caducs,
 long-forgotten tunes
 le café, coffee
 la cage, cage; cage de maçon-
 nerie, pile of masonry
 la cahute, hut
 la caille, quail
 la cajolerie, wheedling (word,
 gesture)
 le calcul, calculation
 calculer, to calculate
 à califourchon, astride
 câlin, wheedling
 le calme, quiet, calm
 calmer, to calm, soothe
 le camarade, comrade
 campagnard, (of the) country
 la campagne, country; cam-
 paign, year's run of
 business
 la canaille, blackguard; (adj.)
 scoundrelly
 le canard, duck
 le cancre, crab; 'rotter'
 candide, frank, candid
 la canne, cane; canne à
 pêche, fishing-rod
 cannelé, fluted
 le canotage, boating
 le cap, cape
 le capitaine, captain
 la capitale, capital (town)
 le capon, coward, sneak
 la capote, hooded cloak
 capricieux, -euse, capricious
 captif, -ive, captive
 captiver, to captivate, win
 le capuchon, hood
 car, for, because
 le caractère, disposition

cardiaque, cardiac
 la caresse, caress
 caresser, to caress
 carré, square
 le carrefour, cross-roads
 carrément, bluntly, straight
 la carrière, career
 la carriole, carriage, trap
 la carrure, head and shoulders
 le cas, case, situation
 casanier, -ère, stay-at-home
 caser, to stow away, find a place for
 la caserne, barracks
 la casquette, cap
 le casse-cou, devil-may-care rider
 casser, to break
 la caste, caste, class
 le cataclysme, catastrophe
 la catastrophe, disaster
 causer, to cause; to talk, chat
 la causerie, chat
 caustique, caustic
 le cavalier, partner
 ce, cet, cette, ces, this, that, these; à cette heure, (*fam.*) at present, now; ce qui, ce que, that which, what
 céder, to yield, give way, give up
 célébrer, to celebrate
 celui qui, he who, the one who; ceux-ci, the latter
 la cendre, ash
 Cendrillon, Cinderella
 cénobitique, *see* note 101.2
 cent, hundred
 cependant, meanwhile; however
 le cercle, circle
 le cercueil, coffin
 la cérémonie, ceremony
 certainement, certainly
 certes, certainly, to be sure
 le cerveau, brain
 cesser, to cease

chacun, each (one), everybody
 le chagrin, grief; ne te fais pas de chagrin, don't fret; (*adj.*) sorrowful, fretful
 la chair, flesh; pulp (of fruit)
 la chaise, chair
 le châle, shawl
 la chaleur, warmth
 chaleureux, warm
 se chamailler, to wrangle
 la chambre, room, chamber; chambre à coucher, bedroom
 champêtre, rural
 la chance, chance; bonne chance, good luck
 chanceux, lucky
 la chandelle, candle
 le changement, change
 changer, to change; changer de nom, to change one's name
 la chanson, song
 le chapeau, hat
 la chapelle, chapel
 chaque, each, every
 le charbon, coal
 charger (*de*), to charge, load (with); to entrust (with); se charger de, to undertake
 charmant, charming
 le charme, charm; hornbeam
 charmé, charmed, delighted
 la charrette, cart; charrette anglaise, dog-cart
 la chasse, chase, hunt; costume de chasse, shooting clothes; chasse aux canards, duck-shooting
 le chat, cat
 la châtaigne, chestnut
 la châtaignerie, chestnut grove
 chatain-clair, (*adj.*) light chestnut (colored)
 le château, castle; country seat

- la **châtelaine**, lady of the manor, high-born lady
 chatoyant, iridescent
 chaud, hot
 la **chaudière**, boiler
 le **chaudron**, kettle
 le **chauffeur**, fireman; chauffeur, driver
 le **chaufournier**, lime-burner
 la **chaussée**, high road
 chavirer, to capsize
 le **chef**, chief, head
 le **chef-lieu**, chief town
 le **chemin**, road; le **chemin de Paris**, the road to Paris;
 chemin de fer, railway;
 faire son chemin, to get on in the world
 la **cheminée**, chimney, fireplace
 la **chemise**, shirt
 cher, chère, dear; mon cher, old chap; vendre cher, to sell dear
 chercher, to seek, look for; chercher à, to try to; aller chercher, to go for; venir chercher, to come for
 chéri, -e, dear, darling
 chérir, to cherish, love
 le **chevalet**, easel
 le **chevalet-pliant**, combined easel and seat
 la **chevelure**, hair
 le **cheveu**, hair
 le **chevreau**, kid
 chez, at the house of; in, with
 le **chien**, dog
 le **chiffre**, figure
 le **choc**, shock
 choisir, to choose
 le **choix**, choice; **cigare de choix**, choice cigar
 chômer, to stop work, lie idle
 la **chose**, thing
 le **chou**, cabbage; bow, ribbon
 la **chouannerie**, *see* note 81.6
 chrétien, -enne, Christian
 la **chronique**, paragraph, news item
 chuchoter, to whisper
 la **chute**, fall; chute d'eau, waterfall
 ci, here; de ci de là, from one source or another
 la **cible**, target
 le **cidre**, cider
 le **ciel**, sky
 le **cil**, eyelash
 cinq, five
 cinquante, fifty
 cintré, arched
 la **circonstance**, circumstance, occasion
 la **ciselure**, chased work
 la **citadelle**, citadel
 citer, to quote
 clair, clear, light (colored); bleu clair, light blue; clair-obscur, light and shade; clairement, plainly, clearly
 la **clameur**, din, clamour
 le **claquement**, slamming
 claquemurer, to shut up, mew up
 claquer, to bang, slam
 la **clarté**, brightness, bright light
 le **clavier**, key-board
 la **clématite**, clematis
 le **client**, customer
 la **clientèle**, custom, customers
 cligner, to wink, blink
 le **climat**, climate
 le **clocher**, steeple, bell-tower
 la **cloison**, partition
 clore, to close; *p.p.* clos
 le **coadjuteur**, help, coadjutor
 le **cœur**, heart; le **cœur gros**, heavy-hearted
 à **cœur-joie**, to one's heart's content
 le **coffret**, jewel-box
 cogner, to knock; se cogner à, to fall in with

- la **cohue**, crowd, throng; uproar
 coi, coite, quiet, mum
 coiffé, wearing on one's head; coiffé d'une casquette, wearing a cap; coiffé d'un toit, covered with a roof
 le coin, corner
 le col, collar
 la colère, anger; en colère, angry, in a huff
 le colis, package; *pl.* luggage
 le collage, sticking, gumming
 collé, glued
 collectif, -ive, collective
 le collège, school
 le collet, collar
 la colline, hill
 le colloque, colloquy, conversation
 la colombe, dove
 combattre, to fight
 combien, how much, how many
 la combinaison, contrivance
 combler, to fill up
 comiquement, comically
 commander, to command
 le commanditaire, sleeping partner
 comme, as, like, as if, as though, as it were; comme si, as if; comme pour, as if to
 comment, how? what?
 le commentaire, comment
 commenter, to comment on
 le commerçant, trader
 la commère, godmother
 commettre, to commit
 commis, *see* commettre
 la commission, errand
 commode, easy to deal with
 commun, common; le commun des hommes, the common herd
 la communauté, sisterhood
 la communication, communication, announcement
 communiquer, to communicate
 la compagne, companion
 la compagnie, company; pour lui tenir compagnie, to keep him company
 compatissant, compassionate
 compenser, to make up for
 le compère, godfather
 le compétiteur, candidate
 se complaire, to delight
 la complaisance, complacency
 complaisant, complacent; obliging
 complètement, completely, entirely
 compléter, to complete
 complexe, complicated
 compliqué, complicated
 comporter, to require
 le compotier, (glass) dish
 comprendre, to understand
 la compression, tension
 comprimer, to compress, suppress
 compris, *see* comprendre; y compris, including
 la comptabilité, book-keeping
 le compte, account; rendre compte de, to render an account of; se rendre compte de, to get a complete idea of; sur le compte de, concerning
 compter (sur), to count, reckon (on); que comptait-il faire? what does he intend doing?
 compulser, to examine
 le comte, count
 concentré, reserved
 concentrer, to concentrate
 concernant, concerning, about
 concevoir, to conceive
 le conciliateur, conciliator
 conclure, to conclude; conclure un marché, to strike a bargain

la **concorde**, harmony
 le **concurrent**, competitor
 condescendant, condescending
 la **condolérance**, condolence
 conduire, to conduct, lead, take; to 'run'; to drive (a carriage)
 la **conduite**, conduct
 confectionner, to make up
 la **conférence**, conference, consultation
 la **confiance**, confidence
 la **confidence**, secret
 confidentiellement, confidentially
 confier, to entrust, confide
 confiner, to confine
 confirmer, to confirm
 la **confiture**, jam
 le **conflict**, conflict
 confondre, to confound; se confondre en, to be profuse in; se confondre avec, to be bound up with
 conforme, suitable
 confus, confused; **confusément**, confusedly, vaguely
 le **congé**, (long) leave, holiday; dismissal
 congédir, to dismiss
 congestif, -ive, congestive, bloated
 la **connaissance**, knowledge; prendre connaissance de, to study
 le **connaisseur**, judge, connoisseur
 connaître, to know
 conquérir, to conquer, win
 consacrer, to consecrate, give up
 la **conscience**, conscience, consciousness; prendre conscience de, to become conscious of
 le **conscrit**, conscript
 le **conseil**, counsel
 conseiller, to advise

le **consentement**, consent
 consentir, to consent, grant
 conserver, to keep, preserve
 considérer, to consider, gaze at
 consolateur, -trice, consoling, comforting
 consoler, to console
 consummer, to consummate, end
 constamment, constantly
 constater, to note
 constituer, to constitute, be
 consumer, to consume, waste; se consumer, to waste away, pine away, eat one's heart out
 le **contact**, touch
 le, la **contemplateur**, -trice, observer
 contempler, to contemplate, gaze at
 contemporaire, contemporary
 le **conte**, tale; **conte de fées**, fairy tale
 la **contenance**, countenance, look
 contenir, to hold, restrain
 content, pleased, content, happy
 le **contentement**, happiness
 contenu, restrained
 contint, *see* **contenir**
 la **continuité**, long continuance
 se **contourner**, to wind round
 contracté, frowning
 contracter, to contract, tighten
 la **contraction**, grimace, smirk
 contraindre, to constrain, force
 contraint, *p.p.* of **contraindre**
 la **contrainte**, constraint
 contraire, contrary, adverse; au contraire, on the contrary
 contrarier, to vex, put out
 contraster, to contrast

le **contrat**, contract
 contre, against
 en **contrebas**, lower down
 le **contretemps**, unfortunate
 occurrence
 contribuer, to contribute
 contrister, to grieve, pain
 convaincant, convincing
 convaincre, to convince
 convaincu, earnest
 convenable, suitable, proper
 la **convenance**, good manners
 convenir, to agree, suit;
 convenir de, to agree
 upon; comme il lui con-
 vient, as he thinks fit, as it
 suits him
 convier, to invite
 les **convives** (*m.*), guests
 la **convitise**, covetousness,
 greed, grasping after
 wealth
 convoquer, to call together,
 summon
 convulsif, -ive, convulsive
 la **corbeille**, basket
 la **corde**, string
 cordial, cordial, hearty
 le **corps**, body
 corriger, to correct
 le **cortège**, procession
 la **corvée**, *see* note 17.7
 coquet, -ette, dainty
 le **coquin**, rascal
 la **côte**, rib; coast; jeté à la
 côte, cast ashore; côte à
 côte, side by side
 le **côté**, side; de côté, aside;
 à ses côtés, by her side;
 de l'autre côté de, on the
 other side of
 le **coteau**, hill side
 le **cou**, neck
 le **couchant**, sunset
 couché, lying
 le **coucher du soleil**, sunset
 le **coude**, elbow; bend (of
 road)
 la **coudée**, cubit; cent coudées,

yards and yards; coudée
 franche, elbow-room.
 couler, to flow, glide, slip;
 entendre couler son nom,
 to catch the sound of one's
 name
 la **couleur**, color
 le **coulis**, soup
 le **coup**, blow, stroke; à coup
 sûr, assuredly; coup
 douteux, (at cards) doubt-
 ful piece of play; sous le
 coup de, threatened with;
 coup de tête, sudden im-
 pulse; tout à coup, all at
 once; coup d'œil, glance
 coupable, guilty
 la **coupe**, cutting, felling (of
 wood)
 couper, to cut, interrupt
 la **coupure**, cutting
 la **cour**, court, yard
 courageusement, bravely
 le **courant**, current, course;
 le courant cordial, the flow
 of fun; mettre au courant
 de, to inform, make
 acquainted with
 courber, to bend
 courir, to run; j'y cours,
 I'm off at once
 la **couronne**, crown; wreath
 le **courrier**, letters, post, mail
 courroucé, wrathful
 le **courroux**, wrath
 le **cours**, course; libre cours,
 free rein
 la **course**, race; trip, journey
 court, short; s'arrêter court,
 to stop dead
 le **courtier**, broker
 courtois, courteous
 cousiner, to call (each other)
 cousin, be closely related
 le **coussin**, cushion
 coûter, to cost
 la **coutume**, custom; plus tôt
 que de coutume, earlier
 than usual

coutumier, -ère, usual, customary
 la couturière, dressmaker
 la couvée, brood
 le couvert, knife, fork, etc., for use at meals; enlever le couvert, to clear the table
 couvrir, to cover
 craindre, to fear
 la crainte, fear
 craintif, -ive, timid, frightened
 cramoisi, crimson
 le craquement, cracking
 la créance, credit
 le créancier, creditor
 le crédit, credit
 créer, to create, make
 crénelé, crenellated
 le crépitement, patter
 creuser, to hollow
 creux, hollow; la tête creuse, his mind a blank
 crier, to cry, shout
 le crin, horse-hair
 le crin-crin, old fiddle
 la crise, fit, crisis; crise de larmes, convulsive sobs
 se crispier, to twitch
 le cristal, crystal
 cristi=sapristi, by Jove! my word! Lord!
 critique, critical
 croire, to believe, think; croyez-m'en, take my word for it, and no mistake
 la croisée, window, casement
 croiser, to cross
 la croix, cross; en croix, cross-wise
 croyais, etc., *see* croire
 le cru, (home grown) wine
 cru, *see* croire
 la cruauté, cruelty
 cubique, cubic
 la cueillette, gathering, plucking

cueillir, to pluck, pick;
 cueillir au vol, to catch, happen to hear
 la culture, farming
 cumuler, to carry on (two or more occupations)
 le curé, parish priest, vicar
 curieux, -euse, curious, inquisitive; (*noun*) on-looker
 la cuiller, spoon
 le cuir, leather; gainé de cuir, in a leather case
 cuir-rouge, coarse red
 cuisant, sharp
 la cuisine, kitchen; cooking; fabriquer la cuisine, to do the cooking
 la cuisinière, cook
 cycliste, (*adj.*) relating to cyclists, cycling
 le cylindre, roller

D

le dadais, jackanapes
 dallé, flagged
 danser, to dance
 le danseur, dancer
 dater, to date
 davantage, more
 à la débandade, helter-skelter, at sixes and sevens, just anyhow
 le débarquement, arrival (at railway station)
 débarquer, to disembark, get out of the train
 le débat, debate, discussion
 se débattre, to struggle
 la débauche, carouse, revelry
 débile, feeble
 débiter, to utter, reel out
 le débouché, opening
 debout, standing, up, up-right
 débrouiller, to unravel; se débrouiller, to clear up one's difficulties

- le début, outset, beginning
 débiter, to make one's start
 la décadence, downfall, disaster
 le décédé, deceased
 déceler, to reveal, betray
 la déception, disappointment
 décerner, to award
 déchirant, heart-rending, piercing
 le déchirement, wrench
 déchirer, to tear
 décidément, decidedly
 se décider (à), to decide, make up one's mind (to)
 décisif, -ive, decisive
 déclarer, to declare
 le déclin, decline
 décocher, to let fly
 décoloré, pale, colorless
 décolorer, to discolor; se décolorer, to lose color
 déconcertant, disconcerting
 le décor, scenery
 découragé, dismal
 le découragement, discouragement
 se décourager, to lose heart
 découvert, uncovered
 la découverte, discovery
 découvrir, to discover; se découvrir, to remove one's hat
 déçu, disappointed
 dédaigner, to disdain
 dédaigneux, -euse (de), disdainful (of), turning up one's nose (at)
 le dédain, disdain
 dedans, inside, indoors
 le dédommagement, compensation
 défaillir, to swoon
 défait, worn, done up
 le défaut, defect; faire défaut, to be wanting
 défendre, to defend; défendre à, to forbid
 la défense, defence
 la déférence, deference
 déferent, deferent, deferential
 défeuillé, leafless
 défier, to defy, challenge
 le défilé, procession
 défiler, to file off
 définir, to define
 définitif, -ive, definite, final
 défoncer, to break in; défoncé d'ornières, cut up in ruts
 le défunt, the deceased (man)
 dégagé, off-hand, free and easy
 dégager, to disengage, free
 le dégoût, disgust
 la dégradation, diminution (of color)
 dégrader, to degrade
 le degré, step
 dehors, outside
 déjà, already
 le déjeuner, mid-day meal
 déjeuner, to lunch
 déjouer, to thwart
 délasser, to divert
 les délices, (f.) delight, joy
 délicieux, -euse, delightful, delicious; délicieusement, deliciously
 délié, thin, slender
 délier, to unbind, relieve
 délivrer, to deliver, free
 demain, to-morrow
 demander, to ask; to ask for; je lui demande une pomme, I ask him for an apple
 la démarche, step, gait
 le démêlé, dispute, quarrel
 démentir, to belie
 la demeure, dwelling, home
 demeurer, to remain, stay; to live; to sit, stand
 demi-, half-; demi-heure, half an hour; à demi-voix, in an undertone; à demi couché, half lying.

la **démission**, resignation
démissionner, to resign
la **démousselle**, young lady;
vieille demoiselle, old
maid
la **démonstration**, explanation
démontrer, to point out,
demonstrate
dénicher, to ferret out, to
rout out
dénommer, to name, dub
dénouer, to untie, undo;
se dénouer, to become
unfolded
la **dent**, tooth
la **dentelle**, lace
la **dentelure**, indentation
dénudé, bare, empty
le **départ**, departure
le **département**, department
dépasser, to overtake, pass,
leave behind, outdo
la **dépêche**, telegram
se **dépêcher**, to make haste
dépeindre, to depict
le **dépens**, cost, expense
la **dépense**, expense
dépenser, to spend
la **déperdition**, loss
dépister, to put off the track
le **dépît**, vexation; **en dépît**
de, in spite of
dépité, vexed, thwarted
le **déplacement**, going away
déplaire (à), to displease;
si ça ne vous déplait, if
you don't mind
le **déploiement**, display
déplore, to deplore, be
sorry
déployer, to unfold
déposer, to deposit, set down
le **dépôt**, trust
dépouiller, to strip, deprive;
dépouiller son courrier, to
go through one's letters
déprimant, depressing
depuis, since, for; **depuis**
que, since

le **député**, deputy (member of
Parliament)
le **dérangement**, upset, in-
convenience
déranger, to distrust, upset
derechef, again
dernier, -ère, last
à la **dérobee**, stealthily
dérober, to steal; hide; **se**
dérober, to steal away,
disappear, turn away
dérouter, to put to flight;
to foil
derrière, behind
dès, from; **dès que**, as soon
as; **dès le lendemain**, the
very next day; **dès son**
arrivée, immediately on
her arrival; **dès ce matin**,
this very morning; **dès**
demain, to-morrow at the
latest; **dès tantôt**, this
very minute
désagréable, disagreeable
le **désagrément**, unpleasant-
ness
le **désappointement**, disappoint-
ment
désapprouver, to disapprove
le **désarroi**, disorder, confusion,
distracted state
descendre, to descend, to
alight
désert, to desert
la **désespérance**, despair
désespérant, hopeless
désespérément, desperately
se **désespérer**, to give way to
despair
le **désespoir**, despair
le **déshonneur**, dishonor
désigner, to point to, show,
denote
désinvolte, free, easy
la **désinvolture**, offhandedness
le **désir**, desire
désirer, to wish, desire
désireux, -euse, desirous,
wishful

la désolation, distress
 désoler, to grieve
 le désordre, disorder
 se dessaisir de, to part with
 le dessin, drawing; maîtresse
 de dessin, drawing teacher
 dessiner, to draw; to show
 up; se dessiner, to show
 up, stand out
 dessous, underneath; les
 dessous, the under parts
 dessus, above; reprendre le
 dessus, to regain the
 upper hand
 le destin, fate
 la destinée, fate, destiny
 destiner, to destine, mean
 détacher, to detach
 le détail, detail
 déteint, faded
 détendre, to stretch
 détenir, to keep back
 la détente, relaxation; relief
 déterminer, to determine;
 to cause; se déterminer,
 to be determined
 détester, to detest
 le détour, turning
 détourner, to turn aside
 la détresse, distress
 détruire, to destroy
 la dette, debt
 le deuil, mourning
 deux, two
 devancer, to go before, out-
 strip, anticipate
 devant, before, in front of;
 prendre les devants, to go
 on ahead
 développer, to develop
 devenir, to become; que
 vas-tu devenir? what will
 become of you?
 dévié, crooked
 deviner, to guess
 le devoir, duty
 devoir, to owe; to be
 obliged to, to have to;
 vous devriez, you ought;

on doit offrir, one must
 offer; il doit partir, he is
 to start; il devait partir,
 he had, was, to start; elle a
 dû pleurer, she must have
 been crying.
 dévolu, (officially) appoint-
 ed, told off
 dévorant, devouring
 dévoué, devoted
 le dévouement, devotion
 dévouer, to devote
 diable, devil; fellow; où
 diable? where the dickens?
 le dialogue, dialogue
 dialoguer, to talk, keep up a
 dialogue
 diantre! the deuce! con-
 found it!
 le diapason, diapason, pitch
 Dieu, God; (*interj.*) Dieu!
 mon Dieu! heavens!
 la différence, difference
 difficile, difficult
 la difficulté, difficulty
 la diffusion, melting
 dig dog, ding dong
 digne, worthy
 la dignité, dignity
 dilapider, to squander, run
 through
 dilaté, dilated, wide open
 le dimanche, Sunday
 la dinde, turkey
 le dîner, dinner
 dîner, to dine
 la dinette, dolls' dinner
 le diplomate, diplomatist
 dire, to say, to tell; c'est-à-
 dire, that is
 se diriger (vers), to proceed,
 make one's way (towards);
 to make for
 discerner, to discern, hear
 le discoureur, speaker
 le discours, speech
 discrètement, discreetly
 disculper, to exonerate
 discuter, to discuss

- la **disgrâce**, plain looks
dispenser de, to avoid, get out of; **se dispenser de**, to dispense with
disperser, to disperse, scatter
disposé (à), disposed, ready (to)
disposer de, to dispose of; to command, have ready to hand, do what one likes with
le **dissentiment**, disagreement
dissimuler, to hide
la **distinction**, distinction, good taste
la **distraction**, diversion, amusement; **par distraction**, inadvertently
distrain, absent-minded, vacant; **distrainement**, vacantly
distribuer, to distribute
dit, *see* **dire**
divers, various, several
diverti, amused, diverted
dix, ten
dix-sept, seventeen
la **dizaine**, ten or so
docilement, obediently
docte, learned
le **doigt**, finger; **se mettre le doigt dans l'œil**, to be grossly mistaken
doit, *see* **devoir**
la **doléance**, grievance
le **domaine**, domain, estate
le, la **domestique**, servant
domestique, domestic
dominer, to dominate, overmaster; to rule, be master
dominical, *see* note 61.3
le **dommage**, damage; **c'est dommage**, it's a pity
le **don**, gift
la **donation**, gift
donc, then, therefore; **aide-le donc**, do help him
les **données (f. pl.)**, data
donner, to give; **donnant**, giving and taking, *quid pro quo*
doré, golden, gilded
le **dos**, back
la **dot** [dɔt], dowry
doter, to provide with a dowry
le **double**, duplicate; reflection
doucement, gently
la **douceur**, gentleness; sweet beauty; *pl.* **douceurs**, sweets
douer, to endow
douillettement, cosily
dououreux, painful
le **doute**, doubt; **sans doute**, doubtlessly
douter de, to doubt; **se douter (de)**, to have a suspicion (of); **je m'en doutais**, I thought as much
douteux, -euse, doubtful
doux, douce, sweet, gentle, mild
douze, twelve
le **doyen**, dean; oldest representative
la **dragée**, sweetmeat, sugar-plum; **tenir à quelqu'un la dragée haute**, to make someone pay through the nose
le **drame**, drama
dressé, standing erect
dresser, to set up, erect, rear
le **droit**, right; **faire son droit**, to study law
droit, (*adv.*) right, straight
la **droite**, right hand; **à droite**, to the right
la **droiture**, uprightness
drôle, queer, funny
dru, thick
dû, due; **dûment**, duly
la **dupe**, dupe; *adjectivally*, taken in

durci, hardened
durer, to last
la dureté, hardness

E

l'eau (*f.*), water; grandes
eaux, floods; aux eaux,
at watering-places
ébahi, astounded
s'ébattre, to gambol, frisk
ébaucher, to sketch
éblouir, to dazzle
un ébranlement, shock
ébranler, to shake; s'ébran-
ler, to move off, get into
motion
ébruiter, to noise abroad
écailler, to scale, chip, peel
off
un écart, swerve; à l'écart,
aside, on one side
écarter, to put aside, sepa-
rate, put on one side;
s'écarter, to turn aside,
separate.
échanger, to exchange
échapper, to escape, fly off;
laisser échapper, to blurt
out
une échéance, falling due
un écho, echo; faire en écho,
to echo
échoir, to fall
éclaircir, to enlighten
éclairer, to light up
un éclat, brilliancy; burst;
éclats de voix, loud voices
éclatant, brilliant
éclater, to burst; éclater de
rire, to burst out laughing
une écluse, lock
économie, saving
écoper, to come to grief,
come off second best; 'to
get it in the neck'
écorcher, to rub the skin off
un écot, reckoning

s'écouler, to pass away, slip
away
une écourue, low water
écouter, to listen to
écraser, to crush
s'écrier, to cry, exclaim
une écriture, writing
s'écrouler, to collapse
édifier, to edify, post up
effacer, to efface, wipe out;
s'effacer, to make way,
stand on one side
effaré, scared
un effarement, terror
effarer, to scare
effarouché, scared
effectivement, actually
effectuer, to effect, perform
efféminé, effeminate, girlish
une effervescence, excitement,
flush
un effet, effect; en effet, after
all, indeed, it must be
confessed, as a matter of
fact
effiler, to taper
effleurier, to skim, brush,
touch lightly
s'efforcer (*de*), to endeavor
(to)
effrayer, to frighten
une effusion, effusiveness, gush
égal, equal; ça m'est égal,
that is all the same to me
égard (*m.*), regard; par
égard pour, out of respect
for; à ton égard, with
regard to you
égaré, wild
égayer, to enliven
une église, church
égrener, *see* note 90.1
eh bien! well!
éhonté, shameful, brazen
un élan, rush, impetus, spring;
spirit; avec élan, im-
petuously
un élancement, twinge, shoot-
ing pain

- s'élancer, to dash, spring
 élargir, to widen, enlarge
 électriser, to electrify
 élever, to raise; bring up,
 educate; s'élever, to rise,
 stand
 un éloge, eulogy
 un éloignement, going away,
 keeping away (from);
 distance
 éloigner, to separate, re-
 move; s'éloigner, to go
 far away
 s'émaner, to emanate
 emballer, *see* note 108.3
 un embarcadère, (railway) de-
 parture platform; station
 un embarras, embarrassment
 embarrasser, to embarrass,
 put out, bother, trouble
 embellir, to improve the
 beauty of
 embrasé, glowing, aglow
 une embrassade, embrace, hug,
 kiss
 embrasser, to embrace, kiss;
 to take up (a career)
 émerger, to emerge
 émerveillé, astonished
 émettre, to utter, express
 émigrant, emigrating
 émigrer, to move, emigrate
 emmener, to carry off
 un émoi, agitation
 émotionné, excited
 émotionner, to fill with
 emotion
 émoustillé, brisked up
 émouvoir, to rouse, stir;
 s'émouvoir, to feel emo-
 tion, to be touched
 empanaché, plumed
 s'emparer de, to seize on
 empêcher, to prevent; je
 ne peux m'empêcher de,
 I can't help
 empêtré, awkward, blunder-
 ing
 s'empêtrer, to flounder
 un emphase, emphasis
 emphatique, emphatic
 emplir, to fill
 un employé, clerk
 employer, to use, make use
 of
 un emportement, passion, anger
 emporter, to carry away;
 s'emporter, to fly into a
 passion, lose one's temper
 empourprer, to redden
 empressé, eager, attentive
 un empressement, eager atten-
 tion
 s'empresser de, to hasten to
 un emprunt, loan, sum bor-
 rowed
 ému, moved, touched
 s'enbonnir, to improve
 un encadrement, frame
 encadrer, to frame
 enchanté, enchanted, de-
 lighted
 une enchère, bidding; aux en-
 chères, at auction
 enclaver, to enclose
 enclore, to enclose
 encoléré, angered
 encombrer, to encumber,
 crowd up, embarrass
 encore, still, yet; encore
 une fois, again
 endeuillé, in mourning
 endolori, aching, sore
 endormi, sleeping, asleep
 un endroit, place, spot
 une énergie, energy, vigor
 un énervement, nervous strain,
 irritability
 énerver, to irritate, set
 (one's) nerves ajar
 l'enfance (f.), childhood
 un(e) enfant, child
 enfantin, childish
 enfermer, to shut up, shut
 in, enclose
 enfiévrer, to render feverish
 une enfilade, vow
 enfin, after all, in short

- enflammer, to inflame
 enfler, to swell
 un enfoncement, recess
 enfoncer, to plunge, bury;
 s'enfoncer, to sink,
 'plump'
 enfoui, hidden, buried
 s'enfuir, to flee
 enfumé, smoky
 engageant, attractive
 un engagement, pledge, engage-
 ment, obligation, commit-
 ment
 engager, to pledge, engage;
 to induce; to involve;
 s'engager dans, to pro-
 ceed into, enter
 s'engloutir, to be swallowed
 up, rapidly disappear
 s'engourdir, to become numb
 un engrenage, wheels (of ma-
 chinery)
 une énigme, riddle
 enivrant, intoxicating
 une enjambée, stride
 enjoué, merry, bright
 enlacer, to embrace, clasp,
 entwine
 enlever, to take away, carry
 off, remove
 enluminer, to color
 un ennui, boredom, annoyance;
 care, worry
 s'ennuyer, to be bored, dull
 ennuyeux, -euse, tiresome,
 annoying
 énoncer, to state, declare
 énorme, enormous
 s'enquérir (de), to inquire
 (about)
 enragé, mad, enthusiastic
 enrager, to be enraged
 enrayer, to check
 enrroué, hoarse
 ensemble, together
 enserré, closed in
 enserrer, to clasp
 ensoleillé, sun-lit
 ensuite, then, next
 entamer, to begin
 entendre, to hear, under-
 stand; s'entendre à, to
 understand how to; en-
 tendre parler de, to hear
 of; s'entendre, to get on
 (well) together
 entendu, *see* entendre; d'un
 air entendu, with a know-
 ing look
 une entente, understanding, ac-
 cord
 un enterrement, burial, funeral
 enterrer, to bury
 entêté, obstinate, dogged
 un entêtement, obstinacy
 un enthousiasme, enthusiasm
 enthousiasmer, to arouse
 enthusiasm in
 entourer, to surround
 les entrailles (*f. pl.*), bowels
 un entrain, good spirits
 un entraînement, dragging
 along; impulse; lure; *see*
 notes 43.4, 72.2
 entraîner, to drag along,
 carry along; involve;
 allure
 entre, between; deux d'entre
 eux, two of them
 entrecoupé, broken
 une entrée, entry, entrance
 entreprendre, to undertake
 une entreprise, enterprise, under-
 taking
 entrer (dans), to enter
 entretenir, to keep up
 un entretien, interview, con-
 versation
 entrevoir, to catch a glimpse
 of
 une entrevue, interview
 enveloppé, wrapped
 envers, towards
 une envie, envy; desire
 environ, about
 environnant, surrounding
 un envoi, remittance
 s'envoler, to fly away

- envoyer, to send
 épais, -aisse, thick
 épancher, to pour out
 un épanchement, outpouring
 épanoui, in (their) full beauty
 s'épanouir, to blossom out;
 to brighten up, light up
 un épanouissement, opening out
 éparpillé, scattered
 épars, scattered
 épater, (*fam.*) to astonish;
 ce qui m'épate c'est, what
 beats me is . . .
 une épaule, shoulder
 éperdument, desperately
 un épiderme, skin
 épier, to spy, watch for
 une épingle, pin; *see* note 114.4
 épique, epic
 éploré, tearful
 une époque, epoch
 une épouse, *see* époux
 épouser, to marry
 épouvanter, to frighten,
 scare
 un(e) époux, -ouse, husband,
 wife; les jeunes époux,
 the young couple
 s'éprendre (de), to fall in love
 (with)
 une épreuve, experience, test,
 trial
 éprouver, to feel
 épuiser, to exhaust
 une équipée, freak, escapade
 s'équiper, to rig oneself out
 équivoque, vague, dubious,
 shady
 un érable, maple
 errer, to wander
 une erreur, error
 erroné, erroneous, false
 escalader, to climb
 un escalier, stair(case)
 escarpé, steep
 à bon escient, knowingly
 s'esclaffer, to roar with
 laughter
 un esclandre, scandal
 un esclavage, slavery
 un(e) esclave, slave
 escorter, to escort
 espacer, to space out
 une espèce, kind; espèce fémi-
 nine, woman-kind
 une espérance, hope
 espérer, to hope
 un espoir, hope
 un esprit, spirit; mind
 esquisser, to sketch
 s'esquiver, to slip off, make
 off
 essayer, to try
 un essor, flight; reprendre
 l'essor, to soar on high
 again
 un essoufflement, shortness of
 breath
 essuyer, to wipe
 une estime, esteem
 estimer, to esteem, consider
 estomper, to stump, cloud
 over
 une étable, (cattle) shed
 établir, to establish; s'éta-
 blir, to take up one's
 abode; to ensconce one-
 self
 étagé, rising in tiers
 étagier, to arrange in tiers
 un étal, show-stand
 un état, state
 l'été (*m.*), summer
 éteignis, *see* éteindre
 éteindre, to extinguish, put
 out; s'éteindre, to die out
 étendu, wide
 étinceler, to shine, sparkle
 une étincelle, spark
 s'étirer, to stretch oneself
 une étoile, star
 un étonnement, astonishment
 étonner, to astonish, sur-
 prise, take aback; s'éton-
 ner de, to be astonished
 at
 étouffer, to stifle, deaden
 étourdi, thoughtless

un étourdissement, giddiness ;
 staggering blow
 étrange, strange, odd ;
 étrangement, strangely,
 oddly
 étranger, strange, outside
 étrangler, to strangle, choke
 un être, being
 une étreinte, *see* note 107.2
 étroit, narrow ; tight ; re-
 stricted
 une étude, study
 en éveil, on one's guard
 éveillé, wide awake, spry
 éveiller, to awaken
 un événement, event, happening
 un éventail, fan
 s'évertuer (à), to strive, do
 one's utmost (to)
 évidemment, evidently
 éviter, to avoid
 évocateur, -trice, conjuring
 up
 une évocation, conjuring up,
 memory
 évoquer, to conjure up,
 evoke, call to mind
 une exaction, dishonest demand
 exagéré, extravagant
 exagérer, to exaggerate
 une exaltation, excitement ; avec
 exaltation, excitedly
 s'exalter, to get excited, wild
 un examen, examination, in-
 spection
 examiner, to examine
 s'exaspérer, to be exasperated
 un excès, excess
 excessif, -ive, excessive, ex-
 ceeding
 une excitation, excitement
 exciter, to excite
 s'exclamer, to exclaim
 une excuse, excuse, apology
 un ex-dragon, ex-dragon
 exécuter, to carry out
 un exemple, example ; par ex-
 emple, for instance ; the
 idea !

exercer, to exercise, carry
 out, exert, practise
 un exercice, exercise
 exhausser, to raise
 exiger, to exact, demand
 exister, to exist
 une expectative, expectation
 un expédient, expedient ; vivre
 d'expédients, to live by
 one's wits
 expédier, to send, dispatch,
 'polish off'
 une expédition, expedition ; en-
 tertainment
 expérimenter, to try
 une expertise, valuation (by an
 expert)
 expirer, to expire ; mon
 congé expire, my leave is
 up
 une explication, explanation
 expliquer, to explain
 une exploitation, working
 exploiter, to work, exploit
 exposer, to expose, explain
 exprès, on purpose
 exprimer, to express
 exquis, exquisite
 s'extasier, to go into raptures
 s'exténuer, to wear oneself out
 extérieur, external ; extéri-
 eurement, on the outside
 extravagant de bonheur,
 madly happy
 extravaguer, to rave
 exulter, to exult, triumph

F

la fabrique, manufactory
 fabriquer, to build, make ;
 fabriquer la cuisine, to do
 the cooking
 fabuleux, -euse, fabulous,
 unbelievable
 la face, face, front ; faire face
 à, to face ; en face de, in
 front of, facing

- une facétie, joke
 fâché, sorry
 fâcher, to vex, make angry ;
 se fâcher contre, to be
 angry with
 facilement, easily
 la facilité, ease
 la façon, fashion, make ; way,
 manner ; sans façon, with-
 out ceremony ; de façon
 que, so that
 le facteur, postman
 la facture, invoice
 la faculté, faculty
 faible, feeble, weak ; faible-
 ment, feebly, weakly
 la faiblesse, weakness
 faillir, to fail ; il faillit
 tomber, he nearly fell
 faire, to do, make ; to say ;
 faire + *inf.*, to get, cause,
 make ; cela ne fait rien,
 that doesn't matter ; se
 faire meunier, to become,
 turn, miller
 le fait, fact ; au fait, in fact,
 to be sure ; venir au fait,
 to come to the point ;
 droit au fait, straight to
 the point ; les faits et
 gestes, the doings, carry-
 ings on ; je lui dirai son
 fait, I will tell him what
 I think of him
 falloir, to be necessary ; il
 lui faut, he wants, must
 have ; il faudrait, it would
 require, one would have
 to ; fallait-il tant de
 paroles ? did it require
 all these words ?
 falot, queer, grotesque
 fameux, -euse, famous
 familial, (of the) family
 familial, -ère, familiar ; un
 familier, an intimate
 friend
 la famille, family
 faner, to fade
 la fantaisie, fancy, whim
 la fantasmagorie, phantasma-
 goria
 la farine, flour
 farouche, wild, shy ; farou-
 chement, wildly, shyly
 fasciner, to fascinate
 fastidieux, tiresome
 fastueux, sumptuous
 fat, foppish, conceited
 fataliste, fatalist
 fatidique, prophetic, fate-
 ful
 fatigué, worn-out
 fatiguer, to fatigue, tire
 le fatras, medley, mess
 faussé, strained, out of tune
 fausement, falsely
 fausser, to warp ; fausser
 compagnie, to take one's
 leave
 la faute, fault, mistake
 le fauteuil, (arm) chair
 fauve, tawny
 le faux-col, collar
 la faveur, favor
 fébrilement, feverishly
 la féerie, fairyland, fairy
 charm
 fêlé, cracked
 la félicitation, congratulation
 la félicité, bliss
 féliciter (de), to congratulate
 (on)
 la femme, woman ; wife
 la femmelette, weak woman
 la fenêtre, window
 la fente, chink
 le fer, iron
 la ferme, farm
 ferme, firm, strong ; ferme-
 ment, firmly, strongly
 fermé, close, hidden, locked ;
 clenched (fist) ; visage
 fermé, expressionless face
 fermenter, to ferment
 le, la fermier, -ère, farmer ('s wife)
 le festin, feast, banquet
 festoyer, to feast

- la fête, feast, festival; treat; festivity, 'high jinks'
 fêter, to celebrate
 le feu, fire; au dernier feu, *see note 137.3*
 le feuillage, foliage, leaves
 le feuillé, foliage
 le feutre, felt hat
 la fève, bean
 les fiançailles (*f. pl.*), betrothal
 le, la fiancé, -ée, betrothed
 fidèle, faithful
 la fidélité, fidelity
 fier, -ère, proud; fièrement, proudly
 se fier (à), to trust
 la fierté, pride
 fiévreux, feverish; fiévreusement, feverishly
 la figure, figure, shape; face; faire sotte figure, to cut a sorry figure
 se figurer, to imagine, picture to oneself
 le fil, thread
 à la file, one after another
 filer, to spin along
 le filet, fillet
 la fille, daughter; jeune fille, girl
 la fillette, little girl, lassie
 le filleul, godson
 la filleule, god-daughter
 le fils, son
 filtrer, to filter, trickle
 la fin, end; à bonne fin, to a successful issue
 fin, fine; slender, thin: shrewd, keen
 la finesse, acuteness
 finir, to finish
 la fiole, phial
 fit, *see faire*
 fixe, fixed
 fixer, to fix, appoint
 se fixer, to take up one's abode, settle down
 flageolant, shaking, quaking
 flageoler, to tremble, quiver
 flairer, to smell, smell out, scent
 flamber, to flame, glow
 flamboyant, (flaming) red
 la flamme, flame
 le flanc, flank, side
 flâner, to loiter
 le flâneur, loiterer; (*adj.*) sauntering, loafing
 flatteur, -euse, flattering
 fléchir, to bow, bend, give way
 le flegme, indifference
 flétrir, to wither
 la fleur, flower; à fleurs, flowered
 fleuri, flowery; florid
 fleurir, to flourish, bloom
 le fleuve, river
 flic et floc, scrape scrape (imit. sound of fiddle)
 le flonflon, lively tunes
 florissant, flourishing, prosperous
 le flot, wave, flood
 flotter, to float, hover
 la foi, faith; de bonne foi, bona-fide, in good faith; ma foi! upon my word!
 la foire, fair
 la fois, time; une fois, once; deux fois, twice; que de fois, how often; une fois pour toutes, once for all; à la fois, at the same time, at once
 folâtrer, to gambol, be gay
 la folie, madness
 folle, *see fou*
 le fonctionnement, working
 le fond, bottom, depth, background; au fond, at heart; au fond de, at the bottom of, deep within
 la fondation, foundation
 fondre, to melt, soften; fondre sur, to swoop down on

les fonds (*m.*), capital, funds
 le for, tribunal; dans son for
 intérieur, in one's heart
 of hearts
 forcément, forcibly, per-
 force
 forcené, mad
 le forgeron, blacksmith
 la forme, form, shape
 former, to form
 formuler, to formulate, put
 into actual words
 fort, strong; clever; (*adv.*)
 much, very; hard
 fortuit, accidental
 fortuné, well-off
 le fossé, ditch
 fou, folle, mad; chagrin
 fou, inexpressibly grieved;
 espérances folles, fond
 hopes
 foudroyé, thunderstruck
 fouetter, to whip, lash
 la fougue, fire, passion, spirit;
 avec fougue, furiously
 fougueux, -euse, spirited
 fouillé, heavily carved
 fouiller, to rummage among,
 dive into
 la foule, crowd
 la fourchette, fork
 fournir (*de*), to furnish,
 provide, stock (with)
 fourrager, to rummage
 le foyer, hearth
 le fracas, noise, crash
 la fraîcheur, freshness, cool-
 ness
 frais, fraîche, fresh
 la fraise, strawberry
 le fraisier, strawberry plant
 la framboise, raspberry
 franc, franche, frank, can-
 did; franchement, frankly,
 candidly
 franchir, to cross, pass
 franquette: à la bonne
 franquette, freely, without
 restraint

frappant, striking
 frapper, to strike, slap
 la frasque, act of folly, mad
 freak
 frayer, to associate
 la frayeur, fear, dread
 frêle, fragile, frail
 frémir, to tremble, quiver
 frémissant, quivering, throb-
 bing, shimmering
 frénétique, frantic
 fréquemment, frequently
 le frère, brother; frère de
 lait, foster brother
 le frimas, hoar frost
 la frimousse, face
 frire, to fry
 le frisson, shiver, shudder
 frissonner, to quiver,
 shudder
 froid, cold; (*noun masc.*)
 cold, chill; froidement,
 coldly
 la froideur, coolness
 froidir, to become cold; to
 chill, make . . . run cold
 froisser, to bruiise; to offend
 froncement, pursing (of the
 lips)
 froncer, to pucker
 la frondaison, foliage
 frôler, to rub (against),
 touch lightly
 le froment, wheat
 le front, forehead, brow
 frotter, to rub, polish
 fruste, rough
 la fugue, jaunt
 fuir, to fly from, avoid
 la fuite, flight
 fumer, to smoke
 funèbre, funereal; lit
 funèbre, bed of death
 funeste, fatal
 la fureur, fury, rage; avec
 fureur, furiously
 la furie, fury
 furieux, -euse, furious;
 furieusement, furiously

furtivement, stealthily ; re-
garder furtivement, to
steal a glance at
le fusain, (sketcher's) charcoal
stump
le fusil, gun
la futaie, woodland
fuyant, flying, fleeting

G

le gâchis, hash, mess
gagner, to gain, win, get ;
to win over ; to earn ; to
reach
gai, gay, merry, jolly ; gaie-
ment, gaily, merrily
le gaillard, fellow, rogue (in
good sense)
le gaine, sheath ; sheath dress
la gaieté, gaité, jollity, cheer-
fulness
le gala, gala, great occasion
galamment, gallantly
le galbe, curve, sweep (of a
column) ; elle a du galbe,
she has a shapely figure
la galette, cake ; see note
62.3
galvaniser, to galvanize
le gamin, urchin
la gamme, scale, range
le gant, glove
ganté, gloved
la garantie, guarantee
garantir, to guarantee
le garçon, boy ; fellow ; young
man ; stable boy
le garçonnet, (little) boy, youth
la garde, guard, protection ;
prendre garde à, to pay
heed to
garder, to guard, keep, pre-
serve
le gardon, roach
la gare, station
garni, trimmed
le gars, young man, fellow

gâter, to spoil ; enfant gâté,
spoilt child
la gauche, left hand
la gaucherie, awkwardness
gaulois, Gallic
la gaze, gauze
le géant, giant
geler, to freeze
gémir, to groan
le gémissement, moan, groan
le gendre, son-in-law
gêner, to embarrass, get in
the way of ; elle ne se
gène pas pour, she makes
no bones about
généreux, -euse, generous
le genou, knee
le genre, sort, kind ; mode
les gens (*m.* and *f. pl.*), people
gentil, -ille, nice ; genti-
ment, nicely, prettily
la gerbe, sheaf
le geste, gesture ; d'un geste
large, with a wide sweep
gesticuler, to gesticulate
la gibelotte, stewed rabbit
gigantesque, gigantic
le gîte, shelter, home
la glace, glass, mirror
glacial, chilly, icy
le glaïeul, iris
le glapissement, yapping
le glas, (funeral) knell
glisser, to slip, glide ; se
glisser (dans), to steal
(into)
la gloire, glory
glorieux, -euse, glorious,
proud ; glorieusement, tri-
umphantly
glorifier, to glorify
goguenard, bantering
gonfler, to swell
gouailler, to chaff
le gouffre, gulf
gourmand, greedy
le goût, taste
goûter, to taste ; to enjoy
le goûter, (afternoon) snack

la goutte, drop
 le grabuge, fuss, to-do
 la grâce, gracefulness, charm ;
 grâce à, thanks to
 gracieux, -euse, graceful
 grand, large, big, tall
 grandir, to grow up
 grandissant, increasing,
 growing
 la grand'maman, granny
 la grand'mère, grandmother
 le grand-oncle, great uncle
 le grand-père, grandfather
 le granit, granite
 la grappe, cluster
 grasset, -ette plump
 gratifier (de), to favor
 (with)
 gratter, to scratch ; to tap
 gravement, gravely
 la gravité, seriousness
 le gré, will, liking ; à votre
 gré, to your liking, as you
 like
 la gredinerie, rascality
 grêle, shrill
 le grelot, (bicycle) bell
 le grès, sandstone
 la grève, strike
 la griffe, claw, talon
 griffonner, to scribble
 la grimace, grimace, grin
 le grincement (de dents), grind-
 ing (of teeth)
 gris, grey
 gronder, to scold ; to growl,
 grumble
 grondeur, -euse, scolding
 gros, grosse, great, big
 grouillant, teeming
 le groupe, group
 grouper, to group
 les gruaux (*m.*), groats
 guéridon, small table
 guérir, to heal
 la guerre, war
 guetter, to watch
 le guichet, wicket (on post-
 office counter)

guider, to guide
 guilleret, sprightly, jolly
 la guirlande, garland, wreath

H

(Words beginning with 'h
 aspiré' are indicated by an
 asterisk.)

habile, clever
 une habileté, cleverness
 habiller, to dress
 un habitant, inhabitant
 habiter, to live in, inhabit
 une habitude, habit ; comme
 d'habitude, as usual
 habitué (à), used, wont (to)
 habituel, -elle, usual
 s'habituer, to get accustomed
 la *haie, hedge
 la *haine, hatred
 *haineux, -euse, spiteful
 *haïr, to hate
 le *halage, towing ; chemin de
 halage, towing-path
 le *halbran, wild duck
 une haleine, breath
 haletant, panting
 la *halte, halt
 la *hanche, haunch, hip
 le *hangar, shed
 *hanter, to haunt
 la *hantise, haunting
 *happer, to snatch up, grab
 *harceler, to harass
 les *hardes (*j.*), clothes, things
 la *hardiesse, boldness
 *hardiment, boldly
 une harmonie, harmony
 le *hasard, chance ; au hasard,
 at haphazard ; à tout
 hasard, at any rate
 *hasardé, risky
 *hasarder, to venture
 *hasardeux, -euse, risky
 la *hâte, haste ; en hâte, à la
 hâte, hastily

- *hâter, to hasten; se hâter
 (de), to make haste (to)
 *hâtivement, hastily
 la *hausse, rise (in prices)
 un *haussement (d'épaules),
 shrug (of the shoulders)
 *hausser, to lift, raise
 *haut, high; à haute voix,
 aloud; de haut en bas,
 from top to bottom; en
 haut de, at the top of;
 la chambre haute, the
 upper room
 *haut, (*adv.*) aloud
 *hautainement, haughtily
 *hauteur, height; à hauteur
 de, on a level with
 hebdomadaire, weekly
 hébété, stunned, stupid
 *hein! eh! (=n'est-ce pas?),
 isn't it? etc.
 hélas [elas]! alas!
 une herbe, grass
 *hérissier, to bristle
 un héritage, heritage, estate
 hériter (de), to inherit
 un héritier, -ère, heir, heiress
 le héros, hero
 hésiter, to hesitate
 une heure, hour, o'clock, time;
 à cette heure [astœ:r],
 now; tout à l'heure, just
 now; de bonne heure,
 early
 heureux, happy, fortunate
 *heurter, to strike, knock
 against, bump into, collide
 with; se heurter, to meet
 (violently), to clash
 hier, yesterday
 une hirondelle, swallow
 hisser, to hoist
 une histoire, story, history;
 affair
 un hiver, winter
 hivernal, (of the) winter
 un *hochement de tête, toss of
 the head
 *hocher, to toss (the head)
 un homme, man
 un homme-orchestre, one man
 band
 honnête, honest; decent;
 honnêtement, honestly,
 decently
 une honnêteté, honesty
 un honneur, honor
 la *honte, shame; faire honte
 à, to put to shame
 *honteux, -euse, shameful
 une horloge, clock
 une horreur, horror, dread; *pl.*
 horrible things
 horriblement, dreadfully
 *hors (de), out (of), outside;
 hors de lui, beside him-
 self
 une hostilité, hostility
 le *hôte, guest
 la *houppes, top-knot
 la *houppelande, cloak
 *huit, eight
 une humeur, humor; avec
 humeur, crossly
 humide, damp
 humilié, humiliated
 *hurler, to howl, yell
 hydraulique, hydraulic
 une hypothèse, hypothesis, con-
 jecture

I

- ici, here; d'ici là, between
 now and then, by then
 une idée, idea, notion
 idolâtrer, to idolize
 ignorer, to be ignorant of
 un îlot, islet
 illuminer, to illuminate,
 brighten
 illusionner, to deceive
 une image, picture
 s'imaginer, to fancy, imagine
 immobile, motionless
 immobiliser, to bring to a
 standstill

- immuablement, according to
 invariable custom
 une impasse, difficult situation,
 fix
 une impassibilité, lack of feeling
 impatiemment, impatiently
 impérieux, -euse, imperious,
 compelling
 impétueusement, impetu-
 ously
 implorer, to beg
 importer, to be of conse-
 quence; n'importe! no
 matter! n'importe qui, no
 matter who, any one;
 n'importe quel, no matter
 what, any; qu'importe?
 what matter? que lui
 importe? what does it
 matter to him?
 importun, unwelcome, tire-
 some; un importun, a
 busybody
 importuner, to bother,
 annoy
 imposant, imposing, com-
 manding
 imposer, to impose
 impressionnant, bewitching
 imprévu, unforeseen, un-
 expected
 imprimé, printed
 une impuissance, impotence
 impuissant, impotent
 une impulsion, push, propulsion
 inaccoutumé, unusual
 inadmissible, out of the
 question
 l' inanité (*f.*), futility
 inappréciable, inestimable
 inapte, unqualified
 inavoué, unconfessed
 incertain, uncertain
 une incertitude, uncertainty
 incessant, never-ending
 incisif, -ive, incisive, cutting,
 sharp
 inciter, to incite, invite
 inclément, inclement
 s'incliner, to bend
 incohérent, incoherent
 inconnu, unknown, strange
 inconsciemment, unconsci-
 ously
 une inconvenance, breach of
 good manners
 incruster, to incrust, ingrain
 indécis, undefined, vague,
 faint
 indéfiniment, indefinitely
 indéfinissable, indefinable
 une indépendance, independence
 une indication, direction
 l' indienne (*f.*), print
 indifféremment, carelessly
 indigne, unworthy
 indigné, indignant
 indiqué, indicated
 une indiscipline, want of dis-
 cipline, waywardness
 indulgent, kind
 une inégalité, inequality
 inéludable, inevitable
 une inertie, listlessness
 inexprimable, inexpressible
 infailliblement, without fail
 une infante, infanta
 infatigable, indefatigable,
 tireless; infatigablement,
 indefatigably, tirelessly
 s'infiltrer, to filter through,
 permeate
 infiniment, infinitely
 infliger (*à*), to inflict (on)
 s'informer (*de*), to inquire
 (after)
 ingambe, nimble
 ingénu, simple, ingenuous,
 unaffected
 une ingérence, intervention
 ingrat, ungrateful
 une inimitié, enmity
 innombrable, innumerable
 inoffensif, -ive, harmless
 inonder, to inundate
 inopinément, unexpectedly
 inoubliable, unforgettable
 inouï, extraordinary

- inquiet, -ète, uneasy, troubled
 inquiétant, disturbing
 une inquiétude, uneasiness
 inscrire, to inscribe
 insensé, senseless, mad
 insensible, heedless, unfeeling; insensiblement, gradually, imperceptibly
 insidieusement, insidiously
 insignifiant insignificant
 insinuer, to insinuate
 insolite, unusual
 l'insomnie (*f.*), sleeplessness
 une insouciance, listlessness
 inspirer (*à*), to inspire
 une installation, taking up one's abode, moving (into)
 s'installer, to establish oneself, take up one's abode
 un instant, moment; à tout instant, constantly
 instinctivement, instinctively
 une institutrice, governess
 instruire, to instruct; teach, inform
 a son insu, unknown to him, unaware
 insuffisant, insufficient
 intact, intact, untouched
 intégral, entire
 interdire, to forbid
 interdit, taken aback
 un intéressé, interested party
 intéresser, to interest
 un intérêt, interest; par intérêt, from interested motives
 intérieur, inner; à l'intérieur, de, inside
 un intermédiaire, intermediary, middle man
 interpeller, to make a request to
 interposer, to interpose
 interroger, to question
 interrompre, to inter-rupt; s'interrompre, to break off, stop
 un interstice, crack, chink, crevice
 intervenir, to intervene
 intime, intimate, inmost, deep, secret; friendly; fête intime, family dinner;
 un intime, an intimate friend; intimentement, intimately, closely; deep in one's heart
 intimidé, to strike with awe, to overawe
 une intimité, intimacy
 une intrépidité, boldness
 intrigué, curious
 intriguer, to arouse the curiosity of
 introduire, to usher (into), introduce
 un intrus, intruder
 inusité, unwonted, unaccustomed
 inutile, useless; inutilement, uselessly
 un inventeur, inventor
 inverse, reverse; à l'inverse, contrary (to)
 investir (*de*), to invest (with)
 invétéré, inveterate
 un(e) invité, -ée, guest
 involontairement, involuntarily
 invraisemblable, not to be thought of
 irai, *see* aller
 une ironie, ironical remark
 ironiquement, ironically
 irrésistiblement, irresistibly
 irritant, irritating
 irrité, irritated
 isolé, alone, lonely
 un isolement, loneliness, isolation
 isoler, to isolate, keep apart; s'isoler, to be alone by oneself
 une issue, end

J

- jadis [ʒadis], formerly
 jaillir, to spurt out, spring out
 jalouser, to envy
 jaloux, -ouse, jealous
 jamais, ever; ne... jamais, never; pour jamais, for ever
 le janvier, January
 japonais, Japanese
 la jaquette, jacket
 le jardin, garden
 le jardinier, gardener
 jaser, to talk, chatter, prattle
 jaunâtre, yellowish
 jaune, yellow
 le jet, gush, flood
 jeter, to throw, cast
 le jeu, game
 jeune, young
 la jeunesse, youth; young man
 la joie, joy
 joindre, to join
 joint, *see* joindre
 joli, pretty, nice; joliment, prettily; very much, extremely, 'jolly'
 la joue, cheek
 jouer, to play
 jouir de, to enjoy
 le joujou, toy
 le jour, day; se faire jour, to come to light
 le journal, (news) paper
 journalier, -ère, daily
 la journée, day
 journellement, daily
 joyeux, -euse, glad, jolly; joyusement, merrily, gleefully
 jubiler, to rejoice
 judiciaire, judicial
 judicieux, -euse, judicious
 le jugement, judgment
 juger, to judge

- le juin, June
 les jumeaux (*m.*), twins
 la jupe, skirt
 jurer, to swear
 jusqu'à, as far as, up to; jusque-là, as far as that, thus far; up to that time; jusqu'à ce que, until
 juste, just, right; justement, just, exactly, as it happens
 juste, (*adv.*) just; tout juste, you've hit it
 justifier, to justify
 juvenile, juvenile, boyish

K

- le képi, (soldier's) cap, head-dress
 le kilomètre, kilometer
 le krach, failure, (financial) smash

L

- là-bas, (over) there
 le labeur, labor
 laborieux, -euse, hard-working, toilsome
 lâche, cowardly
 lâcher, to let go, give up; to jilt
 le lacis, network
 laconiquement, laconically
 là-dedans, in it
 là-dessus, thereupon, on that point
 là-haut, upstairs
 laisser, to let, allow; laisser voir, to reveal; se laisser aller, to give way (to)
 le lait, milk; *see* frère
 la lampe, lamp
 la lampée, mouthful, gulp
 lancer, to throw, dart,

shoot; to utter; se
 lancer, to launch forth
 le landier, fire-dog
 le langage, language
 la langue, tongue
 la langueur, languor
 languir, to languish, flag
 languissamment, languidly
 large, wide, broad; large-
 ment, amply
 la larme, tear
 las, lasse, tired, weary
 la lassitude, weariness
 la lecture, reading
 léger, -ère, light; slight;
 frivolous; légèrement,
 lightly, slightly, frivol-
 ously
 la légèreté, lightness, frivolous-
 ness
 léguer, to bequeathe
 le lendemain, morrow, next
 day
 lent, slow; lentement, slowly
 leste, quick, nimble, brisk;
 lestement, quickly, nim-
 bly, briskly
 lever, to raise; se lever, to
 rise, get up
 la levée, collection (of letters)
 la lèvre, lip
 la liasse, bundle
 libeller, to draw up (docu-
 ment)
 libérer, to liberate, pay off
 la liberté, freedom
 libre, free
 la licence, liberty
 lier, to bind
 le lierre, ivy
 le lieu, place; avoir lieu, to
 take place; j'ai lieu de
 croire, to have every rea-
 son to think; au lieu de,
 instead of
 la lignée, line, lineage
 le lilas, lilac
 le linéament, feature
 la lippe, (pouting) lip

lippu, thick-lipped
 liquider, to liquidate, settle
 lire, to read
 lisible, readable
 lisse, smooth
 le lit, bed
 la livraison, delivery
 le livre, book
 la livre, franc; pound
 livrer, to hand over, deliver;
 to betray; se livrer à, to
 give oneself up, to apply
 oneself, to have recourse to
 loger, to lodge, house
 le logis, house, home
 la loi, law
 loin, far; de loin, from afar,
 far off, at a distance
 lointain, distant, far-off;
 remote (of time or place)
 le lointain, distance
 le loisir, leisure
 long, longue, long; à la
 longue, in the long run;
 le long de, along; de long
 en large, up and down,
 to and fro; au long de,
 along; during the whole
 (time) of
 la longévité, long life
 longtemps, for a long time
 loquace, loquacious, voluble
 lorsque, when
 la louange, praise
 lourd, heavy; lourdement,
 heavily
 la lourdeur, weight, heaviness
 le loutre, otter; trou de loutre,
 out-of-the-way hole
 louvoyer, to tack about;
 dodge
 lucide, lucid, with one's wits
 awake
 la lueur, gleam
 lugubre, mournful
 la luisance, sheen
 la lumière, light
 lumineux, -euse, bright
 le lundi, Monday

les lunettes (f.), spectacles
 le lustre, chandelier
 la lutte, struggle
 lutter, to struggle
 le luxe, luxury
 lyrique, lyrical

M

M. (= Monsieur), Mr.
 M^e (= Maître), Master (legal title)
 machinalement, mechanically
 la machine, engine; machine à vapeur, steam-engine
 Mademoiselle, Miss
 le magasin, shop
 le mai, May
 maigre, meagre, thin, poor
 maigrir, to grow thin
 la main, hand; la main dans la main, hand in hand
 maint, many, several
 maintenant, now
 la maison, house; à la maison, at home
 le maître, master
 la maîtresse, mistress
 majestueux, -euse, majestic; majestueusement, majestically
 majeur, of age; force majeure, superior force
 le majuscule, capital (letter)
 mal, ill, badly
 le mal, evil, disease, harm, mischief
 malade, ill; dent malade, aching tooth; le malade, the sick man, patient
 la maladie, illness
 maladif, -ive, sickly
 la maladresse, blunder
 maladroit, clumsy
 la malaise, discomfort, uncomfortable feeling; attack (of illness)

la malechance, ill-luck
 malgré, in spite of; malgré que, although
 le malheur, misfortune, accident
 malheureux, -euse, unhappy, wretched
 la malice, mischievousness
 malicieux, -euse, mischievous
 la malle, trunk
 maltraiter, to maltreat, hurt
 le manant, boor
 le mandataire, agent
 la manière, manner, way
 manquer, to fail, miss; to be missing; manquer de, to be wanting, failing, in; mariage manqué, marriage that didn't come off
 manoeuvrer, to be working
 le manoir, country-house
 le manteau, mantle, cloak
 le marasme, decline
 le marchand, shopkeeper; marchand de blé, corn-dealer
 la marchandise, goods
 la marche, walk, march; step; going; le train à peine en marche, the train had hardly started
 le marché, market; bargain; conclure un marché, to strike a bargain
 marcher, to march, walk; go on, proceed; cela marche si bien, things are going on so well
 marécageux, -euse, boggy
 le mari, husband
 marier, to marry; see note 13.1
 marmonner, to mumble, murmur
 le marmot, brat, kid
 marquer, to mark, signalize, stamp
 la marraine, godmother
 Marseille, Marseilles

- le martyr, martyrdom
 la masque, minx
 masquer, to mark, hide from view
 la masse, mass
 masser, to mass
 massif, -ive, massive
 matériel, -elle, material
 le matériel, material; matériel de fabrication, plant
 maternel, -elle, motherly; maternellement, maternally
 mathématique, mathematical
 la matière, matter
 le matin, morning
 matinal, (of) early morning
 la matinée, morning
 la matrone, matron
 maudire, to curse
 maudit, accursed, wretched
 mauvais, bad
 la mécanique, machinery
 la méchanceté, wickedness, malice
 méchant, bad, evil; méchante humeur, peevishness
 le mécompte, mistake, disappointment
 mécontent, displeased
 le mécontentement, discontent
 le médecin, doctor
 la médiocrité, moderate means
 méditer, to meditate, intend
 la méfiance, distrust, mistrust
 méfier, to mistrust
 par mégarde, inadvertently
 meilleur, (*adj.*) better
 mélancolique, gloomy
 le mélange, mixture, blending, medley
 la mêlée, scuffle, struggle, mix-up
 mêler, to mix, mingle; se mêler à, to join in, take part in
 le membre, limb
 même, (*adj.*) same, very; en même temps, at the same time
 même, (*adv.*) even; tout de même, all the same
 la mémoire, memory; de mémoire de, within the memory of
 menaçant, threatening
 le ménage, household
 le ménagement, consideration (for another's feelings)
 ménager, to arrange, contrive
 la ménagère, housekeeper; métier de ménagère, house-keeping
 mener, to lead; mener un métier, to carry on, follow, a trade
 la menotte, little hand
 mentalement, mentally
 menteur, untruthful
 mentir, to lie
 le menton, chin
 le menu, menu
 méprisant, scornful
 la méprise, mistake
 mépriser, to despise
 merci, thanks, thank you; Dieu merci, thank God
 la merci, mercy
 la mère, mother; la mère F., old mother F.
 le mérite, merit
 mériter, to deserve, merit
 merveilleux, -euse, marvellous
 le, la messenger, -ère, messenger
 la messe, mass
 les messieurs, (*pl.* of monsieur) gentlemen
 la mesure, measure; en mesure, in step, in time
 mesuré, measured, guarded
 la mesurée, valuation, estimation of value
 la métairie, farm
 le, la métayer, -ère, farmer
 le métier, trade, calling

- mettre, to put ; se mettre à, to begin to
 le meuble, furniture
 la meule, millstone
 le meunier, miller
 meurtri, mangled, stricken
 mien, mienne, mine ; les miens, my people, relations
 mieux, (*adv.*) better ; le mieux, the best ; se trouver mieux, to be more at home
 mièvre, puny
 le, la mignon, -onne, dear, darling
 la migraine, headache
 mijoter, to stew ; to contrive
 le milieu, middle ; environnement ; au milieu de, in the midst of
 mille, thousand
 la millère, canary-seed milk pudding (a favourite dish with the peasants of Anjou some thirty years ago)
 la mimique, mimicry
 la minauderie, affectation
 mince, thin, tiny, slight
 la mine, look, face, appearance, countenance ; faire triste mine, to look shabby
 le ministre, minister
 le minois, face
 la minoterie, flour-mill
 (le) minuit, midnight
 minutieux, -euse, minute ; minutieusement, minutely
 le mioche, brat, urchin
 le miroir, mirror
 la misère, want, poverty
 la mission, errand, duty
 le mobile, motive
 le mobilier, furniture
 la mobilité, liveliness
 la mode, fashion
 moderniser, to modernize
 moduler, to say with some expression
 moelleux, -euse, soft
 les mœurs [*mœrs*], (*f. pl.*), manners, customs
 moindre, (*adj.*) less ; le moindre, least, smallest
 moins, (*adv.*) less ; au moins, at least ; le moins, the least ; le moins possible, as little as possible ; à tout le moins, at the very least ; à moins de + *inf.*, short of
 le mois, month
 la moitié, half
 mollement, feebly
 la mollesse, slackness
 mollir, to slack off
 mondain, worldly ; of society
 le monde, world ; society ; circle, set ; tout le monde, everybody ; pas le moins du monde, not in the least ; tout son monde, all his people
 monotone, monotonous, humdrum
 la monotonie, monotony
 le monsieur, gentleman ; sir
 la montée, rising, climb, ascent
 monter, to go up
 la montre, watch
 montrer, to show, display
 la moquerie, mockery, chaff, 'rotting,' derisive remark
 le, la moqueur, -euse, tease ; (*adv.*) moqueusement, mockingly, with a sneer
 moralement, morally
 la moralité, moral
 le morceau, piece ; helping
 mordre, to bite
 la morgue, haughtiness
 morigéner, to scold, take to task
 morne, gloomy, cheerless
 la morosité, moroseness
 mort, dead
 mortel, -elle, mortal ; mortellement, mortally, awfully

mortuaire, mortuary; lit
mortuaire, death-bed;
chambre mortuaire, death
 chamber
 le **mot**, word
moteur, -trice, motive
 le **moteur**, motor
 le **motif**, motive
 se **moucher**, to blow one's nose
 le **mouchoir**, handkerchief
 la **moue**, pout
mouillé, wet
mouiller, to wet, moisten
 le **moulin**, mill
moutonneux, -euse, fleecy
 la **mouture**, grinding
 le **mouvement**, movement,
 start; agitation
mouvoir, to move
 le **moyen**, means; **au moyen**
 de, by means of
moyen, -enne, of middle
 height
mû, *see* **mouvoir**
muet, -ette, dumb
 le **mugissement**, roaring
 se **munir** (de), to provide
 oneself (with)
 le **mur**, wall
 la **muraille**, wall
mûrement, maturely, thor-
 oughly
murmurer, to murmur
 la **musique**, music
mutin, rebellious, saucy
mutuellement, mutually
myope, short-sighted
 la **myopie**, short-sightedness
 le **mystère**, mystery
mystérieux, -euse, mysteri-
 ous
 la **mythologie**, mythology

N

naïf, -îve, simple, artless;
naïvement, simply; art-
 lessly

la **naissance**, birth
naissant, budding
naître, to be born
 la **nappe**, (table) cloth
narquois, sly
natal, natal; **maison natale**,
 house where he was born
naturel, -elle, natural;
naturellement, naturally,
 of course
 la **navette**, shuttle
naviguer, to sail
navré, heart-broken
né, *see* **naître**
néanmoins, nevertheless
nébuleux, -euse, misty, dim
nécessaire, necessary
 la **nécessité**, necessity
nécessiter, to necessitate
négliger, to neglect
 le **négociant**, merchant
 la **neige**, snow
 le **nerf**, nerve
nerveusement, nervously
 la **nervosité**, nervous state
net [net], -ette, (*adj.*) clear;
 (*adv.*) suddenly; **s'arrêter**
net, to stop dead; **nette-**
ment, clearly
 la **netteté**, clearness
neuf, -ve, new
neutre, neutral
 le **neveu**, nephew
 le **nez**, nose
niaisement, foolishly
 le **nid**, nest
 la **nièce**, niece
 le **nigaud**, simpleton, stupid
 le **niveau**, level
 la **noce**, wedding
nocturne, of night
 le **Noël**, Christmas
noir, black, dark
 la **noise**, quarrel; **chercher**
noise à, to pick a quarrel
 with
noisette, nut; (*adj.*) hazel
 le **nom**, name
non-avenu, canceled

nonchalant, careless, remiss
 nord-ouest, north-west
 le notaire, lawyer
 la note, note; bill
 nouer, to tie; se nouer, to
 be entwined
 la nourrice, nurse
 nourrir, to nourish, feed
 la nourriture, food
 nouveau, -elle, new; la
 nouvelle, les nouvelles,
 news; de nouveau, again
 noyer, to drown
 le noyer, walnut tree
 nu, bare
 le nuage, cloud
 la nuance, shade
 nuancé, tinted
 la nuit, night
 nul, nulle, none; of no
 importance; nullement,
 in no wise
 le numéraire, cash
 la nuque, nape of the neck

O

obéir (à), to obey
 une obéissance, obedience
 un objet, object
 un obligation, duty
 obligeamment, obligingly
 une obligeance, kindness; auriez-
 vous l'obligeance de?
 would you be so kind as
 to?
 obligeant, obliging
 obliger, to oblige
 oblitérer, to obliterate
 obscur, dark
 obscurcir, to obscure, darken
 une obscurité, darkness
 obséder, to beset, discon-
 cert, put out
 les obsèques (*f. pl.*), funeral
 une obsession, besetment; ob-
 session de questions,
 incessant fire of questions

une obstination, stubbornness
 obstiné, obstinate
 obtenir, to obtain, get
 obvier (à), to obviate
 une occasion, opportunity,
 chance
 occasionner, to cause, bring
 on
 l'occident (*m.*), west
 occupé (de), busy, occupied,
 taken up (with)
 s'occuper (de), to attend (to),
 concern oneself (with)
 une odeur, odor
 odieux, -euse, odious, hateful
 un œil, eye
 un œillet, carnation
 une œuvre, work, *see* note 120.1
 offenser, to offend; sans
 t'offenser, without wishing
 to hurt your feelings;
 s'offenser, to be offended
 un office, office, service
 un officier, officer
 une offre, offer
 offrir, to offer
 une oie, goose
 un oiseau, bird
 oiseux, -euse, lazy
 oisif, -ive, idle
 l'oisiveté (*f.*), idleness
 ombragé, shaded
 ombrageux, touchy
 une ombre, shadow
 un oncle, uncle
 onduler, to undulate
 un ongle, nail
 opérer, to work, operate,
 bring about; s'opérer, to
 be made, come about
 opiner, to give as one's
 opinion
 opiniâtre, stubborn
 une opiniâtreté, stubbornness
 opportun, timely
 opposé, opposed, opposite
 une oppression, low spirits, de-
 pression
 l'or (*m.*), gold; d'or, golden

un orage, storm
 ordinaire, ordinary ; d'ordinaire, ordinarily
 une ordonnance, decree, order
 ordonner, to order, put into order
 un ordre, order
 une orée, edge
 une oreille, ear
 un oreiller, pillow
 organiser, to organise, arrange
 un orgueil, pride
 orgueilleux, -euse, proud
 s'orienter, to set (one's course)
 une ornière, rut
 un orphelin, orphan
 oser, to dare, venture
 où, where, at which
 la ouate, cotton wool
 un oubli, forgetfulness
 oublier, to forget
 l'ouest (*m.*), west
 un outil, implement
 un outillage, plant, appliances
 outré, besides
 outré, incensed
 outrer, to overdo
 ouvertement, openly
 un ouvrage, work
 un, une ouvrier, -ère, workman, workwoman
 ouvrir, to open

P

 pacifiquement, quietly
 la paille, straw
 le pain, bread
 paisible, peaceful, quiet
 la paix, peace
 pâle, pale
 la pâleur, pallor, paleness
 le palier, landing
 pâlir, to turn pale
 pallier, to palliate, tone down
 le pampre, vine branch

le panier, basket
 pantagruélique, *see* note 65.2.
 le papier, paper
 le papotage, prattle
 les Pâques (*f.*), Easter
 le paquet, parcel, bundle
 par, by, through ; at the hands of ; par an, a-year ; par méfiance, out of mistrust ; deux par deux, two and two ; par ce froid, in this cold
 la parade, show ; parade fleurie, procession of decorated cars
 paraissant, *see* paraître
 paraître, to seem, appear
 paralyser, to paralyze
 le parapluie, umbrella
 parbleu ! to be sure ! of course !
 le parc, park
 parce que, because
 le parchemin, parchment ; parchemin de licence, diploma
 parcourir, to run through
 par-dessus, over, above ; par dessus bord, overboard
 pardonner (à), to pardon
 pareil, -eille, equal, such, like
 le parent, relation, parent
 la parenthèse, parenthesis
 la paresse, idleness, laziness
 paresseux, -euse, lazy
 parfait, perfect ; parfaitement, perfectly
 parfois, at times
 le parfum, perfume
 le parfumeur, perfumer
 parguienne ! = parbleu !
 parier, to bet, wager
 parisien, -enne, Parisian
 parlementer, to parley
 parmi, among
 la paroi, wall
 la paroisse, parish
 la parole, word

- le parrain, godfather
 parsemé, dotted
- la part, share; pour ma part, as for me; de la part de, from; prendre part à, to take part in; à part lui, within himself; nulle part, nowhere; d'autre part, on the other side
- le partage, division
 partager, to divide, share; to part
- le parterre, (flower) garden
- le parti, party; tirer parti (de), to turn to account; de parti pris, deliberately
- la partialité, partiality
 particulier, -ère, particular, peculiar; particulièrement, particularly, peculiarly
- la partie, part; en partie, partly; en grande partie, in great measure; partie de cartes, game of cards
- partir, to go away, depart, set out, start; à partir de, (starting) from; il partit d'un rire, he burst out laughing
- partout, everywhere; partout ailleurs, anywhere else
- parvenir (à), to reach
- le pas, pace, stride, step; de ce pas, straightway, straight off
- le passage, passing (through); de passage à, on the way through
- passager, -ère, passing
- le passant, passer-by
- passé (*adj.*), past; faded
- le passé, past
- passer, to pass; to slip on (a garment); se passer, to take place, happen; se passer de, to do without
- passif, -ive, passive, doing nothing
- passionné, passionate; passionné pour, passionately fond of; passionnément, passionately
- la passiveté, listlessness
- la pastille, lozenge, sweet
- patriarcalement, patriarchally
- la pâture, food
- la paupière, eyelid
- pauvre, poor
- la pauvreté, poverty
- le pavot, poppy
- payer, to pay
- le pays, country
- le paysage, landscape
- le, la paysan, -anne, peasant, peasant woman
- la peau, skin; peau de bique, goat-skin coat
- la pêche, fishing
- pécuniaire, pecuniary
- peignez, *see* peindre
- peindre, to paint
- la peine, trouble; à peine, hardly; comme une âme en peine, like a lost soul
- peiné, hurt, offended
- peiner, to toil, work hard; to annoy
- peint, *see* peindre
- le peintre, painter
- la peinture, painting; je ne puis pas la voir en peinture, I can't bear the sight of her
- pelé, threadbare
- pêle-mêle, pell-mell
- la pelouse, lawn
- la peluche, plush
- penaud, crest-fallen
- le penchant, tendency
- pencher, to lean
- pendant, during; pendant que, while
- pénétrant, penetrating, keen
- pénétré, penetrated; ton

- pénétré, tone of deep feeling
 pénétrer, to penetrate; to imbue
 pénible, painful, difficult
 la pensée, thought
 penser, to think; vous pensez bien, you may be quite sure; pensez donc! fancy!
 la pension, maintenance, board and lodging; boarding-school
 le pensionnat, boarding-school
 pensivement, pensively
 la pente, slope
 la pépinière, nursery (garden)
 percer, to pierce, come out
 percevoir, to perceive, hear
 percher, to perch
 perdre, to lose
 père, father; M. Dupont
 père, Mr Dupont, senior
 péremptoire, peremptory
 la perfidie, perfidy
 permettre, to permit
 la permission, permission; en permission, on (short) leave
 la péronnelle, saucy wench, pert minx
 la péroration, peroration, finish
 perpétuer, to perpetuate
 perpétuel, -elle, perpetual
 la perplexité, perplexity
 le perron, (flight of) steps
 persifleur, -euse, bantering; persifleuse bossue, spiteful hunchback
 le personnage, person
 la personne, person; one's own self
 personne (*m.*), anyone; ne personne, no one
 personnel, -elle, personal, own
 persuasif, -ive, persuasive
 la perte, loss; en pure perte, quite fruitlessly
 peser, to weigh (heavily)
 le pétale, petal
 pétiller, to twinkle, sparkle
 le, la petiot, -ote, laddie, tiny tot; lassie
 petit, small, little
 la petite-fille, granddaughter
 la petite-nièce, grandniece
 le petit-fils, grandson
 pétrifié, petrified
 la pétrolette, motor-cycle
 peu (*adv.*), little; un peu, rather; peu de, little, few; quelque peu, somewhat; à peu près, almost; peu à peu, gradually; peu de temps après, shortly afterwards; sous peu, before long
 le peuplier, poplar
 peureux -euse, timid, shy
 peut-être, perhaps
 peux, *see* pouvoir
 le phare, lighthouse
 le phénomène, phenomenon
 la physionomie, face
 le physique, physical side, body
 piaillant, squalling
 à pic, perpendicular
 la pièce, piece; room; pièce d'or, gold piece, coin
 le pied, foot
 le piège, trap
 Pierre, Peter
 Pierrot, Peterkin
 le piéton, pedestrian; post-man
 piètre, (*fam.*) wretched, sorry
 pieux, -euse, pious; pieusement, piously
 le pignon, gable
 le pinceau, (painter's) brush
 le pincement, puckering
 pincer, to pinch
 la piqûre, prick, sting
 pire (*adj.*), worse
 la pitié, pity
 pitoyable, pitiable

pittoresque, picturesque
 la place, place; sur place, on the spot
 placer, to place; to invest (money)
 le plafond, ceiling
 plaider, to plead
 plaindre, to pity; se plaindre (de), to complain (of)
 plaintif, -ive, plaintive, querulous
 plaire (à), to please; elle lui plaît, he likes her; s'il vous plaît, if you please; se plaire, to feel at home
 plaisant, pleasing, humorous
 plaisanter, to joke
 la plaisanterie, joke
 le plaisir, pleasure
 la planche, plank
 planer, to soar, hover; to brood; to speed as if on wings
 planter, to plant, stick, set
 le plat, dish
 le plateau du guichet, counter
 la plate-forme, platform, top
 plein, full; en plein air, in the open air; en pleine bataille, in the thick of the fray; en plein travail, in the midst of work; à pleins bords, full to the brim; pleinement, fully
 les pleurs (m.), tears
 pleurer, to weep
 le pli, fold, wrinkle
 plisser, to pucker
 la pluie, rain
 la plume, feather
 plus, more; plus d'un, more than one; de plus en plus, more and more; le plus, most
 plusieurs, several
 plutôt, rather
 la pochette, little pocket

le poète, poet
 poétique, poetical
 poignant, poignant, keen
 la poignée, handful; poignée de main, handshake
 poigner, to grip
 le poignet, wrist
 le poing, fist
 le point, point; au point de, to the extent of; point de départ, starting point; juste à point pour, just in time for; tu arrives à point, you arrive just in the nick of time; sur le point de, on the point of, about to
 la pointe, (sharp) point; sur la pointe des pieds, on tip-toe; pointe du jour, day-break
 pointer, to spring up
 la poitrine, chest
 le polisson, rogue, scoundrel
 la politesse, politeness
 polker, to dance the polka, to 'polk'
 la pommette, cheek (bone)
 pompeusement, pompously
 le pont, bridge
 le pont-levis, drawbridge
 populaire, popular
 la porcelaine, china ware
 le porche, porch
 le port, carriage
 la porte, door
 la portée, range, reach; mots sans portée, meaningless words
 porter, to bear, carry; to wear
 le porteur, bearer
 la portière, door, window (of railway carriage)
 le portillon, gate
 le portrait, portrait; tout le portrait, the very image
 la pose, attitude
 posément, quietly

poser, to place, set ; to ask,
 put (a question)
 posséder, to possess
 possible, possible ; pas possible ! you don't say so !
 la poste, post ; jeter à la poste,
 to post, to mail
 la postérité, posterity
 le pot, pot .
 la potiche, (oriental) vase
 la poudre, powder
 poudrer, to powder
 poudreux, -euse, dusty
 le poulailler, poultry-yard
 la poule, fowl ; poule au pot,
 boiled fowl
 la poupée, doll
 la pouponne, baby
 pour, for ; pour que, in
 order that
 pourchasser, to chase ; un
 pourchassé, a hunted
 man
 pourpre, purple
 pourquoi, why
 poursuivre, to pursue, con-
 tinue, go on
 pourtant, nevertheless
 pourvoir, to provide
 pourvu que, provided that ;
 pourvu qu'il n'oublie rien,
 I hope he'll forget nothing
 la poussée, push, pushing
 pousser, to push ; to grow
 la poussière, dust
 le poussin, chick
 la poutre, beam
 pouvoir, to be able, (can) ;
 il aurait pu venir, he might
 have come
 le pouvoir, power
 la prairie, meadow
 pratique, practical
 pratiquer, to open out
 le pré, meadow
 précaire, precarious
 la précaution, precaution
 précédent, preceding
 prêcher, to preach

précis, precise ; précisément,
 precisely, just
 précipitamment, hastily
 précipité, hurried
 se précipiter, to rush
 précocement, early
 la prédilection, partiality
 préférer, to prefer
 le préjugé, prejudice
 premier, -ère, first
 prendre, to take ; il s'y
 laissa prendre, he was
 taken in ; bien lui en prit,
 it was a good thing for
 him (to)
 la préoccupation, care, thought
 préoccuper, to preoccupy
 les préparatifs (*m*), preparations
 près (*adv.*), near ; près de
 (*prep.*), near ; de près
 (*adv.*), near ; de si près, so
 soon
 présager, to forbode
 la préséance, precedence
 présentement, at present
 présenter, to present, intro-
 duce
 la présomption, assumption
 presque, almost, nearly
 pressant, pressing, urgent
 pressé, in a hurry ; busy ;
 urgent
 pressentir, to foresee, to have
 a feeling (that)
 presser, to press ; se presser,
 to hurry up, hasten, be in
 a hurry
 la prestance, handsome bear-
 ing
 prestement, quickly
 prêt (*à*), ready (to)
 le prétendant, suitor, 'young
 man'
 prétendre, to assert, pretend
 prétendu, intended (husband)
 prêter, to lend
 le prétexte, pretext
 le prêtre, priest
 la preuve, proof

- la **prévenance**, kind attention
prévenir, to warn
la **prévention**, prejudice
la **prévision**, conjecture
prévoir, to foresee
la **prévoyance**, foresight
prier, to pray
la **prière**, prayer
printanier, -ère, of the spring
le **printemps**, spring
pris, *see* prendre
priver, to deprive
le **privilege**, privilege
le **prix**, price
probablement, probably
probe, honest, upright
problématique, problematic
le **procédé**, method
processionnellement, procession-wise
prochain, near, next
proche (de), near (to) ; (*adj.*) next
se procurer, to get
le **prodige**, prodigy
prodigieusement, prodigiously
prodigue, prodigal ; l'enfant prodigue, the prodigal son
produire, to produce ; **se produire**, to take place, occur
proférer, to utter, say, speak
profiter (de), to take advantage (of), to profit (by)
profond, deep ; **profondément**, deeply
le **progrès**, progress
la **proie**, pray
le **projet**, plan, scheme
prolonger, to prolong
promener, to carry about ; **se promener**, to walk, stroll
le **promeneur**, stroller
promis, *see* promettre
prompt [prɔ̃], prompt, ready, quick
- le **prononcé**, delivery
prononcer, to pronounce, utter
propice, propitious
le **propos**, word ; **à propos**, by the bye
proposer, to propose, suggest
propre, own, suitable ; **en propre**, in one's own right
le **propriétaire**, owner
la **propriété**, property
prosaïque, prosaic
prosperer, to prosper
la **prospérité**, prosperity
la **prostration**, dejection
prostré, prostrate
protester, to protest
le **protocole**, protocol, correct proceeding, etiquette
provoquer, to provoke
la **prunelle**, eye(ball)
pu, *see* pouvoir
puéril, childish, puerile
la **puérilité**, childish talk
puis, *see* pouvoir
puiser (dans), to draw, derive (from)
puisque, since
puisse, *see* pouvoir
puissamment, immensely
puissant, powerful, strong
la **pulpe**, pulp
pulvériser, to pulverize, grind
pur, pure ; **purement**, purely

Q

- le **quai**, (railway) platform
la **qualité**, quality
quand, when ; **quand même**, notwithstanding, in spite of all
quarante, forty
le **quart d'heure**, quarter of an hour
le **quartier**, quarter, district (of a town) ; military quarters

quasi [kazi], almost
 quatorze, fourteen
 quatre, four; quatre-vingt,
 eighty
 que, that; than; whom,
 which, what; ne...que,
 only
 quel, quelle, what, what a;
 quel que soit l'avenir,
 whatever the future may
 be
 quelque, some, a few; quel-
 qu'un, someone; quelque
 chose, something
 quelconque, some or other,
 of sorts
 quelquefois, sometimes
 la querelle, quarrel, wrangling
 questionner, to question
 qui, who, which
 quitter, to leave, quit
 quoi, what; which
 quoique, although
 quotidien, -enne, daily
 la quotité, quota

R

rabattu, pulled down
 râblé, hardy, stout
 le rachat, buying back, re-
 demption
 racheter, to buy back, re-
 deem
 la racine, root
 râcler, to scrape
 le raconter, gossip
 raconter, to relate, tell
 le radotage, rambling talk
 radoucir, to tone down
 raffermir, to strengthen
 le rafraîchissement, refresh-
 ment
 ragailardi, cheered, 'bucked
 up'
 rager, to rage
 rageur, passionate
 le rai, ray, beam

raide, stiff
 raidir, to stiffen
 la raie, parting
 la raillerie, joke, chaff, joking
 le, la railleur, -euse, scoffer,
 tease; (*adj.*) d'un air
 railleur, with a sneer;
 raillement, banteringly
 la raison, reason; avoir raison,
 to be right
 raisonner, to argue
 ralentir, to slacken
 rallumer, to light again
 ramasser, to pick up
 le rameau, branch
 ramener, to take back,
 bring back
 la rancune, rancour, spite;
 garder rancune, to bear
 a grudge
 le rangement, tidying up
 ranger, to draw up
 ranimer, to revive, cheer
 rapide, rapid, steep
 rappeler, to recall, call to
 mind; se rappeler, to
 remember
 se rappliquer, (*fam.*) to come
 back
 le rapport, report
 rapporter, to bring back,
 report
 le rapprochement, drawing up
 closer
 rapprocher, to bring close
 together
 rarement, seldom
 la rareté, rarity, rare thing
 ras, smooth; au ras de,
 level with
 raser, to shave
 se rassembler, to gather to-
 gether
 rassurer, to re-assure, satisfy
 ratatiné, shriveled
 ratisser, to rake
 ravir, to charm, delight
 se raviser, to change one's
 mind

- raviver, to revive
 le rayon, ray
 rayonnant, radiant
 le rayonnement, beaming, radi-
 ance
 se réaliser, to be realized, to
 materialize
 la réalité, reality
 rebelle, rebellious
 le rebord, ledge
 rebrousser chemin, to re-
 trace one's steps
 rebuter, to rebuff, rebuke
 récemment, recently
 la receveuse, post-mistress
 recevoir, to receive
 rechercher, to seek after,
 look for
 réciproquement, mutually
 le récit, tale, recital
 réclamer, to claim, implore
 la récolte, harvest, crop
 recommander, to recom-
 mend, charge
 recommencer, to begin again
 récompensé, remarked
 reconduire, to see out (of
 the house), to show to
 the door
 réconforter, to cheer
 reconnaissable, recognizable
 la reconnaissance, gratitude ;
 en reconnaissance, on a
 tour of inspection
 reconnaître, to recognize,
 make out
 reconnu, recognized, acknow-
 ledged
 reconstituer, to reconstitute
 recourir à, to have recourse
 to
 la récréation, recreation, game
 le reçu, receipt
 reculer, to recede, recoil ;
 to put off, postpone
 redemander, to ask back
 again
 redescendre, to go down
 again
 redevable, beholden
 la redingote, morning coat
 redonner, to give back
 le redoublement, redoubling,
 increase
 redouter, to fear, dread
 redresser, to straighten,
 raise upright
 le réduit, little room, den
 réel, real
 le réfectoire, dining-room
 refermer, to close again
 réfléchir, to reflect
 refléter, to reflect
 la réflexion, reflexion
 réfractaire, refractory
 refroidir, to cool down,
 grow cold
 le refus, refusal ; ce n'est pas
 de refus, I can't say no
 regagner, to regain
 le régál, feast
 le regard, look, eye ; en regard,
 opposite, on the other side
 regarder, to regard, look at ;
 cela ne te regarde pas,
 that doesn't concern you
 la région, district, locality
 le régisseur, manager
 le registre, register, account-
 book
 la règle, rule, regulation
 le règlement, settlement
 régler, to regulate, settle
 regretter, to regret
 régulier, -ère, regular
 réincarné, reincarnate
 la reine, queen
 réintégrer, to make one's
 home again in
 rejeter, to throw back,
 brush back
 rejoindre, to join, rejoin
 réjouir, to delight ; se ré-
 jouir (de), to rejoice (over)
 la réjouissance, rejoicing,
 festivity
 la relâche, intermission ; sans
 relâche, unceasingly

relâcher, to relax
 relancer, to disturb
 relater, to relate
 relatif, -ive, relative
 le relent, musty smell
 la religieuse, nun, sister
 religieusement, religiously
 reléguer, to relegate
 relèvement, setting up again
 relever, to lift up; to
 remark
 relier, to connect
 relire, to read again
 remarquer, to observe
 rembourser, to repay
 les remerciements (*m.*), thanks
 remettre, to hand over, en-
 trust; to set (up) again;
 remise sur la voie, set
 going again
 remiser, to put up (a horse)
 remonter, to raise, tune up
 le remords, remorse
 le rempart, rampart
 remplacer, to replace; to
 take the place of
 remplir, to fill
 le remue-ménage, stir and
 bustle
 remuer, to stir, move
 la rencontre, meeting; à sa
 rencontre, to meet him
 rencontrer, to meet
 le rendement, yield
 le rendez-vous, appointment
 rendre, to render, make;
 give back, return; rendre
 justice à, to render justice
 to; se rendre, to betake
 oneself
 les rênes (*f.*), reins
 renfermer, to enclose, con-
 tain
 le renfort, reinforcement,
 supply
 se rengorger, to bridle up
 renoncer (à), to renounce,
 give up
 renouveler, to renew

le renouvellement, renewing
 le renseignement, information
 renseigner, to inform
 la rente, income; mille francs
 de rente, a thousand
 francs a year
 renter, to endow; bien
 renté, with a good income
 rentrer, to go in again, re-
 enter, go back home
 renverser, to upset; se ren-
 verser, to throw oneself
 down
 renvoyer, to send away
 se répandre (dans), to burst
 out (into)
 reparaitre, to reappear
 la réparation, repair
 réparer, to repair
 repartir, to start off again;
 to retort
 le repas, meal, repast
 le repentir, repentance
 se répercuter, to reverberate
 répéter, to repeat
 remplacer, to place again
 replier, to fold again; se
 replier sur soi-même, to
 commune with one's own
 thoughts, to brood
 la réplique, reply
 répliquer, to reply, retort
 répondre, to reply, answer
 la réponse, answer
 le reportage, reporting
 se reporter, to go back
 le repos, rest
 reposant, restful
 (se) reposer, to rest
 le reposoir, *see* note 137.1
 reprendre, to resume
 représenter, to represent
 la réprimande, scolding
 repirent, *see* reprendre
 la reprise, resumption; à deux
 reprises, twice over; à
 diverses reprises, over and
 over again
 le reproche, reproach

- reprocher, to reproach
 repu, rated
 la requête, request
 à la rescousse, to the rescue
 réserver, to reserve
 résider, to reside
 résigner, to resign
 résolu, resolute; résolu-
 ment, resolutely
 résonner, to resound, ring out
 respectueusement, respect-
 fully
 la respiration, breathing,
 breath
 respirer, to breathe
 resplendir, to shine
 le ressaut, projection; re-
 assertion (of one's
 reason)
 ressembler (à), to resemble,
 be like
 ressentir, to feel
 le ressort, spring
 la ressource, resource
 le reste, remainder, rest
 rester, to remain, stay; to
 stand, sit
 le résultat, result
 résulter, to result
 résumer, to sum up
 rétablir, to re-establish
 le retard, delay, being late
 retarder, to delay
 retenir, to hold, hold back,
 keep, retain
 retenu, restrained
 retirer, to draw out; se
 retirer, to retire
 retomber, to fall back
 rétorquer, to retort
 le retour, return; sans retour,
 for ever, once for all; de
 retour, back again
 retourner, to return, go
 back; se retourner, to
 turn round
 la retraite, retreat, retirement;
 battre en retraite, to beat
 a retreat
 retrouver, to find (again),
 recover
 la réunion, meeting
 réunir, to gather, assemble
 réussir, to succeed
 la revanche, revenge; en re-
 vance, to make up for
 that
 le rêve, dream
 le réveil, awakening
 réveiller, to awaken
 révéler, to reveal
 revenir, to come back; cela
 me revient, that falls to me
 by right; revenir sur ses
 pas, to retrace one's steps;
 revenir à soi-même, to
 recover oneself
 la rêverie, reverie, fancy
 le revers, back
 rêveur, -euse, dreamy,
 moody
 reviser, to examine, revise
 revisiter, to revisit, visit
 anew
 revit, *see* revoir
 revivre, to live (through)
 again
 revoir, to see again; au re-
 voir, good-bye for the pre-
 sent
 la révolte, disgust
 révolté, in disgust
 révolter, to disgust, sicken
 il se révoltait de voir,
 it sickened him to see
 révolutionner, to revolu-
 tionize
 revu, *see* revoir
 riant, smiling, laughing
 le richard, man of means
 la richesse, wealth
 la ride, wrinkle
 le rideau, curtain
 rien, nothing; rien que,
 nothing but
 rieur, -euse, laughing
 rigoureusement, strictly
 la rigueur, hardship; à la

rigueur, properly speaking
riposter, to rejoin, retort
le rire, laugh
le ris, rice
la ritournelle, dancing tune, jig
le rivage, (river) bank
la rivalité, rivalry
 river, to rivet
la rivière, river
la robe, robe, dress; **en robe**, in long clothes
 robuste, robust, stout
la robustesse, robustness
le roi, king
le rôle, rôle, part
le roman, romance, novel
 romanesque, romantic
rompre, to break; to shake off
ronchonner, (*fam.*) to grumble
rond, round, plump
la ronde, round; **à la ronde**, round about, all round
 rondement, promptly
le ronflement, humming
 ronfler, to move; to hum
le ronronnement, purring (sound)
 rose, (*adj.*) pink
 rosé, red, flushed
le roseau, reed
la rosée, dew
la roseraie, rosery
le rose-thé, tea-rose
 rôtir, to roast
la roue, wheel
la rougeur, blush, flush
 rougir, to blush, turn red
 rouillé, rusty
 roulant, smooth (road), in good condition
le roulement, rolling, rumbling
la route, high road; **en route**, on the way, started
 routinier, -ère, of routine, running in a groove

la royauté, royalty, kingly state
le ruban, ribbon
la ruche, bee-hive
 rude, hard, rough; **rude-ment**, severely, with a vengeance
la rudesse, harshness
 rudoyer, to treat roughly
la rue, street
se ruer, to rush
la ruine, ruine
le ruisseau, stream
 ruisselant, dripping
la rumeur, noise, rumour;
 mettre en rumeur, to set people's tongues wagging
 ruminer, to ruminate
 rural, rustic
 rusé, sly
 rustique, rustic, (of the) country

S

le sabot, sabot, wooden shoe
le sac, sack, bag
 saccadé, jerky
 sacerdotal, sacerdotal
 sacré, sacred
 sacrifier, to sacrifice
 sage, wise, prudent; **sagement**, wisely, 'like a good boy'
 saint, holy, sacred
 sainte-nitouche, namby-pamby, hypocritical
 saisi, startled
 saisir, to seize; to grasp, understand
 saissant, touching, thrilling
la saison, season; **la belle saison**, summer-time
 salarier, to pay, fee
la salle, (large) room, hall;
 salle à manger, dining-room

- le salon, drawing-room ; salon
de danse, dancing-hall
saluer, to salute, to bow
le salut, salute, bow ; salu-
tation
(le) samedi, Saturday
le sang, blood
sanglant, murderous
le sanglot, sob
sans, without, but for ; sans
que, without
la santé, health
sapristi ! confound it !
le sarcasme, sarcastic remark
sarcastique, sarcastic
satisfaire (à), to satisfy,
meet
satisfaisant, satisfactory
sauf, except
le saule, willow
saupoudrer (de), to sprinkle,
powder (with)
saurai, *see* savoir
la saute d'humeur, change of
temper
sauter, to jump, leap, spring ;
faire sauter, to pop
la sauterie, dance, hop
sauvage, wild, shy, retiring,
unsociable
la sauvagerie, shyness
se sauver, to escape, run away
savoir, to know, know how
to ; to be able ; sauriez-
vous ? could you ?
le scandale, scandal, shame
le scénario, scenario
la scène, scene
scintillant, sparkling
le scrupule, scruple
scrupuleux, -euse, scrupulous
la séance, sitting, meeting
le seau, bucket
sec, sèche, dry
la seconde, second
seconder, to back up
secouer, to shake, shake off
secourir, to help, succour
le secours, help, succour
la secousse, shock
secret, secret, private
le secret, secrecy, privacy ; en
secret, secretly
séduisant, attractive
le séjour, stay, sojourn, visit
séjourner, to stay
seigneurial, of the lord of
the manor
seize, sixteen
la sellette, stool ; mettre sur la
sellette, to cross-examine
selon, according to
la semaine, week
semblable (à), like
sembler, to seem ; à ce qu'il
me semble, as it seems to
me
le semeur, sower
la semoule, semolina
le sens [sā:s], sense ; meaning
sensible, sensitive
la sensibilité, sensibility, feeling
la sente, pathway
la senteur, smell, scent
le sentier, path
le sentiment, feeling, sensation
sentir, to feel
séparer, to separate
sept, seven
le septuagénnaire, septuagen-
arian
serein, calm, serene
la sérénité, serenity
la série, series
sérieux, -euse, serious, staid
le serment, oath
serpenter, to wind
serré, tightened ; encom-
passed ; le cœur serré,
with aching heart
serrer, to press, tighten,
close ; serrer la bouche,
to keep one's mouth tight
shut ; se serrer la main,
to shake hands ; cela lui
serra le cœur, that wrung
his heart ; serrer les dents,
to clench one's teeth ;

- serrer les sourcils, to knit one's brow
 le servage, slavery
 la servante, servant
 la serviette, towel, napkin
 la servilité, servility, obsequiousness
 servir, to serve; to pay (interest); il ne lui servit de rien, it did her no good; servir d'exemple, to serve as an example; se servir, to help oneself (at meals)
 le serviteur, servant
 le seuil, threshold
 seul, alone, only, single; toute seule, all by herself; seulement, only
 sévère, severe
 sevrer, to deprive
 le sexe, sex
 si, if; yes
 le siècle, century
 le siège, seat, chair; box-seat (of carriage); siege
 sien, sienne, his, hers; les siens, his people, friends
 siffloter, to whistle to oneself
 significatif, -ive, significant, meaning
 signifier, to mean, signify
 silencieux, -euse, silent, silencieusement, silently
 la silhouette, dark outline
 simplement, simply
 la simplicité, simpleness, simplicity
 singulier, -ère, strange, singular; singulièrement, singularly
 sinistre, uncanny
 sinon, if not
 sinueux, -euse, winding
 de sitôt, so soon
 situé, situated
 sobre, sober, modest
 la société, society
 la soie, silk
 le soin, care, attention
 le soir, evening
 la soirée, evening
 soit, *see* être; soit dit, be it said; soit que, whether; soit! be it so!
 la soixantaine, about sixty
 soixante, sixty
 soixante-seize, seventy-six
 le sol, soil, ground, floor
 le soldat, soldier
 solder, to pay, settle
 le soleil, sun
 la solennité, solemnity, solemn ceremony
 la solidarité, brotherhood
 solide, strong, stout
 la sollicitation, prayer, request
 solliciter, to solicit, beg
 sombre, dark, gloomy
 sombrer, to founder, sink
 la somme, sum (of money); en somme, when all is said and done; somme toute, after all
 le sommeil, sleep, slumber
 le sommet, summit, top
 le somnambulisme, sleep-walking
 somnoler, to snooze
 le son, sound
 le son, bran
 le songe, dream
 songer (à), to think (of)
 la songerie, reverie
 songeur, thoughtful, moody
 sonner, to sound; (of a clock) to strike
 la sonnerie, ringing
 sonore, resounding
 la sorcière, witch, hag
 le sort, fate
 la sorte, sort, kind; de sorte que, so that
 la sortie, coming out, exit; outing, walk out
 sortir, to go out, come out; il n'en sortira jamais, he'll never get out of his difficulty

- le sortir, going out (of), leaving
 la sosie, image, double
 sot, sotté, foolish, stupid
 la sottise, folly
 le sou, sou (cent) ; sans le sou, penniless
 le souci, care, anxiety
 se soucier (de), to care (about)
 soucieux, -euse, anxious, careworn
 soudain, *adj. and adv.*, sudden(ly)
 le souffle, breath ; cela lui coupa le souffle, that made him gasp
 souffleter, to buffet ; smack
 la souffrance, suffering
 souffrir, to suffer
 souhaiter, to desire
 le soulagement, solace, comfort
 soulager, to solace, comfort
 le soulèvement, rising ; burst of indignation
 soulever, to raise
 souligner, to underline ; to emphasize
 se soumettre, to submit, give in
 soumis, submissive
 la soumission, submission
 le soupçon, suspicion
 soupçonner, to suspect
 la soupière, soup-tureen
 le soupir, sigh
 soupirer, to sigh
 souple, supple, lithe
 le sourcil, eyebrow
 sourd, deaf ; secret ; sourdement, secretly ; in a hollow tone
 souriant, smiling
 sourire, to smile
 le sourire, smile
 la souris, mouse
 soursnois, sly, crafty
 sous, under
 la sous-préfecture, *see* note 12.3
 se soustraire (à), to avoid, get out of
 soutenir, to support, keep up, maintain, sustain
 le souvenir, memory
 souvent, often
 soyeux, -euse, silky
 spécialement, especially
 le spectacle, sight
 spirituel, -elle, witty
 la splendeur, splendour
 stationnaire, stationary, unprogressive
 stationner, to stand
 stimuler, to stimulate
 stopper, *see* note, 53.5
 la structure, formation
 studieux, -euse, studious
 stupéfait, astonished, in astonishment
 stupéfié, stupefied
 la stupeur, amazement, stupor
 subir, to undergo
 subit, sudden ; subitement, suddenly
 subjugué, to overcome, conquer
 submerger, to drown, swamp
 le subside, subsidy, remittance ; subsides de route, traveling expenses
 subsister, to subsist, exist
 subtil, subtle, fine
 le succédané, substitute
 succéder (à), to succeed
 le succès, success
 la succession, estate, inheritance
 le sucre, sugar
 le sucrier, sugar-bowl
 suffisamment, sufficiently
 suffisant, sufficient
 suffoqué, suffocated, choked
 suggérer, to suggest
 la Suisse, Switzerland
 la suite, sequel ; par suite de, in consequence of, as a result of
 suivant, next, following
 suivi, continuous, settled
 suivre, to follow

le sujet, subject ; au sujet de, concerning
 le suppléant, substitute
 supplémentaire, supplementary
 suppléer (à), to take the place (of), make up (for)
 suppliant, supplicating
 le supplice, punishment, torture
 supplier, to beg
 supporter, to bear, endure, put up with
 supposer, to suppose
 la suprématie, supremacy
 suprême, supreme ; l'heure suprême, the hour of death
 sur, on ; dépêche sur dépêche, one telegram after another
 sûr, sure, certain
 surcharger (de), to overload (with)
 le surcroît, increase
 sûrement, surely, I'll be bound
 la sûreté, surety ; en sûreté, safe
 surgir, to rise, loom
 sur-le-champ, at once
 le surlendemain, day after tomorrow
 surmener, to overwork
 surmonter, to surmount, overcome
 le surnom, nickname
 au surplus, furthermore, moreover
 surprenant, surprising, wonderful
 surprendre, to surprise ; to catch
 surpris, surprised
 le sursaut, start ; paroxysm ; en sursaut, with a start
 sursauter, to jump up, start up
 surtout, above all, chiefly
 la surveillance, observation
 surveiller, to watch (over)

susciter, to raise, arouse
 susdit [sysdi], aforesaid
 suspendre, to hang up
 svelte, slender
 le symbole, symbol
 symboliser, to symbolize
 la sympathie, sympathy
 sympathique, sympathetic

T

le tableau, picture
 le tabut, trouble, fuss
 la tache, spot, stain
 la tâche, task, job, work
 tacitement, tacitly
 la taciturnité, taciturnity
 la taille, figure, shape, waist
 tailler, to cut, trim
 le taillis, copse
 se taire, to be silent
 le talon, heel
 talonner, to dog the footsteps of
 le talus, bank, slope
 tandis que, while, whereas
 tant (de), so much, so many
 la tante, aunt
 tantôt, soon ; a short time ago ; à tantôt, good-bye for the present
 se tapir, to squat, huddle
 le tapis, carpet
 tapisser, to carpet, cover
 taquin, teasing
 la taquinerie, teasing
 tard, late ; au plus tard, at the latest
 tarder, to delay, to be long ; see note 17.3
 le tarif, tariff
 la tarte aux pommes, apple-tart
 le tas, heap, whole lot
 la tasse, cup
 la taupe, mole
 le taureau, bull
 le taux, rate

- technique, technical
 la teinte, tint, tinge
 teinter, to tint, tinge
 tel, telle, such; **tel que**,
 such as; **un tel service**,
 such a service
 le télégramme, telegram
 le témoignage, testimony
 témoigner (de), to bear
 witness, testify (to)
 le témoin, witness
 la temple, temple
 tempêter, to storm
 le temps, time; weather;
 temps à autre, from time
 to time, every now and
 then; **dans les temps**,
 ages ago
 le tenancier, tenant
 tendre, to stretch (out)
 tendre, (*adj.*) tender
 la tendresse, tenderness, love,
 affection
 les ténèbres (*f.*), darkness
 tenir, to hold; **ça tient**, the
 arrangement holds good;
il le tient de sa mère, he
 gets it from his mother;
tenir à, to value, to be
 keen on; **si vous y**
tenez, if you insist on it;
il n'y tint plus, he could
 stand it no longer; **se**
tenir, to keep (oneself), to
 stand; **tenez!** why!
 stay! look! listen!
tiens! here! take this!
 la tentation, temptation
 tenter, to attempt
 ténu, thin
 la tenue, bearing; **grande**
tenue, full dress
 terminer, to end, finish
 la ternissure, blemish
 la terrasse, terrace
 terrasser, to knock down
 la terre, earth, land; property,
 estate; **à terre**, to the
 ground
- terrestre, earthly
 terrifiant, alarming
 terrifier, to terrify
 le tertre, knoll, mound
 tête, head; **prendre la tête**,
 to take the lead; **en tête**
à tête, in private conver-
 sation, face to face;
monter la tête de, to work
 upon; **tenir tête à**, to stand
 up to
 têtu, stubborn
 la théâtruse, actress
 tiède, warm
 tiers, third
 timbré, cracked, 'dotty'
 le timbre-poste, postage stamp
 timide, shy
 la timidité, shyness
 timoré, timorous
 le tintement, clink, jingle
 tinter, (of a clock) to strike
 le tiraillement, tugging;
 anxiety, worry
 tirer, to draw, pull, tug;
je m'en tirerai, I shall get
 over the difficulty
 tisonner, to poke (the fire)
 la toile, linen, cloth; canvas
 la toilette, dress, clothes
 la toison, fleece; mop (of hair)
 le toit, roof
 la toiture, roofing, roof
 la tombée, fall
 tomber, to fall; **se laisser**
tomber, to sink, subside
 le ton, tone, voice
 le tonneau, barrel, cask
 le tonton, (*fam.*) uncle
 le torchis, mud
 tordre, to twist
 la torpeur, torpor
 le tort, wrong; **avoir tort**, to
 be wrong
 tôt, soon, early; **plus tôt**,
 sooner; **au plus tôt**, at
 the earliest possible
 moment; **tôt ou tard**,
 sooner or later

- toucher**, to touch, to receive, get
touffu, bushy
toujours, always; still
le tour, turn, trick; **tour à tour**, in turn; **faire le tour de**, to go round
tourangeau, -elle, of Touraine
le tourbillon, whirl
la tourelle, turret
le tourment, torment, worry
tourmenter, to worry, bother
tourner, to turn, to twiddle
tournoyer, to whirl (round)
la tournure, figure
tout (*pl.*, tous), all; whole; **toute la fortune**, the whole fortune; **pas du tout**, not at all
tout, (*adv.*) quite; **tout à fait**, quite, altogether; **tout à coup**, all at once, suddenly; **tout de suite**, at once
tracasser, to worry, bother
traditionnel, -elle, traditional
traduire, to translate, express
tragique, tragic; **tragiquement**, tragically
trahir, to betray
le train, pace, rate
le train-train, usual motion
le trait, feature
la traite, *see* note 151.4
traiter, to treat
traîtreusement, treacherously
la trahîrse, treachery
le trajet, journey, run
tranquille, calm, quiet
tranquilliser, to calm; **se tranquilliser**, to set one's mind at rest
la tranquillité, peace
transfiguré, transfigured
transi, chilled
transmettre, to transmit, hand over, announce
transpercer, to pierce, stab
transporté, in raptures, enraptured
le trappeur, trapper
le travail, work
le travailleur, workman
à travers, through
la traverse, obstacle, dis-appointment
traverser, to cross, pass through
treize, thirteen
le tremblement, trembling
trembler, to tremble
tremper, to dip; to temper, harden
trente, thirty
la trépîdation, vibration
le trépîgnement, stamping (of the foot)
le tressaillement, start
tressaillir, to start (up), to tremble, shudder
tresser, to weave, make (a wreath)
la tricherie, cheating
le tricot, knitting
trier, to sort
trinquer, to clink glasses
trionphal, triumphal
le triomphe, triumph
triompher (*de*), to triumph (over)
triste, sad, wretched
la tristesse, sadness
trois, three; **troisième**, third
tromper, to deceive; **se tromper**, to make a mistake
trôner, to sit in state
trop, (*adj.*) too; **trop de**, too much, too many
le trop-plein, overflow
le trou, hole
troublant, upsetting, disconcerting
le trouble, agitation, confusion

trouble, (*adj.*) dim, dull,
murky
troubler, to disturb, in-
terrupt; **se troubler**, to
become thick; to grow
dim; to be confused
trouer, to pierce
la troupe, troop, band
trouver, to find; to think,
consider; **se trouver**, to
be
la truffe, truffle
le trumeau, pier-glass
tuer, to kill
tumultueux, -euse, tumultu-
ous
turbulent, noisy
le tuteur, guardian
tutoyer, to address as 'thou';
to be on familiar terms
with

U

un uniforme, uniform
unique, only; unique;
uniquement, solely, above
all
unir, to unite
l'urgence (*f.*), urgency
un usage, custom, use
user, to wear out; **user de**,
to use
l'usure (*f.*), use, wear; usury

V

va, *see aller*; (*interj.*) now
then! I tell you! there!
do!
le **va-et-vient**, coming and go-
ing, walk to and fro
la vache, cow
vaciller, to stagger
le vagabondage, wandering,
tramping
la vague, wave

vaguement, vaguely
la **vaillance**, courage
vaincre, to conquer, beat,
win
vainement, in vain
vais, *see aller*
le **valet**, farm hand
la **valeur**, value
la **valise**, portmanteau
la **vallée**, valley
le **vallon**, valley
valoir, to be worth; to win;
cela **vaut mieux**, that is
better; il **vaut mieux** +
inf., it is better to
vaniteux, -euse, vain; jeune
vaniteuse, young Miss
Vanity
la **vanne**, flood-gate
vanter, to vaunt; **se vanter**
de, to boast of
la **vapeur**, steam, vapor
vaporeux, -euse, misty
vaquer à, to attend to
varié, varied
varier, to chop and change
vaste, vast, spacious
à vau-l'eau, to rack and ruin
vaut, *see valoir*
se vautrer, to wallow
le **véhicule**, vehicle
la **veille**, eve, day before, even-
ing before; sitting up (at
night)
la **veine**, vein; **avoir de la**
veine, to be in luck
la **vélocité**, speed
le **velours**, velvet
velouté, velvety
la **venaison**, venison
la **véneration**, veneration
venir, to come; il **vient**
d'entrer, he has just come
in
le, la **vendeur**, -euse, seller
vendre, to sell
vent, wind
les **vêpres** (*f.*), vespers
le **verbe**, word

- verdissant, verdant
 la verdure, greenery, verdure
 le verger, orchard
 la vergogne, shame ; sans
 vergogne, shamelessly
 la vérité, truth
 vernir, to varnish
 verrai, *see* voir
 le verre, glass, tumbler
 vers, towards
 versé (dans), versed (in)
 verser, to pour ; to pay out
 vert, green ; vert-clair, vert-
 tendre, light green
 le vertige, giddiness
 la verve, good spirits
 la verveine, verbenas
 le vêtement, garment, vestment
 vêtir, to clothe, dress
 la veuve, widow
 veux, *see* vouloir
 le viager, life annuity ; placer
 à viager, to buy a life
 annuity ; *adj.*, pension
 viagère, life annuity
 vibrer, to vibrate
 victorieux, -euse, victorious
 vide, empty ; le vide, void,
 emptiness ; la tête vide,
 his mind (was) a blank
 vider, to empty
 la vie, life ; gagner sa vie, to
 earn one's living
 le vieillard, old man
 la vieillesse, old age
 vieillir, to grow old ; to age,
 make . . . look old
 la vierge, virgin
 vieux, vieille, old, aged
 vif, vive, keen, lively
 la vigueur, vigor ; dark tone
 vigoureusement, vigorously
 vigoureux, -euse, stout,
 strong
 vil, vile ; à vil prix, for a mere
 song
 la ville, town
 le vin, wine
 vingt, twenty
- vingt-huit, twenty-eight
 violacé, violet-colored, dark
 le violon, violin
 le violoneux, fiddler
 le virement, transfer
 le visage, face
 vis-à-vis de, toward, in
 relation to
 visiblement, visibly
 la visite, visit
 le, la visiteur, -euse, visitor
 vit, *see* voir
 vite, quickly
 la vivacité, keenness
 le vivat, cheer
 vivement, quickly, eagerly ;
 exceedingly
 le viveur, rake
 vivre (de), to live (on) ;
 vive ! long live ! three
 cheers for . . . ! laissez-
 vous vivre, take life easily
 la vocation, calling
 le vœu, wish
 en vogue (*f.*), in fashion
 voici, here is, this is
 la voie, way
 voilà, there is, there are ;
 this is, are ; vous voilà,
 there you are ; voilà que,
 lo and behold, and sudden-
 ly ; mais voilà ! but
 there !
 le voile, veil
 voilé, subdued, hushed ;
 clouded over
 se voiler, to become dim
 voir, to see
 le voisin, neighbor ; *adj.*,
 neighboring
 le voisinage, neighborhood,
 being near
 la voiture, carriage
 la voiturette, (small) motor car,
 'runabout'
 la voix, voice
 le vol, flight
 la volée, flight ; à toute volée,
 merrily, vigorously

voler, to steal, cheat ; voler
 à, to steal from
 le volet, shutter
 voleter, to flit
 le voleur, thief
 volontaire, obstinate
 la volonté, will
 volontiers, willingly, readily
 vouloir, to wish, be willing,
 want ; vous voulez bien ?
 you agree ? en vouloir à,
 to bear ill-will to, to have
 a grudge against ; je
 voudrais, I should like ;
 que voulez-vous dire ?
 what do you mean ?
 le vouloir, will
 le voyage, journey
 voyager, to travel
 le, la voyageur, -euse, traveler ;
 (railway) passenger
 voyons ! see voir ; *interj.*,
 come now ! come, come !

vrai, true, real ; vraiment,
 really
 vraisemblablement, probably
 la vrille, gimlet
 la vue, sight ; à vue, at sight ;
 en vue, in view ; point de
 vue, point of view

W

le wagon, railway carriage

Y

yeux, *see* œil

Z

zèle, zeal, energy
 zélé, zealous



